

ALEXANDRE BENNIGSEN ET CHANTAL QUELQUEJA

LES MOUVEMENTS NATIONAUX

ET

MUSULMANS DE RUSSIE

★
LE « SULTANGALIEVISME »
AU TATARSTAN

MOUTON & CO

MCMLX

ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES - SORBONNE
SIXIÈME SECTION : SCIENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES

SOCIÉTÉ
ET
IDÉOLOGIES

DEUXIÈME SÉRIE
DOCUMENTS ET TÉMOIGNAGES

3

PARIS MOUTON & CO LA HAYE
MCLX

ALEXANDRE BENNIGSEN et CHANTAL QUELQUEJAY

LES MOUVEMENTS NATIONAUX
CHEZ LES
MUSULMANS DE RUSSIE

★

LE « SULTANGALIEVISME »
AU TATARSTAN

PARIS MOUTON & CO LA HAYE
MCMLX

© 1960, Mouton & Co, Publishers, Paris - The Hague.
Printed in France.

PRÉFACE

L'étude des peuples turcs et musulmans de Russie, dans leur histoire récente, n'a guère fait jusqu'ici chez nous l'objet de travaux ; aussi doit-on féliciter Alexandre Bennigsen et Chantal Quelquejay d'avoir, en orientalistes compétents, entrepris, pour combler cette lacune, une série de recherches dont le présent ouvrage est le premier et heureux résultat.

Les deux auteurs ont traité, avec conscience et objectivité, un sujet à la fois actuel et délicat, inclinant le lecteur à la réflexion, à l'heure où les peuples d'Asie et d'Afrique, dans leur effort d'indépendance, desserrent les liens qui les unissaient aux grands États colonialistes d'Europe. La solution du problème national en U.R.S.S. est, en effet, une des solutions possibles, — celle qui concilie l'unité de l'État et l'autonomie de la minorité allogène dans un cadre fédéral. Elle s'est heurtée à d'autres solutions, parmi lesquelles celle de l'indépendance : moment pathétique où le rapport des forces a imposé le choix et déterminé l'avenir commun des peuples slaves orientaux et des peuples en majorité turcs et musulmans qui vivaient dans les limites du même État.

Certes, parmi ces minorités allogènes, les Tatars de la région de la Volga présentent un exemple particulièrement attachant : il s'agit en effet d'une minorité de groupes plus ou moins dispersés sur une vaste région, pénétrée par la colonisation russe, formant une société assez différenciée où quelques familles nobles, reçues à la Cour, avaient en définitive moins de poids social qu'une Bourgeoisie marchande, cultivée, dont l'État s'est servi jusque vers 1880 comme instrument de pénétration vers l'Asie Centrale. Paradoxalement les Tatars étendent alors leur influence vers l'Oural, vers la Baïkirie. Cette circonstance et l'originalité de leur culture musulmane ont été pour beaucoup dans la résistance qu'ils ont opposée aux tentatives de conversion et

d'assimilation poursuivies systématiquement par l'État, maître après 1880, de l'Asie Centrale où fonctionnaires et marchands russes agissent dès lors souverainement et librement, sans intermédiaire. Même la Révolution de 1905, qui a vu, parmi les Tatars, les premières ébauches d'organisation politique, n'a guère modifié la situation ; elle a cependant permis, sous forme de Congrès, les premiers rassemblements de délégués de tous les peuples musulmans de l'Empire et renforcé en eux une conscience nationale.

Ces préliminaires, exposés dans des pages denses et suggestives, soulignent l'originalité des réactions tatars à la politique d'ailleurs tardive de russification, mais montrent également combien a été grande l'influence de la pensée philosophique et politique russe sur les libéraux tatars. C'est reconnaître à la fois les excès de la colonisation et son caractère « progressiste ». Il est une autre conclusion qui se dégage de l'étude : l'écroulement très rapide du rêve panturc qui n'a pas résisté aux divergences des intérêts économiques et religieux des différents peuples de l'Empire, — ce rêve que le Tatar Sultan Galiev reprendra en vain, lorsqu'après la Révolution d'Octobre le problème des nationalités est posé à nouveau dans le cadre d'un État socialiste.

Aussi bien, c'est le « sultangalievisme » — ensemble des conceptions politiques et sociales de Sultan Galiev, haut dignitaire communiste de 1917 à 1923, — qui forme le fond du travail de A. Bennigsen et Ch. Quelquejey. Sultan Galiev — l'un des principaux dirigeants de la République tatare fondée en mai 1920 —, c'est le communisme appliqué à une minorité tatare, musulmane et antirusse, et dont il veut faire, par des voies particulières, à partir de Kazan, le point de départ d'une révolution générale parmi les peuples d'Asie. Indépendance nationale, socialisme national, panturquisme forment, dans les théories de Sultan Galiev, un ensemble assez peu cohérent, mais qui reflète les aspirations diverses d'une intelligentsia active et, pendant quelques années, assez indépendante du pouvoir soviétique. Il est assez caractéristique que, malgré la méfiance du gouvernement et en particulier de Staline à l'égard des chefs de la Révolution tatare, Sultan Galiev ait pu, six années durant, concilier tant bien que mal son appartenance au Parti, une obéissance relative aux ordres reçus et une politique personnelle que lui permettait la faiblesse du nouveau régime à ses débuts. Exclu cependant du Parti en 1923, il exerce désormais une activité antirévolutionnaire, jusqu'à sa condamnation en 1929.

L'étude du « sultangalievisme » n'éclaire pas seulement une période décisive de l'histoire des peuples tatars ; elle est un test de l'application d'une politique des nationalités par le gouvernement soviétique. Pour juger de celle-ci, on ne doit pas oublier que Kazan est à moins de sept cent cinquante kilomètres de Moscou, c'est-à-dire en plein corps de la Russie européenne, et qu'elle est presque une ville d'étape, à faible distance au sud de la grande route Moscou-Ekaterinbourg (Sverdlovsk) qui s'enfonce dans la lointaine Sibérie. L'indépendance du Tatarstan, c'eût été une rupture d'unité, un démembrement,

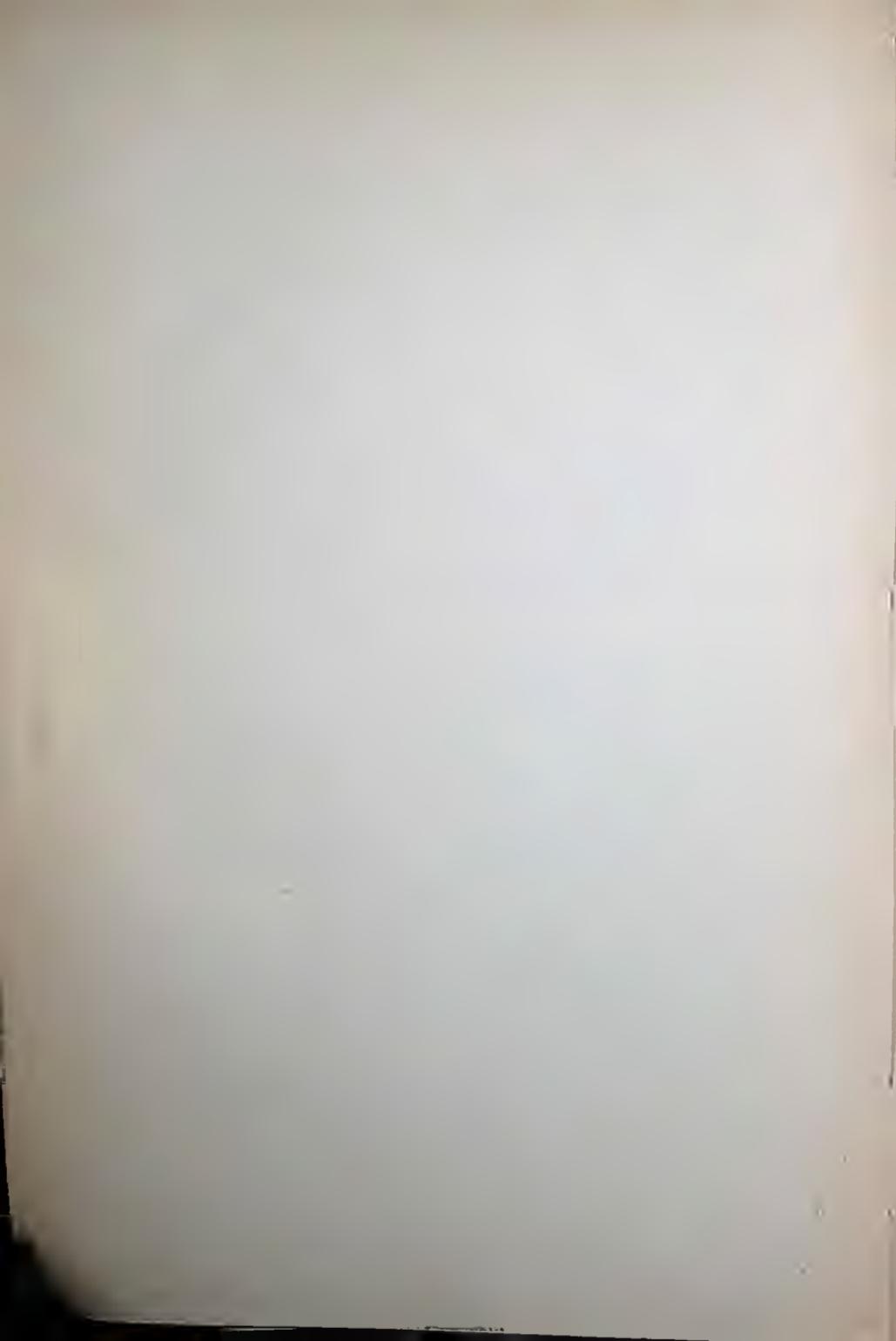
auquel le nationalisme révolutionnaire, dans l'intérêt même de la Révolution et peut-être de l'avenir du peuple tatar, ne pouvait consentir. Toutefois, la solution définitive n'a pas été retardée seulement par la résistance d'une partie du peuple tatar. Dès octobre 1917, on vit bien que l'égalité des peuples, contrepartie du fédéralisme et sincèrement proclamée, était une utopie et devait être imposée par l'État. Les premiers Comités révolutionnaires écartent la participation des Tatars : le « Sovnarkom » de la « République de Kazan » n'en comprend qu'un seul : Sultan Galiev, commissaire à l'Éducation nationale. Le nouveau régime se présentait donc comme un régime « russe ». Ce fait devait peser longtemps sur les rapports russo-tatars. La méfiance du gouvernement à l'égard des minorités turques susceptibles de s'unir dans une même opposition — danger que rendait pressant le projet de Sultan Galiev d'une République tataro-baskeire — s'est manifestée dans la création de Républiques séparées, où la minorité turque restait, dans le cadre du nouvel État autonome, une minorité, sur laquelle la prépondérance des Russes était assurée, mais où l'attribution de droits identiques aux uns comme aux autres préparait pour l'avenir une égalité de fait. Il y a loin de cette conception égalitaire et unitaire à la fois à celle de Sultan Galiev qui tentait de réaliser l'indépendance du peuple tatar en créant déjà, par son action administrative, un « État dans l'État ».

Un tel sujet est explosif, encore qu'une réflexion actuellement plus sereine sur le passé conduise les historiens soviétiques à faire, dans l'activité de Sultan Galiev, la part de l'efficacité révolutionnaire et celle de l'esprit séparatiste. Les auteurs ont, avec une rare impartialité, tenu compte des opinions exprimées, et leur jugement — car ils prennent parti — a ce caractère de conciliation qui, en définitive, apparaît dans la solution soviétique du problème des nationalités. Ils ont aussi montré, dans la pensée de Sultan Galiev, Tatar orienté vers l'Asie par le souvenir, et par une analyse perspicace des structures sociales du XX^e siècle, ce qui est bien une vue prophétique de l'avenir : l'idée que l'Europe, industrielle et ouvrière, était un « foyer révolutionnaire éteint » et que le flambeau de la Révolution se déplaçait vers le vieux continent asiatique, porté par une masse de paysans misérables.

Ces quelques notes d'une lecture qui m'a paru passionnante, témoignent de la richesse d'un ouvrage qui utilise une abondante bibliographie et apporte en annexe des textes remarquables où s'expriment, sous forme de discours et d'articles, les idées de Sultan Galiev. Exposé de synthèse, instrument de travail, cette étude du « sultangalievisme » fait honneur aux jeunes orientalistes qui l'ont menée à bien.

Roger PORTAL,

Professeur à la Faculté des Lettres de Paris.



TRANSLITTÉRATION

Nous avons suivi la translittération internationale pour les textes de langue russe, à l'exception des termes et des noms propres connus : Staline, Lénine, *kolleboze*, soviets, Bakou, Moscou, Donetsk, bolchevik, menchevik, Saint-Petersbourg, Kharkov, Ordjonikidze...

Nous avons utilisé des documents tatars transcrits en quatre alphabets différents selon leur date de publication :

- Pour la période antérieure à 1920, l'alphabet arabe normal;
 - De 1920 à 1928, l'alphabet arabe modifié, dit « nouvel alphabet arabe »;
 - Jusqu'en 1938-1939, l'alphabet latin;
- et depuis lors, l'alphabet cyrillique modifié.

En vue de simplifier et d'unifier la translittération, nous avons essayé de revenir toujours à l'alphabet cyrillique.

Pour les phonèmes purement tatars de l'alphabet cyrillique modifié, nous avons adopté la transcription suivante : $\Theta = \text{Ä}$, $\theta = \text{Ö}$, $U = \text{Ü}$, $Ng = \text{Ń}$ (analogue au \tilde{n} espagnol), $Dj = \text{Ć}$ (le ج arabe), le K vélaire = K (le ق arabe), $X = \text{Kh}$ (le خ arabe).

D'autre part, plusieurs lettres de l'alphabet arabe (tatar) : گ, غ, ع, se prononcent « g » et sont transcrits par cette lettre dans l'alphabet cyrillique (Г). Nous aurons donc, par exemple, la forme علمجان = Galimġan, علی = Gali et non la forme plus communément admise de 'Alimġan, 'Ali.

Nous avons conservé pour les textes de langue turque la graphie latine turque et suivi la translittération internationale pour les textes de langue arabe.

Abbréviations

NARKOM	<i>Narodnyj Komisar</i> = Commissaire du Peuple.
NARKOMNAC	<i>Narodnyj Komissariat po delam Nacional'nostej</i> = Commissariat du peuple aux Nationalités.
OBKOM	<i>Oblastnoj Komitet</i> = Comité régional (du Parti).
N.V.	<i>Novyj Vostok (Nouvel Orient)</i> , Moscou, revue mensuelle de l'Association Panrusse des orientalistes, 1922-1930.
P.C. (b) R.	Parti Communiste (bolchevik) Russe.
P.O.S.D.R.	Parti Ouvrier Socialiste-Démocrate de Russie.
P.R.	<i>Proletarskaja Revolucija (Révolution prolétarienne)</i> , Moscou, revue mensuelle de la Section d'histoire du Parti du C.C. du P.C. (b) R., 1921-1941.
P.S.Z.R.I.	<i>Polnoe Sobranie Zakonov Rossijskoj Imperii (Recueil complet des lois de l'Empire Russe)</i> , Saint-Petersbourg.
RAJKOM	<i>Rajonnyj Komitet</i> = Comité de district (du Parti).
REVKOM	<i>Revolucionnyj Komitet</i> = Comité révolutionnaire.
R. i N.	<i>Revolucija i Nacional'nosti (La Révolution et les Nationalités)</i> , Moscou, revue mensuelle du Conseil des Nationalités du C.C.E. de l'U.R.S.S. et de l'Académie Communiste, 1930-1937.
R. i N.V.	<i>Revolucija i Nacional'nyj Vopros (La Révolution et le Problème National)</i> , Moscou, 1930, seul le tome III (février-octobre 1917) a été publié.
R.M.M.	<i>Revue du Monde Musulman</i> , Paris.
R.V.	<i>Revolucionnyj Vostok (L'Orient révolutionnaire)</i> , Moscou, revue mensuelle de l'Association pour l'étude des problèmes nationaux et coloniaux, 1927-1937.
С.А.	<i>Sovet Adäbiaty (La Culture soviétique)</i> , revue littéraire en tatar, Kazan.
S.D.	Sociaux-Démocrates.
SOVNARKOM	<i>Sovet Narodnyh Komisarov</i> = Conseil des Commissaires du Peuple.
S.R.	Socialistes révolutionnaires.
S.V.	<i>Sovetskoe Vostokovedenie (L'Orientalisme soviétique)</i> , revue mensuelle de l'Institut d'Orientalisme de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S., Moscou.
T.O.I.T.	<i>Trudy Obščestva Izučeniija Tatarstana (Travaux de la Société d'étude du Tatarstan)</i> , Kazan, 1930.
V.M.U.	<i>Vestnik Moskovskogo Universiteta (Messager de l'Université de Moscou)</i> , Moscou, 1946-1949.
V.N.O.T.	<i>Vestnik Naučnogo Obščestva Tatarovedeniija (Le Messager de la Société Scientifique de Tatarologie)</i> , Kazan, 1925-1930.
V.T.U.Z.	<i>Vysšee Tehničeskoe Učebnoe Zavedenie</i> = Établissement d'enseignement technique supérieur.
V.U.Z.	<i>Vysšee Učebnoe Zavedenie</i> = Établissement d'enseignement supérieur.
Z.R.	<i>Zname Revolucii (Le Drapeau de la Révolution)</i> , journal de langue russe de Kazan.
Z.I.R.G.O.	<i>Zapiski Imperatorskogo Russkogo Geografičeskogo Obščestva (Mémoires de la Société Impériale Géographique Russe)</i> , Saint-Petersbourg, puis Pétrograd, 1867-1917.
Ž.M.N.P.	<i>Žurnal Ministerstva Narodnogo Prosvěštenija (Journal du Ministère de l'Éducation Nationale)</i> , Saint-Petersbourg, puis Pétrograd, 1834-1917.
Ž.N.	<i>Žizn' Nacional'nostej (La vie des Nationalités)</i> , Moscou, revue du Narkomnac hebdomadaire (mensuelle en 1923-1924), 1918-1924

« Je suis venu au bolchevisme
poussé par l'amour de mon peuple
qui pèse si lourdement sur mon
cœur. »

SULTAN GALIEV.

(Lettre au journal قویاش - *Le Soleil*, de Kazan.)





INTRODUCTION

Les Tatars¹ de la Volga que les Russes rencontrèrent dans leur marche vers l'Est et qu'ils soumièrent dès le xv^e siècle, époque où partout ailleurs l'Islam était encore en pleine expansion, offrent l'exemple unique, dans l'histoire du *Dar ul-Islam*, d'un peuple musulman placé sous la domination étrangère pendant plus de quatre siècles.

De la chute du Khanat de Kazan en 1552 à la Révolution d'Octobre, les relations entre Russes et Tatars ne sont qu'un long conflit entrecoupé de quelques armistices, les Russes cherchant par des méthodes variées à atteindre un objectif invariable — l'assimilation totale des musulmans. A cette pression qui menaçait leur existence même, les Tatars opposèrent une résistance qui, selon les époques et les couches sociales, prit les formes les plus diverses, en vue de préserver l'intégrité de leur communauté nationale. Dans cette confrontation multi-séculaire, dont ils sortirent vainqueurs, les Tatars firent preuve d'une

1. Le terme « Tatar » est imprécis et peut prêter à confusion. Désignant à l'origine une tribu mongole (*Ta-ta*), il fut ensuite attribué par les Russes à l'ensemble des peuples *turcophones* et *mongolophones* de l'Empire Mongol et de la Horde d'Or, puis, plus tard, à l'ensemble des peuples turcophones de la partie européenne de l'Empire Russe et du Caucase — ainsi, les Turcs Azéris étaient appelés « Tatars de Transcaucasie » ou de « Bakou » et les Karacajs-Balkars — « Tatars du Caucase ». Aujourd'hui, les ethnologues soviétiques appliquent ce terme à plusieurs groupes assez éloignés les uns des autres : Tatars de la Volga, Tatars de Sibérie Occidentale, Tatars de Lithuanie et de Biélorussie et Tatars de Crimée. Ils limitent l'expression *Tatars Volgiens* aux Tatars de la Moyenne Volga et de l'Ural, à leur diaspora et à quelques groupes qui leur sont étroitement apparentés : Tatars de Kasimov et d'Astrahan. Le terme *Tatars de Kazan* est presque synonyme du précédent, mais il exclut en principe les Tatars de Kasimov et d'Astrahan.

Les Tatars de la Volga, eux, n'ont adopté la dénomination « Tatars » qu'assez tardivement, dans la seconde moitié du xix^e siècle. Auparavant ils se disaient indifféremment « Türks », « Bulgars » ou plus simplement « Musulmans ».

Introduction

rare vitalité, d'une ténacité inébranlable. Non seulement ils réussirent à survivre, mais connurent même, à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, une véritable renaissance économique et culturelle et, passant à la contre-offensive, purent opposer à l'expansion russe le dynamisme panturc.

La Révolution d'Octobre qui éclata au moment où la lutte des Tatars contre le centralisme russe avait atteint son paroxysme, modifia radicalement les rapports entre Russes et Tatars, sans cependant mettre fin au mouvement national.

De 1917 à 1921, le nationalisme tatar, allié au communisme, se manifesta au sein même du Parti, car les intellectuels progressistes ralliés au nouveau régime croyaient que seul le pouvoir soviétique était susceptible de satisfaire leurs aspirations nationales, puis, à partir de 1921, il prit la forme d'une *dévi*ation de la ligne du Parti et enfin, de 1923 à 1928, d'un mouvement d'opposition dont l'influence fut profonde sur l'évolution de tous les peuples musulmans de l'U.R.S.S. — le « sultangalievisme » (en russe : *sultangalievščina*, en tatar : *soltangäliefcelek*) du nom de Mir Sajit Sultan Galiev (سلطان علييف) qui en fut le théoricien. Ce fut la plus audacieuse, peut-être même la seule tentative pour concilier les impératifs de la révolution prolétarienne, conçue à l'origine pour le cadre industriel de l'Occident avec ceux du mouvement de libération nationale des peuples colonisés de l'Orient.

Ce fut aussi la réaction la plus typique de l'intelligentsia révolutionnaire d'un pays colonisé contre une politique qui s'oriente surtout vers la lutte des classes à l'intérieur de la nation dominante (Russie) ou du groupe des nations dominantes (Europe). Comme telle, elle préfigure les multiples crises internes qui ont opposé les révolutionnaires des pays colonisés d'Afrique et d'Asie aux Partis Communistes des puissances coloniales.

Enfin, le « sultangalievisme » représente l'opposition des dirigeants communistes indigènes, connaissant le milieu colonial et ses traits spécifiques à ceux qui, du centre, veulent trancher de son sort sans le connaître aussi intimement.

PREMIÈRE PARTIE

LE NATIONALISME TATAR
JUSQU'A LA RÉVOLUTION D'OCTOBRE



Les relations entre Russes et Tatars jusqu'au début du XX^e siècle

I. LA PÉRIODE D'ASSIMILATION

La chute en 1552 de Kazan, capitale du Khanat Tatar, héritier du Royaume de la Grande Bulgarie et de la Horde d'Or, marque le début d'une longue période de pression des Russes sur leurs anciens suzerains et adversaires vaincus.

« Kazan, écrit l'historien soviétique N. N. Firsov, héritier de l'ancien Bulgar, était une ville prospère et un centre culturel important. Tout le patrimoine amassé depuis des siècles par les Bulgars et les Tatars fut détruit, non seulement le capital matériel, mais aussi, dans une large mesure, le capital spirituel, car avec les biens disparurent aussi les hommes, décimés par des massacres¹. »

Dès lors, le pays tatar devint, selon l'expression de Firsov, « une colonie russe soumise à une exploitation illimitée »².

La conquête militaire fut suivie d'une occupation systématique : les Musulmans furent expulsés de la ville de Kazan, à l'exception de ceux qui, servant dans les armées du Tsar, purent résider dans le « faubourg tatar » de Kazan (*Tatarskaja Sloboda*) ; interdiction leur fut faite d'habiter dans un rayon de 30 *verstes* autour de l'ancienne capitale ; les meilleures terres situées dans les vallées des fleuves Volga, Kama, Sviaga, Šešma, le long des principales voies de communications et autour des villes furent confisquées aux féodaux et aux

1. N. N. FIRSOV, *Prošloe Tatarii* (*Le passé de la Tatarie*), Kazan, 1926, p. 25.

2. *Ibid.*, p. 25.

paysans libres Tatars et distribués, d'abord à la noblesse terrienne russe, venue de bon gré ou déportée par Ivan IV¹, puis aux nombreux monastères et à l'archevêché de Kazan fondé en 1555 qui possédait au milieu du XVIII^e siècle plus de quatre cents villages².

À cette première vague succédèrent, durant tout le XVII^e siècle, les paysans russes originaires surtout de la Haute Volga, fuyant le servage. Ils s'établirent sur les terres les plus riches de l'ancien *Khanat*, particulièrement dans la région du *černožëm* des vallées de la Volga et de la Kama (actuels districts de Tetüsi, Čistopol' et Elabuga). Enfin, pour maintenir l'ordre intérieur et prévenir les incursions des Khans de Crimée qui revendiquaient la souveraineté sur Kazan et les raids des nomades des steppes, Nogajs ou Kazahs, le pays tatar fut couvert d'un réseau de forteresses où furent installés des marchands et des artisans généralement amenés de force des villes rebelles à l'autorité de Moscou (Pskov et Novgorod par exemple) : telles furent Čeboksary (construit en 1555), Laišev (1557), Koksajsk (1573), Tetüsi (1578), Kosmodemjansk (1583), Alatyř (1583).

Grâce à cet effort, dès la fin du XVI^e siècle, le territoire de l'ancien *Khanat* avait une population mêlée avec cependant une nette prédominance de l'élément indigène³.

La colonisation russe, interrompue pendant la « Période des Troubles », reprit sous les premiers Romanov et fut accélérée dans la première moitié du XVIII^e siècle, surtout sous Pierre I^{er} et l'Impératrice Anne. Les nouveaux immigrants russes s'installaient sur des terres abandonnées par les paysans tatars libres (*iasakčij*) fuyant en masse vers l'Ural, la Sibérie, le Turkestan et le Caucase. On sait, par exemple, qu'en 1716, sur les 46 841 exploitations individuelles appartenant aux paysans *jasakčis*, 19 923 furent abandonnées et occupées par des colons russes⁴.

1. L'installation des propriétaires fonciers russes dans le pays tatar commencée dès le règne d'Ivan IV, s'est poursuivie jusqu'au milieu du XIX^e siècle. A la fin du XVIII^e siècle, certains grands propriétaires russes possédaient d'immenses domaines; la famille Tolstoï avait 14 villages avec 2 585 serfs, les Naryškin 3 800 serfs, les Molostvov 6 villages avec 1 273 serfs. *Istorija Tatarskoj A.S.S.R.*, t. I, Kazan, 1955, p. 188.

2. *Ibid.*, p. 189.

3. G. GUBAJDULLIN, « Iz prošlogo tatar », *Materialy po izučeniju Tatarstana (Matériaux pour l'étude du Tatarstan)*, 2^e partie, Kazan, 1925, p. 83. Voir aussi N. A. FIRSOV, *Inorodčeskoje naselenie Kazanskogo Carstva i Novoj Rossii do 1762 goda i kolonizacija Zakamskib zemel'* (La population allogène du Royaume de Kazan et de la Nouvelle Russie avant 1762 et la colonisation de la Trans-Kama), Kazan, 1869, et du même auteur : *Položenie inorodcev Severo-Vostočnoj Rossii v Moskovskom gosudarstve (La situation des allogènes de la Russie du Nord-Est dans l'État Moscovite)*, Kazan, 1866.

4. *Istorija Tatarskoj A.S.S.R.*, *op. cit.*, p. 210-211. Entre 1710 et 1730, l'actuel territoire baskir (Ural méridional) reçut près de 60 000 immigrants tatars (même source, p. 211, citant le rapport du prince Volynskij, gouverneur de l'Ural).

A la fin du XVIII^e siècle, la population du territoire correspondant à l'actuelle République Autonome Tatar était déjà en majorité russe (52 % de Russes, 40 % de Tatars et 8 % d'autres allogènes, Finnois et Čuvašes)¹. Cette proportion ne devait guère subir de changement ultérieur. Nous savons en effet qu'au début du XIX^e siècle la population totale de ce même territoire atteignait 800 000 âmes, dont 52,7 % de Russes, 38,2 % de Tatars et 9,1 % de Finnois et Čuvašes. En 1858, elle dépassait 1 500 000 âmes, mais la répartition par groupes nationaux n'avait pas varié².

Cette situation démographique particulière a exercé une influence déterminante sur l'histoire du mouvement national tatar : dès le milieu du XIX^e siècle, plus de la moitié de ce peuple habitait hors de la région de Kazan. Aussi le nationalisme tatar cherchera-t-il toujours à dépasser le cadre étroit de la Moyenne Volga ; il se teintera facilement de « panislamisme » ou de « panturquisme » et s'intéressera davantage à l'ensemble des peuples musulmans ou turcs de Russie qu'à la nation tatar au sens étroit du terme.

En même temps qu'ils prenaient possession du pays, les Russes pratiquaient vis-à-vis de la population indigène une politique d'assimilation. Leur effort portait sur deux points :

1^o *La destruction de la féodalité terrienne tatar* qui avait dirigé, au XVI^e siècle, la résistance nationale³.

L'offensive fut lancée sous les premiers Romanov : l'*Ukaz* de 1628 (P.S.Z.R.I., t. I, ch. XVI, art. 42-43 et 44, p. 77-78) interdit aux propriétaires fonciers musulmans de posséder des serfs chrétiens et, réciproquement, aux féodaux russes d'avoir des serfs non chrétiens. Cette décision provoqua le transfert de la population paysanne serve entre féodaux russes et musulmans, mais ne fut préjudiciable qu'aux seconds, car les conversions forcées fixaient définitivement les serfs tatars au pouvoir de leurs propriétaires russes. Dès cette époque commence la longue décadence de la féodalité terrienne tatar qui, abandonnant l'agriculture pour le commerce, va se transformer en une nouvelle classe : la « noblesse marchande », puis en bourgeoisie commerçante⁴.

1. *Istorija Tatarskoj A.S.S.R.*, p. 187.

2. *Istorija Tatarskoj A.S.S.R.*, p. 236.

3. Les débuts de la colonisation du pays tatar par les Russes furent marqués par des révoltes dirigées par les féodaux dépossédés : soulèvement de Husein Seit (1553-1557) ; soulèvement de 1571-1572 provoqué par l'invasion du Khan Devlet Girej de Crimée ; révoltes de 1574, de 1580 à 1584, de 1608 à 1610, etc...

4. Cf. G. GUBAJDULLIN, « K istorii razloženija feodal'nogo klassa u privolžskih Tatar » (L'histoire de la décomposition de la classe féodale chez les Tatars de la Volga), *Vostokovedenie*, Bakou.

Le nationalisme tatar jusqu'à la Révolution d'Octobre

Cette décadence fut accélérée par l'Ukaz de Pierre I^{er} de 1713 (P.S.Z.R.I., t. VI, art. 27-34, p. 66-67) qui laissait aux féodaux musulmans de Kazan et d'Azov, un délai de six mois pour se convertir au christianisme ou voir leurs terres et leurs serfs confisqués par l'État. A la suite de cette mesure, une partie, considérable selon les uns¹, négligeable selon d'autres², se convertit au christianisme, mais 3 725 serfs musulmans seulement furent confisqués, car, dès cette époque, la classe féodale tatar très affaiblie n'utilisait plus la main-d'œuvre serve. On peut considérer qu'à partir du règne de Pierre I^{er}, la noblesse tatar ne joua dans la société musulmane qu'un rôle secondaire, malgré la tentative de Catherine II de lui redonner vie³. Ses éléments les plus dynamiques se transformèrent en marchands ou en petits industriels (passage favorisé par Pierre I^{er}, mais freiné sous ses successeurs)⁴; les autres, ruinés, s'en furent rejoindre la masse des paysans libres (*jasakli*).

2° *La conversion des Musulmans au christianisme orthodoxe.* — Inaugurée en 1555 par le premier archevêque de Kazan, M^{sr} Gurii, et poursuivie jusqu'à la « Période des Troubles », cette politique fut couronnée tout d'abord d'un succès apparent. Dès la fin du xvi^e siècle, s'était formée une assez nombreuse communauté de Tatars convertis (en russe *Kreščeny*, en tatar, *Krjaš*) qui restèrent un certain temps des crypto-musulmans. Après la période de libéralisme relatif des Tsars Michel et Alexis, la campagne de christianisation fut reprise avec une vigueur nouvelle sous Pierre I^{er}.

En 1707, M^{sr} Tihon, archevêque de Kazan, fonda la première école pour les enfants des néophytes, destinée à former des missionnaires chrétiens connaissant parfaitement la langue tatar. Cette tentative resta sans lendemain; l'école n'eut que trente-deux élèves « recrutés de force » et fut fermée en 1709⁵. Mais le 13 mars 1723, le

1. A. N. GRIGOR'EV, « Hristianizacija nerusskikh narodnostej, kak odin iz metodov nacional'no-kolonial'noj politiki carizma » (La Christianisation des populations non russes, une des méthodes de la politique nationale-coloniale du Tsarisme), *Materialy po istorii Tatarii*, t. I, Kazan, 1948, p. 234.

2. G. GUBAJDULLIN, *Iz prologo Tatar*, op. cit., p. 91.

3. Au moment de l'abolition du servage en 1861, il n'y avait dans le « Gouvernement » de Kazan que 71 serfs musulmans (G. GUBAJDULLIN, *Iz prologo tatar*, op. cit., 106).

4. A la fin du xvii^e siècle, on trouvait dans le « faubourg tatar » de Kazan plusieurs dizaines de petites entreprises industrielles indigènes (mégisseries, savonneries, salpêtreries, tissages, fonderies), employant en moyenne de 3 à 9 ouvriers salariés (*Istoriya Tatarstok A.S.S.R.*, op. cit., p. 192). Voir aussi M. K. KORBUZ, « Izučenie istorii proletariata Tatarstana » (L'étude de l'histoire du prolétariat du Tatarstana), *I.P.S.S.S.R.*, vol. 3, Moscou, 1930, p. 138-156; G. M. ZALKIND, « Očerki istorii gornozavodskoj promyšlennosti Tatarstana » (Esquisse de l'histoire de l'industrie minière du Tatarstan), *T.O.I.T.*, t. I, p. 47-48.

5. VLADIMIRSKIJ-BUDAQOV, *Gosudarstvo i Narodnoe obrazovanie v Rossii XVII v.* (L'État et l'Éducation nationale en Russie du XVIII^e siècle), 1^{re} partie, p. 68.

même prélat ouvrit une école diocésaine et, en 1728, un séminaire religieux pour Tatars convertis; cette même année fut ordonné le premier prêtre indigène¹.

A partir de 1720, le Gouvernement de Saint-Petersbourg commença à prendre des mesures administratives destinées à favoriser les conversions : les néophytes furent exemptés de tout impôt pendant trois ans (*Ukaz* du 1-10-1720) et de la conscription (*Ukaz* du 6-1-1722); le prosélytisme musulman fut interdit sous peine de mort et de destruction des mosquées (*Ukaz* du 6-1-1728).

Ces mesures furent confirmées et aggravées par l'*Ukaz* de 1731 de l'Impératrice Anne obligeant les Tatars restés musulmans à assumer la charge des impôts et de la conscription à la place de leurs frères convertis. En outre, pour empêcher tout contact entre Tatars chrétiens et musulmans et, afin de « protéger la foi chrétienne des néophytes », les Musulmans étaient exposés des villages où se trouvait un groupe de convertis et déportés dans les régions les plus reculées de la Tatarie Orientale et de l'Ural².

Enfin, en 1731, fut fondée à Kazan et à Sviazsk la « Commission », devenue en 1742, le « Comptoir des néophytes » (*Novo-Kreščenskaja Kontora*). Cet organisme qui laissa dans la mémoire des Tatars un souvenir amer et ineffaçable, s'occupa activement pendant trente-trois ans de la conversion des allogènes musulmans et animistes³. Au même moment, l'archevêque de Kazan, M^{sr} Lucas Konaševič, s'attaquait directement à l'Islam, faisant détruire, entre 1738 et 1755, 418 des 536 mosquées du « gouvernement » de Kazan⁴.

Les résultats de cette politique furent assez décevants. Tous les historiens russes et soviétiques estiment que le nombre de Musulmans convertis au christianisme au XVIII^e siècle fut négligeable. Firsov constate que « les Tatars musulmans étaient fermement attachés à leur foi et que le « Comptoir des néophytes » ne pouvait s'enorgueillir de grands succès ». Grigor'ev (*op. cit.*, p. 238 à 245), estime que le

1. GRIGOR'EV, *op. cit.*, p. 233.

2. GUBAJDULLIN, *Iz prošlogo tatar, op. cit.*, p. 94.

3. Voir à ce sujet : *Istorija Tatarii v dokumentab i materialab* (L'histoire de la Tatarie à travers les documents et les matériaux), Kazan 1937, p. 327-328; GRIGOR'EV, *op. cit.*, p. 238-240; *Istorija Tatarskoj A.S.S.R.*, *op. cit.*, p. 207-208; GUBAJDULLIN, *Iz prošlogo tatar*, p. 94. Sur l'activité du « Comptoir des néophytes » voir aussi A. BATTAL, *قازان تۆركۆلى تارىخى و*

كازان تۆركلري تارىخى ve Siasi Görümler (Tures de Kazan, aperçu historique et politique), Istanbul, 1925, p. 108-117; A. O. MALOV, *O Novokreščenskoi Kontore*, Kazan, 1878; S. L. URSYNOVIC, « Novokreščenskaja Kontora — K voprosu o roli pravoslavnogo missionerstva v kolonizacionnoj i nacional'noj politike samodržavija » (Du rôle des missionnaires orthodoxes dans la politique coloniale et nationale de l'autocratie), *Ateist*, n° 54, 1930, p. 22-50.

4. *Istorija Tatarskoj A.S.S.R.*, *op. cit.*, p. 208.

Le nationalisme tatar jusqu'à la Révolution d'Octobre

nombre total des convertis fut considérable mais la majeure partie était d'anciens animistes (Čuvašes, Udmurtes, Mariis...). Malgré l'appui des autorités, le « Comptoir » ne put mettre fin au prosélytisme musulman¹, mais provoqua seulement la fuite massive des Tatars vers la Baškirie². Finalement, la haine soulevée par cette politique ne fut pas étrangère à la participation des Tatars, des Baškirs et des autres allogènes, musulmans ou non, aux grands soulèvements populaires de la seconde moitié du XVIII^e siècle : révoltes de Batyrša et de Pugačev³.

2. LA PÉRIODE DE COOPÉRATION

L'échec de la politique d'assimilation et la crainte de nouveaux troubles sanglants dans la région de la Volga-Ural furent déterminants dans le revirement qui suivit l'avènement de Catherine II.

Tout d'abord, le Gouvernement de Saint-Pétersbourg voulut s'attacher la noblesse terrienne tatare qui avait été loyale pendant la révolte de Pugačev et chercha, sans réussir d'ailleurs, à arrêter sa décadence en l'assimilant à la noblesse russe et en lui restituant ses droits et privilèges.

D'autre part, pour calmer le mécontentement des musulmans, une politique de large tolérance religieuse fut inaugurée en 1764 : le « Comptoir des néophytes » fut supprimé par l'Ukaz du 20 février 1764 et la tâche de convertir les allogènes musulmans et animistes confiée à la Direction des Missions de l'Archevêché de Kazan dont l'activité resta faible et qui fut supprimée à son tour en 1799⁴. En outre les Musulmans furent dispensés de fournir des recrues à la place des convertis⁵.

En 1767, Catherine se rendit à Kazan et autorisa les Musulmans à bâtir deux mosquées dans la ville, de même qu'elle leva l'interdiction

1. GRIGOR'EV (*op. cit.*, p. 235) se référant à l'Ukaz n° 6770 (t. IX du P.S.Z.R.I.) écrit que les cas où des musulmans réussissaient à convaincre les paysans russes à embrasser l'Islam n'étaient pas isolés.

2. Cf. N. A. FIRSOV, *Inorodčeskoe naselenie Kazanskogo Carstva v Novoj Rossii do 1762 i kolonizacija zemel'*, *op. cit.*

3. Sur le rôle déterminant joué par les populations musulmanes de la Moyenne Volga et de l'Ural dans le mouvement de Pugačev, voir notamment : G. GUBAJDULLIN, « Pugačevščina i Tatarsy » (Le mouvement de Pugačev et les Tatars), *Izvestija Obščestva issledovanija i izučenija Azerbajžana*, Bakou, 1927, n° 4, p. 74-103 et du même auteur : « Učastie Tatar v Pugačevščine » (La participation des Tatars au mouvement de Pugačev), *N.V.*, n° 1, p. 262-268 et *Pugačevščina* (recueil de documents), Moscou, 1926.

4. GRIGOR'EV, *op. cit.*, p. 256 et 248.

5. *Ibid.*, 245.

d'y habiter. En 1773, cette tolérance fut étendue à l'ensemble du pays tatar. L'*Ukaz* du 17 avril 1773 (*PS.Z.R.I.*, vol. XIX, n° 13996, p. 795-796) accorda à tous les Musulmans de l'Empire une complète liberté religieuse et notamment le droit de construire des mosquées et des écoles religieuses (*mektebs* et *medressebs*). Ainsi satisfaction était donnée aux demandes présentées par les députés tatars à la Commission pour la réforme judiciaire¹.

Enfin en 1782, Catherine II institua le *Muftiat* dont le siège fut d'abord Orenburg, puis Ufa et, en 1788, l'*Assemblée Spirituelle des Musulmans* (*Ukaz* du 22-9-1788, *P.S.Z.R.I.*, vol. XXII, n° 16710, p. 1107-1108).

Le Mufti, président de l'Assemblée Spirituelle, nommé par décret de Saint-Petersbourg, était un véritable fonctionnaire appointé par l'État, relevant du Ministre de l'Intérieur. Son autorité s'étendait à tous les Musulmans de la Russie d'Europe, c'est-à-dire aux Tatars de la Moyenne Volga et d'Astrahan et aux Baškirs. Les Kazahs (Kirghiz), bien que leur territoire ait été annexé au XVIII^e siècle, n'étaient pas soumis aux lois russes, mais à leur droit coutumier (*'adat*) et échappaient à l'autorité de l'Assemblée d'Orenburg².

Cette réorganisation administrative destinée à gagner la sympathie des Musulmans et aussi, pense Grigor'ev (*op. cit.*, p. 249), à neutraliser l'influence spirituelle de la Turquie, provoqua une véritable renaissance islamique et ne fut pas étrangère au net recul du christianisme qui durera toute la première moitié du XIX^e siècle et sera marqué par le retour de nombreux *Krjašens* à l'Islam³.

Grigor'ev (*op. cit.*, p. 257) citant la publication *Sbornik Dokumentov ob obrazovanii inorodcev* (p. 14-16), présente comme suit le bilan de la politique de conversion dans le « gouvernement » de Kazan au début du XIX^e siècle :

1. *Nakazy tatarskib deputatov v Ekaterininskoi Komissii novogo Uloženija* (Les instructions des députés tatars à la Commission du nouveau Code de Catherine), dans *Istoritskie svedenija v Ekaterininskoi Komissii, Sbornik Impr. Rossijskogo Isledovatel'nogo Obščestva*, t. XIV et CXV.

2. G. VALIDOV, *Očerki Istarii Obrazovannosti i literatury Tatar do Revoljucii 1917* (Esquisse de l'histoire de l'instruction et de la culture des Tatars avant la Révolution de 1917), Kazan, 1923, p. 10.

3. GRIGOR'EV (*op. cit.*, p. 258-259) donne de nombreux exemples de l'échec de la politique d'assimilation — ainsi la Société Biblique fondée en 1818 à Kazan ne réussit, au cours du premier quart du XIX^e siècle, à convertir qu'un seul Tatar musulman. Voir aussi: MOZAROVSKI, *Izloženie boda missionerskogo dela po prosvetlenniju Kazanskib inorodcev s 1552 do 1867 goda* (Description de l'œuvre des missionnaires en matière d'éducation des allogènes de Kazan de 1552 à 1867), *Č.I.O.I.D.R.*, t. I, 1880.

Le nationalisme tatar jusqu'à la Révolution d'Octobre

Nationalités	Total des convertis	dont chrétiens authentiques	prêts à revenir à l'ancienne religion
Tatars	31 146	17 369	13 777
Mariis (Čeremisses) ...	66 660	21 564	45 096
Čuvašes	269 642	83 423	186 219
Mordves	11 317	11 317	—
Udmurtes (Votjaks) ...	4 860	457	4 403
TOTAL	383 625	134 130	249 495

Le retour à une politique libérale vis-à-vis des allogènes s'expliquait aussi et surtout par la volonté d'ouvrir au commerce russe les territoires d'Asie musulmane, interdits en fait aux « infidèles ». Seuls les Tatars pouvaient le faire en devenant les intermédiaires exclusifs entre la jeune industrie de la Russie d'Europe et les sources de matières premières et les marchés des Émirats du Turkestan. Abandonnant la politique d'assimilation pratiquée par ses prédécesseurs, Catherine II accorda à la classe marchande des faveurs exceptionnelles qui en firent, pour un siècle et demi, le *leader* incontesté du peuple tatar¹. Entre autres privilèges, un organe administratif fut attribué à la bourgeoisie de Kazan : la « Nouvelle Mairie Tatar » (*Novaja Tatarskaja Ratuša*) et toutes les restrictions au commerce en pays baskir levées². Par ailleurs, la pacification des steppes du Kazakhstan et de la région de la Basse Volga permit de remplacer l'ancienne route commerciale de la Volga-Caspienne (Kazan-Astrahan-Khiva) par deux voies nouvelles, joignant la Russie d'Europe aux Émirats d'Asie Centrale et passant par des territoires à peuplement tatar : Orenbourg-Bukhara et Kazan-Semipalatinsk-Taškent.

Enfin, l'administration russe aida ses alliés tatars à éliminer leurs concurrents Turkestanais (Sarts) auxquels l'accès du territoire de

1. Sur l'essor de la bourgeoisie commerçante tatar au XVIII^e et dans la première moitié du XIX^e siècle, voir : *Istorija Tatarii v materialab i dokumentab (Matériaux et documents concernant l'histoire de la Tatarie)* ; G. GUBAJDULLIN, *iz Istorii torgovogo klassa u privolž'skikh Tatar (L'histoire de la classe marchande chez les Tatars Volgiens)*, *Vostočkovedenie*, Balkou, Université d'Azerbaïdjan. Faculté d'Orientalisme, 1926, t. I, p. 49-74 ; N. N. FIRSOV, *Nekotorye čerty iz istorii torgovo-promyšlennoj žizni Povolž'ja (Quelques traits de l'histoire de la vie commerciale et industrielle de la Volga)*, I.O.A.I.E., Kazan, t. XIV ; K. FUKS, *Kazanskia Tatory v statističeskom i etnografičeskom otnošenii (Les Tatars de Kazan du point de vue statistique et ethnographique)*, Kazan, 1844.

2. Notamment les *Ukaz* du 21-6-1776 (P.S.Z.R.I., t. XX, n° 14540) et le 22-2-1784 (P.S.Z.R.I., t. XII, n° 15 936).

l'Empire fut interdit, exception faite des marchés installés dans les forteresses frontalières. En même temps, profitant de l'hostilité fanatique des Turkestanais contre les « infidèles », les Tatars s'installaient solidement en Asie Centrale pour y détenir jusqu'à la seconde moitié du XIX^e siècle, le monopole absolu du commerce avec la Russie.

Par suite du déplacement de l'activité économique vers le Sud-Est, Kazan perdit, à la fin du XVIII^e siècle, son rang primordial de capitale du commerce tatar au profit d'autres villes mieux situées : Orenburg avec son faubourg tatar Seitov-Pasad, Orsk, Troick, Ural'sk, Astrahan, Semipalatinsk, Kyzlar. Des colonies tatares vinrent également s'établir dans les principales villes de Sibérie, du Turkestan, du Caucase et même de l'Altaj, de la Mandchourie, du Singkiang et de la Chine. En même temps qu'ils pénétraient dans l'Ural, dans les steppes Kazahes, en Sibérie et parmi les peuples finnois de la Volga, les marchands tatars apportaient aux populations animistes ou semi-animistes la religion et la culture musulmanes, doublant ainsi leur emprise économique d'une influence d'abord culturelle, puis politique¹.

Ainsi, par un phénomène paradoxal, l'extension de l'administration russe vers l'Est et le Sud-Est s'accompagnait non pas de la russification mais de « l'islamisation » et de la « tatarisation » des allogènes.

Cette évolution commencée à la fin du XVIII^e siècle, s'est poursuivie, en dépit de l'opposition plus ou moins énergique des autorités russes, jusqu'à la Révolution d'Octobre et permit à la bourgeoisie tatar de prendre, à la fin du XIX^e siècle, la direction de l'ensemble du mouve-

1. Ne serait-ce qu'entre 1853 et 1859, par la seule typographie de l'Université de Kazan, furent éditées 326 700 exemplaires du Coran et d'autres livres pieux, destinés surtout à l'Asie Centrale et, entre 1854 et 1864, plus d'un million de livres furent publiés à Kazan par les Tatars (d'après E. VORONEC, « Učitel'skaja Seminarija Kazani », *Russkij Vestnik*, juillet 1873). S. Zenkovsky « A century of Tatar Revival », *The American Slavic and East European Review*, oct. 1955 et G. Gubajdullin (*Iz prošlogo, op. cit.*, p. 103-105) donnent des renseignements précieux sur le commerce des livres religieux édités à Kazan dans la première moitié du XIX^e siècle.

Plusieurs études ont été consacrées à la « tatarisation » des allogènes de la Volga, de l'Ural et de la Sibérie; voir en particulier Ja. D. KOBLOV, *O tatarizacii inorođen privolžskogo keraja* (De la tatarisation des allogènes du territoire de la Volga), Kazan, 1910. TOKAREV, *Etnografija Narodov S.S.S.R.* (Ethnographie des peuples de l'U.R.S.S.), Moscou, 1958, p. 171, cite un exemple de la tatarisation de Cuvases : au début du XIX^e siècle, le « gouvernement » de Kazan comptait trois fois plus de Cuvases que de Tatars, tandis qu'en 1897, les Tatars étaient deux fois plus nombreux que les premiers. Cette diminution est due à la « tatarisation » des Cuvases.

Cokan Valihanov, descendant des Khans Kazahs, décrit en 1859 à son tour « l'islamisation » des Kazahs : « Il y a trente ans, nos Kirghiz de la Moyenne Horde buvaient le lait fermenté de jument, puis le Gouvernement russe leur a fait construire des mosquées et a nommé des *mollabs* tatars; maintenant, sous l'influence des Tatars, les Kirghiz sont devenus aussi fanatiques que les derviches tourneurs de l'Ordre des *Mevlevis* » (*Otkrki Gungarii*, 1859, publiés par Vesselovskij dans « Sočinenija C.C. Valihanova », *Z.I.R.G.O.*, t. XXIX, Saint-Petersbourg, 1904, p. 63).

ment national des Musulmans de Russie. Grâce à son commerce avec l'Asie Centrale, la classe marchande tatar connut une période de prospérité éclatante¹ et s'accrut rapidement au détriment de la noblesse et de la paysannerie. En 1807, la *Ratnša* tatar de Kazan avait déjà sous sa juridiction 6 marchands de 1^{re} guilde, 58 de 2^e, 95 de 3^e et 96 marchands moyens dont le capital était passé de 553 548 roubles en 1800 à 909 640 roubles en 1805, soit une augmentation de 50 % en cinq ans. Certains marchands possédaient d'immenses fortunes (par exemple Habibullah Junusov dont la fortune dépassait 3 millions de roubles)².

Au début du XIX^e siècle les Tatars commencèrent à s'intéresser aussi à l'industrie (savonnerie, tissage, minoterie et cuirs); en 1812, ils possédaient dans le « gouvernement » de Kazan, 20,80 % des ouvriers salariés, 49 % des usines et contrôlaient 25 % de la production³.

Ainsi, dès la fin du XVII^e siècle, la bourgeoisie capitaliste marchande avait réussi à se substituer à la féodalité terrienne comme classe dirigeante de la société tatar. Comme le constate Gubajdullin (*Iz prošlogo...*, *op. cit.*, p. 108), cette modification de la structure sociale aurait dû logiquement amener la « libéralisation » de l'ancienne idéologie religieuse. Or, par un curieux paradoxe, l'hégémonie de la bourgeoisie s'accompagna de la renaissance de l'Islam dans sa forme la plus traditionnelle.

Les raisons de ce phénomène que l'on a pu, depuis, observer dans de nombreux pays colonisés, sont multiples. Le souvenir des persécutions religieuses du début du XVIII^e siècle et la haine de tout ce qui était russe — réaction naturelle de défense contre la poussée des idées chrétiennes et libérales — ne furent certes pas étrangers à ce retour au conservatisme religieux⁴, mais on peut aussi l'expliquer par l'orientation du commerce tatar. En effet, au moment où Catherine II faisait publier le décret sur la liberté religieuse, les rares établissements sco-

1. Selon A. M. TERENTIEV, *Rossija i Anglija v bor'be za rynki (La Russie et l'Angleterre dans la lutte pour les marchés)*, Saint-Petersbourg, 1876, p. 25, les échanges tatars avec le Turkestan étaient passés de 83 000 roubles en 1773-1777 à 624 000 roubles en 1793-1797 et à 11 336 000 roubles en 1832. Les exportations russes vers l'Asie Centrale comprenaient surtout les textiles, les produits manufacturés, le sucre et plus tard le kérosène. Les importations en provenance d'Asie Centrale : les produits de l'élevage kazah, la laine, les peaux d'astrakan, les tapis, les fruits secs. Les échanges se faisaient sur une base particulièrement avantageuse pour les marchands tatars. Voir à ce sujet G. IBRAGIMOV, *Tatary v revoljucii 1905 goda, op. cit.*

2. G. GUBAJDULLIN, *Iz prošlogo tatar, op. cit.*, p. 98 et 100, et du même auteur : « Iz istorii torgovogo klassa privolžskih tatar », *at. cité*, *Vostokovedenie*, Bakou, vol. I, 1926, p. 59 à 61. Voir aussi : K. FUKS, *Kazanskia Tatary v statističeskom i etnografičeskom otnošenii, op. cit.*, p. 127 et l'excellente étude de S. ZENKOVSKY : « A century of Tatar revival », *art. cité*, p. 303-319.

3. G. GUBAJDULLIN, *Iz prošlogo...*, *op. cit.*, p. 102.

4. G. IBRAGIMOV, *Tatary v Revoljucii 1905 goda, op. cit.*, p. 26.

lares musulmans de Kazan étaient en complète décadence et les classes aisées tatars avaient déjà pris l'habitude d'envoyer leurs enfants parfaire leurs études dans les *medressehs* de Bukhara, célèbre centre de l'enseignement islamique mais déchu de sa grandeur et devenu, au XIX^e siècle, le refuge d'un Islam sclérosé et formaliste.

« Or, écrit Gubajdullin (*Iz prošlogo...*, *op. cit.*, p. 188), les commerçants tatars ne pouvaient prétendre conserver leur influence (en Asie Centrale) que si leur civilisation était conforme à celle qui y régnait et s'ils connaissaient la langue et les coutumes des Kazahs, des Uzbeks et des Tağiks. Il eût été illogique que le marchand et l'industriel tatars qui apportaient en Asie Centrale des vêtements musulmans, des centaines de milliers d'exemplaires du Coran, des livres de prières, des manuels scolastiques pour les *medressehs* et des recueils de poésie mystique soufie, eussent organisé chez eux, à Kazan, des écoles et favorisé des coutumes contraires à celles de leurs clients. »

L'influence spirituelle et culturelle de l'Asie Centrale sur Kazan fut grande durant la première moitié du XIX^e siècle; elle se manifesta, dans le domaine des mœurs et des coutumes, par l'introduction de vêtements de type turkestanais, par le port du voile par les femmes, la claustration des épouses, l'observation plus sévère des rites religieux¹; dans le domaine de l'enseignement, par l'inauguration d'un grand nombre d'écoles musulmanes. En 1844, il y avait 4 *medressehs* à Kazan et en 1850, l'Assemblée Spirituelle d'Orenburg administrait 1 859 *mektebs* dont 408 dans le seul « gouvernement » de Kazan (Gubajdullin, *Iz prošlogo...*, *op. cit.*, p. 110). Ces *mektebs* étaient inspirées du modèle bukhariote et les *mudarris* (professeurs) étaient souvent des Turkestanais qui dispensaient un enseignement médiéval mal adapté aux exigences de la jeune bourgeoisie².

Le conservatisme oriental exerça une influence durable sur la société tatar qui, jusqu'à la Révolution, demeurera très attachée à l'Islam le plus orthodoxe. Malgré le triomphe du mouvement réformiste dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les plus avancés parmi les modernistes, y compris les socialistes révolutionnaires, resteront presque toujours des Musulmans croyants et pratiquants³.

1. Cf. ŠIHABEDDIN AL-MARĠANI : *Mustafād al-
Akbbār...*, t. II, Kazan, 1900, p. 24-25.

2. Voir à ce sujet l'étude de G. VALIDOV, *Očerki istorii obrazovannosti...*, *op. cit.*

3. Le grand turcologue russe W. BARTHOLD écrivait en 1912 : « Malgré la pénétration de la culture européenne chez les Tatars de Kazan au cours des dix ou quinze dernières années... la jeunesse musulmane... tient à sa foi et à sa spiritualité aussi fermement que la vieille génération... car, pour un peuple privé de son indépendance politique, la religion est la seule expression possible de son unité nationale. »

3. LA RIVALITÉ — 1860-1905

Vers 1860, commence la nouvelle phase des relations russo-tatares, marquée par l'abandon de la coopération de l'époque précédente. Plusieurs causes expliquent ce revirement, la principale est l'essor du capitalisme russe, qui reprend sa marche vers l'Est et le Sud-Est. La conquête militaire du Turkestan, achevée en 1876 par l'annexion du *Khanat* de Kokand, ouvre à la Russie un territoire autrefois interdit, chasse gardée des commerçants tatars, mettant ainsi en danger la position privilégiée de ces derniers.

Les Russes purent dès lors se passer des intermédiaires tatars, et leurs échanges avec le Turkestan s'accrurent très rapidement, puisqu'à la fin du XIX^e siècle, ils atteignaient déjà 70 200 000 roubles par an¹.

En outre, à partir de 1880, le capitalisme russe prit un intérêt direct à l'exploitation des richesses naturelles de l'Asie Centrale. Ne serait-ce qu'entre 1914 et 1916, 313 millions de roubles furent investis dans les plantations de coton, les industries et les transports du Gouvernement Général du Turkestan². La construction des voies ferrées de la Trans-Caspienne (1899) et Orenburg-Taškent (1906) élimina au profit de Moscou et de Taškent, les anciens centres de transit tatars. Kazan surtout vit décliner son importance, car, placée hors du tracé du Transibérien et de la ligne Taškent-Moscou par Orenburg, elle perdit aussi son ancien rôle de centre de transbordement fluvial au profit de Nizni-Novgorod et de Samara. Comme l'écrit Gubajdullin :

« A partir de 1860, la bourgeoisie industrielle russe utilise la technique moderne et l'industrie tatar accusée tout de suite un retard catastrophique, ne pouvant plus lutter avec sa technique moyen-âgeuse contre la concurrence des machines à vapeur russes³. »

Le recul de l'industrie tatar traditionnelle fut surtout sensible entre 1880 et 1890, au moment de la crise économique locale causée par le déplacement de la petite industrie indigène vers les régions mieux desservies par les voies de communication⁴.

Les deux bourgeoisies russe et tatar sont dès lors concurrentes et la seconde, plus faible, semble condamnée. Pour accélérer sa déca-

1. *Istorija Kazahskoj S.S.R.* (*Histoire de la R.S.S. Kazaks*), Alma-Ata, 1943, p. 299.

2. *Istorija Narodov Uzbekistana* (*Histoire des Peuples d'Uzbekistan*), Taškent, 1947, p. 273.

3. G. GUBAJDULLIN, « K voprosu ob ideologii Gasprinskogo » (*Le problème de l'idéologie de Gasprinski*), *Izvestija Vostočnogo Fakul'teta*, Bakou, t. IV, 1929, p. 189.

4. Cf. M. K. KORBUT, « Izučenie istorii proletariata Tatarstana » (*Étude de l'histoire du prolétariat du Tatarstan*), *I.P.S.S.S.R.*, t. III-IV, Moscou, 1930, p. 138-136.

dence les autorités russes cherchèrent à restreindre ses possibilités d'action culturelle et économique : en 1870, le général Kaufmann, Gouverneur-Général du Turkestan, repoussa les prétentions de l'Assemblée Spirituelle d'Orenburg d'étendre sa juridiction aux steppes Kazahes et au Turkestan; en 1886, un décret défendit aux Tatars de Kazan d'acquérir des biens immobiliers en Asie Centrale et de fonder des sociétés anonymes, ce qui les éliminait de la mise en valeur du Turkestan. Enfin, pour empêcher l'expansion culturelle des Tatars, le règlement scolaire du 31 mars 1906 (*Pravila o načalnyh učiliščah dlja inorodcev živiščih v Vostočnoj i Jugo-Vostočnoj Rossii*) appliqué, à l'origine, en Baškirie et dans la région des steppes Kazahes, et étendu, en juin 1911, au Turkestan, spécifiait que les instituteurs des écoles allogènes (baškires, kazahes, turkestanaises) devaient appartenir à la même nationalité que leurs élèves, ou être russes, ce qui écartait les Tatars et portait un coup grave à l'influence qu'ils exerçaient sur leurs coreligionnaires moins évolués¹.

L'offensive russe ne visait pas seulement à restreindre l'importance économique et l'influence culturelle des Tatars. A partir de 1860, les autorités reprirent l'ancienne politique de christianisation abandonnée par Catherine II, mais avec des méthodes plus souples et plus efficaces, s'efforçant d'attirer les Tatars et les autres allogènes, musulmans ou animistes au christianisme, par l'instruction et la propagande.

La nouvelle politique scolaire fut inaugurée par Il'minskij, professeur à l'Académie religieuse de Kazan², qui fonda, en 1863, l'École

1. I. LEVIN, « Materialy k politike carizma v oblasti pis'mennosti inorodcev » (Matériaux sur la politique du tsarisme en matière de littérature des allogènes), *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, Bakou, t. VI, 1930, p. 8. Voir aussi S. BOBROVNIKOVA-ČICERINA, « Kak načalos' delo prosvescenija vostočnyh inorodcev » (Comment a débuté l'instruction publique chez les allogènes orientaux), *Ž.M.N.P.*, 1907, nouvelle série, t. XI; V. M. GORHOV, *Reakcionnaja škol'naja politika carizma v otnošenii tatar Povolž'ja* (La politique réactionnaire scolaire du tsarisme chez les Tatars de la Volga), Kazan, 1941 ainsi que les études de S. A. ZENKOVSKY, « Kulturkampf » in pre-revolutionary Central Asia », *The American Slavic and East European Review*, févr. 1955, p. 15-42 et « A century of tatar revival », même revue, oct. 1953, p. 303-319.

2. Il existe une riche littérature sur le système d'Il'minskij; en premier lieu, ses propres œuvres : *Kazanskaja Central'naja krestiano-tatarskaja škola — Materialy dlja istorii birstianskogo prosvescenija krestjennyh Tatar* (L'école centrale pour les Tatars baptisés — Matériaux pour servir à l'histoire de l'enseignement chez les Tatars baptisés), Kazan, 1887; *Pis'ma* (Lettres), Kazan, 1895; *Sistema narodnogo i v castnosti inorodčeskogo obrazovanija v Kazanskom krae* (Le système de l'enseignement public en particulier chez les allogènes du territoire de Kazan), Kazan, 1910; *O sisteme prosvescenija inorodcev* (Du système de l'enseignement chez les allogènes), Kazan, 1913, etc.

Voir aussi les comptes rendus (*otčety*) annuels de l'École Centrale pour Tatars convertis publiés à Kazan. Parmi les études consacrées à Il'minskij figurent les travaux de sa collaboratrice S. BOBROVNIKOVA-ČICERINA : *O privolž'skib inorodčab i o sovremennom znatenii sistemy Il'minskogo* (Au sujet des allogènes de la Volga et de la signification actuelle du système d'Il'minskij), Kazan, 1906; « Kak načalos' narodnoe prosvescenie u vostočnyh inorodcev », art. cité, *Ž.M.N.P.*, 1907, t. XI; « Položenie narodnogo prosvescenija u inorod-

Normale Centrale pour Tatars convertis (*Central'naja Kresteno-Tatarskaja Učitel'skaja škola*) de Kazan, suivie bientôt de plusieurs autres écoles tatares, finnoises et tchouvas. L'enseignement y était donné en langues nationales pour lesquelles Il'minskij avait élaboré des alphabets fondés sur la graphie cyrillique.

Le système Il'minskij, adopté officiellement par le « Règlement sur l'instruction des chrétiens allogènes » de 1870, poursuivait un double objectif : 1^o former une intelligentsia indigène éduquée à l'européenne, mais composée exclusivement de convertis, car son promoteur estimait que « pour la Russie rien n'était plus dangereux qu'un *Musulman cultivé* »¹. Cette intelligentsia indigène, mais chrétienne, devait se charger du travail missionnaire auprès de ses frères restés musulmans, et : 2^o créer, à l'usage des autres peuples musulmans ou semi-musulmans (Il'minskij pensait surtout aux Kazahs), des langues littéraires fondées sur la graphie russe afin de les arracher à l'influence culturelle des Tatars et de les éloigner de la tradition musulmane.

En même temps, les autorités ecclésiastiques de Kazan reprenaient l'offensive contre la religion musulmane. Le soin en fut laissé à la *Direction des Missions de l'Archevêché de Kazan*, dépendant à la fois des autorités ecclésiastiques et du Pouvoir civil, chargée de lutter contre l'Islam et de convertir les allogènes², et aux diverses associations, telles la *Fraternité de Saint-Gurii* de Kazan fondée en 1867, ou l'*Association de Saint-Michel l'Archange d'Orenburg*³, qui avaient pour mission particulière de raffermir la foi des néophytes en diffusant, en langues nationales, les textes religieux orthodoxes.

Cette politique remporta jusqu'en 1905 des succès spectaculaires. Selon Nikol'skij (*Naibolee važnyja statističeskija svedenija ob inorodcah vostočnoj Rossii i zapadnoj Sibiri podveržennyh vlijaniju Islama*, Kazan, 1912), près de 200 000 Tatars (dont 130 000 dans le « gouvernement »

cev Volžskoj oblasti » (La situation de l'enseignement public chez les allogènes de la région Volgienne), I.R.G.O., 1906, vol. 42. Parmi les études soviétiques il faut citer l'ouvrage de GRIGOR'EV, *op. cit.* et celui de V. M. GOROHOV, *op. cit.*

1. *Pis'ma N. I. Il'minskogo k Pobedonoscevu* (Lettres d'Il'minskij à Pobedonoscev), *op. cit.*, p. 174-175.

2. Voir surtout la revue *Pravoslavnyj Sobesednik* publiée par l'Académie religieuse de Kazan, Kazan, 1855-1918, et son supplément *Inorodskoe Obozrenie*. Sur l'Académie religieuse de Kazan, voir aussi l'article « Kazanskaja Duhovnaja Akademija » (L'Académie religieuse de Kazan de 1842 à 1907) dans *Pravoslavnaja Bogoslovskaja Enciklopedija* (*Encyclopédie Théologique Orthodoxe*), t. VIII, p. 702-853. Les principaux travaux anti-musulmans de l'Académie ont été publiés dans un recueil sous le titre *Missionerskij protivomusul'manskij Sbornik*, Kazan, 1875-1899.

3. Cf. MEŠANOV, *Obzor dejatel'nosti bratstva Sv. Gurija* (*Aperçu sur l'activité de la Fraternité de saint Gurii*), Kazan, 1892 et N. ODIGITALEVSKIJ, « Obzor 25 letnej dejatel'nosti Kazanskogo bratstva Sv. Gurija », *Ctenija v obščestvo ljubitel'noj duhovnogo proročienija* (*Lectures devant la société des amateurs de l'éducation spirituelle*), Kazan, 1892, ainsi que les comptes rendus annuels (*otčety*) de cette Association.

de Kazan) furent convertis au christianisme au cours du XIX^e siècle, tandis que, chez les autres allogènes, les résultats obtenus étaient encore plus probants : à la fin du siècle, dans le « gouvernement » de Kazan, les Mordves étaient tous chrétiens; chez les Čuvašes, il ne restait que 1,2 % d'animistes et chez les Mariis, 3 %.

Ces conversions massives présentaient pour l'existence même de la communauté tatare musulmane un redoutable danger, car un fossé profond, infranchissable en apparence, se creusait entre Tatars musulmans et chrétiens au point que ces derniers finirent par former une véritable *nationalité*, distincte des autres Tatars. Nous ne connaissons pas son importance numérique à la fin du XIX^e siècle, mais elle fut certainement grande (le recensement de 1926 dénombrait encore 101 447 Krjašens vivant en îlots compacts principalement dans le district d'Elabuga et à l'est de la Kâma).

En réalité cette communauté chrétienne était loin d'être homogène; elle comprenait deux groupes assez éloignés les uns des autres : les « Vieux convertis » (en russe *Staro-Krjašen*, en tatar *Kara-Krjaš*), convertis au XVI^e siècle et très russifiés, et les « Néo-convertis » (en russe *Novo-Krjašen*, en tatar *Ak* ou *Taze-Krjaš*) convertis au XVIII^e ou au XIX^e siècle, peu russifiés, encore proches de l'Islam et soumis à une contre-propagande musulmane suffisamment active et efficace pour que les autorités civiles russes aient été obligées, après 1866, de prendre des mesures policières contre les missionnaires musulmans¹.

Après 1905, quand l'activité des missions orthodoxes se ralentit sensiblement², on assista au retour des Tatars chrétiens à l'Islam. Ce phénomène, noté par tous les auteurs pré-révolutionnaires et soviétiques, devait aboutir, après 1926, à l'absorption de la communauté Krjašene par la nation tatare (le recensement soviétique de 1939 ne les distingue plus des autres Tatars).

Néanmoins la politique d'assimilation religieuse et culturelle prati-

1. Cf. *Kazanskaja novo-krešćenskaja škola (L'école pour les nouveaux baptisés de Kazan)*, Kazan, 1887, p. 291-311 et GRIGOR'EV, *op. cit.*, p. 266. Sur les Krjašens en général on peut consulter le travail de N. V. NIKOL'SKIJ, *Krešćenje Tatory — Statističeskie svedenija za 1911 god (Les Tatars baptisés — données statistiques pour l'année 1911)*, Kazan, 1914. Sur la décadence de cette communauté : *K istorii razloženia nacional'nogo obščestva Krjašen (Au sujet de l'histoire de la décomposition de la Communauté nationale des Krjašens)*, Kazan, 1918 et l'étude de S. A. BAGIN, « Ob otpadenii v magometanstvo krešćenych inorodcev Kazanskoi eparhii i o pričinah etogo pečal'nogo javlenija », tiré à part de *Pravoslavyj Sobesednik*, Kazan, 1910.

2. Cf. le compte rendu de l'intéressant rapport de Miss Jennie von Meyer présenté au Congrès universel des missions protestantes en pays musulman à Lucknow (21-1-1911) concernant l'activité des missions orthodoxes russes entre 1905 et 1911, publié dans *R.M.M.*, t. XVI, 1911, p. 115-116. Miss J. v. Meyer note, par exemple, que dans les steppes Kirghizes (Kazakhstan) la section missionnaire de Tobol'sk réussit en dix ans à convertir 18 musulmans; en Crimée, la moyenne annuelle des convertis était de 2 à 7 musulmans.

Le nationalisme tatar jusqu'à la Révolution d'Octobre

quée de 1860 à 1905, marqua profondément les rapports entre Russes et Musulmans; plus encore que la concurrence économique, la menace de russification, danger mortel pour la nation tatar, dressa l'élite musulmane contre la Russie. Un auteur soviétique, Galimgan Ibragimov, en résume comme suit les conséquences :

« Dans tous les domaines, la politique de l'autocratie tsariste a obtenu des résultats diamétralement opposés à ceux qui étaient escomptés : au lieu d'assimiler les Tatars, elle provoqua chez ces derniers une profonde aversion pour tout ce qui est russe¹. »

La double offensive menaçant la communauté tatar dans ses intérêts matériels et son intégrité nationale, provoqua des réactions diverses : dans les masses populaires, l'apparition de mouvements puritains, analogues au Wahhabisme arabe et surtout indien² et, au sein de l'intelligentsia issue de la bourgeoisie marchande tatar, du réformisme moderniste :

« La bourgeoisie tatar, écrivent Arsaruni et Gabidullin, a compris que pour rivaliser avec sa concurrente russe, il lui fallait, avant tout, rattraper le retard culturel et intellectuel qui séparait les Musulmans des Russes; elle devait « abandonner le chariot asiatique pour la machine européenne », se tourner résolument vers l'Occident et, armée de sa culture et de sa technique, refaire sa vie sur une base nouvelle. L'obstacle majeur à surmonter était non pas l'Islam lui-même, mais la forme conservatrice de la culture et de l'enseignement musulmans inspirés du modèle bukhariote qui dominait le pays tatar jusqu'en 1860³. »

Une phrase maintes fois citée par les auteurs tatars de la fin du siècle dernier résume assez bien les objectifs lointains du mouvement réformiste :

« Comment sommes-nous devenus les esclaves des esclaves de nos ancêtres et comment sortir de cet esclavage ? »

Il convient de noter que le réformisme tatar fut un phénomène purement autochtone, original, qui se développa dans un cadre pro-

1. G. IBRAGIMOV, *Tatary v revoliucii 1905 goda*, op. cit., p. 27.

2. Voir à ce sujet M. SAGDULLIN, *K istorii Vaisovskogo dvizhenija (Au sujet de l'histoire du mouvement Vaisite)*, Kazan, 1930; L. KLIMOVIC, *Islam v Carskoj Rossii (L'Islam en Russie Tsariste)*, Moscou, 1936; chap. VI, p. 143-171 consacré spécialement aux sectes musulmanes et plus particulièrement à la secte Vaisite à Kazan et l'étude de Chantal QUELQUEJAY, « Le Vaisisme à Kazan — Contribution à l'étude des Confréries Musulmanes chez les Tatars de la Volga », *Die Welt des Islams*, vol. VI, n° 1-2, 1959, p. 91-113.

3. ARŠARUNI et GABIDULLIN, *Očerki pan-islamizma i pan-tjurkizma v Rossii (Esquisses du panislamisme et pan-turquisme en Russie)*, Moscou, 1931, p. 9.

bablement unique dans le monde musulman, à savoir, au sein d'une communauté très attachée à sa religion et à sa culture mais en contact étroit depuis des siècles avec une culture chrétienne plus dynamique. Il ne faut pas sous-estimer l'influence profonde, bien qu'indirecte, de la pensée philosophique, et plus tard, politique russe sur l'évolution des Tatars. C'est à travers la culture russe, et tout en s'opposant à elle, que les réformistes tatars cherchaient à rejoindre les modèles occidentaux, tandis que l'influence directe de la Turquie et des autres pays musulmans ne se fera sentir que plus tard — vers 1905 — et restera toujours secondaire.

Le modernisme s'exerça d'abord dans le domaine religieux. Après une tentative — sans lendemain — de Abu Nasr Kursavi¹ de réformer la théologie scolastique, Šihabeddin Margani (1818-1889), théologien et historien, ouvrit définitivement la voie à la réforme religieuse². Son système inspiré de la pensée de l'Imam Ghazali et de son prédécesseur Kursavi, pouvait se résumer en six points :

- L'*iğtibād* est libre pour tout le monde; autrement dit, chacun peut trouver dans le Coran réponse à toutes les questions religieuses;
- Le *taqlid* (soumission aux autorités traditionnelles) aveugle doit être abandonné;

1. ABU NASR AL-KURSAVI (1783-1814), jeune théologien tatar, professeur de *medreseb* à Bukhara, fut le premier à vouloir réformer la théologie scolastique. Condamné à mort par l'Émir Haidar de Bukhara pour hérésie, il s'enfuit et, de retour au Tatarstan, fonda une importante *medreseb* dans le village de Kursa. Accusé d'impiété par le mufti d'Orenbourg, il partit pour Istanbul et y mourut. Son œuvre capitale *إرشاد العباد (Irsād al-'Ibād)* n'a jamais été publiée, mais Margani lui a consacré un ouvrage : *Tanbih-i äbnä'l-'asr bi-tanzih-i anba'i Abü l-Nasr*. (Cf. G. VALIDOV, *Oterki Istorii...*, *op. cit.*, p. 32-33.)

2. Les principaux ouvrages de Margani sont : *عرفة الحوآكين (Irfat ul-Hawwākin - Histoire de l'Asie Centrale du IV^e au VI^e siècle de l'Hégire)*, Kazan, 1864 (en arabe); *استغفار الاخبار في الاحوال قازان وبلغار (Mustafād al-Akbbār fil-Abwāl Qāzān wa Bulghār - Profusion des nouvelles concernant Kazan et la Bulgarie)*, Kazan, 1^{re} partie, 1885, 2^e partie, 1900 (en tatar); *جلالة الزمان (Ghalālat ul-Zemān - La grandeur des temps)* — Esquisse de l'histoire des Khanats Bulgar et Tatar, traduit par Radlov et publié (textes tatar et russe) en annexe au tome I^{er} des travaux du IV^e Congrès Archéologique de Kazan (Kazan, 1878); *وفيات الاسلاف (Wefayāt al-aslāf - Nécrologue des grands hommes du passé)*, énorme travail en sept volumes consacré à la biographie des hommes célèbres de l'Islam dont seul le premier volume a été publié à Kazan, en 1883. C'est dans cette œuvre que Margani expose ses idées sur la culture musulmane. Le meilleur travail sur Margani est le recueil publié par Salih ibn Sabit Gubajdullin à l'occasion du 100^e anniversaire de sa naissance : *Šehabeddin Margani hazretlerinin veladetlerinin jüz yıl tolu (1233-1333) minasebetiyle nesriitülie* (Kazan, 1933-1915, en tatar). Voir aussi G. VALIDOV, *Oterki Istorii...*, *op. cit.*, p. 44-41 et le rapport de Gubajdullin sur la littérature historique chez les peuples turco-tatars présenté au premier Congrès de turcologie de Bakou (1926), publié dans le compte rendu sténographique de ce Congrès : « Razvitie istoričeskoj literatury u tjurksko-tatarskih narodov » (Le développement de la littérature historique chez les peuples turco-tatars), *Pervyj Tjurkologičeskij s'ezd (Premier Congrès Turcologique)*, Bakou, 1926, p. 39-57.

Le nationalisme tatar jusqu'à la Révolution d'Octobre

— Les livres de philosophie scolastique conservatrice doivent être rejetés;

— L'enseignement du Coran, des *hadith* et de l'histoire de l'Islam doit être introduit dans les écoles religieuses musulmanes;

— L'étude des sciences et de la langue russe doit être autorisée pour les Musulmans;

— Enfin, il faut revenir à la pureté de l'Islam primitif et à l'antique culture islamique¹.

Margani n'était pas un véritable réformateur, il cherchait non pas à transformer l'Islam, mais seulement à le purifier des apports scolastiques, du fanatisme et de l'obscurantisme de la théologie conservatrice d'Asie Centrale, et affirmait que la religion musulmane est parfaitement compatible avec la science moderne. Son influence sur la pensée religieuse et politique tatar fut cependant capitale. L'action qu'il mena, reprise par ses disciples, notamment par les théologiens Rizaeddin Fahreddin et Musa Ğarulla Bigi², redonna vie à la religion musulmane en Russie et provoqua une scission au sein du clergé musulman : une partie libérale et moderniste, dont l'importance numérique ira croissant, se plaçait aux côtés de la bourgeoisie, tandis que l'autre restait conservatrice. En 1905, les partisans du modernisme dominaient déjà entièrement la scène.

A l'époque même où Margani luttait pour concilier l'Islam et la science moderne, Abdul-Kajjum Nasyri (1825-1902) favorisait le développement de la culture tatar. Nasyri témoigna d'un esprit encyclopédique extraordinaire (on l'a appelé le « Lomonosov tatar ») : historien, archéologue, ethnographe, pédagogue, il fut un musulman pieux, mais résolument moderniste. Son œuvre embrasse tout les domaines de la pensée, mais ce sont surtout ses travaux philologiques qui le rendirent célèbre. Nasyri créa sur la base du dialecte populaire de Kazan, la nouvelle langue littéraire tatar qui remplaça rapidement l'ancienne langue artificielle proche du ğagataj d'Asie Centrale utilisée jusqu'alors, et accessible aux seuls lettrés connaissant l'arabe et le persan³.

1. D'après ABDURRAHMAN SAADI, تاتار ادبىي تاريخى (Tātār Adabiyat Tāriki - Histoire de la littérature tatar), Kazan, 1926, p. 67.

2. Cf. AB. BATTAL, *Musa Ğarullab Bigi*, Istanbul, 1958 (en turc) et Rizaeddin Fahreddin oğlu, Istanbul, 1958 (en turc).

3. En dehors de ses travaux de philologie (dictionnaires, grammaires), les principaux ouvrages de Nasyri sont : فواكه الجلسا (Fevākib ul-Ğulasā - Fruits des Commensaux), recueil de traditions, d'anecdotes et de préceptes de morale (Kazan, 1884, en tatar) et surtout le calendrier annuel, *Kazan Kalındary*, publié à Kazan entre 1871 et 1891. Nasyri est plus populaire en Union soviétique que tous les autres penseurs tatars pré-révolu-

La langue de Nasyri allait permettre l'essor de la littérature nationale tatar qui commence dans les années 70 et s'épanouit à la veille de la Révolution d'Octobre, en une magnifique floraison, au point qu'on a pu parler à juste titre d'une « renaissance tatar ».

Enfin le couronnement du mouvement moderniste fut la réforme de l'enseignement musulman, inaugurée après 1880 par Ismail bey Gaspraly (en russe Gasprinski) (1851-1914¹), — un Tatar de Crimée, représentant d'une petite communauté turque, isolée au milieu des Russes, qui ne pouvait espérer survivre qu'étroitement rattachée aux autres groupes turcs de l'Empire. Transposant dans le cadre musulman les doctrines des Slavophiles², Gasprinski fut un panturc convaincu qui s'intéressait davantage à l'ensemble du monde musulman de Russie qu'aux tatars Criméens en particulier. Pendant vingt-cinq ans il exposa dans le journal *Terguman* (publié à Bahçisaraj à partir de 1883) une doctrine qui se résumait dans le mot d'ordre « *dilde, fikirde, iste birlik* » (Unité de langue, de pensée et d'action), et qui réclamait l'union de tous les peuples turcs de Russie sous l'égide spirituelle de la Turquie, autour d'une langue commune (le tatar de Crimée dûment modifié) et d'une culture musulmane rénovée au contact de l'Occident mais à travers le modèle turc et non plus russe.

Gasprinski estimait la renaissance nationale impossible sans une profonde réforme scolaire, notamment sans l'introduction du système phonétique de lecture et l'enseignement des matières laïques. Son principal effort porta sur la création d'écoles nouvelles *ğadides* (de

tionnaires. Ses œuvres choisies ont été publiées à deux reprises à Kazan depuis la guerre, en 1945 et en 1953, et plusieurs études lui ont été consacrées; citons, parmi les plus importantes, les deux recueils (en tatar) : *Kajjum Nasyri meğmuasy veſatına jirmi jyl tolu mīnasebet bilem t̄yka*, Kazan, 1922; *Kajjum Nasyri-tuynna 120 tyluona belan* (Le 120^e anniversaire de la naissance de *Kajjum Nasyri*), Kazan, 1945; M. BAKEEV, « Žizn' i pedagogičeskaja dejatel'nost' Kajuma Nasyri » (La vie et l'activité pédagogique de *Kajjum Nasyri*), *Sovetskaja Pedagogika*, n° 12, 1952; M. GAJNULLIN, *Kajjum Nasyri i ego naučnaja, literaturnaja i prosvetitel'naja dejatel'nost'* (*Kajjum Nasyri et son activité scientifique, littéraire et éducative*), Kazan, 1945; D. M. GUMEROV, « Kajum Nasyri-peredovoj myslitel' tatarskogo naroda XIX-go veka » (*Kajjum Nasyri, penseur d'avant-garde du peuple tatar du début du XIX^e siècle*), *Voprosy Filosofii*, n° 1, 1950; du même auteur : *Kajum Nasyri i prosvetitel'noe dviženie sredi Tatar* (*Kajjum Nasyri et le mouvement culturel chez les Tatars*), Kazan 1955. Il faut noter que les récents travaux soviétiques sur Nasyri le présentaient comme un libre penseur adversaire de l'Islam, ce qui n'est pas exact.

1. Sur Gasprinski voir G. SEIDEMET, *Gaspirali Ismail Bay*, Istanbul, 1934 (en turc); VALIDOV, *Očerki istorii obrazovannosti...*, op. cit.; GUBAJDULLIN, « K voprosu ob ideologii Gasprinskogo », art. cité, p. 179-208; AHMET AKÇURA OĞLU, « Ismail bey Gasprinski », *Türk Yurdu*, Istanbul, vol. II et VII; V. VON MENDE, *Der Nationale Kampf der Russlands Türken*, Berlin, 1936. Gasprinski a exposé ses théories dans une brochure, *Russkoe Musul'manstvo* (L'Islam de Russie), 1881 et surtout dans les éditoriaux du journal *Terguman*.

2. L'influence profonde de mouvement slavophile sur la genèse du pan-turquisme de Gasprinski a été notée par S. A. ZENKOVSKY, « A century of Tatar Revival », art. cit., p. 314.

l'arabe *Al-usul al-ğadid* : nouvelle méthode) et la réorganisation des établissements anciens.

Les théories panturques de Gasprinski correspondaient parfaitement aux aspirations de la bourgeoisie marchande de Kazan, à qui elles offraient une base idéologique pour la lutte contre la concurrence russe. Cependant son projet de langue turque « commune » était une utopie et son rêve de l'union panturque se brisa finalement devant les intérêts matériels divergents de chaque groupe turc de Russie. En revanche, son programme de réforme scolaire, adopté avec enthousiasme par la bourgeoisie de Kazan, remporta un succès total.

En 1916, on trouvait en Russie plus de 5 000 écoles *ğadides* réformées, sans compter les établissements de type traditionnel (*kadymistes*, de l'arabe *Al-usul al-Kadim* : ancienne méthode)¹. La ville de Kazan à elle seule possédait 10 *medressebs* (écoles secondaires), 11 *mekteps* (école primaires) et 14 écoles russo-tatares. Certaines écoles *ğadides* telles les *medressebs* « Husseinyeh » à Kazan, « Muhammadiyeh » à Orenburg, « Aliyeh » à Ufa, « Rasuliyeh » à Troïck, avec leur enseignement « laïc », figuraient parmi les meilleurs établissements scolaires du monde musulman (ZENKOVSKY, « A century of Tatar Revival », art. cité, p. 315).

À la fin du XIX^e siècle, grâce à cet extraordinaire effort auquel participa activement la majeure partie de la bourgeoisie et du clergé, le niveau culturel du peuple tatar était remarquablement élevé. En 1897, dans le « gouvernement » de Kazan, le pourcentage de Tatares sachant lire et écrire était de 20,4 % contre 18,3 % seulement aux Russes, 8,9 % aux Çuvaşes, 9,5 % aux Mordves, 4,8 % aux Votjaks (Udmurtes) et 5,8 % aux Çeremisses (Mariis)².

En outre Kazan dont le rôle économique avait pourtant diminué, devient, après 1905, la véritable capitale de l'Islam de Russie capable de rivaliser avec Istambul, Le Caire et Beyrouth, dont le rayonnement, franchissant les frontières du pays tatar, se faisait sentir dans tous les territoires musulmans de l'Empire.

Très rapidement, le mouvement de réforme scolaire dépassa le cadre étroit de l'enseignement et modifia profondément tous les secteurs de la vie : religion, mœurs et coutumes (émancipation de la femme), littérature... En pays tatar, malgré l'hostilité des autorités russes et la résistance acharnée des conservateurs à tout modernisme, la victoire resta aux *ğadids*. « À la veille de la Révolution de février 1917, les

1. S. A. ZENKOVSKY, « A century of Tatar Revival », art. cité, p. 315.

2. G. ŠARAF et V. ERMOLAËVA dans *Trud i Hožjajstvo* (Travail et Économie), Kazan, n° 11, 1925, p. 28-29, cités par H. GABIDULLIN, *Tatarstan za sem' let* (Le Tatarstan au cours des sept dernières années) (1920-1927), Kazan, 1927, p. 24.

conservateurs *Kadymistes* ne représentaient plus une force politique¹. »

Mais le réformisme n'était que l'aspect défensif de la réaction musulmane contre la pression russe. La bourgeoisie tatar dangereusement menacée, comprit que pour résister victorieusement, il lui fallait opposer à l'« impérialisme » russe un autre « impérialisme ». Elle devait s'étendre au-delà des limites du pays tatar, gagner à son influence tous les peuples turcs de Russie en s'emparant de tous les marchés musulmans. Or, pour lutter contre ses concurrents russes, elle ne possédait qu'un seul atout : la parenté linguistique et la communauté religieuse. C'est pour cela qu'à partir des années 80, la bourgeoisie tatar s'occupa activement de la propagation de l'idéologie panturque parmi les Musulmans de Russie et encouragea partout la renaissance de l'Islam (les deux courants — panturc et panislamique — étaient étroitement liés et ne s'opposaient pas, comme ce fut le cas en Turquie). Comme l'écrivent Arşaruni et Gabidullin :

« Le commerçant tatar était auprès des autres peuples turcs, le porteur de l'Islam, du modernisme et de la culture en général, car ce n'est que par la propagation de la culture tatar et de la religion musulmane qu'il pouvait fortifier sa propre position². »

Mais au début du xx^e siècle, l'expansion économique et culturelle des Tatars va se heurter, surtout en Baškirie et au Kazahstan, à la résistance de la population locale irritée et inquiète de l'emprise croissante des marchands de Kazan. Après février 1917, l'opposition des dirigeants Kazahs et Baškirs, les divergences d'intérêts entre les bourgeoisies Tatar et Azerie, le conservatisme religieux des Caucasiens et d'autres facteurs encore que nous analyserons plus loin, contribueront à l'écroulement du rêve panturc.

1. M. S. SULTAN GALIEV, *Metody anti-religioznoj propagandy sredi musul'man (Méthodes de la propagande anti-religieuse chez les Musulmans)*, Moscou, 1922.

2. ARŞARUNI et GABIDULLIN, *Očerki pan-islamizma i pan-tjurkizma v Rossii, op. cit.*, p. 13. Rien n'illustre mieux l'influence culturelle des Tatars que l'essor des écoles *ğadides* au Turkestan. C'est après 1890 que les premiers exemplaires du *Terğuman* apparurent en Asie Centrale; en 1901 fut fondé le premier *mekteb ğadid* à Bukhara, suivi en 1903 d'un second à Samarkand. En 1908, les trois régions du « Gouvernement Général » du Turkestan comptaient déjà 92 écoles *ğadides* dont 35 dans les villes de Taškent, Samarkand, Kokand et Andizan, desservies surtout par le personnel enseignant tatar. En 1912, la seule ville de Taškent possédait 12 écoles *ğadides*. Voir à ce sujet V. V. BARTOLD, *Istorija Kul'turnoj žizni Turkestana (L'histoire de la vie culturelle du Turkestan)*, Léningrad, 1927, p. 273, cité par S. A. ZENKOVSKY, « Kulturkampf » in *pre-revolutionary Central Asia*, art. cité, p. 31.

Les débuts de la vie politique

I. LA SOCIÉTÉ TATARE AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE¹

Au début du xx^e siècle, les Tatars formaient une « nation » mais une nation sans véritable territoire national — un peuple de la *diaspora*, dont on a pu souvent comparer la situation à celle des Juifs. Selon les chiffres du recensement de 1897, corrigés et complétés par Fatyh Sajfi², le nombre total de tatarophones dépassait trois millions et demi de personnes réparties entre les territoires suivants :

« Gouvernement » d'Ufa	1 095 706
— d'Astrahan	307 337
— de Kazan	633 014
— d'Orenburg	365 544
— de Samara	288 655
— de Simbirsk	133 916
— de Vjatka	132 851
— de Penza	58 644
— de Saratov	94 000
— de Nizni-Novgorod .	41 330
— de Perm'	151 595
TOTAL	3 302 592

1. La meilleure analyse de la société tatare au début du xx^e siècle (entre 1905 et février 1917) a été faite par G. IBRAGIMOV dans *Tatary v Revoljucii 1905 goda, op. cit.* et dans *R. i N.V.*, 4^e partie : « Les peuples turcs », p. 283-292.

2. F. SAJFI, « Tatary do fevral'skoj Revoljucii » (Les Tatars avant la révolution de février), *Očerki po izučeniju mestnogo Kraja, Kazan, 1930*, p. 194-195.

A ce chiffre Sajfi ajoute les 150 000 Tatars habitant les autres « gouvernements » de la Russie intérieure et 200 000 vivant en Asie Centrale, au Caucase, en Sibérie et en pays Baškir. En tenant compte de l'accroissement naturel, Sajfi estime qu'au moment de la Révolution de février 1917, le nombre total de Tatars atteignait 4 200 000, « parlant la même langue et possédant la même littérature ».

Nulle part, ils ne représentaient la majorité de la population, même dans le « gouvernement » de Kazan, leur centre politique et culturel. En effet, d'après les données de 1899¹, la population de cette province (dont le territoire ne correspondait d'ailleurs pas à l'actuelle République Tatar), atteignait 2 300 000 âmes réparties comme suit :

1° D'après la religion :

1 588 137 (68,4 %)	Chrétiens Orthodoxes
21 207 (0,9 %)	<i>Raskolniks</i>
653.729 (28 %)	Musulmans
31 737 (1,3 %)	Musulmans convertis au christianisme mais prêts à revenir à l'Islam.

2° D'après la nationalité :

899 745 Russes	(38,3 %)
729 036 Tatars	(31,4 %)
512 766 Čuvases	(21,8 %)
126 394 Čeremisses (Mariis)	(5,3 %)
25 794 Mordves	(1,1 %)
10 460 Votjaks (Udmurtes)	(0,4 %)

Dans les autres « gouvernements » de la Moyenne Volga, l'importance relative des Tatars était encore moindre. En 1897, ils formaient à peine 11 % de la population du « gouvernement » de Samara et 9 % de celui de Simbirsk. A Vjatka et Perm', ils ne dépassaient pas 5 %².

Les historiens soviétiques estiment qu'au début du xx^e siècle, la nation tatare était déjà une « nation bourgeoise » fortement différenciée en classes sociales :

« On y trouvait, écrit en 1930 Fatyh Sajfi (*op. cit.*, p. 192-193), des industriels et des commerçants, des propriétaires fonciers,

1. *Pamjatnaja Knižka Kazanskoj Gubernii na 1901 god (Agenda du gouvernement de Kazan pour l'année 1901)*, Kazan, 1901, 3^e partie, p. 15-16.

2. РАЙМОВ, « *Revolucija 1905-1907 godov v Srednem Povolz'e i Priural'e* » (La Révolution de 1905-1907 dans la moyenne Volga et l'Ural), *Revolucija 1905-1907 godov v nacional'nyh rajonab Rossii (La Révolution de 1905-1907 dans les districts nationaux de Russie)*, Moscou, 1949, p. 657-658.

Le nationalisme tatar jusqu'à la Révolution d'Octobre

grands et petits, un prolétariat ouvrier et des ouvriers agricoles. La société tatare à la veille de la Révolution de février offrait tous les éléments d'une société capitaliste. »

Cette définition n'est que partiellement exacte et elle a été discutée même par des auteurs russes. En effet, par suite des conditions très particulières de son évolution et, en dépit de la différenciation sociale, la société tatare ne connut pas, jusqu'en février 1917, de véritable antagonisme entre les classes possédantes et le prolétariat urbain ou rural. En raison de la faiblesse de la noblesse terrienne indigène, les revendications des paysans tatars étaient dirigées presque exclusivement contre leurs propriétaires russes et revêtaient ainsi un caractère plus « national » que « social ». Le prolétariat tatar même, dispersé sur toute l'étendue de l'Empire Russe, joua un rôle non négligeable dans les mouvements révolutionnaires du début du xx^e siècle, mais ce fut surtout à Bakou, en Sibérie et dans le Donetz où il se heurtait à la bourgeoisie russe.

a) Les paysans¹.

Au début du siècle, la paysannerie tatare (94 % de la population), représentait une masse assez misérable, peu évoluée, dont la situation matérielle, nettement inférieure à celle des paysans russes et même cosaques ou finnois de la Volga, ne cessait de se détériorer depuis le milieu du xix^e siècle².

1. Sur le paysanat tatar voir : pour la période antérieure aux réformes de 1861, les ouvrages de V. A. SBOEV, *O byte krest'jan Kazanskoi gubernii* (Les mœurs des paysans du gouvernement de Kazan), Kazan, 1856 et *Issledovanie ob inorodcakh Kazanskoi gubernii* (Recherches sur les allogènes du gouvernement de Kazan), Kazan, 1856. Pour la période comprise entre 1861 et 1905, les études de E. I. ČERNYŠEV, « Krest'janskaja reforma v Kazanskoi gubernii » (La réforme agraire dans le gouvernement de Kazan), *Materialy po istorii Tatarii* (Matériaux concernant l'histoire de la Tatarie), t. I, Kazan, 1948, p. 366-413; « Tatarija v period razlozhenija krepostnogo stroja » (La Tatarie à l'époque de la décomposition du système de servage), dans la même revue, t. I et « Volnenie Kazanskikh Tatar v 1878 godu » (Les troubles chez les Tatars de Kazan en 1878), *V.N.O.T.*, t. VII, 1927, p. 173-302; K. V. LAVRSKIJ, *Tatarskaja bednota — Statističesko-ekonomičeskij očerok dvuh dereven' Kazanskoi gubernii* (Les Tatars pauvres — Esquisse statistique et économique de deux villages du gouvernement de Kazan), Kazan, 1884, et enfin, RAHIM ALI, « K voprosu o tatarskom krest'janskom dvizenii » (Le problème du mouvement paysan tatar), *V.N.O.T.*, t. VIII, p. 143-152.

Pour la période entre 1905 et octobre 1917, les travaux de E. I. ČERNYŠEV, « Iz istorii krest'janskikh dvizenij v Kazanskom krae v 1917 godu » (L'histoire des mouvements paysans dans le territoire de Kazan en 1917), *V.N.O.T.*, t. IV, p. 50-70 et t. V, p. 81-105, ainsi que « Charakteristika klassovykh otnošenij v derevne v 1915 godu » (Caractéristiques des relations sociales dans les régions rurales), même revue, t. III, 1925.

2. Selon *Statistika zemlevladienija 1905 g.* (Statistique des propriétés foncières en 1905), fasc. VIII, *Kazanskaja gubernija*, Saint-Petersbourg, 1906, p. 10-11; en 1877, le foyer paysan du « gouvernement » de Kazan possédait en moyenne 11,4 desjatines; en 1905 il n'en avait plus que 8,6.

Les débuts de la vie politique

En 1907-1909, les renseignements du *Zemstvo* de Kazan cités par H. Gabidullin (*Tatarstan za sem' let 1920-1927*, Kazan, 1927, p. 20 et 57), indiquent que les exploitations rurales tatares comptaient en moyenne 2,5 *desjatines* par âme, contre 2,8 *desjatines* aux Russes et 2,9 aux Čuvašes et aux Finnois.

Groupes d'exploitations	Nombre d'exploitations en %		
	Tatars	Russes	Autres (Čuvašes et Finnois)
Sans terres	0,30	1,10	0,17
Petites : 0,1 à 4 <i>desjatines</i>	62,56	55,54	54,51
Moyennes : 4 à 8 <i>desjatines</i>	32,89	36,96	40,32
Grandes : plus de 8 <i>desjatines</i> ..	4,25	6,40	5,0
	100	100	100

Source : H. GABIDULLIN, *Tartastan za' sem let (1920-1927)*, Kazan, 1927, p. 20.

La moyenne des capitaux investis dans les exploitations rurales tatares était de 416,7 roubles contre 505,3 roubles dans les exploitations russes et 475,1 dans les exploitations des autres allogènes. Le revenu net moyen d'une exploitation tatare était de 176,1 roubles contre 212,7 roubles aux russes et 195,1 roubles aux autres allogènes.

D'après le recensement soviétique de 1926 (qui peut donner une image de la situation pré-révolutionnaire), les exploitations rurales tatares étaient non seulement beaucoup plus pauvres en terres que celles des autres paysans mais se trouvaient, de plus, dans les régions les moins fertiles et les moins bien desservies par les moyens de communication.

Pour toutes ces raisons, dès le milieu du XIX^e siècle, se produisit l'exode massif des paysans tatares vers les centres industriels du « gouvernement » de Kazan et des autres régions de la Russie. Au début du siècle et surtout pendant les années de disette : 1906, 1907, 1908, 1912, 1913, cet exode prit l'allure d'une véritable migration : en 1913, 228 317 paysans du « gouvernement » de Kazan, principalement des

Le nationalisme tatar jusqu'à la Révolution d'Octobre

Tatars, quittèrent les campagnes pour chercher un travail permanent ou temporaire dans les villes¹.

Seul un petit nombre de paysans moyens ou riches, à la fois exploitants ruraux et commerçants, se dégageait de cette masse mais son rôle culturel et politique était encore faible et son influence sur les autres paysans négligeable.

Jusqu'à la révolution de février 1917, la paysannerie tatar resta « politiquement amorphe », « entièrement dominée par les *mollabs* contre-révolutionnaires »². Sa participation aux troubles pourtant nombreux dans le « gouvernement » de Kazan entre 1861 et 1880 et à la révolution de 1905, fut modeste³.

b) *Proletariat ouvrier*⁴.

Pendant les premières années du régime soviétique, le problème du prolétariat industriel tatar a donné lieu à une polémique dont l'intérêt n'était pas seulement académique :

« Récemment encore, écrivait Korbut en 1930, il fallait lutter pour démontrer l'existence d'un prolétariat tatar. Les politiciens et les « savants » de tendance « sultangalieviste » ne cessaient de parler du caractère indifférencié de la société tatar et de l'absence de prolétariat allogène, non seulement en tant que classe « pour soi », mais aussi en tant que classe « en soi »⁵. »

Les auteurs soviétiques admettent, depuis 1928, que le prolétariat tatar apparut dès le XVIII^e siècle en même temps que naissait le capitalisme industriel indigène⁶; mais ils reconnaissent aussi que, jusqu'à

1. *Obzër Kazanskoi gubernii za 1913 god* (*Aperçu sur le « gouvernement » de Kazan en 1913*), p. 33, cité par E. MEDVEDEV, « Kazanskie rabocié v 1917 godu » (Les ouvriers de Kazan en 1917), *I.P.S.S.S.R.*, t. III, 1934, p. 28.

2. L. MILH, « Partijnaja i sovet'skaja Kazan' do Čehov » (Kazan Soviétique et Communiste avant les Tchèques), *Bor'ba za Kazan'*, Kazan, 1924, p. 15.

3. Les principales révoltes paysannes de 1861-1863 (« la révolte de Bezdna ») furent purement russes. Les seuls troubles tatars importants (1878-1879 dans les districts de Tetüsi, Svjazsk et Čistopol') eurent une origine plus religieuse que sociale (crainte de conversions forcées et désir des Krajšens de revenir à l'Islam). L'histoire des mouvements paysans des années 1905-1907 est analysée en détail par R. M. Raimov, art. cité ci-dessus, p. 657-715.

4. Sur le prolétariat tatar, voir : M. K. KORBUT, « Izučenie istorii tatarskogo proletariata », *I.P.S.S.S.R.*, t. III-IV, Moscou, 1930; E. GRAČEV, « Položenie proletariata i rabočee dviženie v Tatarii v konce XIX i načale XX-ogo v.v. » (La situation du prolétariat et le mouvement ouvrier en Tatarie à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle), *I.P.S.S.S.R.*, t. I, p. 65-92 et V. ŠAFIGULLIN, « Fevral'skaja revoljucija i tatarskij proletariata » (La révolution de février et le prolétariat tatar), *I.T.C.I.K.*, 1922, n^o 59 du 22-3-1922.

5. M. K. KORBUT, art. cité ci-dessus, p. 141.

6. F. SAJFI, « Tatory do fevral'skoj Revoljucii », art. cit., p. 205.

la Révolution de 1917, il était numériquement et politiquement faible.

Korbut évalue à 8 000 le nombre total d'ouvriers (russes et tatars) dans la ville de Kazan en 1893 (chiffre important mais comprenant aussi des artisans). Ce n'est qu'après 1895 que l'industrialisation du pays, la ruine de l'artisanat traditionnel et l'afflux des paysans vers les centres urbains, donnèrent naissance à un véritable prolétariat indigène.

En 1903, année qui marqua le point culminant de l'essor industriel de Kazan, on trouvait, selon les données de l'inspection ouvrière du « gouvernement » de Kazan, 15 897 ouvriers russes et allogènes travaillant dans les entreprises employant plus de 15 travailleurs. A ce chiffre, il faut ajouter les 4 à 5 000 ouvriers des entreprises semi-artisanales et les quelque 1 500 ouvriers des usines de produits chimiques de Bondüg et de Kokšany et de l'usine de raffinage de cuivre d'Elabuga qui se trouvaient dans le « gouvernement » de Vjatka. Ainsi au début du xx^e siècle, le nombre total des ouvriers sur le territoire de l'actuel Tatarstan était de 20 à 22 000, dont 3 500 à 4 000 Tatars, ces derniers principalement à Kazan, Bondüg, Kokšany, Kukmor et dans le canton de Mamadyš¹.

A la veille de la première guerre mondiale, le nombre d'ouvriers du « gouvernement » de Kazan tomba à 14 500² pour remonter à 19 953 en 1916, dont plus de 40 % de femmes³, mais sur ce chiffre les Musulmans ne devaient guère être plus de 4 000.

La majeure partie du prolétariat tatar, poussée par le chômage, s'expatriait vers les régions industrielles de l'Ural (20 à 30 000 personnes)⁴, en Baškirie, au Turkestan (plantations de coton), en Sibérie (mines d'or de la Lena), à Astrahan (pêcheries), à Bakou (pétrole), dans la région de Moscou et surtout dans le bassin du Donetz. Dans cette dernière région, les Tatars étaient 15 000 en 1905 et 90 000 en 1917⁵.

1. E. GRAČEV, « Polozenie proletaria i rabocee dvizenie v Tatarii v konce XIX i načale XX vv », I.P.S.S.S.R., art. cité, p. 70-71. D'autres auteurs soviétiques donnent des chiffres encore plus faibles : RAJMOV, « Revolucija 1905-1907 goda v srednem Povolž'e i Priural'e », art. cité, p. 664, évalue à 21 500 le nombre total des ouvriers des gouvernements de Kazan et d'Ufa, en 1905, dont seulement 15 % de « nationaux » (tatars, baškirs, tchovašes et finnois) soit un peu plus de 3 000.

2. E. MEDVEDEV, « Ekonomika byvšej Kazanskoj gubernii v gody imperialističeskoj vojny (1914-1917) » (L'économie de l'ancien « gouvernement » de Kazan pendant la guerre impérialiste), *Socialističeskoje Hozjaistvo Tatarstana*, Kazan, t. 2, 1932, p. 140-141.

3. Selon E. MEDVEDEV, « Kazanskije rabocie v 1917 godu » (Les ouvriers de Kazan en 1917), I.P.S.S.S.R., t. III, 1934, p. 30. A TARASOV, *Kazanskije bol'seviki v period podgotovki i provedenija oktiabr'skoj revolucii* (Les bolcheviques de Kazan pendant la préparation et l'exécution de la Révolution d'octobre), Kazan, 1956, p. 78, donne pour 1915 le chiffre de 23 696.

4. F. SAJFI, *Tatary do fevral'skoj Revolucii*, op. cit., p. 14.

5. TARASOV, op. ci-dessus cité, p. 7.

Le nationalisme tatar jusqu'à la Révolution d'Octobre

Certains émigraient même à l'étranger, par exemple en France¹. Plusieurs auteurs évaluent à 150 000 le nombre total de travailleurs industriels tatars en 1914, chiffre très important qui fait dire à Korbut qu' « à l'exclusion des Polonais et des Juifs, le prolétariat tatar était le plus nombreux après le prolétariat russe »². Mais tous les auteurs soviétiques reconnaissent aussi que l'ouvrier tatar, surtout celui des provinces volgiennes, restait très proche de la campagne, ne quittant son village que pour des travaux saisonniers. C'était, en fait, un « semi-paysan »³ dont la qualification professionnelle était généralement médiocre⁴ :

« Dans les usines, écrit Gracév, les Tatars étaient employés comme manœuvres balais, porteurs (la seule exception était l'usine chimique de Bondüg),... ils étaient chargés des tâches les plus dangereuses, les plus pénibles et les plus malsaines... Ils étaient rarement admis aux établis, et leurs salaires étaient deux fois moindres que ceux de leurs camarades russes. Leurs enfants se voyaient refuser l'accès des écoles professionnelles réservées aux seuls russes... En cas de licenciement, ils étaient congédiés les premiers; enfin, partout, ils étaient isolés de leurs camarades russes⁵. »

A la veille de la révolution de 1905, les seuls groupes de prolétaires sédentaires ayant définitivement rompu avec la campagne, étaient ceux des usines Alafuzov, de Bondüg, des imprimeries de Kazan ainsi que des ateliers de constructions navales de Çistopol', où les Tatars étaient d'ailleurs en faible minorité.

Ces différentes raisons auxquelles il faut ajouter l'absence de cadres

1. Cf. M. K. KORBUT, « Stranica iz istorii tatarskogo i baškirkogo proletariata. Tartarskie i baškirske rabocie vo Francii » (Une page de l'histoire du prolétariat tatar et baškir. Les ouvriers tatars et baškirs en France), *N.V.*, n° 20-21, 1928, p. 417-423.

2. M. K. KORBUT, *Izučenie istorii Tatarskogo Proletariata*, op. cit., p. 142. Voir aussi *Tatarskaja S.S.R. za pjat' let - Sbornik k pjatj godovšine pravozglašenija Tatarskoj Soc. Respubliki* (La R.S.S.A. Tatars au cours des cinq années écoulées, Recueil consacré au cinquième anniversaire de la proclamation de la République Socialiste Tatars), Kazan, 1925, p. 177. Il faut noter cependant que le recensement soviétique de 1926 n'a dénombré que 80 à 85 000 ouvriers tatars dont 15 000 seulement au Tatarstan.

3. RAJMOV, *Revoljucija 1905-1907...*, op. cit., p. 664.

4. Les seules usines employant un nombre important d'ouvriers tatars étaient l'usine de tissage Alafuzov (5 000 ouvriers en 1910), celle des produits chimiques de Bondüg (1 250 ouvriers en 1910), la savonnerie des frères Krestovnikov (1 750 ouvriers en 1910) et l'usine des produits chimiques de Koksany (293 ouvriers). Les Tatars représentaient la majorité de la main-d'œuvre à Bondüg; partout ailleurs leur pourcentage ne dépassait guère 25 à 40 %. (D'après *Tatarija v bor'be za pobedu proletarskoj revoljuicii - La Tatarie dans la lutte pour la victoire de la révolution prolétarienne*), Kazan, 1957, p. 497-498.

5. GRACÉV, *Položenie proletariata...*, op. cit., p. 72-73, citant M. Razumov, secrétaire du TABOBKOM du P.C. (b) R. : *Leninskaja nacional'naja politika v rekonstrukcionnyj period* (La politique nationale léniniste pendant la période de reconstruction), Kazan, 1933, p. 36.

prolétariens venus des centres industriels plus avancés de la Russie¹, expliquent pourquoi le prolétariat tatar plus arriéré que le russe manquait de « conscience de classe »². Au début du siècle, il était encore « inorganisé » et même, diront plus tard les « sultangaliévistes », « inorganisable ». Son rôle dans la préparation de la Révolution fut négligeable.

« La masse ouvrière tatar, écrit Gračev, encore semi-paysanne, était peu perméable à l'influence révolutionnaire prolétarienne des activistes ouvriers... et du parti bolchevik. Même pendant l'essor du mouvement révolutionnaire de 1905, il était excessivement difficile de la mobiliser pour la lutte contre le tsarisme et la bourgeoisie³. »

c) Les « classes possédantes »⁴.

La bourgeoisie, classe dominante de la société tatar, était divisée en deux groupes aux intérêts parfois divergents :

— La grande et moyenne bourgeoisie commerçante puissante et confiante en elle-même, autrefois agent du capitalisme russe en Asie Centrale, mais depuis un quart de siècle sa concurrente. Comme nous l'avons dit, la bourgeoisie commerçante s'était étendue en « superficie » et non en « profondeur » et son essor ne s'était pas accompagné de modifications correspondantes dans les autres classes de la société. Politiquement, elle était libérale et panturque ou panislamique, s'intéressait peu à l'avenir du pays tatar, cherchant à soumettre à son influence tous ses coreligionnaires de Russie. La forme de cette union pouvait varier, son principe restait invariable. Après 1905, la

1. S. E. Livšic, *Očerki istorii social-demokratičeskib organizacij Kazani* (Esquisses de l'histoire des organisations sociales-démocrates à Kazan), nos 2-3, 1922, p. 3.

2. En 1922, on lisait dans le journal communiste tatar, *Kzyf Tatarstan* (27-7-1922) : « C'est un grave malentendu de croire que le sentiment de classe existait (avant la révolution) chez l'ouvrier tataro-baskir; celui-ci, foncièrement nationaliste, était attaché plus que quiconque aux mots d'ordre de « nation », « peuple » et « culture nationale. » (Cité par SALAH ATNAGULOV, « Soltangaliefelknin tarikhi tamrlary » (Les origines historiques du sultangaliévisme), dans K.R.S.K.

3. GRAČEV, « Položenie proletariata... », *op. cit.*, p. 83.

4. Sur la bourgeoisie et la noblesse tatars, on peut consulter les travaux de A. GUBAJDULLIN, « K istorii razloženiya feodal'nogo klassa u privolžskih Tatar » (L'histoire de la décomposition de la classe féodale chez les Tatars de la Volga), *Izvestie Vost-faka* (Université d'Azerbaïdjan), Bakou, 1928, t. II; « Iz istorii torgovogo klassa u privolžskih Tatar » (L'histoire de la classe marchande chez les Tatars de la Volga), même revue, Bakou, 1926, t. I, et *Iz istorii Tatarskib klassov* (L'histoire des classes Tatars), Kazan, 1925. Sur l'industrie dans le « gouvernement » de Kazan, voir *Materialy dlja issledovanija promyslov Kazanskoj Gubernii* (Matériaux pour l'étude des industries du « gouvernement » de Kazan), Kazan, 1887, et *Melkaja Promyšlennost' Kazanskoj Gubernii* (La petite industrie du « gouvernement » de Kazan), Kazan, 1911.

bourgeoisie commerçante prendra la tête du mouvement national musulman de Russie et revendiquera l'autonomie nationale culturelle extraterritoriale pour tous les peuples musulmans.

— La bourgeoisie industrielle, encore jeune¹, ne cherchait pas à élargir sa zone d'influence, mais seulement à se développer dans la région volgienne. L'union de tous les Musulmans ne l'intéressait guère; elle désirait des réformes bourgeoises susceptibles d'apporter des modifications dans les rapports sociaux au sein de la société tatar.

Ses tendances politiques étaient plus radicales, plus « à gauche » que celles de la bourgeoisie commerçante. Après 1905, elle sera volontiers socialisante et, s'opposant au courant panturc, revendiquera l'autonomie nationale territoriale du pays tatar.

Les deux fractions de la grande et moyenne bourgeoisie tatar, « bourgeoisie d'un peuple opprimé » (*Revoljuicija i Nacional'nyj Vopros*, *op. cit.*, p. 7) partageaient le même sentiment national, mais concevaient différemment « la Nation ». Pour les « panislamistes », celle-ci recouvrait l'ensemble des Musulmans de Russie; pour les panturcs, disciples de Gasprinski, elle se limitait aux peuples turcophones; enfin un puissant courant « tatariste » restreignant la « Nation » aux seuls Tatars de la Volga, reflétait l'idéologie de la bourgeoisie industrielle et aussi d'une fraction de la petite bourgeoisie et de l'intelligentsia qui en était issue.

Pour cette dernière surtout — plus « avancée » politiquement que les autres couches de la bourgeoisie tatar, plus « moderne » aussi — le panturquisme et le panislamisme étaient des idéologies dépassées, simples survivances de la période pré-capitaliste. La jeune intelligentsia progressiste qui joua, après la Révolution de 1905, un rôle dont l'importance ira croissant, sera plus radicale dans ses visées nationales, plus anti-russe que la grande bourgeoisie et son réformisme comportera des revendications sociales précises, notamment le partage des terres.

L'aristocratie terrienne tatar, bien qu'assimilée juridiquement à la noblesse russe, était en complète décadence. Seules quelques rares grandes familles (Syrtlanov, Cingiz, Tefkelev, Šeih-Galiev...) admises dans la haute société de Saint-Petersbourg, représentaient encore une certaine force politique. Les autres comprenaient des « nobles en sabots » (en tatar *šabataly mirza*, en russe *murzy v laptjah*) que rien ne

1. Le capitalisme industriel tatar est né, en réalité, à la fin du xviii^e siècle; M. K. KORBUT, « Izučenie istorii proletariata Tatarstana », art. cité dans *I.P.S.S.R.*, p. 143, admet même qu'il s'est développé plus tôt chez les Tatars que chez les Russes, mais l'industrie encore semi-artisanale fut ruinée par la concurrence russe à la fin du xix^e siècle. L'industrie indigène moderne est apparue seulement après 1905.

distinguaient des paysans aisés et une classe nombreuse de propriétaires terriens moyens. Parmi ces derniers, on remarquait une minorité conservatrice, entièrement acquise à la monarchie, dont les représentants servaient dans l'administration russe comme fonctionnaires ou officiers et une majorité libérale ralliée à la bourgeoisie. Une place spéciale revenait aux *murzas* d'éducation européenne qui avaient quitté leurs terres pour embrasser les professions libérales ou devenir *mollahs*. Certaines familles, par exemple les Alkin, les Apanaev, les Ğanturin... fournirent à la bourgeoisie marchande ses cadres intellectuels, puis politiques¹.

Le « Clergé »² tatar, combatif et évolué, était également divisé en deux fractions rivales; la plus importante quantitativement et qualitativement, avait non seulement accepté la réforme *ġadide*, mais y avait pris une part active. Les *mollahs* modernistes et panislamistes comme Musa Garullah Bigi (Bigiev), Abdulla Bobi (Bobinski) ou Zija Kemali étaient parmi les plus ardents défenseurs de la réforme scolaire et intellectuelle. Après 1905, de nombreux représentants du clergé militèrent dans les groupes politiques libéraux et même socialistes.

La minorité conservatrice (*Kadymiste*) dont l'emprise sur l'opinion publique était en baisse, gardait néanmoins une certaine influence dans les campagnes. Violamment hostile à tout modernisme, elle n'hésitait pas à collaborer avec les autorités russes contre ses concurrents *ġadids*³. Jusqu'en mai 1917, les *Kadymistes* gardèrent le contrôle de l'Assemblée Spirituelle d'Orenburg — instrument docile de la politique russe. En 1905, un de ses représentants, le *mollah* S. Bajazitov de Saint-Petersbourg (nommé plus tard *mufti* d'Orenburg), fonda le groupe politique *Sirat-i-Mustakim* (« La Voie Droite »), organisation de tendance monarchiste, point de ralliement de l'extrême droite tatar, qui, malgré le soutien des autorités russes, n'eut qu'une faible audience⁴.

1. G. İBRAGIMOV, *Tatary v Revoljucii 1905 goda*, op. cit., p. 11 et 139.

2. L'expression « clergé » (en russe *dubovenstvo*), utilisée par les écrivains soviétiques peut prêter à confusion. L'Islam sunnite ne connaît pas de hiérarchie sacerdotale; il n'y a donc pas de « clergé » proprement dit. Ce terme englobe les desservants du culte, les juristes du droit *šar'î*, et en général les gens instruits dans les sciences religieuses (*'ulamâ'*).

3. C'est ainsi qu'en 1905, le *mufti* d'Ufa, Muhammad-Jar Sultanov, obligea les *mollahs* tatars à signer l'engagement de ne pas adhérer à un parti politique situé à gauche des « *Okjâbrists* ». Le clergé musulman se voyait par cette mesure interdire l'accès du grand parti libéral *İttifak al-Mustimin* allié aux K.D. (G. İBRAGIMOV, *Tatary v Revoljucii...*, op. cit., p. 225).

4. ARŞARUNI et GABİDULLIN, *Olerki pan-islamizma...*, op. cit., p. 21. En 1907, les conservateurs *Kadymistes* eurent un journal *دین و مآثر* *Din ve Mâğîtat* (*La Foi et la Vie*), publié à Orenburg par le *mollah* Vali Husseinov (hebdomadaire, premier numéro paru le 31-12-1906) qui se spécialisait dans la polémique contre les modernistes *ġadids* (G. İBRAGIMOV, *Tatary v Revoljucii...*, op. cit., p. 226-228).

2. LES PREMIERS MOUVEMENTS POLITIQUES

a) *Les groupements révolutionnaires.*

Des *medressehs* *ğadides* et de l'École Normale tatar (*Tatarskaja učitel'skaja škola*) fondée en 1876, foyers de la vie politique musulmane, devaient sortir presque tous les dirigeants des partis politiques indigènes, libéraux ou socialistes.

Le premier cercle politique tatar fut formé vers 1885 par les élèves de l'École Normale; il réunissait les futurs *leaders* libéraux, tel Sadri Maksudov (Maksudi), les socialistes révolutionnaires : Fuad Tuktar, Gajaz Ishaki, Š. Muhammedjarov, A. Davletsin et A. Fahretdin et les sociaux-démocrates : Jamašev, Kulahmetov (bolcheviks) et Tiriğulov (menchevik). Pendant quelques années, il publia un journal ronéotypé clandestin : *Tarakeki* (« Progrès ») qui diffusait des mots d'ordre d'un nationalisme extrémiste.

En 1901, ce cercle se transforma en une « Association » qui milita en faveur de la réforme des *medressehs* et fut à l'origine du mouvement *Islabiste* qui devait marquer d'une empreinte indélébile toute l'évolution de la pensée politique et culturelle tatar.

Le mouvement *Islabiste* (de l'arabe *Islab* : « réforme ») prit naissance en 1904 parmi les élèves de la *medresseh* « Muhammediyeh » et s'étendit à la plupart des autres *medressehs* de Kazan, d'Orenburg, de Troick et d'Ufa. Dans l'esprit des *šakirds* (étudiants) *islabistes*, la lutte pour les réformes culturelles était inséparable de la lutte pour les libertés politiques et leurs revendications se transformèrent assez rapidement en une agitation nationaliste et socialiste, violemment anti-russe et anti-conservatrice qui, selon l'expression de l'historien Ibragimov, fut « la manifestation la plus radicale et la plus révolutionnaire du réformisme *ğadid* »¹. Les « *Islabistes* » étaient, en effet, les héritiers directs des modernistes du milieu du XIX^e siècle dont ils ne faisaient que développer les théories en les transposant sur le terrain politique; comme tels, ils n'étaient liés organiquement à aucun des mouvements révolutionnaires russes; c'est seulement sur le plan tactique qu'ils s'en inspirèrent.

Ainsi, ils furent les premiers parmi les Musulmans à propager les idées socialistes dans les masses tatars et à tenter une véritable action révolutionnaire comportant des grèves, des manifestations de masse et

1. G. IBRAGIMOV, *Tatary v Revoljucii...*, op. cit., p. 193.

même le terrorisme. Ils n'obtinrent pas de résultats concrets et après 1908, leur mouvement périclita et perdit progressivement son caractère politique. Mais sa tentative de réaliser une synthèse entre le *gadidisme* et le socialisme laissa des traces ineffaçables sur le nationalisme tatar et les premiers groupements socialistes musulmans, tels que *Berek* ou *Tañçy*¹ s'en inspirèrent plus ou moins directement. Enfin, ce qui est plus important, la majeure partie des dirigeants du Comité Socialiste de Kazan fondé après février 1917 et par conséquent du futur Parti Communiste Tatar, furent d'anciens militants *islabistes*. Ils se montreront pénétrés d'idéologie nationaliste plus que du marxisme social-démocrate russe.

Le Parti Social-Démocrate fut le dernier à apparaître chez les Tatars et son développement fut lent, se heurtant à la fois à la passivité du prolétariat indigène et à la concurrence des doctrines révolutionnaires nationalistes dont l'attrait sur la jeune intelligentsia paraissait au début irrésistible².

Contrairement aux affirmations de certains historiens, le rôle du prolétariat tatar dans le mouvement révolutionnaire (social-démocrate) à Kazan fut modeste. Il ne prit qu'une faible part aux troubles

1. *Berek* (« Union ») fut un parti socialiste petit bourgeois, fortement influencé par les sociaux-démocrates, fondé par des *islabistes* au printemps 1906 et dispersé en automne de la même année; son programme se résumait dans le mot d'ordre « liberté pour le peuple, la terre aux paysans ». Son organe fut le journal *Azat* (Liberté), remplacé pendant l'été 1906 par *Azat Khalyk* *آزاد خلق* (*Le peuple libre*), dirigé par Gali-Asker Kamal et auquel collaborèrent des sociaux-démocrates, Jamasev et Kulahmetov. *Tañçy* (du nom de leur organe *Tañ-Julduz* *تان جلدوزی* *Étoile du matin*, premier numéro le 18-5-1906, interdit le 14-11-1906), autre parti petit bourgeois d'inspiration socialiste-révolutionnaire, fondé également par des *islabistes* : Gajaz (Ajaz) Ishaki, Fuad Tuktar, Š. Muhammedjarov, Abd. Davletsin, etc... D'abord organiquement uni au parti libéral *Ittifak al-Muslimin*, le groupe des *Tañçylar* s'en sépara et représenta jusqu'à la Révolution d'Octobre le socialisme national tatar.

2. Cependant Kazan, vieille ville universitaire, a été l'un des plus anciens foyers d'activité des groupements révolutionnaires russes qui y apparaissent dès les années 70 du siècle dernier. Sur les premières organisations révolutionnaires russes à Kazan, voir l'ouvrage fondamental de M. K. KORBU, *Kazanskij Gosudarstvennyj Universitet imeni V. I. Lenina 24 125 let* (*L'Université d'État de Kazan du nom de Lénine pendant 125 années*), Kazan, 1930, t. I et II, ainsi que les études suivantes : N. F. FLERIN, « Byt studentov Kazanskogo universiteta » (Les mœurs des étudiants de l'Université de Kazan), *Učenyje Zapiski Kazanskogo Gosudarstvennogo Universiteta* (*Mémoires de l'Université d'État de Kazan*), Kazan, 1930, t. 90, livre V, p. 895-906; « Vospominanie iz žizni narodničeskikh kruzkov v Kazani 1875-1892 » (Souvenirs sur la vie des cercles populistes à Kazan, 1875-1892), *Katorga i Ssylka* (*Bagne et Déportation*), Moscou, 1930, t. X, p. 111-136; K. HARLAMPovič, « Studentčeskoe « narodopravstvo » v Kazanskoi Akademii v 1881-1887 godah », *I.O.A.E.*, 1919, t. XXX, fasc. 1, p. 21-44; V. SMIRNOVA, « Studentčeskoe dvizenie v Kazanskom universitete » (Le mouvement des étudiants à l'Université de Kazan), *Voprosy Istorii*, Moscou, 1949, t. X, p. 82-95; M. K. KORBU, « Kazanskoe revoljucionnoe podpol'e konca 80-h godov i Lenin » (La clandestinité révolutionnaire de Kazan à la fin des années 80 et Lénine), *Katorga i Ssylka*, 1931, livres VIII-IX, p. 7-27.

ouvriers des années 1905-1907 (sauf aux usines Alafuzov qui comp- taient, à l'époque, un nombre relativement important d'ouvriers allo- gènes)¹; il ne parvint jamais à créer une organisation professionnelle indépendante et les ouvriers tatars furent peu ou pas du tout repré- sentés dans le mouvement syndical qui commença à se développer à Kazan après 1898², ni dans les groupes politiques de gauche, en dépit des efforts de l'organisation de Kazan du P.O.S.D.R. intéressée, dès 1902, à la propagande révolutionnaire en milieu musulman.

Le premier Tatar qui ait rejoint les rangs du Parti Social-Démocrate fut pourtant un ouvrier, Zarif Galeev, membre d'un cercle marxiste (russe) de l'usine Alafuzov (de 1893 à 1895). Mais ce pionnier ne joua aucun rôle dans le Parti Communiste du Tatarstan après 1917³ et son exemple ne fut guère suivi.

C'est en 1903 seulement que fut créé un cercle marxiste parmi les ouvriers typographes tatars de Kazan et en 1905, une cellule purement tatare du P.O.S.D.R. (bolchevik) fut fondée à l'usine Alafuzov. En outre, quelques rares ouvriers tatars participaient à l'activité des cellules social-démocrates russes des usines Krestovnikov, de Kukmor, de Kokšany et de Bondüg, mais là encore leur rôle fut effacé.

Seuls les employés de commerce tatars (*prikaztiki*) purent créer, en 1905, une organisation professionnelle indigène : « l'Association des employés de commerce », d'abord clandestine, puis officiellement reconnue le 18 novembre 1906, qui, joignant à ses revendications professionnelles des mots d'ordre politiques, prit une part active à l'agitation révolutionnaire des années 1905-1907. Toutefois, malgré les tentatives des Sociaux-Démocrates bolcheviks (Şah-Ahmed Valiev, G. Safjutdinov, H. Jamaşev, Z. Sadykov) pour en prendre la direction, elle resta dominée par les Socialistes modérés. À partir de 1907, ce mouvement périclita et disparut vers 1914⁴.

1. Cf. RAÏMOV, *Revoljucija 1905-1907 gg...*, op. cit., p. 673 et suivantes, qui donne une analyse détaillée du mouvement ouvrier pendant la première révolution russe.

2. Cf. M. K. KORBUÏ, « Izučenie istorii proletariata Tatarstana », art. cité, p. 153-154. En 1906-1907, les syndicats de Kazan comptaient 2 748 adhérents, dont un nombre insignifiant de Tatars.

3. Selon G. İBRAGİMOV, *Tatary v revoljucii...*, op. cit., pp. 107-110, Z. Galeev arrêté en 1895, relâché en 1899, travailla comme cheminot à Samara et à Kazan, fit partie du Comité Socialiste Musulman de Kazan de mars 1917 à mars 1918 et fut membre du Congrès des ouvriers musulmans à Moscou en mars 1918. À partir de 1923, on le retrouve à Kazan comme simple ouvrier.

4. Sur le mouvement des employés de commerce, voir : G. İBRAGİMOV, *Tatary v revoljucii 1905 goda*, op. cit., p. 194-201, qui a utilisé le travail d'Ahmet İsmuhammedov, dont le titre exact ne nous est pas connu, *La vie des employés tatars et leur avenir (?)*, Kazan, 1907, et M. I. BORISOV, « Demonstracija torgovyh službaščih g. Kazani v fevrale 1905 goda » (La démonstration des employés de commerce de la ville de Kazan en février 1905), T.O.I.T., 1930, t. I, p. 1-12.

L'adhésion de l'intelligentsia musulmane à la Social-Démocratie fut encore plus tardive. Ce n'est qu'après la fondation du Comité de Kazan du P.O.S.D.R. en décembre 1902, que quelques intellectuels tatars entrèrent au Parti Social-Démocrate. Le premier fut un ancien élève des *medresseh* de Kazan, organisateur de la propagande parmi les Musulmans, Ibrahim Ahtamov qui, en 1905, deviendra menchevik et après octobre 1917, « contre-révolutionnaire » (G. IBRAGIMOV, *Tatary v Revoljucii...*, *op. cit.*, p. 45). Ahtamov introduisit dans l'organisation S.D. son ami Husein Jamašev (1882-1912), issu d'une famille de marchands de Kazan, diplômé de la *medresseh* « Muhammediyeh » et de l'École Normale Tatars. Jamašev fut le plus actif et le plus intéressant pionnier du marxisme tatar, le seul à jouer dans le Parti un rôle d'organisateur; il fut notamment chargé de la propagande (après le départ d'Ahtamov), de la traduction en tatar et de la diffusion de la littérature marxiste, enfin de l'organisation des cellules ouvrières musulmanes¹.

En 1905, l'Organisation S.D. de Kazan en plein essor comptait 250 adhérents dont une dizaine seulement de Tatars appartenant pour la plupart aux milieux intellectuels². Les principaux étaient Galimğan Sajfutdinov (né en 1883 à Troick), diplômé de l'École Normale, membre du parti depuis 1904, qui sera en 1907 collaborateur de Jamašev à Orenburg, puis membre du Comité Socialiste Musulman de M. N. Vahitov, avant de périr en 1918 dans les rangs des « blancs »; Gafur Kulahmetov (1881-1918), écrivain connu, ami et collaborateur de Jamašev; Mirza Ibragimov; Sadyk Sageev (né en 1883 à Kazan), ouvrier de l'usine Alafuzov, déporté en 1905 à Čerdyn, puis en Sibérie où il passera les premières années de la Révolution; Minulla Vahitov (né en 1872); Husnutdin Gusmanov (né en 1882); Hajrulla Gajnullin (né en 1875) et Ali Sageev. D'après Ibragimov, leur biographe, aucun d'entre eux n'a tenu une place importante dans

1. Sur Jamašev, voir l'ouvrage de H. HASANOV, *Husein Jamašev*, Kazan, 1954 (en tatar).

2. Plusieurs travaux ont été consacrés à l'histoire du Parti socialiste démocrate à Kazan entre 1905-1908. L'ouvrage fondamental est celui de S. Lrvšić, « Kazanskaja soc. demokratičeskaja organizacija v 1905 godu » (L'organisation des sociaux-démocrates de Kazan en 1905), P.R., n° 2, p. 216-297 et annexes, p. 418-438 et n° 3, p. 92-177 et annexes, p. 263-271; du même auteur, *Kazan' v gody pervoj revoljucii (Kazan dans les années de la première révolution)*, Kazan, 1930; Ja. R. AROSEV, « Kazan' v glubie gody (1906-1909) » (Kazan pendant les années obscures), *Puti Revoljucii*, Kazan, n° 1, 1922, p. 39-51 et *Kazanskie očerki o revoljucii 1905 goda (Les récits sur la révolution de 1905 à Kazan)*, Kazan, 1925; I. N. FRISOV, *1905 god v Kazani*, Kazan, 1948 (2^e édition); *Listovki Kazanskib bol'senikov 1903-1907 gg. (Les tracts des bolcheviks de Kazan, 1903-1907)*, recueil sous la rédaction de I. A. Ajnetdinov, Kazan, 1941; N. A. KONSTANTINOV, « Iz istorii social-demokratičeskikh organizacij učaščih'sja srednih učebnyh zavedenij v gorode Kazani - 1905-1909 » (L'histoire des organisations social-démocrates parmi les élèves des écoles secondaires de Kazan en 1905-1909), *V.M.U.*, 1952, n° 1, Série des Sciences Sociales, fasc. I, p. 167-177.

Le nationalisme tatar jusqu'à la Révolution d'Octobre

l'histoire du Parti Communiste du Tatarstan. Les seuls vieux bolcheviks tatars qui jouèrent un certain rôle après 1917, furent Ğafar Jakubov et Sigbatulla Gafurov dont l'activité révolutionnaire s'exerça à Bakou (Jakubov sera Commissaire du Peuple au travail d'Azerbajgan et Gafurov membre de la section orientale du *Komintern*).

Tous les auteurs qui ont étudié les origines du communisme chez les Tatars notent les obstacles qui freinèrent son développement jusqu'en 1917 :

« La faiblesse du prolétariat en général et du prolétariat tatar en particulier, les difficultés de communications... n'étaient pas faits pour favoriser le travail du Parti Bolchevik... Parmi les ouvriers et l'intelligentsia tatars, quelques individus isolés se préparaient au travail révolutionnaire... Ce noyau de vieux bolcheviks se réduisait à Jamašev, Kulahmetov, Zarif Sageev, Gafurov, Mirza Ibragimov et quelques autres¹... »

En décembre 1905, l'organisation Kazanaise du P.O.S.D.R. fut détruite par la police et les rares Sociaux-Démocrates tatars se dispersèrent; Jamašev partit pour Ufa, Sajfutdinov pour Orenburg, Zarif Sageev pour Astrahan; Sadyk Sageev et Minulla Vahitov pour Bakou. Tout l'effort du Parti Social-Démocrate en vue d'étendre son influence aux masses musulmanes se trouvait ainsi anéanti.

Cependant une dernière tentative fut faite en vue de créer une organisation Social-Démocrate tatar : en 1907, Jamašev et quelques-uns de ses compagnons dont G. Sajfutdinov fondèrent à Orenburg un groupe Social-Démocrate légal — le groupe des « *Uralčylar* », comprenant indifféremment des bolcheviks et des mencheviks (Ahtamov, Tirigulov); il posséda un journal en langue tatar, *Ural* (اورال) (premier numéro 4 janvier 1907), qui, après trente numéros, fut interdit par la police en avril de la même année². Les collaborateurs du journal se dispersèrent une nouvelle fois à Moscou, dans le Donetz et à Bakou. Jamašev mourut en 1912 et au moment de la Révolution de février 1917, l'organisation bolchevique de Kazan, à l'exception de quelques comparses, ne comprenait plus que des Russes.

Ce fait est capital pour l'histoire du communisme tatar. Ses dirigeants, Mulla-Nur Vahitov, Sultan Galiev et leurs compagnons, bien que de formation marxiste, n'avaient pas d'attaches organisationnelles avec la Social-Démocratie, mais seulement avec les mouvements révolutionnaires nationalistes. Ils étaient les héritiers du mouvement

1. H. GABIDULLIN, *Tatarstan za sem' let*, op. cit., p. 71.

2. Cf. G. IBRAGIMOV, *Tatary v revoljucii 1905 goda*, op. cit., p. 89-91.

réformiste *gadid* et le marxisme-léninisme qu'ils adopteront en 1917, n'effacera jamais complètement chez eux les souvenirs du nationalisme turc.

b) *Les groupements « bourgeois » modérés.*

Mal préparée à une action politique jusqu'à la guerre russo-japonaise, la bourgeoisie tatare se laissa d'abord distancer par les groupements révolutionnaires et c'est seulement en 1904 qu'elle manifesta la volonté de prendre la tête du mouvement national. Le mérite en revient à Abdurrašid Ibragimov, *cadî* à l'Assemblée Spirituelle d'Orenburg, autonomiste et panturc, émigré à Constantinople. Extradé en août 1904, arrêté à son arrivée en Russie mais libéré peu après, Ibragimov fut un infatigable propagandiste des idées panturques¹ inspirées des doctrines de Gasprinski. Ayant reçu du ministre Svjatopolk-Mirski de grandes mais vagues promesses, Ibragimov parcourut les principales villes musulmanes de Russie (Kazan, Ufa, Čistopol', Troick), du Turkestan (Vernyj) et de Sibérie (Omsk) en vue d'y rencontrer des personnalités musulmanes influentes. Après cette tournée préliminaire et en plein accord avec les deux principaux théoriciens du mouvement nationaliste, Ismail bey Gasprinski de Crimée et Ali Mardan bey Topčibašî de Bakou², Ibragimov réunit à Kazan les *leaders* de la bourgeoisie libérale tatare : Seid Girej Alkin, Abdullah Apanaev, l'*işan* Galimğan Barudî, Jusuf Akčura, etc... Tous furent d'accord pour solliciter du gouvernement russe l'autorisation de convoquer un congrès musulman.

Le 8 mars 1905, un groupe de délégués de Kazan, de Simbirsk, de Tambov, de la Crimée et du Caucase se rendit dans ce but auprès du comte Witte et, malgré la réponse évasive (en fait négative) de ce dernier, décidèrent de réunir le Congrès. Après une réunion préparatoire en mai 1905 à Čistopol' (sous couvert d'un banquet) à laquelle assistèrent les représentants de toutes les tendances politiques, de l'extrême droite à l'extrême gauche (le cercle socialiste d'Ishaki)³, le

1. C'est Abdurrašid Ibragimov qui le premier, dans son ouvrage *Idare-ye-mubtariyet* (*L'administration autonome*), publié en 1905, lança l'idée de « l'autonomie nationale culturelle extraterritoriale » des Musulmans de Russie Intérieure et de l'indépendance nationale territoriale pour la Kirghizie, le Turkestan, le Caucase du Nord et l'Azerbaïdjan. Les idées d'Abdurrašid Ibragimov sur l'« autonomie nationale culturelle » étaient inspirées des thèses des socialistes autrichiens Renner et Bauer. (Cf. GALIMĞAN İBRAGİMOV, *Tatarynı revolyucii 1905 goda, op. cit.*, p. 235.)

2. Avocat de Bakou, éditeur du journal *Kaspij* (en langue russe), futur député à la première et à la deuxième *Duma* et plus tard représentant de la délégation Azerbaïdjanaise à la S.D.N.

3. ARŞARUNI et GABİDULLIN, *op. cit.*, p. 23-24. En 1905, le cercle d'Ishaki groupait les

Le nationalisme tatar jusqu'à la Révolution d'Octobre

premier Congrès musulman¹ se tint à Nižni-Novgorod en août, au moment de la grande foire annuelle, non seulement pour des raisons commerciales, mais aussi pour mieux échapper à la police, l'autorisation de tenir le Congrès n'ayant pas été obtenue. Les délégués se réunirent sur le bateau *Gustav Struve* loué spécialement à cette fin. Au nombre d'une centaine (120 selon G. Ibragimov, 150 d'après Aršaruni et Gabidullin), ils appartenaient pour la plupart à la riche et moyenne bourgeoisie, à l'aristocratie foncière et au clergé; les socialistes (G. Ishaki, F. Tuktar et leurs compagnons) ne furent admis qu'à contre-cœur.

Le Congrès présidé par Gasprinski, Topçibaşı et J. Akçura décida de fonder une *Union* — « *İttifak* » — et non un Parti, dont le but encore imprécis était de regrouper tous les Musulmans de Russie quelle que soit leur classe sociale, en vue d'obtenir des réformes, modérées d'ailleurs, analogues à celles réclamées par la bourgeoisie libérale russe.

Elles ont été énumérées dans la résolution en cinq points votée par le Congrès :

1. Union de tous les Musulmans de Russie.
2. Établissement d'un régime démocratique avec participation des représentants du peuple élus au pouvoir législatif et exécutif.
3. Égalité des droits politiques, civils et religieux des Russes et des Musulmans.
4. Ouverture d'écoles musulmanes, publication de journaux et revues, édition de livres, création d'établissements culturels.
5. Convocation périodique de Congrès musulmans².

En outre, le Congrès voulut doter l'Islam russe d'une organisation; le territoire de l'Empire fut divisé en seize régions, chacune représentée par une Assemblée (*meşlis*) élue au Congrès régional musulman³.

socialistes de toutes tendances; certains deviendront par la suite des S.R., par exemple F. Tuktar, A. Davletšin, Ş. M. Muhammedjarov. D'autres, des bolcheviks, tels Huscin Jamaşev et Safutdinov.

1. La meilleure source sur les trois Congrès Musulmans (1905-1906) et sur l'action des délégués musulmans à la *Duma* est l'ouvrage de MUSA GARULLA BIGI, إصلاحات اسلامی (Islahat Esaslary - Les principes de Réforme), Pétrograd, 1917. Voir également ARŞARUNI et GABIDULLIN, *Öfærki istorii...*, op. cit.; G. İBRAGIMOV, *Tatary v revoljucii...*, op. cit. et GERHARD VON MENDE, *Die National Kampf der Russlands Türken*, Berlin, 1936.

2. M. G. BIGI, *Islahat Esaslary*, op. cit., p. 171.

3. Les seize régions étaient : Caucase (Bakou), Crimée (Simferopol'), Saint-Petersbourg et Moscou (Saint-Petersbourg), Lithuanie (Minsk), Basse Volga (Astrahan), Haute Volga (Kazan), Orenbourg, Ufa, Turkestan (Taşkent), Sibérie (Irkutsk), Région des Steppes (Ural'sk), Ormsk, Semipalatinsk, Semirecie (Vernyi), Akmolinsk (Petrovavlovsk), Région Transcaspienne (Aşhabad).

L'Assemblée Centrale de l'Union devait siéger à Bakou et un Congrès annuel panmusulman se réunir dans l'un des seize chefs-lieux régionaux. En fait, seule l'Assemblée de Kazan fut réellement constituée.

Le deuxième Congrès fut convoqué par les soins de l'Assemblée de Kazan, à Saint-Petersbourg du 13 au 23 janvier 1906. Comme le précédent, il ne reçut pas d'autorisation officielle et les 100 délégués (Tatars, Kirghiz, Criméens et Caucasiens) se réunirent à l'occasion de banquets sous la présidence de Gasprinski.

Ce Congrès élabora des statuts provisoires et donna un titre officiel à l'Union Musulmane : *Russija Musulmanlarynyñ Ittifaky* (Union panrusse des Musulmans). Abordant le problème de la tactique électorale à la *Duma*, la majorité des congressistes (Tatars) dirigée par Jusuf Akčura, accepta, malgré l'opposition des représentants Criméens et Caucasiens de s'allier au Parti libéral russe des K.D. qui, selon la formule d'Akčura, « promettait mieux qu'aucun autre Parti, de travailler dans l'intérêt des Musulmans »¹ et auquel appartenaient déjà certains dirigeants de l'*Ittifak* (J. Akčura, Seyid Girej Alkin, Ganturin, K. Tefkelev...).

Le troisième Congrès musulman eut lieu du 16 au 20 août 1906 à Nižni-Novgorod en présence d'un très grand nombre de délégués, parmi lesquels figuraient presque tous les dirigeants des mouvements politiques musulmans, libéraux et socialistes², à l'exclusion toutefois des Sociaux-Démocrates. Contrairement aux précédents, le troisième Congrès avait été officiellement autorisé. Comme les précédents, il fut entièrement dominé par les Tatars de Kazan³.

Le Congrès vota à la quasi-unanimité une triple résolution portant sur les points suivants⁴ :

1° La condamnation de la *propagande anti-musulmane* des missionnaires russes.

1. J. AKČURA dans تازان محبرى (Kazan Muhibire - Le Correspondant de Kazan), 27-1-1906.

2. Le groupe socialiste constitué en mai 1906 par les membres de l'ancien cercle Ishaki comprenait des militants du groupe des *Tančylar*.

3. Le présidium du Congrès comprenait quatorze personnes dont dix Tatars de la Volga : J. Akčura (secrétaire général), Abdurrašid Ibragimov, Galimğan Barudi (président du Comité aux affaires religieuses), Šah-Hajdar Syrtlanov, Abdallah Apanaj (président du Comité aux affaires scolaires), Sejit Girej Alkin, S. G. Ganturin, M. G. Bigi, Mustafa Ismailov, Abdallah Ismeti; un Azerbajganaï : Ali Mardan bey Topčibaši (président); un Criméen : Ismail bey Gasprinski; un Kazah : Šahmardan Koščegulov et un Turkestanais : Emingan Ilhamğanov.

4. Les comptes rendus sténographiés et le texte de la résolution du Congrès ont été publiés en tatar de Kazan, sous le titre : *Umum Rusšija Müsülmanlarynyñ Ücimü Rasmî Nadvesi*, Kazan, 1906; la traduction russe des résolutions figure dans ARŠARUNI et GABIDULLIN, *op. cit.*, p. 114-122.

Le nationalisme tatar jusqu'à la Révolution d'Octobre

2° *La réforme scolaire.* — Le Congrès adopta une proposition en trente-trois points, qui prévoyait, entre autres, que l'enseignement primaire (dans les *mektebs*) devait se faire dans la langue *maternelle* et l'enseignement secondaire (dans les *medressehs*) en « langue littéraire turque », c'est-à-dire dans la langue artificielle mise au point par Gasprinski. Les écoles musulmanes devaient être entretenues par l'État et les municipalités, mais leur administration restait aux mains des Musulmans et l'enseignement de la langue russe n'y était que facultatif.

3° *La réorganisation de l'Administration religieuse.* — Dans une résolution en treize points, le Congrès décida que les quatre *muftis* de Russie (Orenburg, Tiflis, Bakou, Bahçisaraj) devaient être librement élus (et non plus désignés), soumis à l'autorité du *mufti* d'Orenburg représentant suprême des intérêts spirituels des Musulmans. Le « clergé » musulman devait jouir des mêmes droits et privilèges que le clergé orthodoxe russe.

On sait que pas une de ces revendications ne fut satisfaite. Mais le vrai problème abordé au Congrès était autre : c'était la transformation de l'*Ittifak* en un véritable parti politique. Le débat provoqua la première scission entre libéraux et socialistes car ces derniers, conduits par Fuad Tuktar et Gayaz Ishaki, prétendaient qu'il était impossible d'unir politiquement tous les Musulmans de Russie et voulaient que chaque groupe social ait son propre parti et son propre programme.

« Si nous voulons nous unir, disait Ishaki, nous devons le faire non autour d'un programme politique commun et d'un *parti*, mais autour d'une *Association* chargée de défendre les seuls intérêts qui sont communs à tous, c'est-à-dire les intérêts culturels et religieux¹. »

En dépit de l'opposition des socialistes qui rejetaient également la reconnaissance de la monarchie constitutionnelle et exigeaient l'application d'un programme agraire radical avec confiscation des terres sans indemnisation, la majorité du Congrès accepta, sur proposition de Jusuf Akçura, de faire de l'*Ittifak* un parti politique musulman et adopta les statuts-programme en soixante-quatorze points élaborés par le deuxième Congrès musulman de Saint-Petersbourg.

Selon Arsaruni et Gabidullin (*Oçerki Panislamizma...*, *op. cit.*, p. 31), ce programme ressemblait à celui du Parti des K.D. et pouvait se résumer en six points principaux :

1. Cité par G. IBRAGIMOV, *Tatary v Revoljucii...*, *op. cit.*, p. 155.

1. Union de tous les Musulmans de Russie en vue de promouvoir des réformes politiques, économiques, sociales et religieuses.
2. Égalité des droits entre Russes et Musulmans.
3. Monarchie constitutionnelle avec représentation des différents peuples proportionnelle à leur importance.
4. Liberté de presse, de religion, d'association, etc...
5. Caractère intangible de la liberté privée. Attribution aux paysans pauvres et sans terres de terrains appartenant à l'État et aux propriétaires fonciers. Dans ce dernier cas, il y aurait indemnisation.
6. Journée de travail de huit heures.

Enfin le Congrès choisit le Comité Central de l'*Ittifaq* composé de 15 membres dont 11 étaient des Tatars de Kazan¹.

Les *leaders* musulmans comptaient utiliser la *Duma* comme plateforme politique en vue d'obtenir satisfaction pour leurs revendications : égalité des droits entre Russes et Musulmans, organisation d'un enseignement national, indépendance de l'Administration religieuse musulmane et surtout réforme agraire.

Cet espoir se révéla vain. Les députés musulmans, libéraux ou socialistes, ne jouèrent à la *Duma* qu'un rôle très effacé; à aucun moment ils ne purent se faire écouter et pas une de leurs demandes ne fut satisfaite².

À la première *Duma*, les Musulmans furent représentés par 25 députés, tous membres de l'*Ittifaq al-Muslimin*, qui ne formèrent pas de fraction indépendante. (Certains avaient adhéré à titre individuel aux K.D.)

La deuxième *Duma* — la plus favorable aux allogènes — compta 35 députés musulmans dont 29 libéraux modérés appartenant à l'*Ittifaq* formaient une fraction musulmane alliée aux K.D.; 6 députés membres du groupe socialiste des *Tańıylar* se séparèrent de l'*Ittifaq* et

1. Abdurrasid Ibragimov, rédacteur en chef du journal *Ujjet*, *الاتحاد* (L'Union) de Saint-Petersbourg, Jusuf Akcura (membre du C.C. du Parti K.D. et rédacteur en chef du journal *Kazan Muhibire*, Seid Girej Alkin (avocat, membre de la *Duma*), Ismail bey Gasprinski, Ali Mardan bey Topcibaşı, Abdullah Apanaj (*muđarris*), Galimgan Barudi (*muđarris*, futur mufti d'Orenburg), Sadri Maksudi (avocat), Şah-Hajdar Syrtlanov (député à la *Duma*, membre du *Zemstvo*), Musa Garulla Bigi (théologien), Abdullah Bobi (*muallim*), Hadi Maksudi (rédacteur en chef du journal *Julduz* - *النجمة* (L'Étoile) de Kazan), Mustafa Davidovič (Criméen, maire de Bahcisaraj), Şahmardan Koşcegulov, Selim Girej Ganturın (député à la *Duma*, membre du *Zemstvo*). Les représentants des « gouvernements » de Bakou, d'Elisavetpol', d'Orenburg, d'Erivan et du Turkestan qui n'étaient pas présents au Congrès, devaient se joindre plus tard au Comité Central.

2. Cf. le programme de la fraction musulmane à la deuxième *Duma*, publié sous forme de brochure sous le titre, *Programma Musul'manskoj Parlamentskoj Frakcii v Gosudarstvennoj Dume* (Le programme de la fraction parlementaire musulmane à la *Duma*), Saint-Petersbourg, 1907.

Le nationalisme tatar jusqu'à la Révolution d'Octobre

fondèrent le « Parti Travailleuse Musulman » (*Musulmanlarynyñ Hismet Taifesi*) qui adopta le programme des *Trudoviki* russes (S.R.), légèrement modifié¹.

En raison de la loi électorale du 3 juillet 1907 très défavorable aux allogènes, la troisième *Duma* ne compta plus que 10 députés musulmans, tous modérés (2 de Kazan, 4 d'Ufa, 1 d'Orenburg, 2 du Caucase et 1 de la Crimée) et la quatrième, 7 seulement (6 Tatars, et un Caucasien) dont le rôle fut pratiquement nul.

L'échec musulman à la *Duma* (et plus particulièrement le rejet de leur demande de réforme agraire) fut la cause majeure de la décadence du Parti modéré *Ittifak*. Son Comité Central fut volontairement dissous en 1908, le nombre de ses adhérents diminua, ses principaux dirigeants, Gasprinski, Jusuf Akçura, etc... s'en détachèrent.

En 1914, l'*Ittifak* n'existait plus en tant que parti organisé. L'intelligentsia tatar, dès lors convaincue de l'impossibilité d'obtenir des réformes par voie légale dans le cadre du régime tsariste, s'en détourne et, abandonnant les méthodes libérales, se rapproche de plus en plus des socialistes.

« Quelques-uns (des dirigeants libéraux), écrit Jusuf Akçura en 1916, s'imaginaient qu'on pouvait obtenir ce droit (l'autonomie nationale) en se soumettant aux lois du tsarisme. Mais les événements de ces dernières années ont parfaitement prouvé le contraire. Dans la période réactionnaire qui suivit les années du libéralisme forcé, tout l'ancien système fut réédité peut-être avec plus de raffinement et de fourberie². »

A partir de 1914, la direction du mouvement national tatar sera assumée par des éléments plus dynamiques — socialistes en matière de politique intérieure et radicalement nationalistes dans leurs rapports avec le gouvernement central.

1. Il comprenait cinq Tatars et un Azeri : Z. Zejpalov (Bakou), Hadi Atlasy (*mollab* de Bugulma), Abdallah Nazmuddin (*mollab* de Simbirsk), Habiburrahman Masudov (de Jelabuz), Arif Badamsin (commerçant de Cïstopol'), et Kalimulla Hasanov (instituteur d'Ufa). Tous étaient d'anciens militants du mouvement *Islabiste*. Le groupe publia un journal, *Duma*, دوما, (premier numéro le 21-4-1907, six numéros en tout), d'où le nom qu'on leur donne parfois, « les *Dumaşylar* ». Après la clôture de la deuxième *Duma*, le groupe cessa toute activité légale.

2. *L'état actuel et les aspirations des Turco-Tatars Musulmans en Russie* (en français), par Akchoura Oglu Youssouff, Lausanne, 1916, p. 14.

La lutte pour le pouvoir - février à octobre 1917¹

I. L'OFFENSIVE DES PARTIS BOURGEOIS

La révolution de février 1917 et l'écroulement du régime tsariste modifièrent profondément la situation des Musulmans de Russie. L'opposition au centralisme du gouvernement de Pétrograd qui cimentait les mouvements nationaux et la lutte pour l'égalité des droits avec les Russes — objectif essentiel des députés musulmans de la *Duma* — étaient dépassées et des revendications plus positives apparaissaient, portant sur l'autonomie des peuples allogènes dans le nouvel État russe issu de la révolution bourgeoise. Trois solutions se présentaient : 1) l'indépendance complète; 2) l'autonomie culturelle dans le cadre d'un État centralisé; 3) l'autonomie territoriale au sein d'une République Fédérative.

La première solution ne fut pas sérieusement prise en considération avant octobre 1917; la deuxième était défendue par la bourgeoisie commerçante tatare, l'intelligentsia libérale de tendance panislamique ou panturque et des socialistes. La troisième formule était préconisée

1. Parmi les ouvrages soviétiques consacrés à cette période les plus intéressants sont : *Kazanskaja Bolševistskaja Organizacija v 1917 godu* (L'organisation bolchevique de Kazan en 1917), Kazan, 1933; G. GRAČEV, *Kazanskij Oktjabr*, Kazan, 1926; N. EZOV, *Voennaja Kazan' v 1917 g.*, 1^{re} édition, Kazan, 1927, 2^e édition, Kazan, 1957; *Tatarija v bor'be za pobedu proletarskoj revoljucii fevral'-oktjabr' 1917 g.* (La Tatarie en lutte pour la victoire de la révolution prolétarienne), Kazan, 1957 (recueil de documents) et A. TARASOV, *Kazanskie bolševiki v period podgotovki i provedenija Oktjabr'skoj Revoljucii* (Les bolcheviques de Kazan pendant la préparation et l'exécution de la Révolution d'Octobre), Kazan, 1956.

Les seuls travaux étrangers sont ceux de Gerhard VON MENDE, *Die Nationale Kampf der Russlands Türken*, Berlin, 1933, chap. IV, p. 120-140 et de A. BATTAL, *Kazan Türkleri tarikibi ve siyasi görüşler*, op. cit., p. 223-239.

par la jeune bourgeoisie industrielle de Kazan, la bourgeoisie d'Azerbaïdjan, l'intelligentsia *gadide* du Turkestan, les Baškirs et les socialistes tatars¹.

En février 1917, les dirigeants politiques musulmans et plus particulièrement ceux de Kazan se montraient déjà parfaitement capables d'affronter l'arène politique; aussi pendant les huit mois du Gouvernement provisoire, essayèrent-ils de tirer le meilleur profit possible de la décomposition de l'État russe.

Du 15 au 17 mars 1917, les députés musulmans de la quatrième *Duma* réunirent une conférence à laquelle furent invitées aussi quelques personnalités étrangères à la *Duma*. Ils décidèrent de créer un *Bureau Central Provisoire des Musulmans Russes (Vremennoe Central'noe Büro Rossijskikh Musul'man)* qui fut chargé de préparer la convocation d'un congrès général des Musulmans de Russie².

Au même moment, les diverses organisations musulmanes commençaient à se séparer des partis politiques russes et du Gouvernement provisoire. Ainsi, dès avril 1917, le Bureau Central Provisoire des Musulmans Russes, composé pourtant de libéraux modérés, prit nettement position contre le parti des K.D. :

« A l'heure actuelle, déclara son porte-parole, même les couches les plus modérées de la population musulmane, la noblesse et la bourgeoisie, refusent de se ranger aux côtés des K.D. Les Musulmans de Russie ont été, durant des années, victimes de l'impérialisme russe et ils n'acceptent pas de défendre ce même impérialisme. Ils rejettent le mot d'ordre de la guerre jusqu'à l'annexion de Constantinople. Ce mot d'ordre ne parle guère du droit sacré des peuples à la liberté, mais prouve au contraire que le Parti des K.D. applique deux mesures différentes, l'une aux Russes et l'autre aux peuples d'Asie, surtout aux Turcs³. »

A la suite de cette prise de position, les chefs musulmans — tels Sadri Maksudi — qui étaient membres du parti des K.D., donnèrent leur démission. Jusqu'en octobre 1917, la bourgeoisie musulmane sera nettement « plus à gauche » que la bourgeoisie russe, et se rapprochera toujours davantage des socialistes. « Même les cléricaux endurcis et les réactionnaires », écrit les auteurs du recueil *Revol-*

1. L'analyse détaillée des différentes positions figure dans R. i N. V., p. 283-292.

2. Texte de la résolution de la Conférence Musulmane du 15 au 17-9-1917 dans R. i N. V., p. 292-293.

3. Note du Bureau Central Provisoire Musulman en réponse à une déclaration de Sadri Maksudov au Congrès des K.D., qui affirmait que « les trente millions de musulmans de Russie étaient et resteraient aux côtés du Parti de la liberté » reproduite dans *Golos Daghestana (La voix du Daghestan)*, 30-4-1917 cité par R. i N. V., p. 287-288.

jučija i Nacional'nyj Vopros (op. cit., p. 288) « se transformaient en socialistes et exigeaient le transfert des terres au peuple laborieux ».

Du 1^{er} au 11 mai 1917, le Bureau Central Provisoire convoqua à Moscou le Congrès panrusse des Musulmans¹ auquel assistèrent plus de 900 délégués, dont 300 membres du clergé², représentant tous les peuples musulmans de Russie proportionnellement à leur importance numérique, ainsi que des sociétés de bienfaisance, des associations culturelles et des organisations d'étudiants. Toutes les tendances politiques y figuraient, des conservateurs à l'extrême gauche socialiste, à l'exclusion des seuls bolcheviks.

En abordant les divers problèmes qui se posaient aux Musulmans de Russie, le Congrès chercha à concilier le socialisme et l'Islam, ce qui était conforme aux aspirations de l'intelligentsia libérale de Kazan. Dans plusieurs domaines, les congressistes se montrèrent délibérément socialistes; ainsi le rapport d'Ahmet beg Calikov, suivant les grandes lignes de l'appel du *Soviet* de Pétrograd, exigeait la paix « sans annexions, ni contributions », sur la base du droit des peuples d'Europe, d'Asie et d'Afrique à disposer d'eux-mêmes³.

De même après une discussion orageuse et malgré l'opposition de certains membres du clergé⁴, fut adoptée une résolution sur la situation de la femme musulmane présentée par I. Tuktarova de Kazan, proclamant l'égalité des droits politiques entre l'homme et la femme et interdisant la polygamie, le *kalym*, le mariage des filles mineures, la claustration des femmes, etc...⁵.

Enfin, le programme de réformes sociales très audacieuses présenté par Šakir Muhammedjarov et N. Muhtarov (Kazan) et voté après des débats tumultueux correspondait à celui des socialistes-révolutionnaires. Il prévoyait, entre autres, l'introduction de la journée de travail de huit heures, l'abolition de la propriété privée sur la terre,

1. Les comptes rendus sténographiques du Congrès ont été publiés en tatar sous le titre :

نون روسيه مسلمانيك ۱۹۱۷ نجى بلده ۱-۱۱ مائده مئتكچمه بولمان عمرى اسسئدئك عوتقولى
(*Bitin Rusiija Müslümanlarynyñ 1917 nñi jylıda, 1-11 Majda Meskeude bulgan umumı ijezdiniñ Protokolları - Protocoles du Congrès pan-russe des Musulmans qui s'est tenu à Moscou du 1^{er} au 11 mai 1917*), Pétrograd, 1917. La traduction russe des résolutions du Congrès figure dans l'ouvrage R. i N.V., p. 293-305.

2. M. KORBUŤ, « Nacional'noe dviženie v Volzsko-Kamskom Krae » (Le mouvement national dans le territoire de Volga-Kama), R.V., n° 7, 1929, p. 170 et V. ELAGIN, « Nacionalističeskie iljuzii Krymskih Tatar v revoljuccionnye gody » (Les illusions nationalistes des Tatars de Crimée pendant les années révolutionnaires), N.V., n° 5, 1924, p. 125, donnent le même chiffre, mais 761 délégués seulement votèrent la motion d'Ahmed Calikov et 717 celle de Rasul Zade.

3. M. KORBUŤ, *Nacional'noe dviženie...*, art. cité ci-dessus, p. 170-171.

4. SAGIDULLIN, *Tatarskie trudjaičesja na putjah Velikogo Oktjabrja* (Les travailleurs tatars sur la voie du Grand Octobre), Kazan, 1927, p. 10.

5. R. i N.V., p. 296-298.

la confiscation sans indemnisation des biens appartenant à l'État, aux monastères et aux grands propriétaires fonciers¹.

En revanche, en matière d'organisation *militaire, culturelle et religieuse*, l'idéal panturc et panislamique fut respecté. Les congressistes votèrent la motion du colonel Aliev (un Tatar de Kazan) invitant les Musulmans de Russie à procéder immédiatement à la formation d'unités nationales commandées par des officiers musulmans. L'organisation scolaire recommandée par le Congrès (résolution de Zeki Kadyrov) était conforme aux idées de Gasprinski : l'enseignement primaire devait se faire dans la langue maternelle des élèves, mais la langue « panturque » du *Tergüman* d'Ismail bey devenait la seule langue d'enseignement dans les écoles supérieures².

Le Congrès décida aussi de remplacer l'ancienne Assemblée d'Orenburg par une Direction Spirituelle Musulmane à Ufa, dont la juridiction devait s'étendre à l'ensemble du monde musulman de Russie. A sa tête fut placé le *mufti* Galimgan Barudi, l'un des plus actifs dirigeants du mouvement *gaidi*³. Ainsi était satisfaite l'une des plus anciennes aspirations des Musulmans russes : avoir une organisation religieuse centrale, indépendante des autorités russes.

Mais sur la question essentielle des rapports entre les Musulmans et l'État russe, les congressistes se divisèrent en deux groupes : les « unitaristes » et les « fédéralistes ». Les premiers, comprenant surtout les délégués Tatars soutinrent la motion de Ahmet beg Calikov qui défendait le principe de l'autonomie nationale culturelle extraterritoriale (*Milli Medeni Muhtariyet*) des Musulmans dans une République Russe Unifiée démocratique, décentralisée et parlementaire. Seuls devaient jouir d'une certaine autonomie territoriale le Caucase et le Turkestan. Calikov repoussait le principe fédéraliste en invoquant plusieurs raisons :

1. Dans un État fédératif, les travailleurs musulmans ne pourront pas profiter de la législation sociale russe plus avancée.

2. La décentralisation aboutira à l'isolement culturel et religieux de chaque territoire musulman ; l'union des sunnites et des chiites sera retardée ; des hérésies pourront apparaître.

3. Dans les régions « moins avancées », telles que le Caucase du Nord et le Turkestan, l'émancipation de la femme sera rendue plus difficile.

4. La décentralisation compliquera la réforme agraire.

1. R. i N.V., p. 299-300 et 301.

2. *Ibid.*, p. 299, 301, 303 et 303-304.

3. Cf. ABDULLAH BATTAL, *Kazan Türkleri, tarikki ve siyasi görüşler, op. cit.*, p. 223.

5. Le problème national, loin de disparaître, suscitera au contraire une multitude de problèmes locaux. En outre, les petits groupes musulmans isolés parmi la population russe, privés de toute autonomie, seront soumis à la russification.

6. Le front uni des Musulmans sera affaibli et l'unité entre peuples turcs et non turcs brisée, « rendant ainsi aléatoire la réalisation des deux grandes tâches de l'Islam russe : la renaissance de la grande culture musulmane d'Asie et la libération des peuples musulmans du joug de la bourgeoisie européenne ».

7. Enfin, une décentralisation excessive ne servira que les intérêts des classes possédantes : aristocratie, bourgeoisie, clergé¹.

Cette motion qui correspondait aux aspirations panturques de la bourgeoisie tatare et qui était défendue surtout par les délégués de la Volga, fut repoussée par 490 voix contre 271 et le Congrès vota, par 446 voix contre 271, la motion fédéraliste présentée par le président de la délégation de Bakou : Emin Rasul Zade :

« a) Le Congrès panrusse des Musulmans reconnaît que la solution la plus favorable aux intérêts des peuples musulmans est la République démocratique fédérative à base territoriale nationale; seules les nationalités ne possédant pas de territoire déterminé devront jouir de l'autonomie nationale culturelle.

b) Pour régler les problèmes religieux et culturels communs et pour coordonner l'action des nationalités musulmanes, sera créé pour toute la Russie un organe panmusulman ayant des fonctions législatives². »

Pour éviter la rupture entre les deux tendances et ménager les intérêts des « unitaristes », le Congrès vota une résolution de Gajaz Ishaki prévoyant la création d'un organe central auquel fut confié le soin de coordonner l'activité politique des Musulmans :

« Le Congrès, convaincu de la nécessité pour les Musulmans russes de s'unir sur un même programme, souhaite :

« — que tous les partis et toutes les organisations musulmans suivent une action politique commune. A cette fin, il propose de nommer un Conseil national central (*Central'nyj Nacional'nyj Sovet*, en tatar *Milli Merkezî Şuro*, ou *Russijä Müsülmanlarynyü Şurasy*, ou plus simplement *Milli Şuro*) comprenant les représentants de toutes les nationalités et de toutes les classes sociales musulmanes. Ce

1. Texte de la motion Calikov dans R. i N. V., p. 295-296.

2. *Ibid.*, p. 294.

Le nationalisme tatar jusqu'à la Révolution d'Octobre

Conseil dirigera l'activité des Musulmans de Russie jusqu'à la convocation de l'Assemblée Constituante¹ »

Le Conseil national constitué à l'issue du Congrès se composait de 25 membres dont sept Turkestanais, cinq Caucasiens, deux Criméens, un Tatar de Lithuanie et dix Tataro-Baskirs. Il siégeait à Moscou sous la présidence d'Ahmed beg Calikov (Ossète, menchevik) et dans les intervalles des sessions, était représenté par un comité exécutif permanent : *Ispolnitel'nyj Musul'manskij Komitet* ou *I.K.O.M.U.S.* présidé par Gajaz Ishaki (Tatar, socialiste révolutionnaire).

Le premier Congrès panmusulman fut la manifestation politique la plus spectaculaire des Musulmans de Russie avant la Révolution d'Octobre. Il se situa au moment où l'influence des Tatars de Kazan sur leurs coreligionnaires était à son apogée et se déroula en apparence sous le signe de l'unité islamique, puisque toutes les organisations politiques y prirent part et que les querelles entre conservateurs et révolutionnaires n'éclatèrent qu'à de rares occasions. La plupart des résolutions furent votées à l'unanimité.

Le Congrès vit aussi la victoire des éléments libéraux « avancés » et des socialistes; le langage tenu par tous les congressistes était marxiste; leur programme social répondait aux aspirations de la gauche; enfin, la ferme attitude adoptée vis-à-vis du Gouvernement provisoire satisfaisait les nationalistes les plus exigeants. Un auteur aussi hostile à la bourgeoisie tatar que Korbut, est obligé de reconnaître que « l'esprit général du Congrès était assez révolutionnaire, car la bourgeoisie pensait encore conserver la direction du mouvement national et pour cela acceptait de faire des concessions aux partis de gauche »².

Mais, malgré les apparences et en dépit de la création du Conseil National, le Congrès de mai 1917 sonna le glas du panturquisme et mit en cela un terme aux ambitions des Tatars de Kazan. En votant la motion fédéraliste de Rasul Zade, il brisa l'unité islamique; désormais, au Caucase, le parti *Mussawat* se désintéressera des destinées du mouvement panmusulman et le *Comité provisoire musulman* de Bakou, formé en mars 1917, deviendra un centre rival du *Milli Şuro*. Les délégués Caucasiens ne se rendront même pas au deuxième Congrès musulman convoqué à Kazan en juillet 1917; les Baskirs, par méfiance des Tatars, se détacheront également du Conseil National de Moscou. En Asie Centrale, les organisations politiques fédéralistes (*Alař Orda* en Kirghizie, *Ulema* au Turkestan) s'orienteront vers Bakou et ignoreront, elles aussi, le Conseil National.

1. R. i N.V., p. 304.

2. « Nacional'noe dvizenie v Volžko-Kamskom Krae », art. cité, p. 172.

Très rapidement, celui-ci, dominé par les Tatars, perdit toute importance :

« Malgré ses efforts, écrit Ibragimov, il n'arriva jamais à prendre effectivement la direction des affaires musulmanes; ce ne fut qu'un organe de délibération dépourvu de toute autorité réelle, qui ne représentait que les intérêts de la colonie tatare de la capitale russe. Il n'a pas pu empêcher que l'évolution de chaque peuple musulman suive une voie indépendante¹. »

La faillite du rêve panmusulman était non seulement le résultat de divergences idéologiques, politiques ou économiques, mais surtout de l'isolement des différents groupes musulmans au milieu de territoires purement russes. Elle était due aussi à l'absence de toute force militaire et d'appareil administratif, à la maturité politique insuffisante de la plupart des dirigeants musulmans autres que les Tatars et enfin, au manque de temps nécessaire pour assurer une organisation solide.

Comme l'écrit si justement G. von Mende, « pour les Musulmans de Russie, la révolution de février éclata dix ans trop tôt »².

2. LE COMITÉ SOCIALISTE MUSULMAN DE KAZAN

Pendant que se préparait et se déroulait le premier Congrès des Musulmans à Moscou, le sort de l'Islam russe se jouait à Kazan.

Là, dès les premiers jours de la révolution de février, les dirigeants de la bourgeoisie libérale tatare (membres de l'ancien *Ittifak*) et les socialistes oubliant leurs divergences tactiques, formèrent le 7 (20) mars 1917, le *Comité Musulman*, porte-parole, jusqu'à la Révolution d'Octobre, du front national tatar³. Peu après ils constituèrent le *Comité Militaire Musulman de la Garnison de Kazan* (*Musul'manskij Voennyj Garnizonnyj Komitet*), présidé par les lieutenants Ilias et Ğangir Alkin, Abdurrasitov et le capitaine Biglov — embryon de l'Organisation Militaire Musulmane (*Müsülman Harbi Şurası* ou simplement *Harbi Şura*), qui siégea à Kazan⁴.

De leur côté, les bolcheviks de Kazan tinrent le 26 mars 1917 une conférence organisationnelle et élirent le premier Comité de Kazan

1. G. IBRAGIMOV, *Tatary v Revoljucii...*, op. cit., p. 289.

2. *Der Nationale Kampf der Russlands Türken*, op. cit., p. 125.

3. *Tatarija v bor'be za pobedu proletarskoj revoljucii*, Kazan, 1957, p. 139. Le Comité publiait un journal quotidien *Kıvıltaj* (*l'Assemblée*), 1^{er} numéro, le 2 juillet 1917.

4. N. EZOV, *Voennaja Kazan' v 1917 godu*, op. cit., 2^e édition, p. 39.

Le nationalisme tatar jusqu'à la Révolution d'Octobre

du P.O.S.D.R. (b) de 16 membres — tous Russes¹. Ainsi, dès sa création, la section bolchevique locale se présentait comme une organisation purement russe et restera telle jusqu'en Octobre. De 80 membres seulement à la fin de mars, le nombre de ses adhérents passa rapidement à 170 au début d'avril, à 460 en mai et à 650 en août 1917, mais en dépit des efforts de ses dirigeants pour attirer les Musulmans, les Tatars n'y furent jusqu'au coup d'État bolchevik qu'une infime minorité²; on y trouvait quelques ouvriers, principalement de l'usine Alafuzov (Ahmadullin, Zajnutdinov, Husnutdinov, Nizamuddinov...) et deux ou trois sous-officiers de la garnison de Kazan (Jakub Čanyšev, K. Jakubov)³.

Ja. Čanyšev, qui cherche pourtant à magnifier le rôle joué par ses compatriotes dans la préparation de la Révolution d'Octobre, cite seulement treize noms de bolcheviks tatars, qui, à deux ou trois exceptions près, ne furent que des comparses⁴.

Dans les comités d'usines même, les ouvriers tatars ne tinrent qu'une place très effacée. Ainsi, le Comité provisoire de la Poudrerie — bastion des bolcheviks de Kazan — ne comptait en mars 1917 que deux Tatars pour 51 Russes⁵.

Pour diverses raisons, la majeure partie des révolutionnaires tatars n'adhérèrent pas au P.O.S.D.R. (b), mais constituèrent en février 1917 des *Comités Ouvriers (Eštelär Komitetlari)* regroupés le 7 avril en un *Comité Socialiste Musulman (Müsülman Socialist Komitesi)*. Celui-ci allait jouer dans l'histoire du mouvement révolutionnaire musulman un rôle exceptionnel⁶, grâce surtout à l'activité de son fondateur, président et animateur, Mulla-Nur Vahitov dont la forte personna-

1. O. GREBNEVA et E. RAZUMOVA, « Do i posle fevralja » (Avant et après février), *Za vlast' Sovetov* (Pour le pouvoir des Soviets), Kazan, 1957, p. 21 : V. Tihomirov, S. Mohov, Iv. Volkov, G. Ol'kenickij, A. Komlev, Z. Tihomirova, Gladilov, S. Braude, K. Maskin, A. Bočkov, E. Zamicyn, Vihorev, Ševarov, Severov, Iv. Mohov, Žuravlev.

2. Cf. GRACEV, *Kazanskij Oktjabr'*, op. cit., p. 65; N. Ežov, *Voennaja Kazan v 1917 godu*, op. cit., p. 7, 2^e édit; *Velikaja Oktjabr'skaja Socialističeskaja Revoljucija (La Grande Révolution Socialiste d'Octobre)*, Moscou, 1957, t. I, p. 525 et 576. Voir aussi : *Kazanskaja Bolševičeskaja Organizacija v 1917 godu (L'organisation bolchevique de Kazan en 1917)*, Kazan, 1933, p. 23, 32-33 et 68-69.

3. A. A. TARASOV, *Kazanskis bolsjeviki v period podgotovki i provedenija Oktjabr'skoj revoljucii*, op. cit., p. 39.

4. Ja. ČANYŠEV, « Armija i Oktjabr' », *Za Vlast' Sovetov*, op. cit., p. 89. Les principaux étaient Ja. Jakubov, Ja. Čanyšev, Rahmatullin, Safigullin, Zajnullin, Š. Gusmanov ('Usmanov), Tazetdinova, I. Kazakov. Le seul bolchevik tatar de Kazan qui joua après la Révolution d'Octobre un rôle assez important fut Ja. Čanyšev qui termina sa carrière avec le grade de général-lieutenant de l'Armée Soviétique (en 1957). Kamil Jakubov, vieux bolchevik, membre du P.O.S.D.R. (b) depuis 1903, fut tué en 1919. Sa biographie a été publiée par S. FAJZULLIN, *Kamil Jakub (bolševik agitator)*, Kazan, 1947 (en tatar).

5. GRACEV, *Kazanskij Oktjabr'*, op. cit., p. 9.

6. *Tatarija v bor'be za pobedu proletarskoj revoljucii*, op. cit., p. 52.

lité semblait prédestinée à la direction du communisme musulman¹.

Jeune intellectuel de formation marxiste, il se disait « socialiste » et même plus tard « bolchevik »; mais, contrairement à ce que prétendent actuellement certains historiens, le vernis marxiste assez superficiel ne dénaturait pas le fond de sa doctrine politique qu'on peut qualifier de « panislamisme extrémiste » et dont les trois objectifs essentiels étaient :

1. La lutte contre la « féodalité » tatare et le traditionalisme musulman.
2. La libération nationale des Musulmans de la domination russe.
3. L'extension du socialisme à tout le monde de l'Islam.

Les premiers compagnons de M. N. Vahitov au Comité Socialiste Musulman : Emina Muhitdinova (vice-présidente), Ibrahim Kuleev (secrétaire), Šihab Gabidullin (secrétaire adjoint), Z. Galeev, Minulla-Vahitov, Tuhvatullin, Galimgan Sajfutdinov, H. Gajnullin, H. Muhitdinov, S. Ahmadeev, V. Šafigullin et plus tard Sultan Galiev étaient des révolutionnaires venus des horizons les plus divers : sociaux-démocrates, socialistes-révolutionnaires de droite et de gauche, « socialistes indépendants », mencheviks, internationalistes, maximalistes. La plupart étaient des intellectuels issus de la petite bourgeoisie, anciens militants du mouvement *islahiste*. Quelques-uns, G. Sajfutdinov et Z. Galeev, avaient été autrefois membres du Parti Social-Démocrate, mais un petit nombre seulement appartenait à la fraction bolchevique : Šafigullin, Muhitdinova, H. Gajnullin²..

1. Né en 1885 au village de Kungur dans la famille d'un commerçant, il fit ses études à l'école primaire musulmane (*mekteb*) de Kungur et à l'école russe de Kazan. A cette époque, il faisait déjà partie d'un cercle estudiantin marxiste (G. IBRAGIMOV, *Tatary v Revoljucii 1905 g.*, op. cit., p. 57). En 1907, il fut admis à l'Institut Polytechnique de Saint-Petersbourg et collabora au journal *Musul'manin* (articles sur les « peuple opprimés d'Orient »). Renvoyé de l'Institut Polytechnique en 1910 pour ses opinions politiques (il avait été membre d'un cercle d'études du marxisme de cet établissement), il entra à la section économique de l'Institut Psychoneurologique, mais en fut rapidement chassé pour « activité subversive » avec interdiction de poursuivre ses études. Rentré à Kazan, il travailla jusqu'en 1917 à la Direction provinciale des Ponts et Chaussées. Sa biographie figure dans l'article de I. RAHMATULLIN, « Mulla-Nur Vahitov », *Puti Revoljucii*, Kazan, n° 3, 1923, p. 34-11 et dans le recueil *Särkynni Bösk Revoljusioneri Mullanur Vahitov (Le grand révolutionnaire de l'Orient - Mulla-Nur Vahitov)*, sous la direction de G. Ibragimov, articles de T. T. Ibragimov, S. Ahmadeev, I. Kuleev, E. Muhitdinova, V. Šafigullin et G. Baimbetov, Kazan, 1919. Depuis la guerre, trois études lui ont été consacrées : E. I. MEDVEDEV, A. I. GRIGOR'EV et M. R. BULATOV, *Ob oktajbr'skom vooruzennom vosstanii v Kazani v 1917 g. (Au sujet du soulèvement d'Octobre à Kazan en 1917)*, Kazan, 1941, t. I, p. 139-172; un chapitre spécial de l'ouvrage *Zizn' Zametatel'nyh ljudi v Kazani (La vie des hommes illustres à Kazan)*, Kazan, 1941, t. I; R. NAFIGOV, *Mulla-Nur Vahitov - Istor. biogr. Očerok*, Kazan, 1960.

2. *Kazan'skaja Bol'sevistskaja Organizacija v 1917 g.*, op. cit., p. 70.

Le nationalisme tatar jusqu'à la Révolution d'Octobre

Le Comité Socialiste Musulman n'était pas rattaché organiquement au groupe bolchevik et ne prenait avec lui que des contacts occasionnels. Ainsi, pendant la fête du 1^{er} mai 1917 à Kazan, le Comité Socialiste défila en dehors de l'organisation bolchevique. C'est seulement après juillet 1917 que certains dirigeants du Comité Socialiste, notamment Mulla-Nur Vahitov et certainement Sultan Galiev, furent invités à titre personnel aux séances du Comité bolchevik¹. A la veille du coup d'État d'Octobre, les bolcheviks de Kazan tentèrent de « noyauter » le Comité Socialiste Musulman en chargeant certains de leurs représentants d'y former une *fraction bolchevique*², mais celle-ci n'eut qu'une faible influence et ne parvint jamais à le « bolcheviser » réellement. Jusqu'en Octobre, le Comité resta « une organisation petite bourgeoise groupant divers éléments de gauche »³, « composée d'intellectuels progressistes qui soutenaient d'une manière plus ou moins conséquente la ligne politique des bolcheviks de Kazan »⁴.

Le Comité Socialiste Musulman se distinguait également du Parti bolchevik par sa forme organisationnelle :

« Il était, écrit Rahmatullin qui fut l'un de ses dirigeants, l'organe de *tous les partis musulmans* pour qui la lutte révolutionnaire était la base du socialisme et non d'un parti déterminé. Il ne pouvait pas en être autrement à l'époque, car trop rares étaient les prolétaires tatars ayant des idées politiques stables. Il n'était donc pas question de leur demander d'adhérer à un parti ayant une doctrine politique précise⁵. »

Ce n'était donc pas une organisation « monolithique » fondée sur le principe léniniste « se différencier d'abord pour s'unir ensuite » :

« Le Comité Socialiste groupait, sans distinction préalable de tendances ni de fractions, des bolcheviks et des représentants d'autres mouvements politiques et ce défaut initial devait inévitablement jeter la confusion dans sa politique et aboutir à l'opportunisme et à l'absence de fermeté dans le travail pratique⁶. »

Le Comité Socialiste n'était pas davantage un bloc tactique temporaire de groupes aux plates-formes nettement différenciées, unis en vue d'un objectif déterminé, mais « une union organiquement

1. Ja. ČANYŠEV, « Armija i Oktjabr' », *Za Vlast' Sovetov*, op. cit., p. 91.

2. *Ibid.*, p. 92.

3. *Kazanskaja Bolševistskaja Organizacija v 1917 godu*, op. cit., p. 70.

4. L. RUBINŠTEIN, *V bor'be za leninskiju nacional'nuju politiku*, Kazan, 1930, p. 44.

5. I. RAHMATULLIN, « Mulla-Nur Vahitov », *Puti Revoljucii*, art. cité, p. 36.

6. E. MEDVEDEV, « Kazanskije rabočie v 1917 godu » (*Les ouvriers de Kazan en 1917*), I.P.-S.-S.R., n° 3, 1934, p. 41.

forte, fondée sur le principe d'une action solidaire *permanente* »¹.

Il est difficile de se faire une idée précise sur le rôle réel du Comité Socialiste Musulman, car depuis 1918, le jugement des historiens a beaucoup varié à son égard. Considéré au début comme un groupe « quasi bolchevik », le Comité a partagé, après la chute de Sultan Galiev, la disgrâce de tous les mouvements nationaux musulmans même ralliés au communisme; entre 1928 et 1955, les auteurs soviétiques, tout en reconnaissant qu'il a été une « organisation révolutionnaire », estimaient que, manquant de ligne politique précise, il ne pouvait « conduire les masses ouvrières tatares vers la révolution prolétarienne »² :

« On peut admettre que le Comité Socialiste Musulman a joué, à une certaine époque, un certain rôle révolutionnaire, mais... en raison de sa composition sociale, ses dirigeants, Mulla-Nur Vahitov, Sultan Galiev et les autres travailleurs tatares, ne pouvaient ni rompre avec les milieux nationalistes petits bourgeois, ni se fondre organiquement dans les groupes bolcheviks locaux. Bien que le Comité Socialiste ait suivi les bolcheviks en matière de politique nationale, ses dirigeants avaient peur du communisme et cherchaient à unir tous les éléments révolutionnaires musulmans sans tenir compte de leur origine sociale... Il est vrai que le Comité Socialiste a pris part à la lutte révolutionnaire en combattant la bourgeoisie nationaliste et a aidé les bolcheviks... mais il s'est rendu coupable d'erreurs colossales. Il ne pouvait nullement prétendre former des cadres communistes³. »

Aujourd'hui encore, la position officielle reste ambiguë. On admet généralement que Mulla-Nur Vahitov a été, dès le début, un révolutionnaire « presque bolchevik »; tel est le point de vue de la *Grande Encyclopédie Soviétique* (2^e édition, vol. VII, 1951) qui lui consacre un article élogieux et affirme qu'il « a travaillé sous la direction de l'organisation bolchevique locale », ce qui est inexact. De même le recueil *Za Vlast' Sovetov* (Kazan, 1957) présente M. N. Vahitov et ses compagnons du Comité Socialiste Musulman (à l'exclusion de Sultan Galiev) comme d'authentiques bolcheviks.

Les auteurs de l'ouvrage *Tatarija v bor'be za pobedu proletarskoj revoljucii* (Kazan, 1957, p. 11) sont plus prudents :

« Le Comité Socialiste Musulman et son organe *Kzy! Bajrak* ont commis parfois des erreurs graves, mais dans l'ensemble le Comité a joué un rôle positif. »

1. *Kazanskaja Bolševistskaja Organizacija...*, *op. cit.*, p. 69.

2. RUBINŠTEIN, *op. cit.*, p. 36.

3. MEDVEDEV, *op. cit.*, p. 40-41.

Le nationalisme tatar jusqu'à la Révolution d'Octobre

M. K. Muharjamov (*Oktjabr' i Nacional'nyj Vopros v Tatarii* Kazan, 1958, p. 43), tout en reconnaissant les mérites révolutionnaires du Comité Socialiste Musulman estime que :

« Le Comité, organisation petite bourgeoise, avait commis des erreurs lourdes. La principale consistait à comprendre le socialisme d'une manière trop abstraite. Pour Mulla-Nur Vahitov, le terme « socialistes » englobait à la fois les bolcheviks, les mencheviks et les S.R. et il croyait que tous ces socialistes défendaient les intérêts des travailleurs. »

En revanche, un autre ouvrage récent : *Bor'ba bolševistskoj partii za internacional'noe splečenie trudjaščijsja mass Rossii v 1917 godu*, de T. Ju. Burmistrova (Université de Léningrad, 1957, p. 40) affirme contre toute vérité qu'en août 1917, M. N. Vahitov a été remplacé à la tête du Comité Socialiste Musulman par « le nationaliste Sultan Galiev », et que le Comité est « devenu une organisation contre-révolutionnaire ».

Il semble finalement que l'opinion la plus juste soit celle de Rubinstein (*op. cit.*, p. 47-48), qui écrit :

« Le Comité Socialiste était censé être le foyer de la propagation des idées socialistes parmi les travailleurs musulmans et une école préparatoire au communisme. Mais cette école a été trop longue et, comme des étudiants attardés, certains bolcheviks tatars en ont retiré plus de mal que de bien... »

« Après octobre, quand le Comité Socialiste Musulman fusionna enfin avec le Parti Communiste, ses adhérents devinrent membres de notre Parti sans avoir acquis ses principes organisationnels, ni assimilé véritablement son programme... Nombreux furent ceux qui restaient sous l'emprise de préjugés nationalistes. »

Ce jugement sur le rôle historique du Comité Socialiste Musulman est sévère, mais exact. En effet, le Comité se rattachait au mouvement révolutionnaire national et non au Parti Social-Démocrate russe; il était par conséquent plus « nationaliste » que « socialiste »; cependant il était la seule organisation musulmane marxiste sur laquelle les bolcheviks pouvaient s'appuyer et l'unique centre de formation de la plupart des dirigeants communistes musulmans, le reste de la population tatar leur étant soit indifférent, soit hostile¹.

1. Cette situation fut parfaitement analysée par un des pionniers du Parti Communiste à Kazan, I. Milh (« Partijnaja i Sovetskaja Kazan do Čehov », *Bor'ba za Kazan, op. cit.*, p. 92) : « En ce qui concerne le travail parmi les Tatars, les mencheviks avaient devancé les bolcheviks. Aidés par les K.D. musulmans, ils avaient organisé le *Harbi Siro* (Comité

Aussi, et en dépit de tous ses « défauts » et erreurs, les bolcheviks russes de Kazan ne désiraient ni le critiquer ouvertement ni, à plus forte raison, le combattre¹. Ils voyaient en lui un allié temporaire et une école de marxisme destinée à « bolcheviser » l'intelligentsia progressiste tatare encore tout imprégnée de panislamisme. Ce fut le contraire qui arriva — pour la majeure partie de ses membres, le Comité fut une école de nationalisme.

L'activité des dirigeants du Comité Socialiste Musulman reflétait son caractère à la fois marxiste et nationaliste.

Le Comité accomplit certainement un travail « objectivement révolutionnaire » et aida puissamment les bolcheviks de Kazan. Son organe, *Kızıl Bajrak* — قىزىل بايراق (*Le Drapeau Rouge*)² suivait la plupart du temps leur ligne politique en attaquant violemment le Gouvernement Provisoire, en exigeant l'arrêt des hostilités, la distribution des terres aux paysans et surtout le transfert du pouvoir aux Soviets³.

Le programme politique du Comité Socialiste exposé dans l'éditorial signé de Mulla-Nur Vahitov du premier numéro du *Kızıl*

Militaire) qui groupait tous les ennemis du pouvoir des soviets. Le mouvement bolchevik était encore embryonnaire; nous ne pouvions compter que sur quelques camarades ouvriers, mais non sur les dirigeants tatars. Du Comité Socialiste commençait à peine à émerger une aile bolchevique avec à sa tête Sultan Galiev et M. N. Vahitov, mais en général le mouvement musulman n'était pas entre nos mains. »

1. L'interprétation des rapports entre les bolcheviks russes et le Comité Socialiste Musulman par certains historiens soviétiques, par exemple MEDVEDEV, *op. cit.*, p. 39, selon laquelle « les bolcheviks utilisaient le Comité comme on utilise un « compagnon de route » temporaire, tout en démasquant son caractère petit bourgeois et en s'efforçant de lui arracher les éléments les plus révolutionnaires », est contraire à la vérité historique; entre mars et octobre 1917, il n'y eut jamais la moindre polémique entre bolcheviks russes et le Comité Socialiste. Mais il est également faux de prétendre, comme le font certains, que le Comité Socialiste ait été « dirigé par l'organisation bolchevique de Kazan ».

2. Premier numéro le 15-6-1917. Le journal était imprimé à la typographie des Frères Kerimov à Kazan. Le Comité de rédaction se composait de Mulla-Nur Vahitov (rédacteur en chef), Ishak Rahmatullin, Sultan Galiev, Emine Muhtidinova, Hazijet Gajnullin, E. Kuli, Burhan Mansurov. Ce dernier sera, après 1920, l'un des plus fidèles compagnons de Sultan Galiev. (Cf. Ismail RAMIEV, *Вакытлы Татар Матбу'аты (Vakytly Tatar Matbu'aty - La presse périodique tatare, 1905-1925)*, Kazan, 1926.

3. *Tatarija v bor'be za pobedu...*, *op. cit.*, reproduit plusieurs articles de *Kızıl Bajrak* qui suivent fidèlement les thèses des bolcheviks, notamment les éditoriaux du n° 2 (21-6-1917) sur la réforme agraire (*op. cit.*, p. 300-302); n° 3 (12-7-1917) intitulé « Nicolas le Vampire et ses sbires », démasquant le Gouvernement Provisoire (p. 196-198); n° 12 : article de VAHITOV : « Gardez haut le drapeau rouge » consacré à la lutte contre Kornilov (p. 242-244) et l'éditorial du même jour sur la nécessité de transférer tout pouvoir aux Soviets (p. 244-248). Cependant TARASOV, *Kazanskia bolševiki v period podgotovki i provedenija Oktebr'skoj Revoljucii*, *op. cit.*, p. 77, constate qu'« à côté des articles corrects sur les problèmes de la lutte politique, on trouvait dans *Kızıl Bajrak* des articles d'une idéologie erronée ».

Le nationalisme tatar jusqu'à la Révolution d'Octobre

Bajrak (15-6-1917) correspondait également au programme des bolcheviks :

« ... Nous exigeons immédiatement :

« 1. Le transfert de tout le pouvoir aux Soviets des députés ouvriers, paysans et soldats;

« 2. L'attribution sans délai de toutes les terres aux paysans;

« 3. La dissolution de la *Duma* (de Kazan) et du Conseil du Gouvernement;

« 4. La dénonciation de tous les traités signés par l'ancien gouvernement avec ses alliés;

« 5. La fin rapide de la guerre, car la guerre constitue un obstacle au progrès de l'humanité, ruine le peuple et tue des millions de jeunes gens dont les forces sont nécessaires pour affermir la liberté obtenue dans les combats sanglants¹. »

Le Comité Socialiste Musulman lutta, aussi, efficacement contre les organisations bourgeoises et leur arracha progressivement la direction du mouvement national tatar. Il se préoccupait surtout des masses ouvrières. A cette fin, entre avril et juin 1917, il réunit en collaboration avec l'organisation bolchevique, de nombreux meetings dans les usines Alafuzov et Krestovnikov. Celui du 27 avril opposa violemment les dirigeants du « Comité Socialiste Musulman » à ceux du « Comité Musulman » et se termina par la victoire complète des premiers². C'est à partir de cette date que les organisations ouvrières tatars commencèrent à se détacher du Comité Musulman³.

Le Comité Socialiste réussit à soumettre à son contrôle la très importante organisation professionnelle des employés de commerce dont l'organe *آواز*, *Avâz* (*La Parole*) (premier numéro paru le 8 avril) fut le meilleur propagandiste de ses doctrines⁴.

Il domina également les organisations féminines et dirigea le premier congrès des femmes musulmanes du « gouvernement » de Kazan qui se réunit le 24 avril 1917.

Enfin du 4 au 7 juin 1917, le Comité Socialiste organisa le congrès

1. Texte de l'éditorial du 15-6-1917 de *Kxyzl Bajrak* dans *Tatarija v bor'be...*, op. cit. ci-dessus, p. 171-172.

2. Cf. A. A. TARASOV, op. cit., p. 55 et 56.

3. Cf. *Tatarija v bor'be za pobedu proletarskoj Revoljucii*, op. cit., p. 139 : la décision du 25-5-1917 des ouvriers tatars du faubourg Jagodnaja de Kazan de rompre avec le Comité Musulman (d'après le journal *Avâz* du 3-6-1917).

4. *Tatarija v bor'be za pobedu...*, op. cit., p. 68-69, 70-74, 81-84, 110-111, 112-113, 147-149, donne la traduction de plusieurs éditoriaux d'*Avâz* attaquant violemment le Gouvernement Provisoire, la bourgeoisie tatar et exigeant le transfert immédiat du pouvoir aux Soviets.

des députés paysans tatars du « gouvernement » de Kazan¹. M. N. Vahitov y présenta un rapport sur les affaires courantes demandant « l'arrêt immédiat de la guerre menée dans le seul intérêt des capitalistes » et Husnutdinov (autre représentant du Comité Socialiste) fit voter une résolution exigeant la confiscation immédiate des terres appartenant aux propriétaires fonciers, à l'État et aux monastères. En matière d'instruction publique, le Congrès adopta les thèses du Comité Socialiste en proclamant la séparation de l'Église et de l'École et en demandant que les *mollahs* soient radicalement écartés de l'enseignement et de la vie politique.

Mais en même temps, les dirigeants du Comité Socialiste Musulman défendaient des théories qui, plus tard, caractériseront le « sultangalievisme » et seront condamnées par le Parti comme des hérésies, à savoir :

1. Le désir de construire un socialisme « national », adapté aux conditions particulières d'un pays islamique et de le porter dans le reste du *Dar ul-Islam* libéré de « l'impérialisme de la bourgeoisie européenne » par les seules forces des travailleurs musulmans (et non du prolétariat russe ou occidental)².

2. La volonté de libérer les territoires musulmans de la domination russe. En fait cette tendance « nationaliste » se manifestait par la défiance des organisations politiques russes, y compris du Parti bolchevik et le refus de rompre définitivement avec les autres groupes tatars, même bourgeois. Vahitov et Sultan Galiev considéraient que leur Comité devait militer à l'extrême gauche du mouvement national tatar. Ainsi le Comité Socialiste prit une part active aux travaux du deuxième Congrès des Musulmans de Russie (Kazan, juillet 1917) qui fut la dernière grande manifestation nationale musulmane avant la Révolution d'Octobre et « s'y comporta comme l'aile gauche du camp nationaliste tatar et non comme le porte-parole du socialisme »³.

1. Ce Congrès se déroula à Kazan, en présence de 600 à 700 délégués comprenant une majorité de paysans et une minorité d'instituteurs et de *mollahs*... Le compte rendu du Congrès a été publié dans le journal de Kazan, *Rabotaja Gazeta* (7-6-1917) et analysé par M. KORBUG, « Nacional'noe dvizenie v Volzsko-Kamskom Krae », *op. cit.*, p. 168-210. Voir aussi M. K. MUHARJAMOV, *Oktjabr'*..., *op. cit.*, p. 43.

2. RAHMATULLIN, *op. cit.* in *Puti Revoljucii*, p. 36. Dans un discours prononcé en janvier 1918, M. N. Vahitov disait en s'adressant aux travailleurs tatars : « Si vous ne voulez pas que le monde musulman retombe dans l'abîme de l'oppression et qu'il soit de nouveau soumis à la bourgeoisie européenne, prenez entre vos mains les affaires musulmanes, car elles ne peuvent être réglées que par l'ouvrier, le paysan et le soldat musulmans » [Cité par N. F. KALITIN, *Kazan', Istoričeskij Očerok (Kazan, Esquisse historique)*, Kazan, 1952, 2^e édition, p. 208.

3. RUBINŠTEIN, *op. cit.*, p. 44.

3. LES CONGRÈS MUSULMANS DE JUILLET 1917¹

En juillet 1917, trois congrès musulmans se tinrent presque simultanément à Kazan : le congrès religieux (*Musulman Din Kışleri Kumgresi*) du 21 juillet au 2 août 1917, le premier congrès militaire musulman du 17 juillet au 2 août 1917 (*Umum Russiyā Müsülman Harbi Kumgresi*) et le deuxième congrès panrusse des Musulmans du 17 juillet au 2 août 1917 (*İkingi Umum Russiyā Müsülmanlarynyñ Kumgresi*).

Le congrès militaire réunissait 200 soldats et officiers délégués par les unités du front et de l'arrière et un certain nombre de civils. Parmi ces derniers, on remarquait aux côtés de libéraux comme Sadri Maksudov et Halfin, Mulla-Nur Vahitov qui représentait le Comité Socialiste Musulman.

Le deuxième congrès panrusse des Musulmans se tint de son côté en présence de plus de 200 Tatars et Caucasiens du Nord, les Turkes-tanais et les Azerbaïdjanais ayant refusé d'y assister². Les membres du Comité Socialiste Musulman prirent, sous la direction de Vahitov et de Sultan Galiev, une part très active à ses travaux et y formèrent une fraction d'extrême gauche qui n'existait pas au premier congrès de mai 1917. Cependant les divergences politiques qui auraient pu les opposer aux libéraux et aux socialistes modérés ne furent guère apparentes et la plupart des résolutions du Congrès furent votées à l'unanimité.

Ces deux congrès dominés par les socialistes furent plus révolutionnaires et surtout plus radicalement nationalistes que toutes les manifestations précédentes : ils confirmèrent la résolution du premier Congrès Musulman de Moscou concernant l'émancipation de la femme et la réforme agraire. Abordant la question des élections à l'Assemblée Constituante, ils décidèrent que les voix musulmanes devaient se porter exclusivement sur les *listes socialistes*³. De plus les congressistes, peut-être sous la pression de Mulla-Nur Vahitov,

1. Les meilleures sources sur les trois Congrès de Kazan sont : R. i N.V., p. 312-320; M. R. KORBUR, « Nacional'noe dvizenie... », art. ci-dessus, p. 174-179; G. VON MONDE, *op. cit.*, p. 126-131 et A. BATTAL, *Kazan Türkleri...*, *op. cit.*, p. 225-229.

2. Le présidium du deuxième Congrès panrusse des Musulmans comprenait neuf membres : F. Karimov et S. Maksudi (de *Milli Suro*), G. Ishaki (président de l'I.K.O.M.U.S.), R. Sultan-Galiev (représentant les femmes), A. Sulejmanov (représentant le clergé musulman), Ahmed beg Calikov (représentant les ouvriers musulmans), S. Salihov (représentant les paysans), A. Tukumbetov (représentant les unités militaires musulmanes) et G. Gubajdullin (représentant les étudiants), d'après GRAČEV, *Kazanskij Oktjabr'*, *op. cit.*, p. 129.

3. Cf. le texte des résolutions du Congrès Militaire dans R. i N.V., p. 314-315.

condamnèrent sévèrement la politique nationale du Cabinet Kerenski et revendiquèrent pour toutes les nationalités de Russie, l'autonomie la plus large qui équivalait en fait à l'indépendance.

Le congrès militaire se sépara nettement du Gouvernement Provisoire en exigeant l'autonomie des unités militaires musulmanes qui devaient être placées sous le commandement d'un Conseil Militaire Musulman (*Ümum Russiyâ Müsülman Harbi Şurası*) entièrement dominé par les Tatars Volgiens¹.

Enfin et surtout, les trois congrès réunis en séance plénière le 22 juillet, abandonnant les thèses fédéralistes qui avaient triomphé au premier Congrès de mai 1917, décidèrent de proclamer sans attendre la convocation de l'Assemblée Constituante, l'autonomie nationale culturelle des Turcs-Tatars musulmans de la Russie intérieure et de la Sibérie (*İf Rusıyâ ve Sibiria Müsülman Türk-Tatarlary Milli Medeni Muhtariyeti*), objectif traditionnel de la bourgeoisie commerçante et de l'intelligentsia tatares².

Ce vote fut obtenu à l'unanimité dans un grand élan d'enthousiasme collectif auquel se joignirent même les représentants du Comité Socialiste Musulman dont l'organe, *Kızıl Bajrak* (n° 7 du 26-7-1917) accueillit favorablement la résolution du Congrès³, bien que le principe d'autonomie nationale extraterritoriale ait été définitivement condamné par les dirigeants bolcheviks à la conférence d'avril du P.O.S.D.R. (b)⁴.

Jamais l'unanimité des différentes tendances politiques tatares de l'extrême droite religieuse à l'extrême gauche marxiste n'avait été aussi totale et, ce qui est significatif, elle se faisait sur un point vital

1. R. i N.V., p. 312-314 et N. Ešov, *Voennaja Kazan v 1917 godu*, 2^e édition, *op. cit.*, p. 44-47. La résolution du Congrès Militaire exigeait le remplacement de l'armée régulière par la milice populaire ou, au cas où la première devrait être conservée, la formation immédiate d'unités musulmanes.

2. Divers historiens soviétiques se sont demandé pourquoi les congressistes de juillet avaient abandonné le principe fédéraliste et renoncé à l'autonomie territoriale au profit de l'autonomie culturelle : Sagidullin (*Tatarskie Trudjaitesja...*, p. 48) pense que la bourgeoisie tatare « devenue l'alliée de la bourgeoisie russe ne voulait pas heurter cette dernière ». Korbut (*Nacional'noe dvizenie...*, p. 177) estime au contraire que la bourgeoisie tatare s'était contentée d'un programme minimum par crainte des forces de gauche et d'extrême gauche. Nous croyons que le principe de l'autonomie nationale culturelle a triomphé parce que cet objectif traditionnel des Tatars de Kazan ne rencontra pas l'opposition de ses adversaires de toujours — les Azeris, absents de Kazan en juillet 1917.

3. « Nous saluons avec une joie sincère la proclamation de l'autonomie nationale culturelle », écrivait *Kızıl Bajrak*. « Cette décision a été prise à 9 heures du soir du 17^e jour de mars de *Şabıval* (de l'Hégire) au chant du Coran et accompagné de la triple louange à Dieu. Ce jour doit être une fête historique qui a rétabli la culture nationale des musulmans de la Russie Intérieure » (cité par *Kazanskaja Bolşevistskaja Organizacija v 1917 g.*, *op. cit.*, p. 91-92).

4. Cf. le rapport de Staline sur le problème national à la Conférence d'avril 1917 du P.O.S.D.R. (b), R. i N.V., p. 9-10.

Le nationalisme tatar jusqu'à la Révolution d'Octobre

pour l'avenir des Musulmans de la Volga. Cette unanimité ne devait pas durer longtemps, elle prouvait cependant que les dirigeants du Comité Socialiste — futurs dirigeants du communisme musulman, étaient prêts à se séparer des bolcheviks russes et à sacrifier les intérêts de classe quand l'avenir national des Musulmans était en jeu.

« Les Congrès de juillet 1917, constate Grassis, représentent l'apogée du mouvement révolutionnaire national tatar. Ni avant ni après les nationalistes tatars n'ont usé d'un langage aussi révolutionnaire; ni avant, ni après, ils n'ont eu une telle influence sur les masses¹. »

L'autonomie extraterritoriale proclamée par le Congrès devait être limitée au territoire administré autrefois par l'Assemblée Spirituelle d'Orenbourg, c'est-à-dire aux « gouvernements » de Kazan, Ufa, Orenbourg, Samara, Astrahan, Perm', Simbirsk, Vjatka, Saratov, Penza, Nizni-Novgorod, Tambov, Tobol'sk, Tomsk et à la région (*oblast'*) de l'Ural, ainsi qu'aux minorités musulmanes des autres « gouvernements » de la Russie d'Europe. Bénéficiaient par conséquent de l'autonomie les Tatars de la Volga, d'Astrahan, de Kasimov, de Lithuanie et de Sibérie, les Nogajs et les Baskirs². Les autres peuples musulmans de Russie : Azeris, Caucasiens du Nord, Turkestani et Tatars de Crimée devaient décider eux-mêmes de leur sort.

L'organisation définitive de l'autonomie nationale fut exposée par la revue *مختاریت*, *Muhtariyet* (*Autonomie*) du 16 janvier 1918 en ces termes :

« 1. Les Turcs-Tatars musulmans de la Russie intérieure et de la Sibérie forment une association libre, une nation qui exerce sur ses membres l'autorité de contrainte. Les membres de l'association sont les Turcs-Tatars des deux sexes, quel que soit le territoire qu'ils habitent.

« 2. Les Turcs-Tatars seront reconnus comme une unité nationale, comme une personnalité juridique, comme un sujet de droit public et privé.

« 3. Les Turcs-Tatars jouiront de l'égalité de droits avec toutes les autres nations qui forment l'État russe.

1. K. GRASSIS, « K desjateljiju boč'by za Kazan » (Le dixième anniversaire de la lutte pour Kazan), *Krasnaja Tatarija*, 15 et 16-8-1928, nos 188 et 189, cité par M. KORBUZ, « Nacional'noe dviženie v Volzsko-Kamskom Krae », *op. cit.*, p. 178. En revanche d'autres historiens estiment que le deuxième Congrès pan-russe des Musulmans fut « plus réactionnaire » que le premier, par exemple SAGIDULLIN, *Tatarskie trudjačiesja na putjač Velikogo Okijabr'ja*, *op. cit.*, p. 28-29.

2. D'après le règlement sur les élections aux organes de l'autonomie nationale culturelle élaboré par le Collège du *Muhtariyet*. Cf. R. i N. V., *op. cit.*, p. 324-325.

« 4. Les Turcs-Tatars auront droit à l'autonomie religieuse et culturelle.

« 5. L'autonomie sera introduite progressivement.

« 6. L'organe suprême de l'autonomie est l'Assemblée Nationale (*Millet Meğlisi*) qui dispose de pouvoirs législatifs dans les questions de l'autonomie religieuse et nationale. Les organes exécutifs de l'Assemblée Nationale représentent la nation Turque-Tatare auprès de l'État (russe).

« 7. Pour assurer la bonne marche de l'administration religieuse et nationale, la nation Turque-Tatare aura le droit de prélever un impôt spécial sur ses membres.

« 8. La langue des Turcs-Tatars sera employée au même titre que la langue russe et les autres langues dans les écoles, les tribunaux et l'administration¹. »

L'organisation matérielle de l'autonomie fut confiée à une Direction Provisoire Nationale (*Milli Idare*) présidée par Sadri Maksudi, siégeant à Ufa et dotée de trois départements : affaires religieuses (*Dini Nizaraty*), présidé par le *mufti* Galeev; finances (*Mali Nizaraty*), présidé par S. Alkin et éducation nationale (*Maarif Nizaraty*), présidé par A. Šinasi.

Auprès de *Milli Idare* fut créé un « collège pour la réalisation de l'autonomie nationale culturelle » (*Milli Medeni Muhtariyet Hajeti*) siégeant à Kazan et chargé de convoquer une Assemblée Nationale Musulmane. Mais le coup d'État d'Octobre ne laissa guère le temps aux Musulmans de s'organiser et l'Assemblée Nationale (*Millet Meğlisi*) ne fut convoquée à Ufa que le 20 novembre 1917².

Il est difficile d'apprécier l'activité du Comité Socialiste Musulman après la clôture des trois congrès de juillet 1917, car les jugements des historiens sont, à ce sujet, des plus contradictoires. Korbut (*Nacional'noe dviženie*, p. 179) écrit que « la participation de Vahitov au deuxième Congrès musulman fut la dernière manifestation des représentants des partis socialistes de gauche dans le camp nationaliste et que, depuis lors, le Comité Socialiste, rompant avec les partis bourgeois, se consacra, sous la direction de l'organisation bolchevique, à la préparation du coup d'État d'Octobre ».

D'autres, tels que les auteurs de l'ouvrage *Kazanskaja Bolševistskaja*

1. D'après G. VON MENDE, *op. cit.*, p. 127-128.

2. L'Assemblée Nationale siégea du 20-11-1917 au 11-1-1918 (selon von Mendé) ou du 17-11-1917 jusqu'au 9-1-1918 selon A. Battal (*op. cit.*, p. 225) en présence de 120 députés, à raison d'un député pour 50 000 électeurs. Elle comprenait deux fractions : les « Unitaristes » ou *türkçüler*, intellectuels modérés et clergé conduit par Maksudi et les « Territorialistes » ou *suprakçılar* représentant l'aile gauche, partisans de l'autonomie nationale territoriale (*İnpakly Muhtariyet*) de l'État Idel (Volga) - Ural (*Idel-Ural Ulkesi*) conduits par Galimğan Saraf.

Le nationalisme tatar jusqu'à la Révolution d'Octobre

Organizacija v 1917 godu (op. cit., p. 70), estiment au contraire qu'à la veille d'Octobre 1917, le Comité Socialiste Musulman « avait perdu tout caractère révolutionnaire ».

Il semble que ces deux opinions extrêmes ne correspondent pas à la vérité. En réalité, le Comité Socialiste Musulman — organisation à la fois révolutionnaire, marxiste et nationale — se maintenait dans le camp nationaliste tatar tout en préparant activement le coup d'État d'Octobre¹, et ses dirigeants se rapprochaient des bolcheviks russes, ce qui ne les empêcha pas de se présenter le 11 août 1917 aux élections au *Milli Suro* provincial de Kazan où Vahitov siégea jusqu'à la Révolution aux côtés des représentants de l'ancien *Ittifak*, des mencheviks et des socialistes révolutionnaires². Même après le triomphe de la Révolution d'Octobre, le Comité Socialiste Musulman allié aux partis bourgeois tatars présenta le 12 novembre 1917, une liste musulmane commune aux élections de l'Assemblée Constituante³.

Plus tard, entre 1928 et 1940, les historiens soviétiques jugeront sévèrement cette politique trop souple à leur gré mais en 1917 elle répondait certainement aux aspirations des révolutionnaires tatars et c'est grâce à elle que le Comité Socialiste put devenir, à la veille de la Révolution, l'une des plus puissantes organisations politiques musulmanes de Russie⁴.

4. LA RÉVOLUTION D'OCTOBRE ET L'INSTAURATION DU RÉGIME SOVIÉTIQUE⁵

Le 24 octobre (7 novembre) 1917, les 35 000 hommes de la garnison de Kazan et les milices ouvrières conduites par les bolcheviks se

1. Le Comité Socialiste Musulman prit une part active à la formation des « gardes rouges » tatars. Le 15 octobre, il organisa un meeting à l'usine Alafuzov pour enrôler les ouvriers tatars dans les milices populaires (*Tatarija v bor'be...*, op. cit., p. 495). En outre, les dirigeants du Comité Socialiste aidèrent les bolcheviks à organiser les soldats tatars de la garnison de Kazan (A. A. TARASOV, op. cit., p. 131).

2. *Kazanskaja Bolševistskaja Organizacija v 1917 godu*, op. cit., p. 92.

3. La liste n° 10 aux élections à l'Assemblée Constituante comprenait les noms suivants : Iļjas Alkin (K.D.), Ahmed beg Calikov (menchevik) M. N. Vahitov, M. S. Sultan Galiev, Isbak Kazakov (tous les trois du Comité Socialiste), Gat. Bahautdinov (clergé), Muhammedjarov, D. Alkin (K.D.), S. Ahmadov (Comité Socialiste), Mubutidinov (Comité Socialiste), d'après RUBINŠTEIN, op. cit., p. 46.

4. Ainsi aux élections à la *Duma* de la ville de Kazan qui eurent lieu le 8 octobre 1917, le Comité Socialiste obtint 11 sièges contre 6 au Comité musulman et 1 aux Musulmans Démocrates (*Kamsko-Volžskaja Reč'* du 12-10-1917, citée par GRAČEV, *Kazan'skij Oktjabr'*, op. cit., p. 197).

5. Les meilleures sources sur le coup d'État du 26 octobre sont : *Tatarija v bor'be za pobedu proletarskoj Revoljucii* (La Tatarie en lutte pour la victoire de la Révolution prolétarienne), Kazan, 1957; N. EZOV, *Voennaja Kazan' v 1917 godu*, 1^{re} et 2^e éditions, op. cit.; A. BOČKOV,

soulevèrent et obligèrent le lendemain, les défenseurs du Gouvernement Provisoire à capituler.

Plusieurs témoignages ont été publiés en U.R.S.S. sur le coup d'État d'Octobre à Kazan; ils sont divergents sur certains points de détail, mais tous concordent pour affirmer que des deux côtés, à quelques rares exceptions près, les combattants étaient russes.

En effet, contrairement à ce qu'insinuent certains historiens actuels, les unités militaires du *Harbi Šuro* restèrent neutres, témoignant même d'une certaine sympathie pour les « rouges »¹. Du côté des bolcheviks ne se trouvaient que quelques membres du Comité Socialiste et un nombre indéterminé de compagnies tatares : une seule, selon Sultan Galiev², quatre selon Tarasov³, dont deux jouèrent un rôle actif, la compagnie tatare du 94^e Régiment d'Infanterie commandée par le bolchevik Jakubov et celle du 95^e Régiment sous le commandement de Vahitov. Enfin, 280 à 300 ouvriers musulmans des usines Alafuzov et de la Poudrerie de Kazan s'étaient engagés dans les formations de « gardes rouges »⁴.

Le seul groupe tatar organisé qui prit une part active aux combats du 26 octobre aux côtés des insurgés, fut une confrérie religieuse musulmane très conservatrice et même franchement réactionnaire — la confrérie des Vaisites, appelée aussi « *Le régiment de Dieu de Vaisov* », dirigée par Ginan ('Inan) Vaisov⁵, qui pour des raisons purement

Tri goda sovetsoj vlasti v Kazani 1917-23-10-1920 (Trois années du pouvoir soviétique à Kazan 1917-23-10-1920), Kazan, 1921; GRACEV, *Kazanskij Oktjabr'*, op. cit., *Bor'ba za Kazan'* (*La lutte pour Kazan*), Kazan, 1924; M. K. MUHARJAMOV, *Oktjabr' i nacional'nyj vopros v Tatarii (Octobre et la question nationale en Tatarie)*, Kazan, 1958, ainsi que l'ouvrage de l'historien tatar A. BATTAL, op. cit., p. 223-239.

1. N. EZOV, *Voenaja Kazan'*, op. cit., 2^e édition, p. 39-40, confirme ce fait quand il écrit qu'en octobre la direction du Comité Militaire Musulman (*Harbi Šuro*) de Kazan était passée aux mains des éléments révolutionnaires (Jakubov, Canyšev, etc.).

2. SULTAN GALIEV, « Tatarskaja Avtonomnaja Respublika », *Ž.N.*, n° 1, janvier 1923, p. 27.

3. A. A. TARASOV, *Kazanskije Bol'seviki...*, op. cit., p. 125 et 131.

4. MEDVEDEV, « Kazanskije rabočii v 1917 godu », op. cit., p. 52.

5. La confrérie des « Vaisites » (*Vaisovej*), branche dissidente de l'Ordre de la Naksbandiya, fut fondée à Kazan en 1862 par Bahautdin Vaisov (Vaisi). Elle groupait les petits artisans et les boutiquiers et sa doctrine, inspirée du réformisme wahhabite, présentait un curieux mélange de conservatisme puritain et de socialisme. Les Vaisites considéraient les autres musulmans comme des hérétiques et ces derniers leur vouaient une haine farouche. Le chef de la confrérie, Ginan Vaisov, fils du fondateur, qui avait reçu des armes de l'organisation bolchevique, fut tué en février 1918 par la foule tatare, lors des combats du Trans-Bulak. Sur cette confrérie, voir l'étude de Chantal QUELQUEJAY, « Le Vaisisme à Kazan. Contribution à l'histoire des Confréries Musulmanes chez les Tatares de la Volga », *Die Welt des Islams*, vol. VI, n° 1-2, 1959, p. 91-112, ainsi que les travaux de E. V. MOLOSTVOVA, « Vaisov Bozij Polk » (Le régiment de Dieu de Vaisov), *Mir Islama*, 1912, fasc. 2, p. 143-152; KATANOV, *Novye dannye o musul'manskoj sekte Vaisoveev (Nouvelles données sur la secte musulmane des Vaisites)*, Kazan, 1909, et SAGIDULLIN, *K istorii Vaisovskogo duizenija (L'histoire du mouvement Vaisite)*, Kazan, 1930.

Le nationalisme tatar jusqu'à la Révolution d'Octobre

religieuses, refusait de reconnaître le Gouvernement Provisoire et soutenait les bolcheviks¹.

Sultan Galiev constatera plus tard l'indifférence des masses tatars devant les événements qui devaient sceller leur sort :

« En faisant le bilan du quatrième anniversaire de la Révolution d'Octobre et de la participation des Tatars à cette dernière, nous devons avouer que les masses ouvrières et les couches déshéritées tatars n'y ont pris aucune part². »

La composition du premier Comité Révolutionnaire (REVKOM) de Kazan formé le lendemain même de la victoire, le 26 octobre, témoigne du rôle prédominant des Russes dans le coup d'État d'Octobre. Bien qu'il y ait un léger désaccord entre les historiens soviétiques quant aux personnes qui en firent partie, il est certain que les 20 premiers membres de ce comité furent tous russes³; c'est seulement plus tard « sur l'insistance de l'aumônier » (*akhund*) militaire musulman représentant le *Harbi Šura* auprès du *Soviet* de Kazan, que le REVKOM accepta d'inviter quelques représentants des organisations nationales⁴. L'existence de ce premier Comité fut de courte durée : dès le 27 octobre 1917, des divergences apparurent entre les bolcheviks d'une part, et les S.R. de gauche et les délégués du Comité Socialiste d'autre part, à l'occasion de la réquisition des fonds de la Banque nationale et de la Trésorerie de Kazan et Mulla-Nur Vahitov quitta le REVKOM⁵. Le deuxième REVKOM élu le 3 novembre 1917, ne comptait que 14 membres *tous russes*⁶.

Le coup d'État du 26 octobre ayant été l'œuvre des Russes, ces derniers s'emparèrent, dès la prise du pouvoir, de presque tous

1. K. ŠKUROVSKIJ, « Kazanskij sovet krestjanskikh deputatov i levyc S.R.-y pered Čehami » (Le Soviet des députés paysans de Kazan et les S.R. de gauche avant les Tchèques), *Bor'ba za Kazan'*, Kazan, 1924, p. 65. Les historiens soviétiques éprouvent quelque gêne à excuser cette alliance insolite entre le prolétariat révolutionnaire et une secte mystique combattant pour le *gibad* : « le Régiment de Dieu a été armé par les bolcheviks... du point de vue organisationnel cela se justifiait certes, mais du point de vue idéologique, cette mesure n'était pas sans danger; elle pouvait... créer l'illusion qu'il était possible de concilier religion et communisme, et laisser croire qu'il y avait connivence entre le pouvoir des soviets et les sectes mystiques ». (SAGIDULLIN, *op. cit.*, p. 13.)

2. M. S. SULTAN GALIEV, « Tatory i Oktjabr'skaja Revoljucija » (Les Tatars et la Révolution d'Octobre), *Z.N.*, n° 21 (122°), 1921.

3. La composition du premier Revkom figure dans *Tatarija v bor'be...*, *op. cit.*, p. 430-431; *Kazanskaja bolševistskaja organizacija v 1917 godu*, *op. cit.*, p. 144, et dans N. EŽOV, *op. cit.* (2^e édition), p. 72-73. Les Musulmans seront représentés plus tard par Vahitov, Jakubov, Canyšev, Sağigullin et vraisemblablement Sultan Galiev.

4. *Krest'janskaja Gazeta* (Le journal paysan), Kazan, n° 81, 28-10-1917, cité dans *Tatarija v bor'be...*, p. 431.

5. N. EŽOV, *op. cit.* (2^e édition), p. 74, et A. A. TARASOV, *Kazanskie bol'ševiki v period podgotovki i provedenija Oktjabr'skoj Revoljucii*, *op. cit.*, p. 136.

6. *Tatarija v bor'be...*, p. 438-439 citant *Z.R.*, n° 5 du 3-11-1917.

les postes-clefs des *Soviets* urbain et provincial de Kazan. Il en fut de même en ce qui concerne le Conseil des Commissaires du Peuple (SOVNARKOM) de la nouvelle « République de Kazan » proclamée par le *Soviet* provincial en novembre 1917, qui comptait onze commissaires dont dix russes et un seul tatar : Sultan Galiev, commissaire du peuple aux Nationalités et à l'Éducation nationale¹.

Après octobre, la majeure partie des membres du Comité Socialiste Musulman, notamment Sultan Galiev, Vahitov, et quelques S.R. de gauche tatars, adhérèrent à titre personnel au Parti Communiste, mais leur rôle, d'abord, fut très effacé. Ainsi, le nouveau régime installé à Kazan se présentait-il comme un régime russe qui, pendant les premiers temps, conserva vis-à-vis des indigènes, l'attitude distante et méfiante de l'ancienne administration tsariste, bien que pour des raisons différentes. A Kazan en tout cas ce n'était pas par simple esprit « colonialiste » — comme ce fut le cas en Baskirie et au Turkestan où le nouveau régime trouva un appui inattendu dans la population russe locale qui, par sa composition sociale, aurait dû être hostile au socialisme², mais parce que les chefs communistes russes

1. A. БОКОВ, *Tri Goda...*, op. cit., p. 14.

2. Richard Pipes (art. cité dans *The New Leader*) analyse ainsi l'attitude des premiers groupes bolcheviks dans les territoires musulmans : « Ayant bénéficié pendant des siècles d'une situation privilégiée, les Russes — fonctionnaires, marchands, soldats, ouvriers ou paysans — n'étaient absolument pas disposés à laisser l'administration locale sous contrôle indigène les priver de leur hégémonie traditionnelle. Ils préféraient un régime bolchevik à Moscou qui ne pouvait être que russe à un régime démocratique local dominé par les indigènes. »

Bajtursun, leader du Parti Kirghiz (Kazah) *Alai Orda*, rallié en 1919 au pouvoir soviétique, écrivait dans *Z.N.*, n° 29 (37) du 3 août 1919 : « Les Kirghiz ont accueilli la première révolution (février 1917) avec joie et la deuxième avec consternation et terreur. Ceci s'explique facilement — la première révolution les a libérés de l'oppression du régime tsariste et a renforcé l'espoir de réaliser leur rêve éternel d'autonomie... la deuxième révolution s'accompagnait à la périphérie de violences, de pillages, d'expactions et de l'établissement d'un pouvoir dictatorial... bref elle donnait l'image d'une complète anarchie... Autrefois, un petit groupe de fonctionnaires tsaristes opprimait les Kirghiz, aujourd'hui le même groupe de gens, ou d'autres, qui se couvrent du nom de bolcheviks, perpétuent à la périphérie le même régime... seule la politique de Kolčak, laissant présager un retour au régime tsariste, a obligé *Alai Orda* à se tourner vers le régime soviétique et à le reconnaître, bien qu'il ne paraissait guère attrayant à en juger d'après les bolcheviks locaux. »

Les mêmes doléances furent exprimées pendant plusieurs années par un très grand nombre de communistes musulmans qui accusaient les organisations communistes locales dominées par les Russes de poursuivre vis-à-vis des indigènes une politique « colonialiste ». Ainsi, en 1922 un leader communiste kazah écrit : « La steppe kazah est devenue le nid des colonialistes, des criminels et des voyous. Les communistes kazahs perdent toutes leurs illusions et désertent le Parti », *Enbekli Kazah (Le Travailleur Kazah)*, n° 15 de mars 1922. En 1923 même, deux leaders communistes turkestanais (Ikramov et Hoġanov) déclaraient à la quatrième Conférence du Comité Central du P.C. (b) R. en juin 1923 : « Il n'y a aucune différence entre le Turkestan soviétique et le Turkestan de l'époque tsariste, seule l'enseignement a changé. » (I. V. STALINE, Rapport à la quatrième Conférence du C.C. du P.C. (b) R., *Œuvres* (en russe), t. V, Moscou, 1952, p. 306.)

estimaient qu'on ne pouvait pas ouvrir aux indigènes « non prolétaires » l'accès du pouvoir. Pour illustrer leur attitude, on peut citer la résolution présentée par le président Kolesov et acceptée par le troisième Congrès des Soviets du Turkestan (15-11-1917) qui déclarait sans ambages :

« Il n'est pas possible d'admettre dès maintenant les musulmans dans les organes suprêmes du pouvoir révolutionnaire, parce que l'attitude de la population locale envers le pouvoir des Soviets est incertaine et que la population indigène ne possède pas d'organisation prolétarienne que la fraction (bolchevique) pourrait accueillir dans les organes suprêmes du Gouvernement régional¹. »

Plus tard, les dirigeants soviétiques, Staline en tête, dénonceront la monopolisation du pouvoir au profit des Russes comme une manifestation du « chauvinisme impérialiste » (*Samoderžavnyj Šovinizm*), mais le mal fait dans les premiers mois — et même dans les premières semaines du nouveau régime était lourd de conséquences pour l'avenir. Il rendit inévitable la réaction nationaliste qui se cristallisera quelques années plus tard autour du mouvement « sultangalieviste » :

« L'incompréhension de la politique nationale léniniste par les communistes russes au cours des premières années de la Révolution, les tendances « chauvines impérialistes » d'une partie des dirigeants, enfin l'indifférence du Parti communiste envers le problème national, tout ceci constituait un terrain propice à l'apparition de groupes fractionnistes chez les communistes tatars². »

Quant à la population musulmane, elle resta neutre devant les événements, et l'on peut penser que les dirigeants musulmans « bourgeois » n'avaient pas mesuré la portée historique de la Révolution d'Octobre; ils n'y voyaient qu'un nouveau conflit entre Russes et estimaient que ses répercussions sur l'avenir des allogènes seraient négligeables. Les organisations musulmanes créées à l'époque du Gouvernement Provisoire continuèrent à fonctionner comme si rien ne s'était passé et le front national musulman fondé en mai et consolidé en juillet 1917 se maintint jusqu'en février 1918, les groupes

1. *Naja Gazeta (Notre Journal)*, Taskent, 23-11-1917, cité par SAFAROV, *Kolonial'naja revolucija (opyt Turkeстана)* (La révolution coloniale d'après l'expérience du Turkestan), Moscou, 1921, p. 70.

2. RUBINSTEIN, *V bor'be za leminskuju nacional'nuju politiku* (En luttant pour la politique nationale léniniste), Kazan, 1930, p. 8.

Un dirigeant russe de l'organisation de Kazan du P.C. (b) R. — Hodorovski — expliquera plus tard son hostilité envers les Tatars par des raisons économiques et l'absence de cadres communistes indigènes qualifiés, *I.T.C.I.K.*, 22-4-1930 et *Kr. T.*, 25-6-1925.

d'extrême gauche, socialistes révolutionnaires et même bolcheviks, poursuivant leur collaboration avec les libéraux et les socialistes de droite¹.

Au lendemain de la prise du pouvoir par les bolcheviks, ces organisations comprenaient :

— A Pétrograd, le Conseil national (*Milli Şuro*) présidé par Ahmet beg Calikov dont l'organe de direction était le Comité exécutif (*I.K.O.M.U.S.*) présidé par Gajaz Ishaki².

— A Kazan, le Conseil militaire (*Harbi Şuro*).

— A Ufa, la Direction nationale (*Milli Idare*) présidée par Sadri Maksudov, avec ses trois départements ministériels (*Nizarat*) qui, le 20 novembre 1917, avait convoqué l'Assemblée Nationale (*Milliet Meğlisi*) où figurait un important groupe de S.R. de gauche et de bolcheviks présidé par l'écrivain tatar Galimğan Ibragimov.

Jusqu'en janvier 1918, ces divers organismes furent plutôt favorables au nouveau régime. Le *Harbi Şuro* de Kazan, neutre pendant les combats du 25 octobre, déclara le lendemain du coup d'État « qu'il faisait un serment solennel et sacré de soutenir le pouvoir soviétique jusqu'à la dernière goutte de sang »³.

A Ufa, le *Milliet Meğlisi* se maintint dans l'expectative : au cours d'une séance de trois jours à huis clos, la majorité de ses membres refusa de se prononcer sur le coup d'État, mais repoussa la proposition de la fraction de gauche d'envoyer un télégramme de félicitations au SOVNARKOM de Pétrograd.

Rien ne montre mieux l'unité du front national musulman que la convocation le 12 novembre 1917 à Kazan d'une Conférence générale des organisations tatares qui groupait les représentants des partis bourgeois, les socialistes, les membres du Comité Socialiste Musulman et même les bolcheviks.

Selon Muharjamov (*Oketjabr' i Nacional'nyj Vopros v Tatarii, op. cit.*,

1. E. MEDVEDEV, *Kazanskie rabočie v 1917 godu (op. cit., p. 40)*, cite une phrase de la revue tatar *Cingis Balasy (Les enfants de Cingis)*, janvier 1918, qui définit bien l'attitude des Tatares envers le bolchevisme au début du nouveau régime : « Le bolchevik tatar est celui qui, ayant perdu sa tête à la guerre, a retrouvé une tête russe à la place. »

2. L'I.K.O.M.U.S. représentait une véritable coalition de tous les partis musulmans « centristes » et de gauche. Il comprenait des K.D. comme Sadri Maksudi et Bukejhanov (Kazakh), des *musawalistes azeris* comme Fathalikhonov, des S.R. comme Gajaz Ishaki et Tanačev, des mencheviks comme Ahmed Calikov, Mamleev et I. Alkin, etc., *Ž.N.*, n° 41 (97), 24-12-1920; « Iz dejatel'nosti Narkomnaca. Tatarskij (Musul'manskij) Otdel Narkomnaca za tri goda ego suščestvovanija » (L'activité du NARKOMNAC. La section tatar (musulmane) du NARKOMNAC au cours des trois années de son existence).

3. Déclaration de G. BAHAUTDINOV, représentant du *Harbi Şuro* à la première réunion du *Soviet* de Kazan, citée par SULTAN GALIEV, « Tatarskaja Avtonomnaja Respublika », *Ž.N.*, n° 1, 1923, p. 27.

Le nationalisme tatar jusqu'à la Révolution d'Octobre

p. 108, 109) « cette conférence, à laquelle assistaient des éléments révolutionnaires et anti-révolutionnaires, se déroula sous le signe de l'unité nationale ».

En janvier 1918, les relations entre le pouvoir central et les organisations musulmanes dominées par les Tatars se gâtèrent. Après la dissolution de l'Assemblée Constituante (le 19 janvier 1918), le *Millet Meğlisi* chargea le *Milli Şüro* de concentrer les unités tatares et baskires en vue de « protéger le territoire de Volga-Ural ». C'est ainsi qu'au début de février 1918, le *Harbi Şüro* avait sous son commandement une force militaire imposante : 20 000 hommes à Kazan, 10 000 à Orenbourg, 12 à 15 000 répartis entre les autres villes de la Volga-Sibérie : Astrahan, Samara, Omsk, Irkutsk, Ekaterinbourg, etc..¹.

En dépit de la menace que représentaient ces préparatifs, le Gouvernement soviétique ne cherchait pas à rompre avec les organisations musulmanes et Lénine se montrait même disposé à soutenir tous les groupes musulmans qui seraient prêts à reconnaître son Gouvernement. Les dirigeants de Moscou étaient trop occupés d'autre part pour s'intéresser directement aux affaires musulmanes; ils n'avaient pas encore de politique précise en matière de nationalités et leur principale préoccupation était d'ordre pratique : rallier des alliés en vue de la guerre civile imminente par des proclamations et des mesures de faveur spectaculaires. Telles furent, par exemple, l'appel du SOVNARKOM aux travailleurs musulmans de Russie et d'Orient du 24 novembre 1917 qui leur promettait la liberté religieuse la plus totale et la possibilité d'organiser leur vie nationale « librement et sans obstacles » (texte dans *G.V.R.K.P.*, n° 17 du 14-11-1917), les arrêtés du SOVNARKOM concernant le transfert du « Saint Coran d'Osman » conservé à la Bibliothèque nationale de Pétrograd au Congrès territorial musulman (*G.V.R.K.P.*, n° 29, 10-12-1917), enfin le don de la tour de Sujun-Biki de Kazan, symbole du nationalisme tatar, aux travailleurs musulmans représentés par le Comité Socialiste de Kazan (*G.V.R.K.P.*, n° 16, 24-1 et 16-2-1918)².

Les dirigeants soviétiques tentèrent même de s'entendre avec les organisations musulmanes « bourgeoises » et de leur confier le soin de gagner les masses indigènes à la cause de la Révolution. A cette fin, Staline, Commissaire du Peuple aux Nationalités, proposa à Ahmet

1. N° 41 (97), 24-12-1920 : *Iz dejatel'nosti Narkomnaca*, *Ž.N.*, art. cité. De son côté Sulten Galiev (« Tatarskaja Avtonomnaja Respublika », *op. cit.*, p. 29) écrit que *Harbi Şüro* avait sous ses ordres 10 000 soldats musulmans, cantonnés dans les villes de la Volga et de l'Ural.

2. Voir à ce sujet *Politika Sovetskoj vlasti po nacional'nym delani za tri goda 1917-11-1920* (*La politique du pouvoir soviétique en matière de questions nationales au cours des trois années 1917-11-1920*).

beg Calikov, président du *Milli Šuro* de Pétrograd de coopérer au régime soviétique dans des conditions assez avantageuses : le *Milli Šuro* garderait son indépendance et Calikov serait nommé président du Commissariat aux Affaires musulmanes que le gouvernement se proposait de créer dans un avenir proche.

Calikov transmitt la demande au *Millet Meğlisi* qui, à une forte majorité, repoussa l'offre¹. Staline chercha alors une autre personnalité musulmane parmi celles réunies à Pétrograd en vue de la prochaine réunion de l'Assemblée Constituante. Son choix tomba sur Mulla-Nur Vahitov qui accepta aussitôt.

Le 19 janvier 1918, un décret du SOVNARKOM créa le Commissariat Central aux Affaires musulmanes de la Russie intérieure et de la Sibirie (*Centralnyj Kommissariat po delam musul'man vnutrennej Rossii i Sibiri*) arttaché au Commissariat du Peuple aux Nationalités (NARKOMMAC). M. N. Vahitov en fut nommé président, secondé par deux vice-présidents : Galimğan Ibragimov, écrivain tatar, S.R. de gauche, membre du *Millet Meğlisi*, représentant le « gouvernement » d'Ufa et Šarif Manatov, un socialiste de gauche baskir, représentant le « gouvernement » d'Orenburg. Sultan Galiev en fera partie à partir de juin 1918, comme représentant du Parti Communiste².

Ainsi, dès janvier 1918, le front national tatar était virtuellement rompu, puisque l'une de ses fractions avait accepté de collaborer avec le nouveau régime, mais la rupture officielle et définitive ne sera consommée qu'un mois plus tard, au moment où se réunit à Kazan le deuxième Congrès militaire des Musulmans de Russie³. A ce Congrès qui se tint du 8 janvier au 3 mars 1918 assistèrent 150 délégués des régiments musulmans, du clergé et des organisations politiques tatares et baskires, notamment les dirigeants du *Milli Šuro* de Pétrograd (Ishaki, Tuktarov) et du *Milli Idare* (Maksudi), ainsi que les représentants des peuples allogènes non musulmans de la Moyenne Volga : Mariis, Čuvašes, Mordves et Udmurtes. La majorité appar-

1. Richard PIPES, *The formation of the Soviet Union*, Harv. Un. Press, 1954, p. 156, citant *Pravda* 2 (15)-12-1917. Selon la *Pravda*, l'initiative venait de Calikov, mais d'autres sources confirment qu'elle venait de Staline : par exemple A. SAADI, « Galimğan Ibragimov i ego literaturnoe tvorčestvo » (Galimğan Ibragimov et sa création littéraire), *V.N.O.T.*, n° 8 (1928), p. 29-30, et « Iz dežatel'nosti Narkommaca », art. cité, *Z.N.*, n° 41 (97), 24-12-1920.

2. *G.V.R.K.P.*, n° 12, 13-1-1918. Le texte de cet arrêté ainsi que ceux des autres actes législatifs concernant le Commissariat Central musulman figurent dans le n° 3 du *V.N.O.T.*, mai-juin 1925, p. 29-39.

3. Les sources sur le deuxième Congrès Militaire Musulman de Russie sont rares, incomplètes et contradictoires. Les seuls auteurs soviétiques à en parler sont : SULTAN GALIEV, « Tatory i Oktjabr'skaja Revolucija » et « Tatarskaja Avtonomnaja Respublika », *op. cit.* ; Ja. ČANYŠEV, « Armija i Oktjabr' », *Za Vlast Sovetov*, *op. cit.*, p. 113-115, et A. TARASOV, « Kontr-revolucionnaja avantjura Tatarskoj Burzuazii (1918 god) », *I.M.*, n° 7 (83), 1940.

tenait aux groupes centristes et socialistes modérés (S.R. de droite, *mencheviks*, K.D.) qui dominaient encore entièrement le *Harbi Šuro*. La fraction de gauche (bolcheviks et sympathisants) avec 30 délégués, était en minorité¹. Cependant le Congrès ne voulut pas rompre ouvertement avec le Gouvernement de Moscou et vota même une résolution félicitant le SOVNARKOM d'avoir dissous l'Assemblée Constituante; le conflit éclata non pas autour d'un problème d'ordre doctrinal, mais d'ordre pratique : les délégués confirmèrent à une forte majorité la décision déjà adoptée par le *Millet Meğlisi* de créer l'État d'Idel-Ural dont le territoire devait comprendre les pays tatars et baškirs, la totalité du « gouvernement » d'Ufa, une partie de l'actuel Kazakhstan, les régions çuvašes et mariis et qui devait s'appuyer sur la force des unités musulmanes du *Harbi Šuro*.

La fraction de gauche protesta, accusant le Congrès de vouloir provoquer un conflit sanglant entre les démocraties musulmane et russe et le 17 février quitta la séance². Aussitôt après, le *Soviet* de Kazan décida d'intervenir : le 21 février, il forma un *Commissariat Musulman de Kazan* sous la présidence de Sultan Galiev et constitua cinq jours après un État-Major révolutionnaire de sept membres qui comprenait deux Tatars, Jakubov et Sultan Galiev. Le même jour, l'état de siège était proclamé et les dirigeants du *Harbi Šuro* (Muzaffarov, Tukumbetov, Kugušev et Alkin) qui faisaient partie du présidium du Congrès, furent arrêtés. Les autres chefs nationalistes se réfugièrent alors dans le faubourg tatar de Kazan situé au-delà de la rivière Bulak et y proclamèrent la « République de Trans-Bulak » (*Zabulaŋnaja Respublika*). La rupture entre les nationalistes tatars et le *Soviet* de Kazan était ainsi consommée. Trop faible, toutefois, pour s'attaquer avec ses seules forces³ aux unités tatares retranchées derrière le Bulak, le *Soviet* de Kazan dut faire appel à Moscou. Le 28 mars, il reçut un renfort de 300 marins de Cronstadt qui le

1. D'après le discours de Saïd Galiev à la Conférence des Communistes de la ville de Kazan, le 16-5-1920, cité par *Ž.N.*, n° 20 (77), 29-6-1920.

2. Le texte de la protestation de la fraction de gauche a été publié dans *Z.R.*, n° 39 du 17-2-1918 et reproduit par A. Tarasov (*I.M.*, art. cité, p. 97).

3. Sagidullin (*K istorii Vaisovskogo diženija*, *op. cit.*) constate que dans leur lutte contre la république de Trans-Bulak, les seules forces indigènes sur lesquelles les bolcheviks de Kazan pouvaient compter, étaient représentées par le « Régiment de Dieu de Vaisov » qui périt en combattant contre ses propres coreligionnaires. Sur le rôle joué par la Confrérie Vaisite dans la lutte contre la République de Trans-Bulak, voir aussi Muharjamov (*Oktjabr*..., *op. cit.*, p. 150-151), l'article de Jakub Čanysev dans *Driz̄ba Narodov*, n° 5, 1957 p. 129, ainsi que les documents de l'époque : *Pravda*, n° 46, 10-3-1918 et les journaux tatars *EJ*, n° 1 du 12-3-1918, *Julduz*, du 29-1-1918 et du 14-2-1918 qui parle de l'alliance tactique entre les Vaisites et les bolcheviks. Le 28-2-1919, le journal *Zname Revoljucii* de Kazan a publié un article du dirigeant communiste V. A. Tihomimov consacré à l'anniversaire de la mort de Ginan Vaisov.

lendemain, forcèrent sans grande difficulté, le bastion musulman, mettant fin à la « République de Trans-Bulak », unique tentative de la bourgeoisie tatare de se séparer effectivement de l'État Russe¹.

La disparition de la République de Trans-Bulak fut suivie de la liquidation de toutes les organisations tatars « bourgeoises ». Cette tâche fut confiée par le NARKOMNAC aux dirigeants du nouveau Commissariat Central Musulman, qui s'en acquittèrent avec une rare énergie, mais contrairement à ce qu'affirment actuellement certains historiens, jamais cette liquidation ne prit la forme d'une véritable lutte de classes au sein de la société musulmane. Il ne s'agissait nullement de détruire physiquement une classe (la bourgeoisie) au profit du prolétariat national, mais plus simplement de remplacer, à la tête du mouvement national et révolutionnaire tatar, une organisation politique dominée par les représentants de la grande et de la moyenne bourgeoisie par une autre qui était le porte-parole de la moyenne et de la petite bourgeoisie. Il n'y avait pas de divergences politiques fondamentales entre les parties rivales et leurs objectifs essentiels, à savoir l'autonomie politique vis-à-vis des Russes et la création d'un État national musulman, étaient quasi identiques.

Les premières mesures prises à l'encontre des organisations nationalistes bourgeoises concernaient les formations militaires : l'arrêté du 11 mars 1918 du Commissariat Central Musulman ordonna la dissolution du régiment de la garde musulmane de Pétrograd et le décret du NARKOMNAC du 26 mars supprima le *Harbi Šuro* panrusse et toutes ses branches régionales².

Le 2 (15) avril 1918, le Commissariat Central Musulman s'attaqua à la presse d'opposition en ordonnant la suspension du journal socialiste tatar *Il* de Pétrograd (dont le directeur était Gajaz Ishaki) pour « activité contre-révolutionnaire ». Peu après furent suspendus les autres journaux « bourgeois » : *Kurultaj*, *Bežen-Tavyž*, *Čingis Balary*, *Ittifak*, etc...

Enfin le 12 (25) avril, un décret du NARKOMNAC mit fin à l'existence du *Milli Šuro* et le même jour, le *Milliet Meğlisi* d'Ufa était dispersé par les forces tatars et baškières locales ralliées au nouveau

1. Parmi les nombreuses études soviétiques consacrées à la « République de Trans-Bulak », les plus intéressantes sont celles de A. TARASOV, *Razgrom kontr-revoljucionnoj avantjurny tatar-skaj buržuazii v načale 1918 goda* (La défaite de l'aventure contre-révolutionnaire de la bourgeoisie tatare au début de 1918), Kazan, 1940 et « Kontr-revoljucionnaja avantjura tatarskoj buržuazii (1918) » [L'aventure contre-révolutionnaire de la bourgeoisie tatare (1918)], *I.M.*, n° 7 (83), p. 93-100.

2. Texte du décret dans MUHARJAMOV, *Oktjabr' i Nacional'nyj vopros v Tatarii*, op. cit., p. 158, d'après Z.R., n° 57, 28-3-1918.

Le nationalisme tatar jusqu'à la Révolution d'Octobre

régime, mesure rendue officielle par un décret du NARKOMNAC du 22 mai 1918¹.

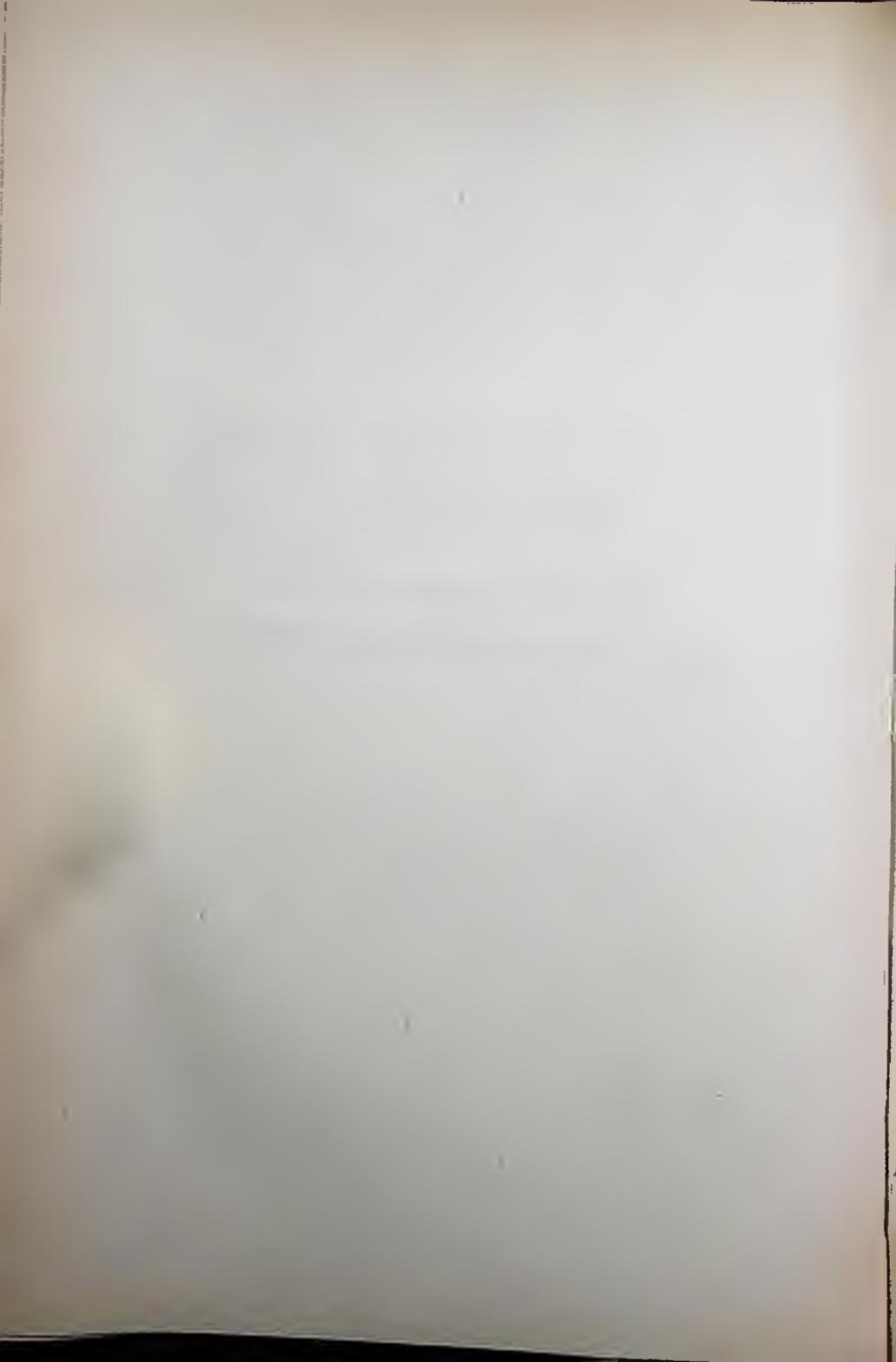
Ainsi, au printemps 1918, le mouvement national tatar « bourgeois » avait cessé d'exister. Une partie de ses dirigeants émigra en Turquie et en Allemagne, d'autres périrent au cours de la période du « communisme de guerre ». Dès lors, le nationalisme musulman et éventuellement la résistance au centralisme de Moscou ne pourront s'exprimer qu'à l'intérieur du Parti Communiste².

1. Les textes des mesures prises à l'encontre des organisations bourgeoises tatares figurent dans *V.N.O.T.*, n° 111, mai-juin 1925, p. 29-39. Sultan Galiev décrit la liquidation de *Harbi Şuro* et de *Millet Meğlisi* dans son article « Tatory i Oktjabr'skaja Revoljucija », *op. cit.*

2. KAZIM KASIMOV, « Ildä synfi köräs kzu häm soltangeliefcelek » (Le renforcement de la lutte des classes et le sultangalievisme), *K.R.S.K.*, p. 18, constate ce fait quand il écrit : « Après mars 1918 et la fuite à l'étranger des chefs nationalistes bourgeois tatares, la direction du mouvement nationaliste a été assumée par Sultan Galiev. »

DEUXIÈME PARTIE

LE NATIONALISME TATAR
DANS LE PARTI COMMUNISTE



*La période de collaboration active :
octobre 1917-août 1918*

I. L'ÉLABORATION DE LA DOCTRINE

Malgré la part prépondérante des Russes dans le coup d'État d'Octobre et la liquidation des organisations musulmanes au début de 1918, une fraction de l'intelligentsia bourgeoise tatare accueillit le nouveau régime avec sympathie. Certains de ses représentants adhèrent même au Parti Communiste et y jouèrent, par suite de l'absence d'éléments prolétariens indigènes, un rôle de premier plan. Aussi a-t-on pu affirmer qu'au début, il n'y avait guère de différence entre la composition sociale des anciennes organisations bourgeoises et celle des premiers groupes communistes indigènes :

« Dans le pays tatar, écrit Rubinstein, la fraction de droite du Parti Communiste se composait d'éléments intellectuels petits bourgeois, anciens militants des mouvements nationalistes qui, devenus membres du Parti, espéraient concilier le communisme avec le nationalisme... C'étaient des « compagnons de route » de la révolution que le Parti Communiste a rééduqués et assimilés (*sauf, ajoute Rubinstein, le groupe « sultangalieviste »*). Quant à la fraction de gauche, elle comprenait des éléments radicaux issus, eux aussi, de la petite bourgeoisie. »

(Il est significatif que Rubinstein ne souffle mot des communistes tatars d'origine prolétarienne¹.)

1. L. RUBINSTEIN, *V bor'be za leninskiju nacional'niju politiku*, op. cit., p. 4-5.

Le nationalisme tatar dans le Parti Communiste

Le groupe d'intellectuels tatars qui soutenait le nouveau régime n'était pas homogène. Il se composait :

1^o de quelques bolcheviks, internationalistes authentiques, très hostiles à toute manifestation de nationalisme. Peu nombreux, leur influence fut, à l'origine, négligeable;

2^o de « communistes nationaux », anciens membres du Comité Socialiste Musulman, ou S.R. de gauche, dont le chef de file était Mulla-Nur Vahitov, puis — après sa mort — Sultan Galiev. C'étaient des marxistes sincères qui acceptaient le programme du Parti Communiste, espérant que l'établissement du socialisme en Russie serait la consécration du mouvement nationaliste, l'aboutissement du combat mené depuis plus d'un demi-siècle par les réformistes *gadids* dont les principaux objectifs étaient la libération nationale des peuples musulmans et la modernisation de l'Islam.

« Pour Sultan Galiev et ses semblables, écrit Rubinstein, la Révolution d'Octobre n'était que la suite du mouvement réformiste tatar. Ils ne trouvaient aucune qualité nouvelle à l'action du Parti Communiste et ils n'ont adhéré au P.C. que parce qu'ils croyaient que celui-ci élargirait et approfondirait les réformes introduites par les *gadids*¹. »

3^o d'intellectuels musulmans progressistes qui, sans adhérer au Parti Communiste, le soutenaient parce qu'ils croyaient voir dans la révolution russe, le prélude à la revanche des peuples musulmans colonisés et opprimés contre l'Europe;

4^o Enfin, de modérés pour qui le communisme était « un moindre mal » qu'il fallait accepter par crainte d'une contre-révolution blanche menée au nom de la Russie « une et indivisible », qui rétablirait la situation de l'ancien régime.

L'attitude des intellectuels ralliés au P.C. est parfaitement analysée par Hanafi Muzaffar que les auteurs soviétiques qualifient avec quelque exagération, de « théoricien du sultangalievisme ». Dans une étude rédigée en 1922², Hanafi Muzaffar se demande pourquoi les Tatars doivent s'opposer aux forces anti-communistes et soutenir le régime soviétique :

1. L. RUBINSTEIN, *V bor'be za leninskiju nacional'nuju politiku*, op. cit., p. 35.

2. HANAFFI MUZAFFAR, *Din ve millat mâsâ'lâri (Problèmes religieux et nationaux)*. Ce travail rédigé en tatar à Kazan en 1922 n'a jamais été imprimé, mais de longs passages en sont cités par ARŞARUNI et GABIDULLIN, *Oterki panislamizma i pansjurkizma v Rossii*, op. cit., p. 77 à 81, et par M. ARĀANOV, « Buržuaznyj Nacionalizm orudie podgotovki anti-sovetskoj intervencii » (*Le nationalisme bourgeois, instrument de préparation de l'intervention anti-soviétique*), R. i N., n^o 1, 1934, p. 23-32.

« Supposons, écrit-il, que l'Assemblée Constituante et la république bourgeoise triomphent en Russie. L'Assemblée des représentants du peuple sera dominée par les Grands-Russiens qui ne pourront jamais se libérer de leur étroit chauvinisme national; bien au contraire, celui-ci ne fera que croître. Si l'on nous jette quelques miettes, ce sera par pure manœuvre politique... »

Mais la crainte de la contre-révolution russe n'était pas la seule justification de l'alliance entre l'Islam et le communisme :

« L'essentiel pour nous, ajoute-t-il, c'est la survivance de notre nation et même — si l'on envisage le problème de plus haut — celle de l'ensemble des peuples musulmans et de tous les peuples coloniaux opprimés, menacés par « l'impérialisme de l'Europe ». Or, tant que l'Europe se servira de sa puissance pour soutenir sa politique (impérialiste), notre avenir restera sombre et sans espoir... Mais en Europe même, mûrissent des forces qui, de jour en jour, deviennent plus redoutables... Si nous, peuples opprimés, gémissant sous le joug de l'Europe, ne savons pas reconnaître le marxisme qui lutte contre l'impérialisme, nous ferons preuve d'une grande maladresse... Notre objectif essentiel est de mettre fin à l'impérialisme européen, et puisque le Parti Communiste lutte en Russie et à l'étranger contre ce même impérialisme, nous devons reconnaître le pouvoir soviétique et ne pas craindre le caractère anti-religieux de la dictature du prolétariat... car, seule l'alliance entre le prolétariat russe et les musulmans, pourra porter un coup mortel à l'Europe. »

Il faut rappeler enfin qu'au début de la Révolution, de nombreux Musulmans pensaient que l'Islam et le communisme pouvaient, non seulement s'allier temporairement, mais aussi se concilier d'une manière durable :

« Tout prédispose les peuples musulmans à s'unir au communisme, écrit H. Muzaffar. Comme le communisme, l'Islam nie le nationalisme étroit, l'Islam est international et ne reconnaît que l'*islamiyat*, la fraternité et l'unité de toutes les nations sous le drapeau de l'Islam. »

Un autre dirigeant nationaliste musulman rallié au communisme, Bajtursun, chef du Parti Kazah Alaš Orda, trouvait, de son côté, que le communisme est parfaitement acceptable pour une société nomade patriarcale :

« Le peuple Kazah acceptera le communisme sans la moindre difficulté. Il adoptera même le communisme avant tous les autres

Le nationalisme tatar dans le Parti Communiste

peuples, car son mode de vie traditionnel est déjà très proche du communisme¹. »

Le représentant le plus typique de ce groupe d'intellectuels musulmans ralliés temporairement au nouveau régime, est certainement le théologien Musa Garulla Bigi². Ancien leader du mouvement *gadiid*, Bigi accueillit avec enthousiasme la Résolution de février : « L'esclavage est fini », écrit-il dans la préface à son ouvrage *Islabat Esaslary* publié en 1917, « et jamais il ne reviendra ». Après la victoire des bolcheviks, il refusa d'émigrer et, bien que toujours musulman pieux³, il s'abstint pendant des années de tout acte hostile envers le régime, croyant que la Révolution Russe pouvait aider le mouvement panislamique mondial.

En 1925, malgré les premiers conflits entre les nationalistes musulmans et les dirigeants du Parti, il écrivait dans une lettre adressée aux Musulmans de l'Inde :

« Une grande révolution a triomphé en Russie, donnant naissance à un régime juste et équitable substitué à l'ancien régime tyrannique. Les musulmans jouissent de l'égalité, de la sécurité et de la paix... Il faut profiter de cette occasion pour établir une Communauté Coranique des Croyants⁴. »

C'est seulement en 1930, après le déclenchement de la grande campagne idéologique contre le nationalisme musulman, que Bigi se décida à émigrer à l'étranger.

Ainsi, pendant les premières années du nouveau régime, les destinées de l'Islam en Russie Soviétique se trouvèrent aux mains d'un groupe assez disparate d'intellectuels d'origine « bourgeoise » ralliés plus ou moins sincèrement au socialisme mais encore imprégnés du nationalisme *gadiid*. Son porte-parole fut Sultan Galiev, l'un des rares — peut-être le seul musulman qui ait essayé d'appliquer la doctrine du marxisme-léninisme au cadre colonial et d'orienter la Révolution d'Octobre vers l'Asie.

La vie de cet homme qui devait jouer un rôle de premier plan dans

1. *Narodnoe Hozjajstvo Kazabstana* (L'économie nationale du Kazabstana), n° 5, Alma-Ata, 1931, p. 26.

2. La biographie complète de Musa Garulla Bigi a été publiée par A. BATTAL, *Musa Carullab Bigi, Kazanlı Türk Meşhurlarından II* (Musa Garulla Bigi, t. II, Célébrités turques de Kazan), Istanbul, 1958 (en turc).

3. En 1921, en réponse à l'ouvrage *Azbyuka Kommünizma* (L'A.B.C. du communisme), Bigi publia une défense de la religion musulmane, *Islamiyat Elifbasy* (L'A.B.C. de l'Islam). Cf. BATTAL, *op. cit.*, p. 18.

4. Cette lettre a été publiée dans le journal indien *Bombay Chronicle* du 1-8-1925, cité par BATTAL, *op. cit.*, p. 23.

l'histoire du communisme musulman, est assez mal connue jusqu'à la Révolution de février¹.

Il naquit peu après 1880 dans la famille d'un instituteur tatar du village de Krimsakaly (canton de Sterlitamak), dans l'actuelle R.S.S.A. de Baskirie. Après des études primaires au *mektep* de son village, il termina à l'école normale tatare de Kazan, foyer, à cette époque, de jeunes intellectuels progressistes. Il acquit là les premières notions du marxisme et fut nommé vers 1900 bibliothécaire de la bibliothèque municipale d'Ufa. A ce moment, il connaissait déjà parfaitement la langue russe et traduisait en tatar les récits de Tolstoï et les contes pour enfants de Zasadimski.

Il ne prit pas directement part à la révolution de 1905, mais participa néanmoins au mouvement réformiste et révolutionnaire des *Sakirdes Islahistes* et ce contact avec le nationalisme militant marqua profondément toute sa carrière ultérieure.

Après l'échec de la révolution de 1905, Sultan Galiev se consacra à l'activité journalistique. Nous savons qu'il collabora régulièrement aux journaux d'Ufa, *Ufinskij Vestnik* (*Le Messenger d'Ufa*), en russe, et *Tormuŝ*, en tatar, où, sous les pseudonymes de « Sukhu », « Ul », « M. S. » et « Karmaskalinis », il exprimait ses idées sur la réforme de l'enseignement. Un peu plus tard, vers 1911, devenu collaborateur du journal moscovite *Musul'manskaja Gazeta*, dont le propriétaire était le menchevik Ahmet beg Calikov, il y donna des contes et des récits : « La fille Baskire », « Le rêve de la Tatare », « La chanson inachevée », « L'Homme », « Dans le brouillard ». A la même époque (1911-1914) il écrivait dans le journal de Moscou *Russkij Učitel'* (*L'instituteur russe*), sous la signature de « Fils du peuple », ou « Étudiant tatar » et enfin, régulièrement, dans la revue orientaliste *Mir Islama* (*Le monde de l'Islam*).

Pendant la guerre, Sultan Galiev émigra en Transcaucasie et fut nommé professeur à l'école tatare de Bakou. Là, il participa activement au mouvement nationaliste dirigé par Emin Rasul Zade et collabora au journal édité par celui-ci : *Kavkazskoe Slovo* sous le pseudonyme de « Kolke-baŝ » et de « Mirsayit ».

En même temps, il publiait des articles dans plusieurs journaux nationalistes socialistes ou modérés : *Süz, Il, Vaket, Julduz, Tormuŝ, Kujas, Terguman*²...

1. Les seuls renseignements que nous possédons sur la vie de Sultan Galiev avant février 1917 se trouvent dans le recueil K.R.S.K., chap. XVI, « Soltangalief Kem ? » (Qui est Sultan Galiev ?) et chap. VI, Salah ATNAGULOV, « Soltangaliefcelkniñ tarihi tamrlary » (Les racines historiques du sultangalievisme), p. 37-38.

2. *Süz* (سوز), *La Parole* et *Il* (إل), *La Patrie*, journaux socialistes de Gajaz Ishaki

Le nationalisme tatar dans le Parti Communiste

Jusqu'à la révolution de février, la position politique de Sultan Galiev est difficile à préciser. Il semble qu'il ait été à la fois un nationaliste extrémiste et un marxiste convaincu, mais sans contacts réguliers avec les sociaux-démocrates russes.

La révolution de février le surprit à Bakou et il ne prit pas de part active au mouvement qui agitait le monde musulman de Russie, jusqu'au jour où il fut appelé à Moscou pour diriger le secrétariat du Comité Exécutif du Congrès Musulman. Après le Congrès, il se rendit à Kazan et adhéra au Comité Socialiste Musulman dont il devint rapidement, grâce à ses dons exceptionnels d'organisateur et d'orateur, l'un des principaux dirigeants.

Dès son entrée au Parti Communiste en novembre 1917, Sultan Galiev exprima ses idées sur la révolution en milieu colonial et musulman et les développa au cours de la période de collaboration active avec Staline au Commissariat du Peuple aux Nationalités (jusqu'en août 1918). On ne peut les ramener à un schéma simple; forgées dans le combat qu'il mena contre ses compatriotes musulmans anti-communistes et aussi contre ses camarades russes, surtout Staline, elles sont, en apparence du moins, confuses et contradictoires. De plus, elles ont beaucoup varié entre 1917 et 1928.

Il faut donc se méfier de certains historiens qui jugent Sultan Galiev uniquement d'après les écrits postérieurs à son expulsion du Parti en 1923. Il convient de ne pas oublier qu'avant d'être condamné comme contre-révolutionnaire, Sultan Galiev fut un haut dignitaire communiste, puis un « oasant légal » dont les opinions bien que peu orthodoxes, ne revêtaient aucun caractère réellement « subversif ».

A l'origine il n'avait pas la prétention d'établir une doctrine nouvelle et ne s'opposait pas ouvertement à la ligne politique — d'ailleurs encore mal tracée — des dirigeants bolcheviks russes. Il formulait plutôt des « amendements », sur le plan de la tactique et de la stratégie, à certaines thèses léninistes. Ses idées n'en constituaient pas moins, en germe, toute une série de « déviations » qui devaient provoquer, à la fin de 1919, l'opposition de Staline.

Sultan Galiev s'attaqua à trois problèmes fondamentaux :

1° l'adaptation du système socialiste à la société musulmane pré-capitaliste non encore différenciée en classes rivales;

(Saint-Petersbourg); *Vaki* (وقت), *Le Temps*, d'Orenburg, socialiste modéré, publié par les frères Rameev; *Tormus* (تورموس), *La Vie*, d'Ufa; *Kuyas* (كوياس), *Le Soleil*, de Kazan, publié par Fatyh Amirhan, l'un des *leaders* du mouvement *islabiste*; *Terghuman* (ترغمان), *L'Interprète*, publié à Bahçisaraj par Ismail bey Gasprinski; *Juldur* (يولدر), *L'Étoile*, de Kazan, socialiste modéré.

- 2° la place de l'Islam dans le monde socialiste;
- 3° la place du monde colonial dans la stratégie du *Komintern*.

1. Sultan Galiev et ses compagnons adhèrent au Parti Communiste et acceptèrent sans restriction son programme parce qu'ils étaient convaincus que l'émancipation des peuples sous-développés ne pouvait se faire que par la destruction du capitalisme indigène et de l'impérialisme étranger dont la survivance était due — selon eux — « à l'état arriéré dans lequel l'Islam conservateur maintenait ses fidèles ».

Ils ne se séparaient donc pas des autres révolutionnaires asiatiques pour lesquels la Révolution d'Octobre devait être à la fois une révolution *sociale* dirigée contre les « exploiters indigènes » — bourgeoisie et féodaux fonciers — et le clergé musulman « rétrograde » et une révolution *nationale* dirigée contre la domination étrangère.

Mais les compagnons de Sultan Galiev apportaient une importante correction à ces thèses en déclarant que « la structure de la société musulmane ne permettant pas de mener de front les deux révolutions, il était vain et dangereux d'y favoriser simultanément l'éclosion de la conscience nationale et l'éveil de la conscience de classe »¹, et puisque pour eux la priorité absolue allait à la libération nationale, ils voulaient retarder l'heure de la révolution sociale². Pour justifier ce raisonnement, ils s'appuyaient sur la structure de la société musulmane et affirmaient que le prolétariat et la paysannerie pauvre indigènes étaient encore incapables d'assumer le pouvoir, tant en raison de leur faiblesse numérique et idéologique — sur ce point ils étaient d'accord avec leurs camarades russes³ — que du caractère encore homogène de la société musulmane. Ils pensaient qu'« un paysan moyen russe ou allemand était plus riche que le plus fortuné des *kulaks* tatars »⁴ et qu'il était par conséquent préférable « de parler non de l'oppression exercée par les *kulaks* indigènes sur les autres paysans

1. ENBAEV, « Nacional'naja politika R.K.P. (b) » (La politique nationale du P.C. (b) R.), dans *I.T.C.I.K.*, n° 143, 25-6-1922. D'autres compagnons de Sultan Galiev étaient plus catégoriques encore. Un leader communiste Kazah, Smagul Sadvokasov, disait en 1924 : « Je suis effrayé d'entendre parler de la révolution socialiste au Kazakhstan; chez nous la révolution socialiste serait une démagogie pure et simple », *Iz istorii Partijnogo stroitel'stva v Kazahstane* (L'histoire de l'édification du Parti au Kazakhstan), Alma-Ata, 1936, p. 178.

2. *Desjatiletie Sovetskogo Tatarstana, 1920-1930* (Le dixième anniversaire du Tatarstan Soviétique, 1920-1930), Kazan, 1930, p. 50.

3. Telle est notamment la thèse de Grassis, l'un des principaux leaders de la section de Kazan du Parti communiste, dans sa brochure, *K nacional'nomu voprosu* (A propos du problème national), Kazan, avril 1918 et dans un article publié dans *Z.R.*, 30-5-1918. (Cité par RUBINŠTEIN, *op. cit.*, p. 58).

4. *Desjatiletie Sovetskogo Tatarstana, op. cit.*, p. 50.

tatars, mais plutôt du retard général de la paysannerie tatar dans son ensemble »¹.

Un des proches collaborateurs de Sultan Galiev, Validov, Commissaire du peuple à l'Agriculture de la République Tatar, affirmait d'une manière plus catégorique encore : « Les imbéciles (*duraki*) gauchistes veulent introduire le communisme dans notre Tatarstan agricole et féodal. Ce sera une belle parodie du communisme² ! »

De même, polémisant avec un « gauchiste », Salah Atnagulov, au sujet du problème du prolétariat indigène, l'éditorialiste du journal *Kızıl Tatarstan* de Kazan écrivait :

« Le camarade Salah s'attaque à tous ceux qui nient l'existence du prolétariat tataro-baskir. Par de savantes considérations, il s'efforce de nous persuader que ce prolétariat a déjà une longue histoire et que les contradictions de classe sont apparues bien avant la Révolution de 1905. Cette opinion ne repose sur rien, sinon sur des théories conçues dans un cabinet de travail. En réalité, c'est une grave erreur de croire que l'ouvrier tataro-baskir possède un sentiment de classe³. »

A la conférence de l'Organisation tatar du P.C. (b) R. à Kazan en 1923 d'autres « sultangalievistes » affirmaient plus péremptoirement encore l'absence d'une classe ouvrière tatar⁴ :

« Certains camarades parlent avec assurance de l'existence d'un prolétariat tatar. Cela est faux, nous n'en avons pas... » (Déclaration de Bikçantaev.)

« Les ouvriers tatars ne sont pas de véritables prolétaires; au mieux, ce sont des artisans ou des semi-artisans... » (Déclaration de Fashutdinov.)

« En dehors des manœuvres non qualifiés qui ne se distinguent guère des paysans, nous n'avons presque pas d'ouvriers tatars. On nous invite à nous appuyer sur le prolétariat local; nous pourrions le faire si nous avions trois mille prolétaires qualifiés, mais nous sommes loin de ce nombre... » (Déclaration de Ganeev.)

De ces considérations théoriques, les « sultangalievistes » tiraient la conclusion suivante : ni la classe ouvrière, ni la classe paysanne indi-

1. Discours de Fashutdinov au quatrième Plenum du Comité régional de Tatarstan du P.C. (b), le 15 septembre 1927 (dans RUBINSTEIN, *op. cit.*, p. 24).

2. Cité par Gimranov à la neuvième Conférence de l'Organisation tatar du P.C. (b) R., RUBINSTEIN, *op. cit.*, p. 80.

3. Compte rendu de l'ouvrage de SALAH ATNAGULOV, *Jaña iktisadi säjarät häm käptällär oïtmalary* (La nouvelle politique économique et les établissements commerciaux), Kazan, 1922, dans *Кр. Т.*, 27-7-1922, cité dans K.R.S.K., p. 35.

4. RUBINSTEIN, *op. cit.*, p. 15.

gènes ne peuvent prétendre fournir au nouveau régime des cadres dirigeants. Les Tatars sont alors menacés, soit de laisser tous les postes de direction politique aux Russes — seuls à posséder un véritable « prolétariat », soit de voir attribuer ces mêmes postes aux ouvriers indigènes peu évolués et incompétents, simples marionnettes aux mains des Russes. Dans les deux cas, la Révolution d'Octobre perdrait sa signification de *libération nationale*, principal objectif des communistes indigènes, pour ne garder que celui de *révolution sociale*. Dans les deux cas aussi, la présence des cadres politiques russes rétablirait la tutelle de Moscou sur les Tatars.

Or, comme la plupart des anciens *gadids*, Sultan Galiev ressentait une profonde méfiance non seulement envers les Russes, mais envers l'Occident en général, et cette méfiance, qui a été l'un des éléments fondamentaux de sa pensée politique, s'étendait même au prolétariat qu'il jugeait tout à fait capable de reprendre à son compte l'ancienne politique « colonialiste » de la bourgeoisie.

Sa position rappelait ainsi celle des dirigeants du *Bund* qui refusaient de confier la défense des intérêts nationaux du prolétariat juif au prolétariat russe, sous prétexte que celui-ci « pouvait les trahir à tout moment critique »¹.

« Prenons, par exemple, disait-il en 1918, le cas du prolétariat anglais — le plus évolué de tous. Si une révolution triomphe en Angleterre, ce prolétariat continuera à opprimer les colonies et poursuivra la politique de l'actuel gouvernement bourgeois, car il est intéressé à l'exploitation des colonies. C'est pour éviter l'oppression des travailleurs d'Orient que nous devons unir les masses musulmanes dans un mouvement communiste indigène autonome². »

Plus tard, en 1923, Sultan Galiev en vint à penser que l'ennemi des peuples coloniaux n'était pas la bourgeoisie des puissances impérialistes, mais la société *industrielle* tout entière, et il suggéra de remplacer l'antithèse « capitaliste-exploité » par « industriel-sous-développé ». Partant de là, il concluait que les peuples musulmans (coloniaux) ne pourraient s'émanciper sans organiser leur propre Internationale Coloniale, indépendante ou même opposée à la Troisième Interna-

1. Les demandes des dirigeants du *BUND* concernant l'autonomie de leur organisation avaient été repoussées au deuxième Congrès du P.O.S.D.R. (Bruxelles-Londres, 30 (17)-7 au 23 (10)-8-1903).

2. Phrase prononcée en 1918, citée par Gimranov à la neuvième Conférence régionale de l'Organisation tatare du R.K.P. (b) en mai 1924. *Stenografitskij Otčet 9-oj oblastnoj Konferencii tatarskoj organizacii R.K.P. (b)* (Compte rendu sténographique de la neuvième Conférence régionale tatare de l'organisation du P.C. (b) R.), Kazan, 1924, p. 130.

tionale dominée, comme les précédentes, par des représentants des sociétés industrielles¹.

Pour éviter que la Révolution d'Octobre ne rétablisse dès le départ la tutelle russe sur les Musulmans, Sultan Galiev voulait que le passage au socialisme se fasse par étapes progressives.

Un de ses compagnons écrivait en 1922 :

« Le régime soviétique qui représente la dictature de la seule classe ouvrière est justifié en Russie Centrale où le capital industriel a atteint l'apogée de son développement... Mais le même régime appliqué aux masses musulmanes nomades ou qui viennent à peine d'entrer dans l'ère du capitalisme marchand ne saurait être viable.

« Nous voulons... être aidés à franchir normalement les étapes du développement économique et non pas les sauter pour accéder à des formes de gouvernement que nous ne pouvons ni comprendre, ni assimiler... Au Turkestan, en Kirghizie, en Baskirie, au Caucase, au Tatarstan et en Crimée, il faut adopter le principe du pouvoir national et non celui du pouvoir de classe². »

Sultan Galiev pensait donc qu'il était nécessaire, dans la première étape de la révolution, de préserver à tout prix les seuls cadres indigènes capables de diriger les destinées des peuples musulmans, c'est-à-dire les intellectuels d'origine petite bourgeoise et même le clergé *gadi*, afin d'empêcher le maintien de la tutelle russe. Il fallait, disait-il, non pas arrêter mais freiner la lutte des classes à l'intérieur de la société musulmane jusqu'au jour où des cadres prolétariens musulmans pourraient prendre la succession des cadres bourgeois :

« Puisque les peuples musulmans ne sont pas divisés en classes sociales rivales et ne possèdent pas encore de prolétariat industriel, la révolution *prolétarienne* est impossible chez eux; il faut se contenter pour le moment d'une révolution « *soviétique* » sans lutte de classes³. »

Ces théories se rapprochaient de celles d'Axelrod et des autres chefs du menchevisme prônant la nécessité de la collaboration temporaire entre le prolétariat et la petite bourgeoisie libérale. Aussi les adversaires de Sultan Galiev ne manquèrent-ils pas, après sa condamnation en 1929, de l'accuser d'avoir été un menchevik et un « défenseur de la bourgeoisie » :

1. Cf. Richard PIPES, « Soviet Muslims to day », *The New Leader* (New York), n° 29, 1958.
2. A. OZENBAŞLY dans دنیا (Yeni Dünya - Monde Nouveau de Simferopol, n° 12, 12-11-1922, cité par A. K. BOÇAGOV, *Milli Firka*, Simferopol, 1930, p. 83-84.
3. Opinion de Sultan Galiev exprimée en 1918, citée par K.R.S.K., p. 38.

« Les « sultangalievistes » repoussaient les intérêts de la dictature du prolétariat au dernier plan de leurs préoccupations et affirmaient que la lutte des classes est un crime qui ralentit le développement politique et culturel des Tatars et affaiblit leur front commun contre l'impérialisme russe... Ils remplaçaient la lutte des classes par la lutte nationale des Musulmans contre les Russes¹. »

En 1918, pour faire accepter ces idées hétérodoxes par les dirigeants bolcheviks, Sultan Galiev les renforça par une thèse plus proche du marxisme : « la revanche des opprimés sur les oppresseurs », qu'il défendit pour la première fois en mars 1918 au Congrès régional du P.C. (b) Russe à Kazan.

« Tous les peuples musulmans colonisés sont des peuples prolétariens, et puisque *presque* toutes les classes de la société musulmane ont été autrefois opprimées par les colonialistes, toutes ont droit au titre de prolétaires...

« Les peuples musulmans sont des peuples prolétariens. Du point de vue économique, une énorme différence existe entre le prolétariat anglais ou français, par exemple, et le prolétariat afghan ou marocain. On peut donc affirmer que le mouvement national dans les pays musulmans a le caractère d'une révolution socialiste². »

Plus tard, ses compagnons déclareront même que les peuples musulmans sont les *seuls* peuples véritablement prolétariens de Russie :

« Les Tatars, dira en 1926 Veli Ishakov, l'un des chefs du Parti Communiste du Tatarstan et président adjoint du *Gosplan* républicain, sont objectivement plus révolutionnaires que les Russes car le tsarisme les a opprimés plus lourdement que les Russes³. »

Quand Sultan Galiev entrera dans l'opposition, il lancera l'idée d'un « *front commun des opprimés* », comprenant toutes les classes de la société musulmane, à l'exclusion de la seule grande bourgeoisie et des féodaux, rejoignant ainsi l'idée traditionnelle de la 'Umma — communauté des croyants, dont toutes les parties devaient jouir des bénéfices de la révolution⁴.

1. *Desjatliletie Sozetskogo Tatarstana (1920-1930)*, Kazan, 1930, p. 50.

2. Dans Z.R., n° 44, 8-3-1918, cité par ARŞARUNI et GABDULLIN, *Oġerki...*, op. cit., p. 78.

3. Déclaration faite à la Conférence de l'organisation tatar du P.C. (b) R., juin-juillet 1926 à Kazan, RUBINŠTEIN, op. cit., p. 120.

4. RUBINŠTEIN, op. cit., p. 11, écrit : « Sultan Galiev voulait que *tous* les musulmans puissent jouir des fruits de l'indépendance » et rappelle la phrase de Mulla-Nur Vahitov qui dans un article « *Temistyj put'* », Z.R., 1-12-1917, exprimait la même pensée : « Le Comité Socialiste Musulman est une source d'amour pour toute l'humanité. »

2. Sultan Galiev estimait qu'une révolution socialiste n'a de chances de réussir durablement en Orient que si le socialisme sait s'adapter à une société encore entièrement imprégnée de culture et de traditions musulmanes, autrement dit, s'il parvient, au cours de la première étape, à ménager l'Islam.

Les adversaires de Sultan Galiev l'accuseront d'avoir toujours été un « panislamiste » et d'avoir voulu préserver la religion musulmane dans le monde socialiste¹. Ce grief sera l'un des principaux arguments à charge à son procès de 1929. D'autres prétendront que, fidèle aux thèses de Hanafi Muzaffar, il désirait réellement concilier le communisme et l'Islam.

Il est bien certain que Sultan Galiev tenait envers la religion la position d'un « droitier »; toutefois, préconisant une politique souple envers l'Islam, il restait non seulement un marxiste et un athée convaincu pour qui l'Islam, « comme toutes les autres religions du monde, était condamné à disparaître », mais aussi un adversaire farouche de tout conservatisme religieux, « cause première du retard culturel et spirituel des Musulmans ». Cependant, à la différence de certains communistes russes, il cherchait, non pas tant à détruire l'Islam qu'à le « laïciser », à le « déspiritualiser », préparant ainsi insensiblement, le passage vers le socialisme, tout en préservant la culture et le mode de vie particuliers des Musulmans.

Sultan Galiev a exposé ses théories sur la religion dans un article célèbre : « *Metody anti-religioznoj propagandy sredi musul'man* »², publié en 1921, mais élaboré vraisemblablement dès 1918, au retour de missions qu'il effectua dans les régions musulmanes de Russie pour le compte du Commissariat du Peuple aux Nationalités, au cours desquelles il put mesurer les conséquences néfastes de la politique maladroite des autorités locales.

Communiste, fondamentalement hostile à toute religion, Sultan Galiev invite néanmoins ses camarades du Parti à adopter vis-à-vis de l'Islam une attitude particulièrement prudente et libérale, fondée non sur la lutte anti-religieuse, mais sur la *propagande*. Plusieurs raisons justifiaient sa position :

— la force, le « dynamisme » et le « caractère démocratique » et même « progressiste » de l'Islam, la plus jeune des religions du monde;

1. Voir notamment ARŠARUNI et GABIDULLIN, *Očerki Panislamizma i Pantjurkizma v Rossii*, op. cit., p. 76-90; ARŠARUNI, « Ideologija Sultangalievščiny » (L'idéologie du sultangalievisme), *Antireligioznik*, n° 5, 1930, p. 22-29; M. KOBECKIJ, « Sultangalievščina kak apologija Islama » (Le sultangalievisme en tant qu'apologie de l'Islam), *Antireligioznik*, n° 1, 1930, p. 12-16.

2. Publié dans *Ž.N.* du 14 et 23-12-1921 puis sous forme de brochure par le NARKOM-NAC, Moscou, 1922.

— l'attachement des masses musulmanes soumises depuis des siècles à la pression du christianisme, à leurs chefs spirituels et à leur foi. Toute attaque maladroite risque de réveiller le souvenir des campagnes anti-islamiques des missionnaires chrétiens et renforcerait le fanatisme des Musulmans. Or, « l'Islam étant un tout indivisible », toute attaque contre l'une de ses parties risque de dresser l'ensemble contre l'agresseur. Autrement dit, si la Russie soviétique veut favoriser l'expansion du socialisme en Orient musulman, il faut ménager l'Islam en Russie même;

— enfin, le fait que la lutte contre le fanatisme religieux a déjà commencé à la fin du siècle dernier par le soin des Musulmans eux-mêmes et notamment par le clergé réformiste. Il suffit donc de poursuivre leur œuvre pour que l'Islam déspiritualisé et « défanatisé », mais gardant ses qualités culturelles et humaines, cesse d'être un obstacle à l'édification du socialisme :

« La révolution socialiste n'a fait qu'approfondir et élargir le cadre de la lutte anti-religieuse parmi les Tatars... Elle a provoqué la scission dans les rangs du clergé musulman. Deux camps ennemis sont apparus, d'un côté les « *mollahs* rouges » — partisans du pouvoir soviétique, et de l'autre, les « *mollahs* blancs » — partisans de Kolçak et de l'Assemblée Constituante... »

Il semble donc que Sultan Galiev ne rêvait pas, comme un Hanafi Muzaffar, d'une véritable alliance entre le communisme et l'Islam, mais plus simplement d'une coopération tactique plus ou moins durable entre les communistes et l'intelligentsia indigène — y compris le clergé. Ce faisant, il avait en vue un double objectif : affaiblir l'Islam conservateur « contre-révolutionnaire », mais aussi préserver, pour le Tatarstan socialiste, le clergé « progressiste » qui formait, à l'époque, l'une des classes les plus évoluées de la société tatar sur laquelle Sultan Galiev et ses compagnons comptaient pour former les cadres du futur État Musulman¹.

3. Sultan Galiev était en désaccord avec la plupart des dirigeants communistes russes sur le sens de la révolution socialiste. Pour lui

1. On le lui reprochera amèrement quelques années plus tard. Barkovskij, délégué de Kazan au deuxième plenum du Comité Central de l'Union des Sans-Dieu militants déclare : « Le corps enseignant tatar se compose d'anciens *mollahs* et de gens issus des milieux religieux et ayant gardé des liens avec ce milieu. Ils se refusent à tout travail anti-religieux » (*Antireligioznik*, n° 5, mai 1930, p. 119). M. A. HASANOV, « Kul'turnoe stroitel'stvo v Tatarii za 15 let » (L'action culturelle du Tatarstan au cours des 15 années), *R. i N.*, n° 6, 1935, p. 37-62, se plaint de son côté que « les *mollahs* progressistes » ont envahi l'enseignement au Tatarstan.

Le nationalisme tatar dans le Parti Communiste

comme pour les communistes musulmans en général, le but de la Révolution était la libération des peuples coloniaux, et le triomphe du socialisme en Russie n'avait d'intérêt que comme prélude à cette grande revanche des pays sous-développés sur les sociétés industrielles.

« Dès le début, écrivait-il en 1919, la Révolution Russe *devait* se transformer en une révolution mondiale. Telle est la loi fondamentale du socialisme... Dans le cas contraire la révolution socialiste en Russie aurait perdu toute sa signification¹. »

Enfin Sultan Galiev considérait que la révolution mondiale n'avait de chance de réussir que si elle avait pour point de départ l'Orient :

« Nous sommes convaincus, dira plus tard un de ses compagnons, Enbaev, que la révolution coloniale à l'échelle mondiale est inévitable et que cette révolution sera le début de la révolution socialiste en Occident². »

Il prétendait par conséquent que la stratégie du *Komintern* orientée exclusivement vers l'Europe était erronée et que la révolution socialiste, condamnée à l'échec en Occident, ne pouvait réussir qu'en Orient, à condition toutefois de laisser les coudées franches aux révolutionnaires indigènes.

Rubinstein, qui analyse avec beaucoup de perspicacité la pensée de Sultan Galiev, écrit à ce sujet :

« Les sultangalievistes pensaient que les possibilités d'action en Europe, « foyer révolutionnaire éteint », étaient très limitées et qu'au lieu de jeter toutes les forces du socialisme dans la révolution prolétarienne en Europe, il était préférable de porter secours aux mouvements nationaux des colonies, dont la victoire sonnerait le glas du capitalisme occidental... Se considérant comme les portedrapeau non seulement du nationalisme tatar, mais aussi de la démocratie pan-islamique, ils prétendaient que la révolution russe n'avait pas d'allié plus sûr que le nationalisme musulman. Pour eux, ce mouvement devait être un allié *permanent* et non seulement temporaire comme le voulait le *Komintern*, puisqu'il était susceptible de réaliser ce que le prolétariat occidental ne pouvait pas obtenir³. »

Les idées de Sultan Galiev sur la révolution en Orient et l'alliance entre le communisme et le nationalisme dans les colonies ont été

1. SULTAN GALIEV, « Socialističeskaja Revoljucija i Vostok » (La révolution socialiste et l'Orient), *Ž.N.*, n° 39 (47), 12-10-1919.

2. Dans son article intitulé : « Nacional'naja politika R.K.P. (b) » (La politique nationale du P.C. (b) R.), *I.T.C.I.K.*, 25-6-1922.

3. *Op. cit.*, p. 37 et 39.

exposées dans trois importants articles de la revue *Žizn' Nacional'-nostej* publiés en 1919, mais conçus dès 1918¹.

Sultan Galiev y critique sévèrement l'orientation « occidentale » des dirigeants communistes russes et déclare qu'elle doit être « sérieusement corrigée » :

« Jusqu'à présent, les mesures prises pour déterminer les rapports entre la Russie Soviétique et l'Orient ont un caractère occasionnel et « palliatif »... Au pire, notre politique est le reflet et l'aveu de notre pitoyable impuissance — par exemple le retrait des forces russes du territoire persan, au mieux, l'expression de la sympathie toute platonique envers les mouvements nationaux et la promesse d'appui aux aspirations révolutionnaires de l'Orient, comme par exemple après le soulèvement des Afghans contre les Anglais. »

« En réalité, constate Sultan Galiev, les dirigeants russes ne pensent qu'à l'Occident, et à l'Occident seul..., du point de vue tactique, la révolution a été mal orientée. Ce qui pouvait sembler important... (le *Spartakisme* en Allemagne, la révolution de Hongrie) n'était... en réalité que secondaire... L'Orient avec sa population de un milliard et demi d'êtres... était presque entièrement oublié... Seuls quelques rares individus pensaient à la révolution en Orient, mais ils étaient perdus comme des gouttes d'eau dans la mer déchaînée de la révolution. En raison de l'ignorance de l'Orient et de la crainte qu'il inspirait, on refusait d'admettre que l'Orient puisse participer à la révolution mondiale... »

et Sultan Galiev de conclure :

« ... Tout ceci nous oblige enfin à reconnaître cette vérité pourtant toute simple : la révolution socialiste ne pourra jamais triompher sans la participation de l'Orient... Privé de l'Inde, de l'Afghanistan, de la Perse et de ses autres colonies asiatiques et africaines, l'impérialisme européen périlclitera et mourra de mort naturelle². »

Sultan Galiev et ses compagnons, persuadés que les révolutionnaires occidentaux qui dirigeaient le P.C. russe et le *Komintern* étaient incapables de comprendre l'Orient, proposeront plus tard de confier

1. M. S. SULTAN GALIEV, « Socialisticeskaja Revoljucija i Vostok » (La révolution socialiste et l'Orient), *Ž.N.*, n° 38 (45) du 5-10-1919, n° 39 (47) du 12-10-1919 et n° 42 (50) du 2-11-1919.

2. Les mêmes idées furent exprimées à plusieurs reprises entre 1918 et 1923 par d'autres communistes musulmans. On peut citer à titre d'exemple le rapport présenté par Mustafa Subhi au nom du Bureau Central des Organisations Communistes des Peuples d'Orient au *Komintern* dans lequel on peut lire : « Si l'Orient se lève et tend la main à l'Occident socialiste, l'impérialisme sera encerclé et l'heure du triomphe du socialisme sonnera » (*Ž.N.*, n° 8 (16), 9-3-1919).

Le nationalisme tatar dans le Parti Communiste

à une Organisation Communiste Musulmane autonome — qui aurait été en fait une Organisation Communiste Tatare — le soin de redresser la situation en prenant la direction du mouvement révolutionnaire dans les colonies.

On découvre ainsi le fond de la pensée politique des premiers communistes musulmans : l'orientation de la révolution socialiste vers l'Asie devait libérer les peuples musulmans de toute tutelle européenne (y compris, dans leur esprit, la tutelle russe), et faire des révolutionnaires tatars — les seuls à être à la fois musulmans et communistes — de véritables arbitres de la Troisième Internationale, auxquels incombait la charge « de conduire *tous* les peuples d'Orient vers le socialisme »¹.

« La situation des Tatars était telle, écrit Sultan Galiev, que de leur attitude dépendait le développement favorable ou défavorable de la révolution dans la partie orientale de la Russie. Occupant une position intermédiaire entre l'Occident et l'Orient, non seulement du point de vue géographique, mais aussi économique, social et politique, les Tatars pouvaient orienter la marche de la révolution dans un sens ou dans l'autre. Dispersés sur toute l'étendue de la région Volgienne, de l'Ural, de la Sibérie et de l'Asie Centrale, les travailleurs tatars étaient les meilleurs conducteurs de l'énergie révolutionnaire dans les territoires qu'ils habitaient, et plus loin encore, dans tout l'Orient². »

Quand Sultan Galiev passera dans l'opposition, ses adversaires russes n'auront pas de mal à rappeler les similitudes souvent frappantes entre ses thèses et celles de ses prédécesseurs nationalistes. Ainsi Rubinstein, adversaire impitoyable et lucide du « sultangalievisme », cite une page de l'ouvrage de l'historien pré-révolutionnaire tatar, Gaziz ('Aziz) Gubajdullin : *Nekotorye principy nacionalizma* (Kazan, 1917) :

« La mission historique des Tatars de Kazan est de propager la culture européenne parmi les peuples turco-tatars d'Asie et de Sibérie. Les Turcs volgiens jouaient déjà ce rôle à l'époque des Khanats Bulgar et Khazar, ce qui a fait d'eux un peuple de *Kulturträger* comparable aux Français. Comme ces derniers, les Turcs volgiens transportent dans les coins les plus reculés d'Orient les idées, les mœurs, les coutumes et les inventions européennes. Mais

1. Phrase de Sultan Galiev citée par SALAH ATNAGULOV, « Soltängäliefcelkneñ tarikhi tamrlary », *K.R.S.K.*, p. 38.

2. SULTAN GALIEV, « Tatarskaja Avtonomnaja Respublika » (La République Autonome Tatare), *Z.N.*, n° 1, 1923, p. 25.

leur mission ne se limite pas à cela. A l'avenir, ils seront appelés à remplir des tâches encore plus importantes. Grâce à leur compréhension de ce monde, à leur haut niveau culturel, ils devront susciter le réveil religieux, laïque, économique et spirituel de tout l'Orient »,

et Rubinstein ajoute :

« Il suffit de remplacer les mots « Turcs volgiens » par « Communistes musulmans » pour avoir les thèses de Sultan Galiev. »

2. ACTION DU COMMISSARIAT CENTRAL MUSULMAN

Le cadre administratif dans lequel Vahitov et Sultan Galiev allaient travailler était le Commissariat Central Musulman pour la Russie Intérieure (*Central'nyj Musul'manskij Komissariat Vnutrennej Rossii*) auprès du Commissariat du Peuple aux Nationalités (NARKOMNAC) créé par le décret du SOVNARKOM du 19 janvier (1^{er} février) 1918. Le Commissariat Central dont Vahitov était le premier président s'intéressait à toutes les manifestations de la vie des Musulmans de Russie, ainsi que l'impliquait sa structure même : il comprenait treize sections : Travail, Agriculture, Industrie, Éducation, Presse, Finances, Justice, Armée, Propagande internationale, Baskirie, Caucase, Crimée, Turkestan, Kirghizie (Kazakhstan) et avait, en été 1918, des filiales dans vingt-six villes de la Russie¹.

Des mesures prises au printemps et en été 1918 élargirent les attributions du Commissariat Central Musulman et permirent d'y accroître les possibilités d'action de M. N. Vahitov et Sultan Galiev.

Un arrêté du NARKOMNAC du 27 janvier 1918² plaça sous son autorité toutes les sections musulmanes des Soviets locaux. Cinq mois plus tard, un décret du SOVNARKOM du 29 juin 1918 lui rattacha les Commissariats Musulmans (*muskom*) des provinces (*gubmuskom*) et des cantons (*uezdmuskom*)³. Au même moment un autre décret du SOVNARKOM créa le Collège Central Militaire Musulman (*Centrmusvoenkollegija*) dépendant théoriquement du Commissariat du Peuple à la Guerre, mais en fait, du Commissariat Central Musulman. Sultan Galiev en fut le premier président et Vahitov l'un

1. R. NAFIGOV, « Dejatel'nost' Central'nogo Musul'manskogo Komissariata pri Narodnom Komissariate po delam Nacional'nostej v 1918 g. » (L'activité du Commissariat Central Musulman près du Commissariat du Peuple aux Nationalités en 1918), *J.V.*, n° 5, 1958, p. 116.

2. Texte dans *V.N.O.T.*, n° 3, mai-juin 1925, Kazan.

3. Texte dans *I.C.I.K.*, n° 134 du 30-6-1918, cité *V.N.O.T.*, n° 3, p. 32.

Le nationalisme tatar dans le Parti Communiste

des membres¹. En outre, le décret du SOVNARKOM du 15 février 1918, institua auprès du NARKOMNAC un Collège — organe de direction idéologique dont Sultan Galiev fit partie.

La mission confiée au Commissariat Central Musulman consistait à éveiller les masses musulmanes à la vie politique pour leur permettre de participer activement à l'œuvre de la Révolution. Mais Vahitov et Galiev allaient bientôt lui donner un sens particulier, en cherchant à constituer au profit des Musulmans de Russie un véritable « État dans l'État » et à satisfaire ainsi les aspirations traditionnelles contradictoires de tous les mouvements nationalistes musulmans panislamiques ou panturcs pré-révolutionnaires : l'*autonomie nationale extraterritoriale* (par la création d'une administration musulmane et d'un Parti communiste autonomes) et l'*autonomie nationale territoriale* (par la création d'un État Tataro-Baškir sur la Moyenne Volga-Ural).

a) Les projets d'autonomie administrative.

Reprenant l'ancien programme panturc des Tatars Volgiens, Sultan Galiev et ses compagnons voulurent doter les Musulmans de la Russie Intérieure d'appareils administratifs, soviétique et communiste, indépendants des appareils russes. Leur effort se porta sur deux points :

1^o La création de *Commissariats Musulmans (Muskom's)* — filiales du Commissariat Central — qui jouèrent un rôle capital dans la politisation des masses musulmanes. Les premiers Commissariats Musulmans apparurent spontanément dès le coup d'État d'Octobre, grâce à l'action des organisations locales (Comités socialistes, cellules bolcheviques, groupes de S.R. de gauche...), parfois sur la base des anciennes organisations « bourgeoises » dépendant du *Millet Meglisi* d'Ufa, souvent avec le même personnel de direction; d'autres furent organisés par le Commissariat Central au printemps et en été 1918. A la veille de l'offensive des Armées Blanches sur la Volga en juillet 1918, toutes les régions de la Russie d'Europe possédant une population musulmane tant soit peu importante étaient couvertes d'un réseau dense de Commissariats provinciaux, cantonaux et urbains². Dans

1. *Politika sovet'skoj vlasti po nacional'nym delam 1917-1920 (La politique du pouvoir soviétique en matière de nationalités, 1917-1920)*, Moscou, 1920, p. 163.

2. Selon ULJANINSKIJ, « Cerez god » dans *Z.N.*, n° 15 (23), 27-4-1919, il existait en janvier 1919, 69 comités musulmans divers : des comités provinciaux à Astrahan, Arhangel'sk, Kazan, Orenburg, Perm', Samara, Saratov, Tambov, Ufa; des comités urbains à Arhangel'sk, Vjatka, Nizni-Novgorod, Penza, Pétrograd, Simbirsk, Rybinsk; et des comités cantonaux dans toutes les régions à population musulmane de la Russie d'Europe. Enfin, le Commissariat Central Musulman contrôlait un réseau d'organismes musulmans

les régions à population musulmane clairsemée, le Commissariat Central dirigeait l'activité des sections musulmanes auprès des *soviets* locaux.

Le plus important et le plus actif des Commissariats provinciaux était celui de Kazan formé le 21 février 1918 par le Comité Socialiste Musulman et dont Sultan Galiev fut le premier président. Pendant les premiers mois du régime soviétique, ces divers organismes musulmans indépendants des *soviets* locaux, n'étaient contrôlés que par le Commissariat Central Musulman. Certains même avaient été créés contre la volonté des organisations soviétiques locales dominées par les Russes. Ils formaient l'embryon d'une véritable administration musulmane autonome qui, « à une époque où bien des choses se faisaient encore d'une manière anarchique, représentait pour les masses musulmanes, à la fois le centre politique et l'organisme chargé de l'enseignement, du travail (organisation des syndicats ouvriers), de la justice et des affaires militaires (mobilisation des volontaires dans les unités musulmanes rouges) »¹.

Sultan Galiev notera un peu plus tard l'importance primordiale des Commissariats locaux au cours des premiers mois de la Révolution :

« Les Commissariats Musulmans jouèrent à l'origine le rôle d'états-majors révolutionnaires du mouvement Tatar. Non seulement les secondaient les *soviets* locaux, mais ils représentaient aussi le pouvoir général, étant à la fois des organes politiques et administratifs. Ils ont accompli un travail colossal, surtout en ce qui concerne la propagande-agitation et le développement culturel². »

² La création d'une *organisation communiste musulmane organiquement indépendante du Parti Communiste (bolchevik) Russe*.

Jusqu'à la Révolution d'Octobre, aucun groupe politique musulman n'avait encore adopté officiellement le programme du P.O.S.

en Asie Centrale (Aktjubinsk, Semipalatinsk, Vernyj, Taškent), et en Sibérie (Čita, Tobol'sk, Novonikolaevsk).

Selon Muharjamov (*Oktjabr*... p. 127-128), l'arrêté du 30 juin 1918 (*Izvestija V.C.I.K.*, n° 134, 30-6-1918) sur l'organisation des Commissariats Musulmans avait créé des Commissariats dans les villes suivantes : Moscou, Pétrograd, Ufa, Tambov, Astrahan, Kazan, Tetüsi, Perm', Bugul'ma, Saratov, Tümen', Zlatoust, Elabuga, Orenburg, Menzelinsk, Taškent, Buinsk, Kasimov, Cistopol', Vernyj, Troick, Čeljabinsk, Davlekanovo, Belebci, Tobol'sk, Verhoturie, Malmyz, Samara. Des sections musulmanes auprès des *soviets* urbains existaient dans les villes de Laišev, Sviazsk, Osa, Krasnoufinsk, Buzuluk, Stavropol', Birsik, Sterlitamak et des sous-sections auprès des sections des nationalités des *soviets* de Vjatka, Čembar, Nizni-Novgorod, et Rybinsk.

1. *Ž.N.*, n° 48 (98), 31-12-1920 : « Iz dežat'nosti *Narkommaca*. Tatarskij-Musul'manskij Otdel *Narkommaca* za tri goda ego suščestvovanija », art. cité.

2. SULTAN GALIEV, « Tatory i Oktjabr'skaja Revolucija » (Les Tatars et la Révolution d'Octobre), *Ž.N.*, n° 24 (112), 5-11-1921.

D.R. (b) à l'exception de l'éphémère *Parti Social Démocrate Ouvrier Tatar* fondé le 15 (18) octobre 1917¹ à Ufa par un groupe de bolcheviks musulmans membres du P.O.S.D.R. (b) de l'Ural méridional. Les révolutionnaires musulmans n'avaient donc d'autre choix que d'adhérer à titre individuel au Parti Communiste Russe ou de se grouper autour du Comité Socialiste Musulman de Kazan, devenu, en janvier 1918, *Comité Central des Socialistes-Communistes Musulmans (Märkez müsülman Sotsialis-Kommunistlar Komititi)*.

Il semble que, malgré leur adhésion au Parti Communiste bolchevik, Sultan Galiev et Vahitov, loin d'encourager leurs compagnons à suivre leur exemple, aient cherché, dès janvier 1918, à préserver l'autonomie organisationnelle du communisme musulman et se soient opposés à la fusion avec le Parti Communiste Russe, tant par méfiance des Russes que pour des raisons tactiques. Ceci ressort des nombreuses informations, parfois sujettes à caution, figurant dans le recueil *Kontr-Rivolütsiyan Soltangälietfelke Qarsy*, et de la déclaration de Gabidullin faite à une conférence consacrée au problème national (Kazan, 1923) où il affirme que Sultan Galiev pensait au Parti Communiste Musulman indépendant dès son entrée au P.C. (b) Russe, peut-être même avant :

« Quand j'ai rencontré Sultan Galiev en 1918, il nous conseillait déjà de nous séparer de l'Organisation communiste russe — chauvine et impérialiste — pour fonder notre propre organisation, le Parti Communiste Oriental indépendant². »

Le 8 mars 1918, Mulla-Nur Vahitov convoqua à Moscou la « Conférence des ouvriers musulmans de Russie » groupant communistes et sympathisants venus de Kazan, Moscou, Pétrograd, Arhangel'sk, Murmansk, Samarkand et Kokand³. La Conférence dura 20 jours et s'occupa essentiellement de la promotion et de l'organisation des Comités Socialistes-Communistes Musulmans sur le modèle de celui de Kazan et de leurs rapports avec le Parti Communiste Russe. Malgré l'appui à la politique du Gouvernement de Moscou, les dirigeants tatars décidèrent de préserver l'autonomie du mouvement socialiste indigène. Le Parti Socialiste-Communiste Musulman qu'ils fondèrent n'était pas, malgré son nom, rattaché au P.C. Russe et n'était

1. T. Ju. BURMISTROVA, *Bor'ba bol'sevistskoj partii s' internacional'noe spločenie trudjaščihja mass Rossii v 1917 g.* (La lutte du parti bolchevik pour la cohésion internationaliste des masses laborieuses de Russie en 1917), Univ. de Léninegrad, 1957, p. 63.

2. Gabidullin dans *Kazanskoe Nacional'noe Sovetanie*, Kazan, 1923, p. 76, cité par RUBINSTEIN, p. 52.

3. Une analyse très détaillée de la Conférence du 8/28 mars 1918 est donnée par MUHARJAMOV, *Oktjabr'...* op. cit., p. 187-195.

pas réservé aux seuls communistes. Dans l'esprit de ses dirigeants, il devait être, comme le Comité Socialiste de Kazan, « l'organe de tous les travailleurs révolutionnaires musulmans (bolcheviks, S.R. de gauche...) qui acceptaient plus ou moins le programme du P.C. (b) »¹.

« Sur proposition de Burhan Mansurov » (qui sera plus tard un des plus fervents partisans de Sultan Galiev), à la tête du nouveau parti fut placé le *Comité Central Socialiste-Communiste Musulman*, présidé par Mulla-Nur Vahitov et représenté par un Collège Exécutif d'une douzaine de membres (dont Vahitov, B. Mansurov et Sultan Galiev) qui devait être « l'organe de contrôle de toutes les organisations musulmanes de Russie »².

La Conférence de mars 1918 se déroula dans une atmosphère de grand enthousiasme, les résolutions furent prises à l'unanimité, mais du point de vue russe, elles constituaient une éclatante manifestation de nationalisme, puisque les délégués s'efforçaient non seulement de séparer le mouvement révolutionnaire musulman du Parti Communiste Russe, mais aussi cherchaient à amoindrir l'autorité des organisations des Soviétiques et du Parti au profit des organisations musulmanes autonomes³ (MUHARJAMOV, *Oktjabr'...*, *op. cit.*, p. 195).

Du 17 au 23 juin 1918, les dirigeants du Commissariat Central Musulman réunirent à Kazan la « Première Conférence des Communistes Musulmans » comprenant les représentants des Comités Musulmans de la Russie Intérieure : Moscou, Pétrograd, Kazan, Astrahan, Perm', Samara, Ural, Simbirsk, Saratov, etc. La majeure partie des délégués appartenant à titre individuel au P.C. (b) R. décida d'abandonner les anciennes formes organisationnelles et de fonder un *Parti Russe des Communistes (bolcheviks) Musulmans*. Celui-ci adopta les statuts du P.C. (b) R., mais restait autonome avec un Comité Central (*Märkäz Müsülman Kommunistlar (bolševik) Komititi*) indépendant de onze membres et suppléants dont Mulla-Nur Vahitov, Sultan Galiev et Burhan Mansurov étaient les principaux dirigeants⁴. Les Comités locaux, représentés par leurs bureaux (*Musbüro*, en tatar *Müsülman Kommunistlar Bürosy*) étaient maintenus et devaient jouer le rôle d'organisations locales du nouveau Parti Communiste en formation.

Les décisions de cette Conférence accueillies avec enthousiasme par

1. I. RAHMATULLIN, « Mulla-Nur Vahitov », *Puti Revoljucii* (Kazan), n° 3, 1923, p. 39.

2. Texte de la résolution de Burhan Mansurov votée par la Conférence, dans *Culpan* (Moscou), n° 14 du 3-4-1918 et n° 5 du 11-4-1918 et *Kızı Bajrak* (Kazan), n° 38 du 13-4-1918 reproduit (en russe) dans MUHARJAMOV, *Oktjabr'...*, *op. cit.*, p. 193-194.

3. MUHARJAMOV, *Oktjabr'...*, *op. cit.*, p. 195. Muharjamov ajoute : « A partir de mars 1918 commence une nouvelle phase dans l'histoire des Comités Socialistes Musulmans... qui ont désormais épuisé toutes leurs possibilités révolutionnaires. »

4. K.R.S.K., p. 38, RUBINŠTEIN, p. 51 et MUHARJAMOV, *Oktjabr'...*, p. 242-243.

les révolutionnaires musulmans, ont été très sévèrement critiquées par leurs camarades russes. Muharjamov (*Oktjabr' i Nacional'nyj Vopros v Tatarii, op. cit.*, p. 242) écrit à ce sujet :

« La Conférence a commis une grossière erreur politique en faisant de l'organisation communiste musulmane un parti politique indépendant avec un Comité Central autonome. En commettant cette erreur (les délégués) suivaient la voie du Bumd. »

Ainsi, profitant de l'anarchie des premiers mois de la Révolution, Vahitov et Sultan Galiev avaient réussi à créer un Parti Communiste Musulman, bien que le principe de l'organisation du Parti Communiste par nationalités, défendu autrefois par le *Bumd* et par certains mencheviks caucasiens, eut été violemment combattu par Lénine.

Mais les dirigeants musulmans comprenaient parfaitement que l'autonomie administrative et politique n'aurait pas de sens aussi longtemps que les Musulmans manqueraient de cadres marxistes susceptibles d'en assumer la direction. Pour cette raison, dès la formation du Commissariat Central Musulman, ils orientèrent leurs efforts vers la propagande, l'instruction et la préparation de cadres prolétariens destinés à remplacer, dans un avenir plus ou moins proche, les intellectuels d'origine bourgeoise. Sultan Galiev et Vahitov réunirent, du 23 au 31 mai 1918, à Kazan, le Congrès pan-russe des enseignants musulmans qui désigna un Collège Central Scientifique Musulman chargé de diriger l'instruction publique dans les régions musulmanes. Ce collège élaborait, entre autres, le projet d'une *Université Musulmane* à Kazan et décida de fonder un *Musée Oriental* et une *Bibliothèque Musulmane Centrale*. Ces trois instituts étaient destinés à fournir au futur Parti Communiste Musulman des dirigeants marxistes qualifiés¹.

Le Commissariat Central Musulman s'occupait directement de la propagande parmi les Musulmans par voie de presse : en dix mois (de janvier à novembre 1918) il fit publier plus de quatre millions d'exemplaires de journaux en langues tatare, kirghize et turque, sans compter 229 500 exemplaires de diverses brochures, appels et manifestes. A Moscou, paraissaient les journaux en tatar : *Čulpan* (*Étoile du matin*) tiré à 50 000 exemplaires, *Kyyl Armija* (*Armée Rouge*) destiné aux combattants musulmans et *Eñte* (*Travailleur*). De plus, les Commissariats Musulmans régionaux avaient chacun leur organe, tels *Ef* (*Travail*) à Kazan, *Kores* (*La Lutte*) à Ufa, *Tartyš* (*Le Combat*)

1. SULTAN GALIEV, « Tatory i Oktjabr'skaja Revoljucija ». *Ž.N.*, n° 24 (122), 5-11-1921 et F. FAJZULLIN, « Motivy rahoždenija Sultan Galieva s Partiej » (Les raisons des divergences entre Sultan Galiev et le Parti), *Vestnik Izučenija Istorii i Kul'tury S.S.S.R.*, Munich, n° 5 (12), 1954, p. 59. Voir aussi, MUHARJAMOV, *Oktjabr'...*, p. 179-181.

à Astrahan, etc...¹. Sultan Galiev se chargeait personnellement de la traduction en tatar des textes fondamentaux du marxisme.

Pour la promotion et la formation rapide des cadres musulmans d'origine prolétarienne, les dirigeants du Commissariat Central ne pouvaient guère compter sur le mouvement syndical parmi les ouvriers musulmans peu nombreux, dispersés et peu évolués, ni à plus forte raison sur les organisations paysannes. Aussi, dans l'esprit de Sultan Galiev, c'est l'Armée Rouge Musulmane qui devait servir d'école de cadres politiques.

Sultan Galiev — comme plus tard Mao tsé-Tung — considérait l'Armée Rouge comme une véritable « classe sociale » organisée, hiérarchisée et fortement politisée, capable de remplacer le prolétariat indigène déficient comme force active de la révolution. Elle devait jouer dans les régions musulmanes le rôle que les syndicats professionnels remplissaient ailleurs en vue de propager le communisme et de « socialiser » les masses.

« Les combattants tatars de l'Armée Rouge, écrit-il, en portant dans les lointains *kislak*s (villages) d'Asie Centrale, dans les *jurtes* de Sibérie et les *ails* des montagnes du Caucase, le drapeau rouge de la lutte des classes, ont été les pionniers de la révolution sociale en Orient². »

L'organisation des unités militaires fut tout d'abord confiée à la section militaire du Commissariat Central Musulman, puis au Collège Militaire Musulman Central présidé par Sultan Galiev. Le Collège dépendait officiellement du Commissariat du Peuple aux Forces Armées (*Narkomvoen*), mais en fait, du Commissariat Central Musulman. Sans doute Sultan Galiev souhaitait-il regrouper ces unités en une force autonome, « l'Armée Rouge Ouvrière-Paysanne Musulmane » ou « Armée Socialiste Musulmane »³, ouverte à tous les Musulmans « sympathisant aux idées du socialisme »⁴, destinée à « préserver l'honneur et la gloire des acquisitions du prolétariat et surtout à étendre la révolution socialiste à tous les pays de l'Orient Musulman »⁵. Son

1. M. SUBHI, « Kratkij očet Bjuro Kommunističeskikh Organizacij Narodov Vostoka Kommunističeskomu Internacionalu » (Bref rapport du Bureau Central des Organisations Communistes des peuples d'Orient à l'Internationale Communiste), *Z.N.*, n° 8 (16), 9-3-1919 et R. NAFIGOV, *op. cit.*, p. 118-119.

2. SULTAN GALIEV, « Tatory i Oktjabr'skaja Revolucija », art. cité.

3. Ce titre lui a été donné dans l'appel publié dans les *Izvestija Vserossijskogo Central'nogo Ispolnitel'nogo Komiteta*, n° 34, 26-2-1918, invitant le « peuple révolutionnaire musulman à s'enrôler pour défendre ses libertés et sa renaissance nationale » (R. NAFIGOV, art. cité, p. 117).

4. *Pravda*, 14-2-1918.

5. R. NAFIGOV, *op. cit.*, p. 116, citant un document du Commissariat Central Musulman.

espérance fut rapidement déçue car à partir du mois d'août 1918, les régiments musulmans furent placés sous le commandement général de l'Armée Rouge et incorporés dans les unités russes. Ils restèrent néanmoins jusqu'en 1920 de véritables « séminaires » de cadres où, grâce à l'institution du corps des commissaires politiques musulmans (créé sur l'ordre n° 6 du Collège Militaire Musulman Central en date du 18-6-1918) et des cours accélérés pour officiers musulmans, organisés à Kazan¹, « les ouvriers et les paysans pauvres tatars recevaient une éducation politique et devenaient des chefs militaires »².

Mais les unités rouges musulmanes dont la direction était entièrement aux mains des Kazanais et dont la langue de commandement était le tatar, formaient aussi un puissant instrument de « tatarisation » qui redonnait enfin un fondement réel aux rêves inavoués des panturquistes, facilitant l'emprise croissante des Tatars sur tout le mouvement révolutionnaire colonial. Pour Sultan Galiev, l'Armée Rouge Musulmane — en fait tatar — devait être le noyau du futur *Komintern* Colonial.

La première unité tatar constituée avant même la création du Commissariat Central Musulman fut le détachement de Gardes Rouges de Kazan, composé d'ouvriers des usines Alafuzov et de la Poudrerie, transformé en décembre 1917, grâce aux efforts du Commissariat Musulman de Kazan, en 1^{er} Régiment Socialiste Musulman. Il comptait en février 1918, au moment de la liquidation de la République de Trans-Bulak, plus de 600 combattants et en juillet de la même année, plusieurs milliers.

La dispersion des unités militaires du *Harbi Šuro* en février-mars 1918, rendit disponibles un grand nombre de soldats et d'officiers pour la plupart tatars et baskirs, certains possédant une excellente instruction militaire acquise dans les rangs de l'ancienne Armée Impériale. Sultan Galiev adopta vis-à-vis d'eux la même politique que Trotski poursuivait à la même époque à l'égard des officiers tsaristes : il chercha à les intégrer dans l'Armée Rouge et y réussit parfaitement.

A Astrahan, le Commissariat Musulman local forma une *compagnie musulmane* composée de Tatars, Kazahs, Turkmènes et Nogajs, mais commandée par des Kazanais, qui prit une part active aux combats autour de Čariçyn, puis en Ural. Le Commissariat Musulman de Perm' groupa les ouvriers tatars de l'Ural en quatre compagnies. A Moscou,

1. Les cours créés en décembre 1917, interrompus en avril 1918, furent rétablis sur un ordre de Trotski signé le 18-9-1919 (*Z.N.*, n° 6 (61), 15-2-1920). Ils comprenaient un stage de cavalerie de six semaines et un autre d'infanterie de quatre mois (*Z.N.*, n° 33 (41), 31-8-1919).

2. SULTAN GALIEV, « Tatory i Oktjabr'skaja Revoljucija », art. cité.

La période de collaboration active

Mulla-Nur Vahitov constitua en avril 1918 le 1^{er} Bataillon Tataro-Baškir qui fut engagé contre les légionnaires tchécoslovaques à Syzran' et à Kazan, puis en juin 1918, le 2^e Bataillon Socialiste Musulman, comprenant des Tatars, Baškirs, Turkmènes et Uzbeks, transformé en août 1918 en 2^e Régiment Socialiste Musulman¹.

En juillet 1918, les unités musulmanes fortes de plus de 50 000 hommes répartis en deux brigades de tirailleurs tatars, deux régiments de tirailleurs tataro-baškirs et plusieurs bataillons autonomes² jouèrent un rôle de premier plan dans la lutte contre Kolčak. Selon Sultan Galiev, les Tatars représentaient à eux seuls plus de la moitié des combattants du front oriental³.

b) *La lutte pour l'autonomie territoriale.*

Dans l'esprit de Sultan Galiev et de ses compagnons, les communistes musulmans ne pouvaient agir efficacement en Orient que si, au préalable, leur était garantie une vaste base territoriale — l'État national Tataro-Baškir sur la Moyenne Volga. Ils reprenaient ainsi dans une perspective nouvelle l'ancien projet de l'État *Idel-Ural* des organisations nationales bourgeoises.

« Pour attirer le prolétariat musulman vers le communisme, écrit à ce sujet un communiste tatar, Saïd Galiev, il faut lui offrir une enseigne nationale qui agira sur lui comme un aimant... C'est pour cela que nous avons repris l'ancien mot d'ordre des nationalistes bourgeois (l'État *Idel-Ural*) que nous privons ainsi de leur principal atout... Pour favoriser la révolution en Orient, il est indispensable d'avoir en Russie Soviétique un territoire proche de l'Orient Musulman qui serve de champ d'expérience à l'édification communiste et où se concentreraient les meilleures forces révolutionnaires musulmanes⁴. »

Un communiste caucasien, Effendiev, exprime la même idée dans *Žizn' Nacional'nostej* :

« L'appel lancé au peuple tataro-baškir... réveille les énormes réserves de ses forces pour la propagation de la dictature du prolétariat chez les peuples orientaux proches de lui. La République

1. L'histoire des Unités Rouges Musulmanes est décrite en détails par Sultan Galiev dans ses deux articles « Tatory i Oktjabr'skaja Revolucija » et « Tatarskaja Avtonomnaja Respublika » (*Ž.N.*, n° 24 (122), 5-11-1921 et n° 1, 1923).

2. *Ž.N.*, 9-3-1919 : M. SUBHI, « Kratkij otčet Central'nogo Bjuro Kommunističeskikh Organizacij Narodov Vostoka Kommunističeskomu Internacionalu », art. cité.

3. « Tatarskaja Avtonomnaja Respublika », *Ž.N.*, art. cité, p. 32.

4. SAÏD GALIEV, « Položenie o Tataro-Baškirskoj Respublike », *Ž.N.*, n° 4 (61), 1-2-1920.

Le nationalisme tatar dans le Parti Communiste

Tataro-Baškire sera un terrain d'essai pour l'établissement de toute une série de républiques orientales... Enfin la preuve de l'attitude désintéressée de la R.S.F.S.R. envers les peuples de la Volga, ne manquera pas d'éveiller un écho favorable dans le cœur des peuples d'Orient qui luttent contre le capitalisme international¹. »

Mais Sultan Galiev voyait dans l'État Musulman de la Volga autre chose qu'un simple champ d'expérience : le vrai centre intellectuel de tout l'Orient d'où le communisme serait porté dans les régions les plus reculées de l'Asie.

« Le Tatarstan, écrira-t-il plus tard, doit jouer un rôle énorme dans la propagation de la révolution socialiste en Orient. Les forces culturelles qui s'y forment sont appelées à participer activement au développement des pays arriérés de notre périphérie orientale. Dès maintenant, nous voyons que de tous côtés — de l'Ural, de la Sibérie, de l'Asie Centrale et du Turkestan, de Khiva, de Bukhara et même du lointain Afghanistan — on vient au Tatarstan solliciter les intellectuels : professeurs, journalistes, etc... »

Mais les dirigeants du Commissariat Central Musulman allaient se heurter à l'opposition formelle des organisations locales (russes) du Parti Communiste, très hostiles à toute manifestation de particularisme musulman qu'elles qualifiaient de « nationalisme bourgeois ».

Le troisième Congrès régional des *Soviets* de l'Ural (7-1-1918) rejeta comme inadmissible le principe même de la représentation nationale des Musulmans et constitua un Gouvernement régional composé de 56 membres, tous Russes². En février, le Congrès des organisations ouvrières et démocratiques de l'Ural méridional à Beloreck, condamna de son côté le principe de l'autonomie baškire :

« Considérant que le pouvoir ne peut être décentralisé que dans le cadre des *Soviets* et que l'Ural méridional fait partie intégrante du reste de l'Ural, le Congrès estime impossible d'inclure l'Ural méridional dans la Baškirie et s'oppose catégoriquement aux prétentions de la bourgeoisie nationaliste baškire³. »

Cependant la situation générale en Russie était trop menaçante pour que le pouvoir central puisse soutenir la tendance « anti-indi-

1. EFFENDIEV, « Ne bojtes' » (Ne craignez pas), *Ž.N.*, n° 48 (56), 21-12-1919.

2. SULTAN GALIEV, « Tatory i Oktjabr'skaja Revoljucija », art. cité.

3. F. SYROMOLOTOV, « Lenin i Stalin v sozdanii Tataro-Baškirskoj Respubliki » (Lénine et Staline dans la création de la République Tataro-Baškire), *R. i N.*, n° 8, 1935, p. 15-16.

4. Texte de la résolution dans *Izvestija oblastnogo soveta deputatov Urals*, mai 1918, cité par SYROMOLOTOV, art. ci-dessus, p. 16.

gène » des organisations communistes locales et s'opposer aux revendications nationales des Musulmans. En février 1918, les forces allemandes marchaient sur Narva, Minsk et Kiev; en mars, l'armée turque pénétrait en Transcaucasie; le 9 mars, les Anglais débarquaient à Murmansk. Dans toute la périphérie se formaient des Républiques indépendantes hostiles au pouvoir de Moscou.

Aussi, le 23 mars 1918, le Commissariat du Peuple aux Nationalités, en dépit de l'opposition des organisations locales russes, se décida-t-il à publier un décret sur « la République Tataro-Baškire de la Fédération Socialiste Soviétique Russe », élaboré avec la participation de M. N. Vahitov et Sultan Galiev.

« En partant du principe de l'auto-détermination nationale des masses laborieuses, admis par le troisième Congrès pan-russe des Soviets, le Commissariat du Peuple aux Nationalités, d'accord avec le Commissariat Central Musulman de la Russie Intérieure, a élaboré l'arrêté suivant concernant la République Soviétique Tataro-Baškire :

« 1^o Le territoire de l'Ural méridional et de la Moyenne Volga est déclaré République Soviétique Tataro-Baškire de la Fédération Socialiste Soviétique Russe.

« 2^o Le projet des organisations révolutionnaires tatares et baškires servira de ligne directrice au tracé des frontières qui engloberont : le gouvernement d'Ufa, la partie baškire du gouvernement d'Orenbourg, le gouvernement de Kazan à l'exclusion de la partie Cuvaše et Ceremisse, ainsi que les parties musulmanes adjacentes des gouvernements de Perm', Vjatka, Simbirsk et Samara. Le soin de fixer les frontières définitives de la République est laissé au Congrès Constituant des Soviets de cette République.

« 3^o Les relations politiques et économiques de la partie occidentale de la République et du Baškurdistan seront fixées par le Congrès Constituant des Soviets de la République Tataro-Baškire.

« 4^o Le Commissariat Central Musulman nommera une Commission préparatoire qui sera chargée de convoquer le Congrès Constituant des Soviets¹. »

Malgré les termes volontairement imprécis du décret, la promesse formelle d'une République Nationale Musulmane s'étendant sur un immense territoire de la Moyenne Volga et de l'Ural méridional et comprenant une population de cinq à six millions d'habitants, représentait une grande victoire des communistes tatares.

Mulla-Nur Vahitov chercha à l'exploiter au maximum. A la fin du

1. Texte dans *V.N.O.T.*, n^o 3, mai-juin 1925, p. 33-34.

Le nationalisme tatar dans le Parti Communiste

mois d'avril, il convoqua à Kazan une conférence de communistes et de sympathisants musulmans du « gouvernement » de Kazan pour jeter les bases du nouvel État national. La conférence se déroula dans un climat « nationaliste »; les délégués votèrent une résolution demandant la création, à très brève échéance, de la République Tataro-Baškire, première étape de leur programme de panislamisme radical; remerciant Lénine et Staline de leur aide, ils proclamaient :

« Nous voulons que la République Tataro-Baškire soit le foyer d'où les étincelles de la révolution socialiste s'envoleront au cœur de l'Orient¹. »

En revanche, la publication du décret du 23 mars souleva l'opposition de la quasi-totalité des dirigeants communistes russes de la Volga et de l'Ural et les manifestations « nationalistes » du Congrès de Kazan ne tardèrent pas à éveiller l'inquiétude des dirigeants bolcheviks eux-mêmes.

Grassis, l'un des principaux chefs de l'organisation de Kazan du Parti Communiste de Russie, qualifia les partisans de la République Tataro-Baškire de « nationalistes » et s'opposa au principe même de l'autonomie pour les raisons suivantes :

1° Du point de vue économique, la région Volga-Ural intéresse l'ensemble de la Russie.

2° Les Musulmans ne représentent pas la majorité absolue de la population de la région.

3° Le prolétariat tataro-baškir est trop faible physiquement et instable moralement pour se voir confier le pouvoir².

Enfin, Grassis condamnait ce qu'il appelle « l'orientation vers l'Orient » :

« Une telle orientation n'aurait été possible que si l'Orient était communiste, or il ne l'est pas³. »

1. *Pravda* du 5 (18) et 11 (24)-5-1918, citée par R. PIPES, *op. cit.*, p. 159.

2. K. GRASSIS, *K nacional'nomu voprosu (Le problème national)*, Kazan, 1918 et « K tataro-baškirkomu voprosu » (*Le problème tataro-baškir*), *Ž.N.*, n° 5 (61) 8-2-1920. A la même époque un autre dirigeant communiste russe, Petrovski, président du REVKOM régional de l'Ural repoussait pour les mêmes raisons, le principe de l'autonomie kirghize (kazabe) : « Le prolétariat russe, pourtant plus révolutionnaire et plus compétent que les masses kirghizes, n'est pas toujours en mesure de maîtriser la technique de l'organisation gouvernementale. Il y a tout lieu de craindre que le jour où la Kirghizie (Kazakhstan) sera autonome, le pouvoir ne soit confié non pas au prolétariat kirghiz trop faible, mais à la bourgeoisie plus énergique et plus capable de s'adapter aux nouvelles conditions. » (N. ТИМОФЕЕВ, « K istorii obrazovanija Kazahstanskoi kraevoi organizacii V.K.P. (b) » (*L'histoire de la formation de l'organisation territoriale du Kazakhstan du P.C. (b) U*), *12 Istorii Partijnogo stroitel'stva v Kazahstane (L'histoire de l'édification du Parti au Kazakhstan)*, Alma-Ata, 1936, p. 138.

3. K. GRASSIS dans *Ž.R.*, 15-6-1918, art. cité par Rubinstein.

Du 10 au 16 mai 1918, le Comité Central du P.C. (b) R. convoqua à Moscou une Conférence préparatoire au Congrès Constituant de la future république. Cette conférence réunissait, sous la présidence de Staline qu'assistaient Vahitov et Sultan Galiev, une trentaine de délégués en majorité Tatars, Baskirs, Čuvašes et Mariis et aussi un certain nombre de Russes. Sous la pression de ces derniers, Staline, dans son discours inaugural, dut restreindre sensiblement les possibilités d'autonomie de la future République, rappelant la différence fondamentale entre l'« *autonomie nationaliste-bourgeoise* » et l'« *autonomie soviétique* » sans barrières nationales, fondée sur le *critère de classe* et non sur celui de race ou de religion. De plus, Staline prévint les délégués que, pour maintenir la cohésion de la Fédération Soviétique, toutes les fonctions importantes du pouvoir seraient concentrées entre les mains des autorités centrales, les autorités républicaines ne conservant que les attributions politiques et administratives locales¹. Enfin, la Conférence décida d'élargir les frontières de la future République de façon à y incorporer une partie importante des Čuvašes et des Mariis (Čeremisses), malgré l'opposition de Sultan Galiev conscient du danger que représentait l'inclusion dans le futur État de populations non musulmanes :

« Les Tatars et les Baskirs, affirma-t-il, ont droit à un territoire autonome parce qu'ils constituent la majorité de la population dans cette région. Les revendications des Čuvašes et des Čeremisses qui prétendent, eux aussi, faire partie de cet État, sont contraires à la volonté nationale des Tatars et des Baskirs. Si l'on incorpore les Čuvašes et les Čeremisses, il faudra aussi englober les Grands-Russiens et dans ce cas, ces derniers constitueront la majorité de la population². »

La Conférence se sépara après avoir décidé qu'Ufa serait le siège du futur Congrès Constituant, et désigné une commission préparatoire de sept membres sous la présidence de M. N. Vahitov, qui, en raison de la guerre civile, dut suspendre ses travaux jusqu'à l'automne 1919.

c) *La propagation du communisme dans le Monde musulman extérieur.*

Le Commissariat Central Musulman avait pour intérêt primordial la propagation du communisme dans les pays musulmans voisins.

1. Discours inaugural de Staline, prononcé le 10-5-1918 à la Conférence préparatoire au Congrès Constituant de la République Tataro-Baskire, *Pravda*, n° 96, 18-5-1918, reproduit dans ses œuvres, t. IV, p. 85-92, Moscou, 1947 (en russe).

2. Discours de Sultan Galiev, cité par Rubinštein, p. 62-63.

Le nationalisme tatar dans le Parti Communiste

Au printemps 1918, sur l'initiative de M. N. Vahitov, fut constituée une section de propagande extérieure dont la direction fut confiée à un communiste turc, Mustafa Subhi. Elle était chargée :

- 1° de la publication de brochures, tracts et appels en langues turque, arabe et persane et d'un journal en langue turque, *يگى دىيا*, *Yeñi-Diinya* (premier numéro paru le 27-4-1918), et,
- 2° de la formation d'agitateurs musulmans destinés à être envoyés en Orient pour y organiser des groupements révolutionnaires¹.

L'effort principal fut dirigé vers la Turquie. Sultan Galiev accordait en effet une grande importance au mouvement communiste dans ce pays et lui consacra deux importants articles dans *Žizn' Nacional' nostej* : « Mustafa Subhi i ego rabota », n° 14 (112) de 1921 et « Položenie v Turcii v poslednee vreme », n° 14 (71) du 16-5-1920 et 15 (72) du 23-5-1920.

En juillet 1918, Sultan Galiev réunit à Moscou la « Conférence des socialistes turcs », puis peu après, avec l'aide de Mustafa Subhi, il entreprit de constituer avec les prisonniers de guerre turcs deux bataillons de volontaires qui furent engagés sur les fronts Est et Sud² et qui devaient former les cadres du futur Parti Communiste Turc :

« L'existence sur le territoire de la République Soviétique d'un grand nombre de prisonniers turcs, écrit en 1920 un communiste caucasien, nous fournit une occasion exceptionnellement favorable de répandre la révolution dans le Proche-Orient³. »

Le bilan de l'activité de M. N. Vahitov et Sultan Galiev au sein du Commissariat Central Musulman, à la veille de la prise de Kazan par les Tchèques en août 1918, apparaît donc remarquablement positif. Profitant de la faiblesse du pouvoir central, ils avaient obtenu la promesse formelle d'un État Tataro-Baškir et surtout ils possédaient une organisation administrative (*Muskoms*) et politique autonome — le Parti Communiste Musulman — dont le contrôle s'étendait rapidement à tous les territoires turcs de Russie grâce à la floraison des

1. *Ž.N.*, n° 5 (13), 15-2-1919 et 8-12-1918, « Appel aux Communistes Musulmans ».
2. Voir à ce sujet NAFIGOV, art. cité, p. 118 et *Ž.N.*, n° 5 (13), 15-2-1919 et 6 (14), 23-2-1919. Le 27 janvier 1919 se tint à Moscou une grande conférence à laquelle assistaient plus de 3 000 musulmans dont 2 000 prisonniers de guerre turcs. Au nom de ces derniers, Sultan Galiev fit voter la motion suivante : « Nous, prisonniers de guerre musulmans... décidons de reconnaître que le développement de la Révolution Russe est juste et soutenons le pouvoir soviétique en politique extérieure et intérieure. Nous promettons de soutenir par tous nos moyens le pouvoir soviétique et invitons les autres prisonniers de guerre à se joindre à cette lutte ! » *Ž.N.*, n° 2 (10), 19-1-1919.
3. EFFENDIEV, « Pora » (Il est temps), *Ž.N.*, n° 1 (58), 4-1-1920.

La période de collaboration active

Comités Musulmans et à l'action des unités rouges musulmanes.

Cependant, avec les communistes russes apparaissaient des divergences, peut-être encore négligeables, mais déjà lourdes de conséquences, car elles portaient sur une question de principe, à savoir, la direction de la révolution coloniale.

Si les événements avaient suivi une évolution normale, un conflit, une rupture même, étaient inévitables. Mais le déclenchement de la guerre civile sur le territoire de la future République allait bouleverser toutes les perspectives. Le 6 août 1918, Kazan était emporté d'assaut par les légionnaires tchèques aidés des forces « blanches », et Mulla-Nur Vahitov accouru à la tête d'un bataillon tatar formé à Moscou, était fait prisonnier et exécuté le 19 août.

La disparition de Vahitov privait Sultan Galiev d'un puissant appui. Désormais, il restait seul face à Staline.

Premiers conflits avec Staline
Échec des projets de Sultan Galiev :
novembre 1918-mars 1921

La guerre civile sur la Volga et dans l'Ural allait durer plus de dix mois. Offensives et contre-offensives des Blancs (Tchécoslovaques, puis forces de Kolčak) et des Rouges se succédaient presque sans interruption, rejetant vers un avenir incertain la solution du problème de l'État Tataro-Baskir¹. Pendant cette période, qui correspond à celle du « Communisme de guerre », la foi dans le triomphe de la révolution en Occident était encore profonde et les dirigeants du Parti Bolchevik ne s'intéressaient à l'Orient qu'indirectement. En lançant des appels à la révolte libératrice des peuples colonisés et semi-colonisés, ils ne pensaient qu'à affaiblir les États capitalistes et avaient soin de préciser que la révolution nationale des peuples d'Asie ne pouvait réussir que sous la direction du prolétariat occidental.

Sur le plan intérieur, en revanche, pour résister à l'offensive des Blancs, le Gouvernement de Moscou avait plus que jamais besoin d'alliés musulmans. Sultan Galiev chercha à exploiter ces circonstances avantageuses. Une position personnelle toujours solide pouvait lui permettre tous les espoirs : après la mort de M. N. Vahitov, il

1. Plusieurs études ont été publiées récemment sur la guerre civile à Kazan : M. K. MUHARJAMOV, *Iz istorii inostrannoï intervencii i grazdanskoï vojny v Tatarii, 1918-1920 gg.* (L'histoire de l'intervention étrangère et de la guerre civile en Tatarie, 1918-1920), Kazan, 1954; du même auteur, *Bor'ba protiv inostrannoï intervencii i vnutrennej kontr-revoljucii na territorii Tatarii* (La lutte contre l'intervention étrangère et la contre-révolution intérieure en Tatarie), Kazan, 1952; M. BUBENOV et A. VALEEV, *Osvoboždenie Kazani ot belo-interventov v 1918 g.* (La libération de Kazan des agresseurs blancs en 1918), Kazan, 1939, et l'article : « Bol'seviki Tatarii v bor'be za razгром Kolčaka » (Les bolcheviks de la Tatarie dans la lutte pour la destruction de Kolčak), *Istoritseskij Arhiv*, n° 5, sept.-oct.-1958, p. 99-122.

était devenu le musulman le plus haut placé de la hiérarchie communiste, président du Commissariat Central Musulman¹, chef du Collège Militaire Musulman, rédacteur de l'organe du NARKOMNAC, *Žizn' Nacional'nostej* et plus tard, en janvier 1920, membre du Collège du NARKOMNAC².

1. L'objectif primordial visé par Sultan Galiev était l'autonomie du Parti Communiste Musulman, mais quand, à l'automne 1918, il s'agit d'en « légaliser » l'existence, la situation avait déjà évolué dans un sens favorable aux dirigeants russes. Kazan était libérée des Tchécoslovaques et la menace que faisaient peser les armées de Kolčak sur la Moyenne Volga, sans être complètement écartée, paraissait moins redoutable. Le Gouvernement de Moscou avait moins besoin de l'aide des populations musulmanes dans sa lutte contre les Blancs.

C'est en Octobre 1918 que se manifesta le premier désaccord entre Sultan Galiev et Staline. En apparence les deux protagonistes semblaient encore s'entendre sur tous les points essentiels. En ce qui concerne l'orientation générale des régions musulmanes, Sultan Galiev était ce qu'on appellera plus tard un « droitier », hostile à un changement brutal de la structure de la société musulmane et convaincu de la nécessité de ne pas forcer l'évolution vers la division en classes. En cela il ne s'opposait guère à Staline qui, lui aussi, avait vis-à-vis de la politique des nationalités la position d'un « droitier ». Staline, comme Sultan Galiev, jugeait prématurée une révolution totale et rapide dans les territoires musulmans. Il était foncièrement hostile aux « gauchistes » tant russes qu'allogènes qui, en voulant approfondir les conquêtes révolutionnaires, se séparaient de la masse indigène. C'est en raison de cet accord de principe sur le point essentiel de la stratégie du Parti dans les régions allogènes que Staline a si longtemps accordé son appui à Sultan Galiev.

Toutefois, des divergences commençaient à se faire jour entre le Commissaire du Peuple aux Nationalités et son protégé. Sultan Galiev avait sur les rapports entre les allogènes et les Russes une position de « gauchiste » qui s'explique aisément par tout son héritage de nationalisme *gadiid*. En revanche, Staline, tout en défendant le principe de l'alliance du P.C. avec les éléments révolutionnaires d'origine non prolétarienne se séparait de lui quand il affirmait que cette alliance

1. *Ž.N.*, n° 2, 17-11-1918.

2. En 1920-1921, le Collège du NARKOMNAC comprenait : Staline (Commissaire), Karklin (Commissaire adjoint), Brojdo, Pavlovic, Ibragimov (membres), Sultan Galiev, Ryskulov, Asfendjarov, Manatov et Kovalev (suppléants), voir *Otčet Narkoma po delam Nacional'nostej za 1921 g.* (Compte rendu du Commissariat du Peuple aux Nationalités pour l'année 1921), Moscou, 1921, p. 7.

ne pouvait être que temporaire. Il estimait, en effet, que les cadres allogènes bourgeois, même ralliés, étaient peu dignes de confiance, car ils pouvaient dévier facilement vers le nationalisme séparatiste. Il n'accordait par conséquent sa confiance qu'aux cadres russes, les seuls véritablement prolétariens, dont la suprématie devait être maintenue en attendant que des cadres musulmans communistes sûrs puissent se former.

Il faut reconnaître que la position de Staline était objectivement plus logique et plus défendable que celle de son futur adversaire dont la politique aurait abouti à donner le pouvoir aux bourgeoisies indigènes et dont le rêve : répandre le socialisme par des nationalistes était une chimère.

Le 5 novembre 1918 s'ouvrit à Moscou le premier Congrès des Communistes Musulmans¹, en présence de 43 délégués des organisations communistes musulmanes : comités, cellules, sections. La plupart venaient des villes de la Moyenne Volga et de l'Ural, quelques-uns de Murmansk, de Pétrograd, du Caucase et de la Crimée. Enfin les prisonniers de guerre turcs y étaient représentés. Trois tatars présidaient le Congrès : Sultan Galiev, Jalimov et Jarullin.

Les congressistes avaient à résoudre le problème des relations entre les communistes musulmans et le Parti Communiste Russe. Sultan Galiev et son collègue Firdevs (tatar de Crimée), appuyés par les Tatars, les Caucasiens et une partie des Baskirs et des Criméens, cherchèrent à obtenir la reconnaissance de l'autonomie du Parti Communiste Musulman qui conserverait son Comité Central et n'adhérerait au P.C. (b) R. que sur une base fédérative. Sultan Galiev justifiait ces prétentions par les impératifs de la révolution coloniale, « puisque les Musulmans sont mieux placés que quiconque pour propager le socialisme en Orient »².

Staline, représentant le Comité Central du P.C. (b) R., repoussa ces demandes au nom du centralisme et de l'efficacité administrative :

« Notre devoir, déclara-t-il, est de jeter un pont entre l'Orient et l'Occident et de former un front révolutionnaire unique. Personne mieux que vous, communistes musulmans, ne peut accomplir cette grande tâche historique... Les portes de la Perse et de l'Inde, de l'Afghanistan et de la Chine vous sont ouvertes... Voilà pourquoi je pense que l'éducation socialiste des peuples d'Orient doit être

1. Compte rendu et textes du discours de Staline et des résolutions dans *Z.N.*, n° 2, 17-11-1918 : « Pervyj S'ezd Musul'man Kommunistov v Moskve » (Le premier Congrès des Communistes Musulmans à Moscou).

2. MUHARJAMOV, *Oktjabr'*..., p. 244, insiste sur les « manœuvres démagogiques de Sultan Galiev qui défendait le principe d'un Parti Musulman « autonome ».

votre tâche principale... Il est par conséquent indispensable d'unir les communistes, musulmans et non musulmans, de manière à obtenir la concentration maximum de nos forces par le regroupement des organisations communistes musulmanes en une section unique du Parti Communiste Russe, avec à sa tête le Bureau de la section. Telle est la ligne du Parti que le Comité Central m'a chargé de vous communiquer... »

Le Congrès se rangea à l'avis de Staline, ainsi qu'en témoigne la résolution très sévère à l'égard de l'ancienne direction du Parti Communiste Musulman :

« Le problème des formes organisationnelles de notre Parti a déjà été soulevé à plusieurs reprises mais n'a jamais été résolu. Les organisations musulmanes conduisaient le prolétariat musulman vers le communisme d'une manière maladroite et sans plan précis. Aussi, pour éviter les heurts nationaux entre membres de la même famille internationale prolétarienne des opprimés et pour fondre plus rapidement toutes les nationalités en un tout prolétarien, le Congrès des Communistes bolcheviks Musulmans décide que :

« 1^o L'ancien nom de « Parti Russe des Communistes (bolcheviks) Musulmans » est remplacé par celui de Parti Communiste Russe. Les Comités locaux sont transformés en « Organisations Musulmanes » (Bureaux).

« 2^o Le Comité Central des Communistes (bolcheviks) Musulmans est désormais appelé Bureau Central des Organisations Musulmanes du P.C. (b) Russe.

« 3^o Les organisations musulmanes locales se rattachent aux organisations générales du Parti (Comités) en y déléguant l'un de leurs représentants. Le Bureau Central se rattache de la même façon au Comité Central du P.C. (b) Russe.

« 4^o Dans les grandes villes, les organisations musulmanes indépendantes se rattachent à l'organisation générale (du Parti) groupant les cellules musulmanes locales.

« 5^o Dans les usines et les fabriques, les organisations musulmanes dépendent des organisations générales du Parti. »

Ainsi, le Parti Communiste Musulman se trouvait étroitement rattaché au Parti Communiste Russe, d'autant plus que le président du nouveau Bureau Central des Organisations Musulmanes du P.C. (b) R. élu à l'issue du Congrès était Staline, délégué du Comité Central du P.C. (b) R.¹.

1. Le Bureau se composait de Staline (président), d'Alimov, Jakubov, Sultan Galiev, Jumangulov et Sajdarov (membres), Buniat-Zade, Dulat-Aliev, Jarullin et Konov (suppléants).

Le nationalisme tatar dans le Parti Communiste

Ce premier échec de Sultan Galiev fut encore aggravé par la condamnation de son activité au Commissariat Central Musulman. Le Congrès jugea insuffisants les résultats obtenus par celui-ci et décida de lui enlever la plupart de ses fonctions :

« Étant donné que le travail du Commissariat Central Musulman n'était pas dirigé selon un plan défini, que ses sections se créaient spontanément et qu'elles ne recevaient pas d'instructions précises, que les commissariats musulmans locaux n'étaient pas reliés convenablement au Commissariat Central et que celui-ci à son tour ne recevait pas d'instructions précises, le Commissariat Central ne pouvait pas remplir les tâches qui lui étaient confiées. En conséquence, le Congrès invite le Bureau Central des Organisations Musulmanes du P.C. (b) à réorganiser le Commissariat Central Musulman¹. »

Le Commissariat Central perdit ainsi au profit du Bureau Central ses fonctions politiques et organisationnelles de même que le contrôle des éditions en langues musulmanes. Ses sections de Travail et de Propagande extérieure furent supprimées; les sections de Transcaucasie et des Montagnards furent directement reliées au NARKOMNAC et celle du Turkestan confiée au Gouvernement de la République du Turkestan. Il ne restait qu'un organisme aux attributions très restreintes, simple direction du NARKOMNAC qui reçut le nom de *Commissariat Tataro-Baïkir*².

Par ailleurs au printemps 1919, le sort de la guerre civile sur le front oriental se décidait en faveur des bolcheviks : les unités nationalistes baïkires, auparavant alliées des Blancs, venaient de passer du côté de l'Armée Rouge et les troupes de Kolčak refluaient vers la Sibérie.

En revanche dans les territoires musulmans, l'appareil civil et militaire musulman créé avec tant de soin par Vahitov, était démantelé; la plupart des unités musulmanes anéanties dans les combats contre les Tchèques; presque tous les Commissariats et les Comités Musulmans de la Volga détruits, leur personnel dispersé ou fusillé; le Collège Militaire Musulman paralysé; le Collège Central Scientifique de Kazan avait pour ainsi dire cessé d'exister, une partie de ses dirigeants ayant pris la fuite en Sibérie³. Enfin et surtout les autorités centrales, moins

1. *Ž.N.*, n° 2, 17-11-1918.

2. *Ž.N.*, n° 4, du 1-12-1918. En 1921, après la proclamation de la R.S.S.A. Tatar, le Commissariat Baïkire-Tatar sera transformé en une simple « Section Tatar » du NARKOMNAC.

3. *Ž.N.*, n° 42 (98), 31-12-1920 : « Iz deĵatel'nosti *Narkomnaca*-Tatarskij (Musul'manskij) otdel *Narkomnaca* za tri goda ego suščestvovanja », art. cité.

menacées par la contre-révolution blanche, se sentaient désormais plus libres vis-à-vis de leurs alliés musulmans.

En mars, le huitième Congrès du P.C. (b) R. (Moscou, 18 au 23-3-1919) se prononça pour la suppression des organisations communistes nationales :

« Le huitième Congrès du P.C. (b) R. juge indispensable l'existence d'un Parti Communiste unique, centralisé, avec un seul Comité Central, dirigeant le travail du Parti dans toutes les régions de la R.S.F.S.R. Toutes les décisions du Parti Communiste (bolchevik) Russe et de ses organes dirigeants sont obligatoires pour toutes les organisations du Parti quelle que soit leur composition nationale¹. »

Aussitôt après, le Bureau Central des Organisations Musulmanes fut remplacé par le *Bureau Central des Organisations Communistes des Peuples d'Orient* (*Central'noe Bjuro Kommunističeskikh Organizacij Narodov Vostoka*), divisé en sections nationales, musulmanes et non musulmanes.

Ainsi tout rappel à l'Islam était dorénavant banni. Le principe même de l'unité musulmane, base de la doctrine de Sultan Galiev, était mis en cause.

La liquidation de ce qui restait de l'autonomie des groupements communistes musulmans fut rendue définitive au deuxième Congrès des Organisations Communistes des Peuples d'Orient (Moscou, 22 novembre au 3 décembre 1919) que Sultan Galiev présida.

Ce Congrès eut comme principal centre d'intérêt la tactique révolutionnaire du *Komintern* en Asie et servit ainsi de préparation au deuxième Congrès du *Komintern* (juillet 1920) et au Congrès des Peuples d'Orient de Bakou (septembre 1920), mais il s'occupa aussi du problème organisationnel. Les comptes rendus complets de ce Congrès n'ont jamais été publiés et nous ne connaissons ses débats, assez orageux semble-t-il, qu'à travers les trois articles d'Al-Harizi, dans la revue *Zizn' Nacional'nostej*².

Al-Harizi nous apprend que le Congrès condamna l'autonomie en invoquant le précédent du *Bund* :

« Les revendications et les théories nationalistes apparaissent inévitablement dès qu'on tolère les organisations nationales,

1. Résolution du huitième Congrès du P.C. (b) R. concernant les organisations nationales du Parti, citée par R. i N., n° 10, 1933, p. 95-96.

2. « K itogam s'ezda » (Le bilan du Congrès), *Ž.N.*, n° 46 (54), 7-12-1919, 48 (56), 21-12-1919 et 1 (58), 4-1-1920.

Le nationalisme tatar dans le Parti Communiste

puisque ces dernières veulent justifier leur existence en formulant des programmes politiques particuliers...

« C'est seulement dans le cadre du P.C.R. qu'on peut être certain que les jeunes communistes de l'Orient ne dévieront pas du droit chemin et ne tomberont pas sous l'influence de leur intelligentsia petite bourgeoise qui s'est ruée, pour diverses raisons, dans notre Parti. »

Les sections *musulmanes* furent alors remplacées par des sections nationales ou plutôt *linguistiques (sekcii)* placées sous la surveillance de directions (*otdely*) nationales. A la tête de ces *otdely* étaient désignés par le Comité Central du P.C. des spécialistes, généralement russes.

Il ressort des commentaires d'Al-Harizi que la plupart des communistes musulmans étaient hostiles à ce projet et exigeaient que la coordination de l'activité des sections nationales soit confiée non à des *otdely désignés*, mais à un Bureau élu par les sections locales. La polémique se déroulait donc autour d'un problème en apparence secondaire, mais celui-ci cachait une divergence fondamentale entre Russes, partisans du monolithisme, et Musulmans, partisans de l'autonomie, et de l'issue de cette polémique dépendait toute la politique du *Komintern* dans les pays musulmans :

« La méthode qui consiste à imposer d'en haut les spécialistes chargés de diriger les *otdely* nationaux, écrit Al'Harizi qui se fait l'écho des doléances des communistes musulmans, aura des résultats très funestes. Elle ne peut que renforcer la position des éléments intellectuels (petits bourgeois) qui revendiquent déjà la création de Partis Communistes nationaux...

« D'ailleurs, en nous présentant en Orient, au nom du seul Parti Communiste Russe, nous nous condamnons d'avance à subir un échec. Nos ennemis ne manqueront pas de nous dénoncer comme des impérialistes russes de l'ancienne époque.

« Il n'est possible d'atteindre (les peuples d'Orient) que par l'intermédiaire des communistes orientaux ou musulmans. Il faut pour cela que les organisations (communistes musulmanes) possèdent une existence réelle. Il ne suffit pas de les avoir auprès du Commissariat du Peuple aux Affaires Étrangères, elles doivent être vivantes et actives, ou avoir la possibilité de le devenir. Or le projet (de centralisation) ne la leur donne pas¹. »

Le Congrès passa outre à cette opposition. Sultan Galiev essaya au moins de préserver l'autonomie des communistes musulmans à l'échelon local.

1. Z.N., n° 1 (58), 4-1-1920.

Le 7 juillet 1920, le Commissariat Musulman Régional (*gubmuskom*) de Kazan décida de placer sous son contrôle exclusif les cadres communistes musulmans. Quelques jours plus tard, à la première conférence régionale des Communistes Tatars de Kazan, les compagnons de Sultan Galiev, Firdevs, Gusmanov et Ishak Kazakov firent adopter une résolution qui demandait au Comité Central du P.C. (b) R., « au nom des intérêts de la Révolution et pour faciliter la propagation du communisme parmi les Musulmans, de ne pas détruire l'organisation autonome des communistes tatars », mais de « transformer les *musburos* en bureaux régionaux des organisations communistes musulmanes »¹.

Pour toute réponse, le Comité Central du P.C. (b) R. ordonna la suppression des *musburos*.

Ainsi, dès l'été 1920, le Comité Central du P.C. (b) R., en la personne de Staline, avait effacé les dernières traces de l'autonomie organisationnelle du communisme national musulman.

Après l'échec de ce premier projet, Sultan Galiev chercha à constituer une organisation musulmane autonome au sein du *Komsomol* et dans ce domaine il remporta quelque succès.

Du 12 au 18 septembre 1920, avec ses camarades du Bureau Central des Organisations Communistes des Pays d'Orient, Firdevs, M. Burundukov, G. Burnašev et Kasym Mansurov, il convoqua à Moscou la première Conférence panrusse des jeunes communistes des Peuples d'Orient², qui groupait une centaine de délégués représentant plus de 60 000 jeunes communistes d'Orient.

La Conférence décida par 50 voix contre 36 de créer un Bureau Central Oriental du *Komsomol* qui devait « diriger la propagande des idées communistes parmi la jeunesse d'Orient » et « servir d'organe auxiliaire au Comité Central du *Komsomol* »³.

A cette Conférence qui se déroula sous le signe de « l'unité des peuples musulmans d'Orient », Sultan Galiev évoqua pour la première fois, selon Mehmet Parsin, l'idée de l'Internationale Coloniale qui deviendra, après 1923, l'un des points fondamentaux de son programme, mais une fois de plus, les velleités « séparatistes » de

1. RUBINŠTEIN, *op. cit.*, p. 54.

2. Voir *Z.N.*, n° 32 (89), 17-10-1920 : « Pervaja Vserossijskaja Konferencija molodeži Vostočnyh Narodov » (Première Conférence panrusse de la jeunesse des peuples d'Orient); voir aussi MEHMET PARSIN, « Jašlarasynda sultangäliefelekenen jokyntosy » (L'influence du sultangalievisme sur la jeunesse) dans *K.R.S.K.*, p. 73-76, et S. FAHRI, « Jaš buyn očen köraškende » (Au sujet de la lutte pour la jeune génération), *ibid.*, p. 77-83.

3. Ce Bureau Central composé de neuf membres et placé sous la présidence de Sultan Galiev, devait contrôler toute une hiérarchie de « bureaux orientaux » créés auprès des Comités territoriaux, régionaux et cantonaux du *Komsomol* de Baškirie, du Turkestan, et de la Kirghizie. Ils devaient être dotés d'une administration autonome et posséder des services de presse et d'édition.

Sultan Galiev se heurtèrent à la vigilance des camarades russes. Peu après la clôture de la Conférence, la revue *Žizn' Nacional'nostej*¹ publia un article qui accusait les jeunes communistes musulmans d'avoir commis de « lourdes erreurs » en tolérant les « manœuvres hideuses » (*urodlivye*) tendant à créer au sein de l'Union des jeunesses communistes un appareil organisationnel semi-indépendant pour chaque nationalité. À la suite de cela, le Comité Central du *Komsomol* Russe intervint et fit échouer le projet du Bureau Oriental.

Néanmoins Sultan Galiev et ses compagnons réussirent à faire des organisations *Komsomoles* des républiques musulmanes de la Russie Soviétique de véritables bastions du communisme « national », surtout au Tatarstan où ils dominèrent entièrement le *Komsomol* républicain du premier Congrès Régional (août 1920) au septième Congrès (en 1924).

2. Le deuxième objectif de Sultan Galiev était l'expansion du mouvement révolutionnaire dans le monde colonial. Ses thèses élaborées en 1918, furent mises au point en 1919, époque particulièrement favorable à une action en Asie.

En août 1919 en effet, un groupe de jeunes Turcs fondait à Moscou, sous l'égide de la Section musulmane du département oriental du Commissariat du Peuple aux Affaires Étrangères, la « Ligue de la Libération de l'Islam »; en octobre de la même année, le Commissariat du Peuple aux Affaires Étrangères envoyait un observateur, Mahmudov, au Congrès de Sivas. Le mouvement révolutionnaire semblait se développer favorablement en Perse et en Turquie.

L'originalité des thèses de Sultan Galiev reposait sur deux principes fondamentaux qu'il chercha avec insistance à faire approuver par les dirigeants communistes russes :

— La révolution socialiste n'a de chance de réussir en milieu colonial que si toutes les forces indigènes anti-impérialistes y prennent part. Sur ce point il ne s'opposait pas au programme que Lénine exposa au deuxième Congrès du *Komintern* en juillet 1920, concernant le soutien provisoire et conditionnel des mouvements démocratiques bourgeois de libération nationale. Il s'en écartait cependant quand il affirmait que l'alliance entre le prolétariat et la bourgeoisie devait être sinon permanente, du moins durable.

En outre, il était en désaccord avec ses camarades russes quand il pensait que le soin de maintenir les contacts entre le Parti Communiste

1. M. ZORKIJ (Munin), « III S'ezd R.K.S.M. i rabota sredi nacional'nostej » (Le troisième Congrès du *Komsomol* de Russie et le travail auprès des nationalités), *Ž.N.*, n° 35 (92), 7-11-1920.

de Russie et les mouvements révolutionnaires communistes ou petits bourgeois d'Orient, devait être confié aux communistes musulmans de Russie, seuls capables d'accomplir cette tâche particulièrement délicate. Entre 1918 et 1923, il développa cette idée dans plusieurs articles qu'il publia ou inspira.

Tel fut, par exemple, l'éditorial de *Žizn' Nacional'nostej*, n° 24 (81) du 25 juillet 1920, intitulé « Tezisy o zadačah proletarskoj revoljucii na Vostoke », qui déclare que, « puisque le mouvement de libération nationale dans les pays d'Orient est surtout dirigé par la bourgeoisie marchande et le clergé progressiste, il faut que le prolétariat communiste soutienne tous les mouvements révolutionnaires nationaux quels que soient les formes du gouvernement de ces pays et les objectifs immédiats de ces mouvements ».

De même « l'appel aux communistes musulmans » du Bureau Central des Organisations Musulmanes paru dans la *Žizn' Nacional'nostej* (n° 5 du 8-12-1918), revendique pour les Musulmans de Russie une place de choix que les camarades russes ne semblaient pas désireux de leur accorder :

« Les événements mondiaux et le prochain triomphe de la révolution socialiste mondiale nous obligent à accorder une importance particulière aux peuples les plus arriérés d'Orient. Notre devoir de communistes est de venir en aide à nos jeunes frères. Nous, communistes musulmans, connaissant mieux les langues et les coutumes des peuples d'Orient, nous devons jouer un rôle capital dans cette œuvre sacrée... qui consiste à attirer les peuples opprimés depuis des siècles dans la grande famille des peuples travailleurs. »

En 1919, déçus par l'activité de la section orientale du *Komintern* qu'ils jugeaient stérile et inefficace, Sultan Galiev et ses compagnons formulèrent des demandes plus précises.

A la conférence des Musulmans de la ville de Kazan (novembre 1919), un ami de Sultan Galiev, Burundukov, fit voter une motion prouvant que les communistes tatars revendiquaient consciemment la direction de la révolution coloniale :

« Les peuples d'Orient doivent prendre une part active à la libération (de l'Orient) et les communistes musulmans doivent y jouer un rôle primordial; toutefois, leur participation ne sera efficace que si le pouvoir soviétique et le Comité Central du Parti Communiste leur accordent l'aide matérielle et morale la plus large. Pour commencer, leur collaboration à cette œuvre doit se manifester par la réforme radicale de la Section Orientale du Commissariat du

Le nationalisme tatar dans le Parti Communiste

Peuple aux Affaires Étrangères qui devra être confiée aux communistes musulmans¹. »

La même idée est exprimée, en 1920, par Sultan Galiev :

« La défaite de la révolution en Perse est une défaite grave pour la section orientale du *Komintern*... Puisque celle-ci est incapable de conduire le mouvement révolutionnaire en Orient, sa direction doit passer aux mains des communistes tatars². »

et par Al-Harizi dans *Žizn' Nacional'nostej* :

« Il est inutile de répéter qu'il y a trop peu d'éléments prolétariens parmi les peuples d'Orient et de prétendre que leurs organisations communistes ne sont pas suffisamment orthodoxes. Certes, il en est ainsi, mais nous devons utiliser au maximum les communistes tatars qui existent déjà en assez grand nombre ainsi que les camarades communistes de la région de Bakou. Malheureusement jusqu'à ce jour, le *Komintern* ne possède pas une bonne section d'Orient et cherche encore des travailleurs qualifiés. Il faudra donc centraliser tout le travail au Bureau Central des Organisations Communistes des Peuples d'Orient. Il est possible aussi qu'il soit nécessaire de transférer à ce Bureau une partie de la Section Orientale du Commissariat du Peuple aux Affaires Étrangères³... »

Mais, c'est surtout après la conquête par l'Armée Rouge de Bakou que Sultan Galiev crut le moment venu de faire des régions musulmanes périphériques des bases de départ pour l'expansion du communisme en Orient Musulman. Dans un important article de *Žizn' Nacional'nostej* consacré à la proclamation de la République soviétique de l'Azerbaïdjan, il écrivait :

« La soviétisation de l'Azerbaïdjan est d'une importance primordiale pour l'édification communiste au Proche Orient... Si le Turkestan Rouge a joué un rôle de phare révolutionnaire pour le Turkestan Chinois, le Thibet, l'Afghanistan, l'Inde, Bukhara et Khiva, l'Azerbaïdjan soviétique avec son vieux prolétariat expérimenté et son Parti Communiste déjà assez solide — le Parti *Hummet* — sera le phare rouge pour la Perse, l'Arabie et la Turquie... Le fait que la langue azerie soit comprise par les Turcs de Stambul, les Persans de Tabriz, les Kurdes, les peuples Turcs de la Transcaspienne, les Géorgiens et les Arméniens ne peut qu'accroître l'importance

1. Z.R., n° 268, 26-11-1919, cité par RUBINŠTEIN, *op. cit.*, p. 27.

2. Déclaration à la Conférence des communistes tatars en 1920, citée par RUBINŠTEIN *op. cit.*, p. 26.

3. *Ž.N.*, n° 1 (58), 4-1-1920, AL-HARIZI, « K itogam s'ezda » (Le bilan du Congrès).

politique internationale de l'Azerbaïdjan soviétique. De là, nous pourrions nuire aux Anglais en Perse, tendre la main à l'Arabie et diriger le mouvement révolutionnaire en Turquie jusqu'à ce qu'il se transforme en une lutte de classes plus ou moins autonome¹. »

C'est d'ailleurs à propos du rôle des Musulmans et surtout des Turcs dans l'expansion du communisme en Orient que Sultan Galiev devait, pour la première fois, révéler ce qu'on peut appeler son « panturquisme » en publiant dans *Žizn' Nacional'nošej* un article violemment anti-arménien et favorable à la Turquie².

Cet article provoqua une vive réaction des communistes arméniens et fut à l'origine d'une longue polémique dans les *Izvestija V.C.I.K.*³, opposant Musulmans et Arméniens. Cette polémique fut close par un sévère éditorial de la *Žizn' Nacional'nošej*, vraisemblablement inspiré par Staline qui accusa les deux parties de « nationalisme »⁴.

Sultan Galiev chercha à faire approuver officiellement son plan de révolution coloniale au deuxième Congrès des Organisations Communistes des Peuples d'Orient (Moscou, novembre-décembre 1919), auquel assistèrent Lénine et Staline, mais n'y réussit que partiellement : bien que le Congrès votât sa résolution sur la question d'Orient, il restreignit la liberté d'action des communistes musulmans en soumettant le Bureau des Organisations Communistes des Peuples d'Orient à un contrôle plus strict du Comité Central du P.C. (b) R.⁵.

Les problèmes de la révolution coloniale et son corollaire, le rôle des communistes musulmans furent débattus deux fois encore en 1920 : en juillet au deuxième Congrès du *Komintern* (juillet-août 1920) à Moscou auquel Sultan Galiev assista comme membre de la délégation russe, mais sans y jouer de rôle⁶, et en septembre au premier Congrès des Peuples d'Orient à Bakou⁷.

1. SULTAN GALIEV, « K ob'javleniju Azerbajganskoj Sovetskoj Respubliki », *Ž.N.*, n° 18, (70), 9-4-1920.

2. SULTAN GALIEV, « Batum i Armenija », *Ž.N.*, n° 18 (70), 9-4-1920.

3. *Izvestija V.C.I.K.*, n°s 106, 116, 128 et 130 (juin 1920), polémique de Sultan Galiev avec le communiste arménien Ajkuni.

4. *Ž.N.*, n° 20 (77), 29-6-1920 : « Ne svoevremenna i neumestno » (Inopportun et déplacé).

5. Compte rendu, textes des principaux discours et des résolutions dans *Ž.N.*, n°s 46 (34), 7 (20)-12-1919 et 47 (35) du 14 (27)-12-1919.

6. La délégation russe au deuxième Congrès du *Komintern* était composée de soixante-quatre membres dont cinq musulmans : Sultan Galiev, G. Ibragimov et Saïd Galiev (Tatars), Ahundov (Azeri) et Bajrursunov (Kazah). Les comptes rendus du Congrès figurent dans le recueil *Protokoly Kongressov Kommunističeskogo Internacionala*, Moscou, 1934. Une excellente analyse des thèses opposées de Lénine et de Roy présentées au Congrès figure dans l'ouvrage de E. H. CARR, *A History of Soviet Russia*, vol. III, p. 251 et suiv.

7. *Premier Congrès des peuples de l'Orient, Bakou 1920 (Compte rendu sténographique)*, Pétersbourg, 1921 (édition française).

Le nationalisme tatar dans le Parti Communiste

De nombreux commentaires ont été publiés sur le Congrès de Bakou, que l'on a parfois considéré à tort comme une tentative du *Komintern* de porter le mouvement révolutionnaire en Orient en prêchant le *gihad* — « la guerre sainte » — contre l'impérialisme occidental. Mais, si l'on analyse le compte rendu sténographique du Congrès à la lumière du conflit latent qui, depuis presque deux ans déjà, opposait Sultan Galiev et ses compagnons aux dirigeants russes, il s'avère que l'intention des chefs du *Komintern* présents à Bakou fut tout autre.

Pour Sultan Galiev et ses compagnons, le Congrès de Bakou devait marquer le déclenchement de la grande lutte libératrice des « peuples opprimés » contre l'Occident. Pour les dirigeants du *Komintern*, l'appel à l'Orient n'était destiné qu'à aider la révolution mondiale en affaiblissant l'Occident.

Nous ne savons pas si Sultan Galiev assista au Congrès, mais ses idées furent défendues par deux de ses camarades musulmans, Ryskulov et Narbutabekov¹.

Ryskulov, communiste kazah, délégué de la région de Syr-Darja, posant le problème de la révolution en pays colonial, insista sur le rôle de la petite bourgeoisie radicale dans un mouvement qui est à la fois une émancipation nationale et une révolution sociale :

« Nous ne pouvons pas compter en Orient sur une révolution exclusivement communiste. Elle y revêtira un caractère national et petit bourgeois mais évoluera nécessairement en un mouvement social... et puisque les organisations révolutionnaires ouvrières d'Orient sont encore faibles, les *démocrates petits bourgeois* devront en assumer la direction. »

Narbutabekov, délégué sans parti du Turkestan, affirma que l'avenir de la révolution mondiale est en Orient et non en Occident :

« Le pouvoir soviétique ne saurait trouver de meilleur allié que les masses laborieuses de l'Orient. Pendant trois années, en dépit des appels réitérés de nos camarades, le meilleur élément de la révolution mondiale — le prolétariat de l'Europe occidentale — ne s'est pas encore décidé à nous prêter un appui sérieux. L'échec mémorable de la grève du 21 juillet prouve que le prolétariat de

1. En 1930, en pleine campagne contre les déviations nationalistes, un auteur soviétique a clairement laissé entendre que certains délégués musulmans au Congrès de Bakou étaient des « sultangalievistes ». « L'esprit panturanien, écrit-il, s'est manifesté nettement au Congrès de Bakou. Là, les « charlatans » turkestanais-communistes droitiers, *partisans de Sultan Galiev* (ce passage semble viser Ryskulov) et les dirigeants sans parti *autonomistes* (ceci concerne Narbutabekov) avaient prétendu qu'en ce qui concerne l'Orient il n'y a guère de différence entre le régime de Nicolas II et le système soviétique, puisque la même politique colonialiste y est pratiquée. » (Jakup ČANYŠEV, « Soltangalievčelken gime-relye » (La destruction du sultangalievisme), dans *K.R.S.K.*, p. 52.)

l'Europe occidentale ne saurait venir en aide à la Révolution dans les circonstances politiques qu'il traverse; il faut donc, sans perdre de temps, organiser l'Orient rationnellement et conformément aux conditions religieuses, sociales et économiques qui lui sont propres. Il n'y a pas d'autre issue pour le pouvoir soviétique. »

Comme Sultan Galiev, Narbutabekov insistait sur la nécessité d'adapter le communisme aux conditions particulières de l'Orient et de donner aux communistes musulmans la possibilité de prendre une place de choix dans l'édification du socialisme :

« L'Orient est très différent de l'Occident et ses intérêts sont tout autres, aussi l'application directe du communisme y rencontrerait-elle de la résistance. Si nous voulons que les millions de Musulmans acceptent le régime soviétique, il faut adapter celui-ci. Les Musulmans n'abandonneront pas le pouvoir soviétique à condition que leurs intérêts soient reconnus. »

Ces prétentions furent rejetées par les autres délégués et notamment par les dirigeants du *Komintern* : Zinoviev, Radek et Bela-Kun. En effet, bien que le Congrès eût adopté les recommandations de Lénine au deuxième Congrès du *Komintern* sur la nécessité d'aider les mouvements de libération nationale dans les colonies, il repoussa l'idée d'un front national durable à direction petite bourgeoise que Sultan Galiev et ses proches considéraient comme la pierre angulaire de toute expansion communiste en Orient. Sur propositions de Zinoviev et de Bela-Kun, le Congrès proclama que les deux révolutions : la libération nationale contre l'impérialisme et la révolution sociale contre la féodalité et la bourgeoisie locales devaient être *simultanées*.

« Nous soutenons le mouvement national turc, déclara Zinoviev, mais nous nous faisons en même temps un devoir sacré d'appeler les paysans opprimés de Turquie au combat contre tous les riches et tous les oppresseurs. »

Pavlovič fut plus catégorique encore :

« Si les luttes nationales de la Perse, de l'Inde et de la Turquie ne devaient aboutir qu'à la prise du pouvoir par les capitalistes propriétaires de ces pays, les masses populaires n'y gagneraient rien. »

Et Bela-Kun, dans l'exposé des thèses « sur le pouvoir des Soviets en Orient » adoptées par le Congrès, affirma :

« La seule libération du joug des conquérants étrangers ne donnera pas (aux masses orientales) la liberté véritable, il importe

Le nationalisme tatar dans le Parti Communiste

qu'elles s'affranchissent de leurs propres oppresseurs (la bourgeoisie nationale). »

La plupart des délégués insistèrent sur la nécessité de confier la direction du mouvement révolutionnaire colonial non pas à la petite bourgeoisie radicale, mais à la *paysannerie pauvre*, bien que cette dernière — politiquement amorphe — fût incapable de justifier cet honneur :

« En Orient, où la classe ouvrière industrielle n'existe pas, la dictature du prolétariat sera l'expression de la dictature des paysans pauvres... C'est la classe paysanne qui doit être l'élément dirigeant des *soviets*¹. »

Enfin, tous affirmèrent la *primauté absolue* de la révolution prolétarienne en Occident sur la révolution coloniale :

« Il ne faut pas oublier cette vérité toute simple, déclare Pavlovič, que les peuples d'Orient ne sauraient conquérir leur liberté sans s'unir au prolétariat (occidental)². »

« Le salut de l'Orient est *uniquement* dans la victoire du prolétariat occidental³. »

Ainsi, en dépit des appels à la guerre sainte, le Congrès de Bakou marquait un recul tactique par rapport aux Congrès des organisations communistes des peuples d'Orient et du *Komintern*. La proposition d'alliance entre le prolétariat occidental et la paysannerie pauvre d'Orient manquait de réalisme; en condamnant le mouvement kémaliste, en repoussant toute collaboration durable avec la petite bourgeoisie nationale, en accordant une importance primordiale à la paysannerie pauvre et une primauté absolue à la révolution en Occident, le Congrès de Bakou représentait un retour à une plus grande rigidité doctrinale qui réduisait les possibilités révolutionnaires en Orient, car une révolution n'y pouvait triompher que sous l'égide de la seule force montante : la jeune intelligentsia petite bourgeoise.

Ainsi s'évanouissait le rêve des communistes tatars d'une « révolution permanente » en Asie qui aurait pu leur permettre de jouer le rôle d'intermédiaires entre le *Komintern* et les masses populaires coloniales.

1. *Premier Congrès des Peuples d'Orient*, op. ci-dessus cité, déclaration de Bela-Kun, p. 172-173.

2. *Premier Congrès des Peuples d'Orient*, op. ci-dessus cité, déclaration de Pavlovič, p. 146.

3. *Ibid.*, déclaration de Mustușev, p. 154.

3. Le troisième objectif de Sultan Galiev : la création d'un État Tataro-Baškir, se heurta également à l'opposition des autorités centrales du Parti. Ce dernier conflit se déroula en plusieurs épisodes :

Le 23 mars 1919, en pleine guerre civile dans l'Ural, le gouvernement soviétique signa avec le *Comité Révolutionnaire Baškir* (dont les troupes venaient de passer du côté des forces rouges) un accord prévoyant la création d'une République Soviétique Baškire de la R.S.F.S.R.¹. Aussi, quand, en été 1919, la commission chargée de préparer le Congrès Constituant de la République Tataro-Baškire reprit ses travaux, la situation était bien différente de celle de l'année précédente. Une petite République Baškire existait en fait et en droit, à l'intérieur des frontières de la Grande République Tataro-Baškire prévue par l'arrêté du 23 mars 1918, et ce, contre la volonté de la majeure partie des communistes musulmans qui avaient toujours nié les différences entre Tatars et Baškirs.

Le 21 novembre 1919 à la Conférence préparatoire du deuxième Congrès des Organisations Communistes des Peuples d'Orient présidée par Lénine, Staline et Kalinine, Sultan Galiev réclama l'application de l'arrêté du 23 mars 1918 et la création rapide de l'État Tataro-Baškir. Lénine refusa de prendre cette demande en considération. L'affaire fut portée devant le Comité Central du P.C. (b) R. Une seconde réunion des délégués fut convoquée qui décida d'annuler l'arrêté du 23 mars².

Quelques jours plus tard, Sultan Galiev renouvela sa tentative au deuxième Congrès des Organisations Communistes des Peuples d'Orient, exigeant l'exécution des promesses contenues dans l'arrêté du 22 mars ou du moins l'inclusion des Baškirs restés hors des frontières de la petite Baškirie dans l'État Tataro-Baškir. Une fois de plus, les dirigeants russes repoussèrent ces revendications et l'arrêté du 23 mars 1918 fut abrogé³. Pour justifier cette mesure, Staline invoqua l'hostilité de certains délégués Baškirs envers un État où les Baškirs seraient dominés par des Tatars plus évolués. Mais la raison véritable — la crainte du nationalisme indigène — transparaît clairement à

1. Texte dans *Ž.N.*, n° 10 (18), 23-3-1919. La traduction française figure dans l'ouvrage de J. CASTAGNÉ, « Le Bolchevisme et l'Islam », *R.M.M.*, vol. LI, oct. 1922, p. 156-158.

2. Sur cette affaire, voir S. SAÏD GALIEV, « Tatarspublika i t. Lenin » (La république tatar et le camarade Lénine), *P.R.*, n° 9 (44), sept. 1925, p. 107-117.

3. *P.R.*, n° 9, sept. 1925, p. 115-116. Voir également *Za pjat' let - Sbornik k pjatoj godovištni provozglašenija Tatarskoj Socialističeskoj Respubliki* (En cinq ans. Recueil consacré au cinquième anniversaire de la proclamation de la République Socialiste Tatar), Kazan, 1925.

Le nationalisme tatar dans le Parti Communiste

travers les commentaires qu'Al-Harizi consacre au Congrès des Organisations Communistes des Peuples d'Orient :

« Nous savons que de nombreux camarades doutent de l'utilité pratique et politique de former de nouvelles républiques... On ne peut nier qu'il existe des raisons valables à ces doutes. La formation d'une république est une arme à double tranchant contre le nationalisme. D'une part, le nationalisme perd son venin quand il ne rencontre plus d'obstacles sur son chemin, quand on ne le combat plus; mais d'autre part, toutes sortes de nationalistes en profitent pour se couvrir du manteau révolutionnaire du communisme et accomplir sous ce masque les actes les plus ignobles, en exaltant le chauvinisme poussé jusqu'à l'hostilité envers le prolétariat des Républiques voisines¹. »

Sultan Galiev et ses compagnons continuèrent cependant à réclamer jusqu'en mars 1920 l'application du décret du 23 mars 1918 pour les Musulmans restés hors des frontières de la petite Baškirie² puis, devant la vanité de leurs efforts, modifièrent leur tactique. Au lieu de revendiquer l'unification des Tatars et des Baškirs, ils proposaient la création d'une *République Tatar* élargie comprenant la majeure partie des territoires musulmans de la Volga à l'exception de la petite Baškirie. Un projet inspiré par Sultan Galiev et publié dans le numéro 8 (65) de *Žizn' Nacional'nostej* (7-3-1920) attribuait à la nouvelle République une superficie de 12 835 km² et une population de 4 873 327 habitants dont 1 878 865 Tatars (38 %), 778 186 Baškirs (15,9 %), 84 459 Krjašens (1,7 %), 194 418 Čuvašes (3,6 %), 119 440 Mariis (2,2 %) et 1 817 929 Russes (36,6 %). Cette République Tatar devait englober la majeure partie de l'actuelle Baškirie avec les villes d'Ufa, Birsk, Belebej et Menzelinsk.

Peu après, les communistes tatars tentèrent une ultime démarche pour sauver le principe d'un grand État Musulman sur la Moyenne Volga. Une délégation de trois membres, Sultan Galiev, Saïd Galiev et Burhan Mansurov, se rendit le 22 mars 1920 auprès de Lénine pour le convaincre de la nécessité d'agrandir les frontières de la future République Tatar de façon à y inclure les Baškirs et les autres Musul-

1. Art cité dans *Ž.N.*, n° 45 (54), 7-12-1919.

2. Voir par exemple les articles de EFFENDIEV, « Ne bojtes' » (Ne craignez pas), *Ž.N.*, n° 48 (56), 21-12-1919 et SAÏD GALIEV, « Položenie o Tataro-Baškirkoi Respublike », *Ž.N.*, n° 4 (61), 1-2-1920. En mars, les délégués musulmans au cinquième Congrès des Soviets du gouvernement d'Ufa avaient voté la résolution suivante : « Le prolétariat tataro-baškir représenté par les délégués au cinquième Congrès des Soviets du gouvernement d'Ufa estime que l'application des décisions concernant la République Tataro-Baškire est le premier pas menant à la réalisation des promesses contenues dans la Constitution de la R.S.F.S.R. concernant le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes » (*Ž.N.*, n° 66, 21-5-1920).

mans restés en dehors de la petite Baškirie. Lénine rejeta une fois encore cette demande et accusa les Tatars de faire preuve de « chauvinisme impérialiste », en cherchant à imposer leur domination aux Baškirs plus arriérés¹.

La faillite de l'État Tataro-Baškir fut sanctionnée le 27 mai 1920 par un décret du Comité Central Exécutif créant la République Soviétique Autonome Tatare². La majeure partie des Tatars de la Volga (les deux tiers environ) habitant les régions de Samara, Simbirsk, Orenbourg et Čeljabinsk resta hors des frontières du nouvel État dans lequel les Tatars ne représentaient d'après l'estimation provisoire de 1920, que 51,6 % de la population³.

	Nombre d'habitants	Dont en %						
		Tatars	Russes	Čuvašes	Mordves	Udmurts	Mariis	Autres
Population rurale	2 639 000	54,8	36,9	5,3	1,5	0,9	0,5	0,1
Population urbaine	255 000	16,3	78,3	0,3	—	—	0,1	3,0
TOTAL	2 892 000	51,6	40,4	4,9	1,5	0,9	0,4	0,2

Source : H. GABIDULLIN, *Tatarstan 20 sem' let, Kazan, 1927, p. 19.*

Selon les informations plus complètes du recensement de 1926 et malgré l'afflux des Musulmans vers les villes au lendemain de la Révo-

1. SAÏD GALIEV, art. cité, p. 111-112. « A partir de ce moment, écrivent H. Gimadi et M. Mubarjmov (*Sovetskaja Tatarija-detište Oktjabrja, Kazan, 1957, p. 43*) la tentative de créer une République Tataro-Baškire unifiée est devenue l'une des manifestations du nationalisme. »

2. Les textes législatifs concernant la proclamation de la République Tatare sont réunis dans l'ouvrage de I. HODOROVSKIJ, *Čto takoe Tatarskaja Sovetskaja Respublika (Qu'est-ce que la République Soviétique Tatare?)*, Kazan, 1920. La traduction française du décret du 27 mai 1920 figure dans l'ouvrage de J. CASTAGNE, *op. cit.*, R.M.M., vol. LI, oct. 1922, p. 132-134. La création de leur république ne satisfaisait pas les Tatars, ainsi qu'il ressort d'une information publiée par H. GABIDULLIN, *Tatarstan 20 sem' let, 1920-1927, Kazan, 1927, p. 18* et les communistes musulmans proposaient comme capitale républicaine une autre ville que Kazan, « parce qu'ils craignaient que Kazan — centre de russification et de colonisation, n'annihile toutes les manifestations nationales de la nouvelle République Tatare ». C'est Lénine qui imposa Kazan comme capitale.

3. *Dezjatel'nost' Sovetskogo Tatarstana, 1920-1930, op. cit.*, Kazan, 1930, p. 19. Selon un article de *Zizn' Nacional'nostej*, n° 25 (123), 12-11-1921 (« Sredi tatar »), 5 à 6 millions de Tatars seraient restés hors des frontières de la nouvelle République. Ce chiffre paraît fortement exagéré.

Le nationalisme tatar dans le Parti Communiste

représentants du *Komintern* rendirent difficile, voire temporairement impossible l'expansion du socialisme hors des frontières de la Russie Soviétique. Enfin, par crainte du panturquisme, le gouvernement central disloqua le groupe tataro-baskir de la Volga-Ural en créant à la place d'un grand état musulman, deux petites républiques autonomes.

On peut se demander pourquoi les dirigeants de Moscou, et plus particulièrement Staline, ont si tôt repoussé les théories de Sultan Galiev. Les raisons en sont multiples :

— d'ordre intellectuel tout d'abord : les premiers dirigeants bolcheviks de formation occidentale ne connaissaient pas l'Orient et se désintéressaient d'un mouvement révolutionnaire que ne supportait pas un prolétariat industriel;

— d'ordre politique aussi : Sultan Galiev voulait utiliser les terres musulmanes de Russie, Kazan surtout, comme tremplins pour une expansion révolutionnaire en Asie, ce qui aurait fait des communistes tatars les véritables arbitres du *Komintern*. On comprend pourquoi tant de Musulmans plus nationalistes que communistes ont adhéré avec enthousiasme au nouveau régime, espérant que leur rôle en Asie les ferait peser dans le jeu politique d'un poids égal à celui de la Russie européenne. Mais on comprend aussi la méfiance des Russes envers ces alliés idéologiquement si peu sûrs;

— enfin d'ordre psychologique : l'intransigeance de Staline et des autres chefs communistes russes était imprégnée d'un esprit bureaucratique qui se refusait à concevoir à la périphérie musulmane l'existence d'appareils nationaux autonomes ou mal synchronisés avec l'appareil central.

Seul Lénine appréciait le danger d'une politique trop rigide pour l'avenir du communisme en Orient quand il écrivait, le 31 décembre 1922 :

« Le mal qui peut résulter pour notre État du manque d'unité des appareils nationaux avec l'appareil russe sera incomparablement et infiniment moindre que celui qui résulte d'un excès de centralisme, non seulement pour nous, mais pour toute l'Internationale, pour les centaines de millions d'asiatiques qui, marchant sur nos pas, vont bientôt apparaître sur la scène de l'histoire. Ce serait d'un opportunisme sans excuse qu'à la veille de cet essor de l'Orient, à l'aube de son réveil, nous ruinions notre prestige à ses yeux par la moindre brutalité, la moindre violence envers nos allogènes¹. »

1. Note sur « les nationalités et l'autonomie », datée du 31-12-1922, publiée dans *Kommunist*, n° 9, 1956, p. 25-26.

La période d'opposition :
1921-1923

La période « oppositionnelle » de Sultan Galiev correspond à celle de la N.E.P. Sur le plan de la stratégie communiste mondiale, c'est la phase de « consolidation », des premières tentatives de front unique avec les nationalistes orientaux bourgeois (mouvement Kemaliste, Sun Yat-Sen) et de conquête pacifique des mouvements ouvriers occidentaux. La priorité est toujours accordée à l'Occident et la révolution communiste est repoussée vers un avenir indéterminé en Orient. La position officielle — « droitière » — sur la tactique en Orient est par conséquent d'accord au fond avec les thèses de Sultan Galiev. Mais l'attention des dirigeants de Moscou est surtout attirée par les problèmes intérieurs. Là encore la consolidation est à l'ordre du jour. Staline apparaît, comme précédemment, un « droitier »; il est contre une industrialisation trop rapide et admet la possibilité de maintenir la structure des classes pendant un temps. A la périphérie musulmane cette politique impliquait certaines concessions aux éléments russes non prolétariens, généralement hostiles aux aspirations nationales des allogènes et bien souvent porteurs de l'idéologie « chauvine » et « colonialiste », et aussi aux éléments récupérables des nationalistes musulmans.

En effet, jusqu'en 1923, Staline critiquera les « droitiers » indigènes comme allant trop loin dans la voie de la collaboration avec les nationalistes-bourgeois et renonçant trop facilement à l'esprit révolutionnaire. Les « gauchistes » seront, au contraire, critiqués *fondamentalement* et accusés de « révolutionnarisme simpliste », susceptible de dresser les masses indigènes contre le pouvoir soviétique. Mais le fossé entre Staline et Sultan Galiev ne s'en approfondit pas moins, car le premier est plus convaincu que jamais d'une consoli-

dation par les cadres russes plus nombreux et plus sûrs. Pourtant, malgré la série d'échecs subis et les premiers heurts avec Staline, en 1921, la position de Sultan Galiev paraissait encore solide. Il restait l'un des principaux responsables du Commissariat du Peuple aux Nationalités : après la réforme de cet organisme, il devient même l'un des six membres du Petit Collège NARKOMNAC et représentant de la Crimée au Conseil des Nationalités¹. Il est toujours rédacteur de la *Žizn' Nacional' nostej* ainsi que des autres revues du NARKOMNAC, et professeur à l'Université des Peuples d'Orient créée le 24 avril 1921².

Le 25 septembre 1921, le Congrès Constituant des Soviets de la République Tatar e l'élit au Comité Central Exécutif de la République³ et le 29 juin 1922 il est nommé président du Collège Tatar (*Tatkollegija*) à Moscou où jusqu'à son arrestation, il représentera officiellement le Tatarstan auprès du Gouvernement central⁴.

Toutefois Sultan Galiev déjà à demi suspect, n'exerce plus d'influence réelle sur la politique des nationalités. Dès lors, se rapprochant des positions des nationalistes bourgeois tatars, ses adversaires d'hier, il consacre toute son activité à combattre partout ce que lui et ses compagnons appelaient le « chauvinisme grand-russien » et cherche à profiter de sa position au NARKOMNAC pour noyauter les organisations du Parti et des Soviets avec ses compagnons et amis généralement choisis parmi ses anciens collaborateurs au Collège Central Militaire Musulman. On peut admettre que dès cette époque Sultan Galiev préparait son futur *Parti Socialiste Oriental* dont les communistes tatars devaient former l'état-major.

Nous ne pouvons apprécier qu'indirectement les résultats de cet effort, qui semble avoir remporté de remarquables succès.

Ainsi, par exemple, en 1921, dans l'appareil du Commissariat du Peuple aux Nationalités, les Tatars venaient immédiatement après les Russes et les Juifs⁵. Il en était de même à l'Université des Peuples d'Orient où, en décembre 1921, on trouvait 156 Tatars et 23 Baškirs sur 713 élèves⁶, dont une proportion considérable de jeunes com-

1. En septembre 1922, le Petit Collège du NARKOMNAC se composait de Staline (Commissaire), Brojdo et Ryskulov (Commissaires adjoints), Sultan Galiev, Pavlovic et Klinger (membres).

2. *Otčet Narkomnaca za 1921 god (Rapport du Commissariat du Peuple aux Nationalités pour 1921)*, Moscou, 1921, p. 14.

3. БОКОВ, *Tri goda sovsedskoj vlasti v Kazani*, Kazan, 1921, p. 61.

4. RUBINSTEIN, *op. cit.*, p. 76.

5. Selon *Otčet Narkomnaca za 1921 g.*, *op. cit.*, p. 6, le Commissariat comptait en octobre 1921, 875 collaborateurs dont 521 Russes, 85 Juifs, 37 Tatars, 28 Allemands, 17 Lettons, 14 Polonais, etc..., les autres peuples musulmans étaient représentés par 4 Turkmènes, 4 Bukhariotes, 3 Baškirs, et 1 Kirghiz.

6. *Ibid.*, p. 14.

munistes qui considéraient Sultan Galiev comme leur chef de file.

Les Tatars représentaient aussi le groupe musulman le plus nombreux dans le Parti Communiste de Russie. En 1922, sur les 270 409 membres que comptait cette organisation, il y avait 71,96 % de Grand-Russiens, 5,21 % de Juifs, 2,53 % de Lettons, 1,5 % de Polonais, et 1,05 % de Tatars, qui devançaient tous les autres Musulmans : Azéris (0,65 %), Uzbeks (0,54 %)¹. D'autre part, en partie grâce à la protection de Sultan Galiev, les Tatars jouaient un rôle important dans les Partis Communistes des autres républiques musulmanes, où ils représentaient souvent l'élément le plus dynamique et parfois aussi le plus imprégné d'idéologie « nationaliste » panturque². Le rôle prépondérant des Tatars de Kazan ressort également de l'analyse des statistiques scolaires. Les Tatars venaient en tête de tous les peuples musulmans de l'U.R.S.S. par le pourcentage des étudiants dans les établissements d'enseignement supérieur et technique³.

Après la Révolution, Kazan était redevenue la capitale intellectuelle « panturque », un centre universitaire important où affluaient les étudiants musulmans de toute l'Union Soviétique. En 1923, parmi les étudiants de l'Université de Kazan, 35,5 % seulement étaient originaires de la République Tatar, 64,5 % venaient des autres républiques et régions autonomes : Baškirie, Uzbekistan, Géorgie, Daghestan, Buriato-Mongolie, Čuvašie⁴. A Moscou également, les Tatars prenaient une part exceptionnelle dans l'élaboration des programmes scolaires et l'organisation de l'enseignement : en août 1919, la conférence panrusse des travailleurs de l'enseignement des langues allogènes avait réuni 180 délégués, dont 44 Juifs et 34 Tatars (31 Musulmans et 3 Krjašens)⁵.

L'importance de Kazan, dans la propagation du communisme (et aussi de l'idéologie « sultangalieviste ») parmi les peuples turcs et musulmans de Russie est enfin mise en évidence par la distribution de la presse et des ouvrages tatars. Selon Gabidullin, en 1925-1926,

1. *Social'nyj i nacional'nyj sostav V.K.P. (b) - Itogi vsejoznoj partijnoj perepisi 1927 goda (La composition sociale et nationale du P.C. (b) de l'Union. Résultats du recensement du Parti de l'Union)*, Moscou-Léningrad, 1928.

2. Ainsi sur les 231 délégués présents au sixième Congrès du P.C. du Turkestan, en août 1921, on trouvait 153 européens et 178 musulmans dont 71 Uzbeks, 61 Kirghiz (Kazahs), 6 Turkmènes, 5 Tagiks, 1 Persan, 2 Azéris, 9 « autres » et 20 Tatars, *Ž.N.*, n° 18 (116), 16-9-1921.

3. En 1934, on trouvait encore 1,44 % de Tatars dans les V.U.Z. et les V.T.U.Z. de l'Union soviétique, contre 1,36 % d'Azéris, 0,57 % d'Uzbeks, 0,12 % de Turkmènes, 0,61 % de Kazahs, 0,08 % de Kirghiz. « O nacional'nyh kadrah specialistov » (Au sujet des cadres nationaux parmi les spécialistes), *R. i N.*, n° 10, 1935, p. 51-56.

4. H. GABIDULLIN, *Tartarstan za sem' let*, Kazan, 1927, p. 45 et 48.

5. *Ž.N.*, n° 32 (40), 24-8-1919.

Le nationalisme tatar dans le Parti Communiste

les cinq quotidiens et les sept revues périodiques publiés à Kazan étaient surtout diffusés hors du Tatarstan — le pourcentage d'exemplaires exportés atteignant 40 % pour le journal *Maarif (Culture)*, 62 % pour la revue satirique *Čajan (Scorpion)* et 55 % pour la revue féminine *Azat Khatyn (La femme libre)*. De même 62 % des livres édités à Kazan étaient exportés vers les autres républiques musulmanes : 19 % vers la Baskirie, 28 % dans les territoires musulmans non autonomes de la R.S.F.S.R., 8,6 % vers l'Uzbekistan, 3,9 % dans le Kazakhstan¹.

Si l'on se rappelle la forte emprise exercée par les partisans de Sultan Galiev sur toute la vie culturelle du Tatarstan, on comprend que l'expansion de la presse et en général de la pensée tatares dans les autres territoires de l'Union Soviétique y aient favorisé le développement du nationalisme.

Enfin Sultan Galiev a cherché, vainement d'ailleurs, à confier à ses compagnons la direction générale de la propagande-agitation parmi les Musulmans de Russie. Ceci ressort d'un important article qu'il consacra en 1921 au problème de la presse périodique en langues turques paru dans *Zizn' Nacional'nostej*². Sultan Galiev y déplore l'insuffisance de la presse indigène et affirme que les journaux russes ne sauraient répondre aux désirs des peuples musulmans d'autant moins que les rares journalistes tatars de talent sont souvent accusés de « nationalisme ». Il propose de fonder une grande revue mensuelle en trois langues — kirghize (kazaxe), uzbèke et tatare — consacrée à l'édification du communisme en Orient, « qui deviendrait un laboratoire de pensée communiste, où seraient étudiées les possibilités de développement du communisme dans les conditions de passage du féodalisme au capitalisme, c'est-à-dire un domaine encore mal étudié dans la presse marxiste de l'Europe occidentale et russe ».

Il ne faut pas se méprendre sur la signification réelle de l'action menée par Sultan Galiev et ses compagnons. Ils voulaient consciemment et opiniâtrement faire de Kazan un grand centre culturel et politique qui, un jour, prendrait la place de Moscou comme capitale du communisme oriental.

Les déclarations des dirigeants communistes tatars ne laissent planer aucun doute à cet égard :

« La République Tatare, déclare le 1^{er} juin 1920 Firdevs à la Conférence des travailleurs tatars de la ville de Kazan, est fondée

1. H. GABIDULLIN, *Tatarstan za sum' let, op. cit.*, p. 52-53.

2. SULTAN GALIEV, « O periodičeskoj literature na tjurkskih jazykah » (Sur la littérature périodique en langues turques), *Z.N.*, n° 23 (121), 25-10-1921.

au moment même où Constantinople cesse d'être le point de mire des peuples du Proche et du Moyen Orient¹. »

« La République Tatar, écrit Ishak Kazakov dans la revue *Izvestija C.I.K.* de Kazan (25 juin 1922), sera la citadelle des travailleurs musulmans de tout l'Orient contre les projets rapaces des impérialistes occidentaux. »

Deux jours après, il précise sa pensée dans la même revue :

« Nos plans grandioses tendent à unir les travailleurs d'Orient et d'Occident en un front révolutionnaire unique dont le foyer sera la République Tatar. »

Certaines déclarations avaient même un incontestable caractère « panturc », tel cet article anonyme de la *Zizn' Nacional'nostej* (n° 5 de 1923) probablement rédigé ou inspiré par Sultan Galiev, où l'on pouvait lire :

« Kazan, capitale de la République Tatar, est en même temps le centre de tout l'Orient de la R.S.F.S.R., de la Volga au Pacifique, car tout l'Orient est peuplé de Turcs. »

I. L'ŒUVRE DES PARTISANS DE SULTAN GALIEV AU TATARSTAN

C'est surtout en étudiant l'activité de ses compagnons, dans la République Tatar, entre 1920 et 1923, qu'on peut apprécier la nouvelle politique de Sultan Galiev, bien qu'à certains égards les dirigeants du P.C. du Tatarstan aient souvent été plus éloignés du communisme orthodoxe et plus proches du véritable « nationalisme bourgeois » que leur chef de file.

Divers auteurs soviétiques notent que, dès la création de la République Tatar, des difficultés avaient surgi entre Russes et Tatars. Elles provenaient généralement de l'interprétation différente du terme « autonomie ». Les Russes la restreignaient à l'autonomie *territoriale* tandis que les Tatars la comprenaient comme une véritable autonomie *nationale*.

Les Russes représentaient la communauté la plus nombreuse de la République et comme tels dominaient numériquement les appareils des *Soviets* et du Parti. Ainsi le premier Congrès des Soviets républicains qui se réunit à Kazan les 26 et 27 septembre 1920 comptait 376 délégués dont 205 Russes, 152 Musulmans, 13 Juifs, 3 Hongrois, 1 Čuvaš,

1. RUBINŠTEIN, *op. cit.*, p. 23.

Le nationalisme tatar dans le Parti Communiste

1 Letton et 1 Polonais¹. De même l'organisation républicaine du P.C. comprenait une majorité écrasante de Russes².

« Or, constate Gabidullin, les travailleurs dirigeants (russes) de Kazan, avec à leur tête le président du GUBISPOLKOM, Hodorovski, étaient hostiles à l'autonomie du Tatarstan, ne comprenaient pas le problème (national) et le considéraient comme parfaitement vain... (En outre) des éléments hostiles au régime soviétique et à la République Tatar, élevés dans un esprit colonialiste et anti-islamique, sabotaient consciemment ou non l'édification de la nouvelle République³. »

Cependant les Tatars avaient pris dès la création de leur République une autorité qu'on ne peut expliquer que par la volonté personnelle de Lénine et des dirigeants du NARKOMNAC de donner satisfaction, dans toute la mesure du possible, aux aspirations nationales des Musulmans. C'est ainsi que le premier Comité Central Exécutif de la République (TAT. CIK.) élu par le Congrès des Soviets de septembre 1920, ne comptait que 31 Russes pour 27 Tatars (dont Sultan Galiev), tandis que sur les 12 membres du premier Conseil des Commissaires du Peuple, il y avait autant de Tatars que de Russes⁴.

Les communistes tatars ne formaient pas un groupe homogène : une minorité nettement hostile au principe de l'autonomie nationale formait l'aile gauche « internationaliste » du P.C. républicain, et une forte majorité que les historiens soviétiques qualifient de « droitiers » ou de « *sultangalievistes* » (« *sultangalievcy* »), se composait d'anciens compagnons de Sultan Galiev au Collège Central Militaire Musulman : Burhan Mansurov, président du C.C.E. du Tatarstan, Gajaz ('Ajaz) Muhtarov, *narkom* à la Santé Publique, Ishakov, *narkom* à l'Agriculture, Sabirov et Hasanov, membres du Présidium du C.C.E., Mikdad Burundukov, *narkom* à l'Éducation Nationale, Gilfet Burnaşev,

1. Compte rendu dans *Z.N.*, n° 33 (90), 27-10-1920 et A. BOCKOV, *Tri goda sovsjskoj vlasti*, *op. cit.*, p. 60-61.

2. Les auteurs soviétiques donnent à ce sujet des renseignements discordants. Selon l'ouvrage *Desjatiletie Sovetskogo Tatarstana*, Kazan, 1930, p. 55, en 1922 le P.C. du Tatarstan comprenait 28,5 % de Tatars, 64,1 % de Russes, et 7,4 % d'autres minoritaires; tandis que l'auteur de l'article anonyme « Partorganizacija Nacional'nyh rajonov » (L'organisation du Parti dans les régions nationales), *R. i N.*, n° 10-11, 1932, p. 143-148, donne pour la même année le chiffre de 612 communistes tatars, soit seulement 19,8 % du nombre total des membres du Parti Communiste républicain.

3. H. GABIDULLIN, *Tatarstan za sem' let*, *op. cit.*, p. 14 et 26.

4. Président, *Said Galiev*; Intérieur, *Ismailov*; Inspection Ouvrière et Paysanne, A. Bočkov; Santé Publique, *Muhtavov*; Travail, A. Dogadov; Ravitaillement, *Izjumov*; Commerce, *Sultanov*; Justice, *Nehotjaev*; Sûreté, *Ishakov*; Agriculture, *Validov*; Finances, *Gordeev*; Président de la Commission Économique, *Rošal* (Bočkov, *op. cit.*; les noms des Tatars sont en italiques).

Kasym Mansurov, Ishak Kazakov, G. Maksudov, Š. Gusmanov. Ce groupe présidé par G. Muhtarov détint le pouvoir à Kazan entre la troisième Conférence de l'Organisation du Tatarstan du P.C. (b) R. en août 1921 et la septième Conférence régionale, en février 1924¹.

Les « sultangalievistes » du Tatarstan étaient à la fois d'authentiques communistes et des héritiers du *ğadidisme* radical, « droitiers » sur le plan intérieur, mais « gauchistes » en matière de politique extérieure. Chez eux se conciliaient parfaitement un communisme récent et un nationalisme d'autant plus fort qu'ils craignaient le retour possible des forces russes contre-révolutionnaires :

« Nous devons à tout prix créer et préserver notre république autonome, disait Burundukov, car le pouvoir soviétique pourrait subir l'assaut d'un nouveau Kolčak : une nouvelle contre-révolution peut triompher. Ce n'est que si nous possédons à ce moment notre état national que la nation tatare sera sauvée de l'oppression². »

Pour eux, le petit Tatarstan devait être non seulement un foyer révolutionnaire, mais aussi un bastion du nationalisme tatare. Cette volonté allait être hautement proclamée lors des cérémonies du 25 juin 1920 qui marquèrent l'avènement de la République Tatare, dans la déclaration faite par Kalimulla Hasanov, ancien député à la quatrième *Düma*, à un meeting sur la place Junusov de Kazan :

« Messieurs, le peuple tatare a vécu durant des siècles dans la demeure russe. Aujourd'hui il la quitte enfin³. »

En 1930, un adversaire du sultangalievisme, Gala Hodajarov, commentera comme suit cette déclaration :

« Ainsi la bourgeoisie tatare (ce terme est, dans l'esprit de l'auteur, synonyme de « sultangalieviste ») voyait la solution du problème national dans la séparation d'avec la Russie, puisque l'expression tatare « *baška çyku* » correspondant au terme russe *razdel* signifie « séparation complète »; elle implique la sécession avec partage des biens et une existence indépendante. Celui qui se sépare devient son propre maître et nul ne peut s'immiscer dans ses affaires. La fondation de la République Soviétique Tatare était donc conçue comme le retour à l'ancien *Khanat* de Kazan. Les problèmes culturels, éco-

1. RUBINŠTEIN, *op. cit.*, p. 68 et 74.

2. Rapport de Burundukov, présenté devant l'École de Cavalerie Musulmane (en 1920), cité par Gabidullin à la Commission régionale de Contrôle, Kazan, 1921 (RUBINŠTEIN, *op. cit.*, p. 63). En 1927 Burundukov déclarera : « Le programme de Sultan Galiev pouvait se résumer en une phrase : « la réaction est toujours possible en Russie Soviétique, alors les allogènes deviendront les éléments les plus révolutionnaires » (RUBINŠTEIN, p. 63).

3. GALA HODAJAROV, « Millatne baška çygaruçylarnyn fağigale son », K.R.Ş.Ç., p. 47.

Le nationalisme tatar dans le Parti Communiste

nomiques, celui de la lutte des classes ne se posaient pas; les Tatars devaient rompre les liens qui les rattachaient au prolétariat russe triomphant. Pour la bourgeoisie tatar, la création de la République nationale n'était pas le moyen de résoudre le problème national, de développer la conscience de classe du prolétariat indigène et de relever l'économie du pays, c'était un but en soi. »

Il est difficile d'apprécier objectivement l'œuvre de l'équipe « sultangalieviste » pendant la période où elle détint le pouvoir à Kazan, car les critiques des auteurs soviétiques postérieures à 1928 la condamnent en bloc. Elle fut, de l'aveu même de ses adversaires, réaliste, efficace et populaire auprès des masses surtout pendant la grande famine qui ravagea le Tatarstan en 1920-1921²; mais elle fut entachée de nombreuses déviations à l'égard de la politique nationale du Parti Communiste.

Les « droitiers » semblent avoir eu pour objectif principal la « tatarisation » de la République, ce qui impliquait l'union de toutes les couches de la nation sans en excepter la bourgeoisie. Dans ce domaine les dirigeants communistes tatars se révélaient plus « à droite » que Sultan Galiev lui-même. Plus nettement encore que lui, ils niaient l'existence d'un prolétariat indigène (par exemple Ahmet Gumerov, dans la revue *Tatarstan Häbärläre* en 1923) et s'ils l'admettaient, c'était pour insister sur les oppositions d'intérêts non pas entre le prolétariat et la bourgeoisie tatar, mais entre les prolétaires tatars et russes³. De même ils refusaient catégoriquement d'admettre la lutte des classes dans les campagnes, sous prétexte que « le paysan tatar était encore trop arriéré pour accéder au socialisme ». Cette attitude caractérisait surtout le Commissariat du Peuple à l'Agriculture du Tatarstan dirigé par Validov et devenu, selon Rubinstein, « un nid nationaliste dont toute la politique pouvait se résumer en un seul mot d'ordre : arracher à Moscou le maximum d'avantages »⁴.

Dans l'esprit des compagnons de Sultan Galiev, la « tatarisation » de l'appareil administratif de la République signifiait aussi l'indépendance économique et culturelle du Tatarstan vis-à-vis de Moscou :

« Les sultangalievistes, écrit Kazym Kasymov en 1930, cherchaient à éviter tout contact avec Moscou et prétendaient que dans

1. GALA HODAJAROV, « Millätne başka çygaruçylarnyñ fağigäle soñ », *K.R.S.K.*, p. 47.

2. Y. Tarhanov, adversaire du « sultangalievisme », écrit : « Il existe au Tatarstan une opinion répandue selon laquelle les sultangalievistes ont donné au peuple Tatar plus de liberté et de droits nationaux que le régime soviétique » (« Buržuä Millätçelege kaja taba alyp bara » (Où mène le nationalisme bourgeois ?), *K.R.S.K.*, p. 30).

3. GALA HODAJAROV, art. cité, *K.R.S.K.*, p. 47.

4. RUBINSTEIN, *op. cit.*, p. 82.

les domaines culturel et économique les Tatars devaient s'orienter vers l'Orient et l'Orient seul¹. »

Rubinstein, qui critique avec lucidité les théories des sultangalievistes, remarque qu'en déniait aux Russes le monopole de l'interprétation du marxisme, ils refusaient de voir en Moscou l'unique centre de la révolution mondiale. Gayaz Maksudov, que Rubinstein appelle « le plus intelligent des compagnons de Sultan Galiev », polémisant avec son collègue russe Hataeviç, disait à une conférence du Parti en 1927, c'est-à-dire à la veille de la liquidation définitive du « sultangalievisme » au Tatarstan :

« En matière de politique culturelle nous n'acceptons pas le slogan « Orientation vers Moscou ». Notre choix est fixé depuis longtemps : ni Moscou, ni Berlin, mais le prolétariat mondial. »

Mais Maksudov précisait sa pensée en laissant entendre que par « prolétariat mondial » il entendait *les masses turques*.

« Quand nous parlons de la culture tatar, nous ne pouvons la séparer de celle des autres peuples turco-tatars, car les peuples turco-tatars sont étroitement liés les uns aux autres². »

Ainsi, la méfiance envers la Russie, la crainte d'une emprise économique et culturelle qui rétablirait indirectement l'ancienne domination de la grande puissance, rejoignaient les aspirations panturques de l'intelligentsia tatar. Cette préoccupation n'était pas le lot des seuls sultangalievistes, elle transparait aussi dans les écrits d'un communiste aussi orthodoxe que Galimğan Ibragimov, qui, dans une brochure publiée à Kazan en 1927 mais conçue en 1921, تاتار مەدەنىيەتى، *Quelle voie suivra la culture tatar ?*), se pose en adversaire de la russification culturelle et en partisan du panturquisme : « La culture du peuple tatar ne doit pas être absorbée par une autre culture, elle doit se développer librement sur la base de sa langue nationale... mais puisque tous les peuples turcophones font partie de la même famille, il est nécessaire de garder des contacts étroits avec nos frères habitant hors du Tatarstan... et aussi avec *tous les autres peuples turcs*³. »

1. K. KASYMOV, « Kul'tury mä's'aläsandä soltangäliefçelek » (Le sultangalievisme et le problème culturel), K.R.S.K., p. 68.

2. RUBINSTEIN, *op. cit.*, p. 28.

3. Cité par Z. MUHSINOV, « Dom Tatarskoj Kul'tury » (La maison de la culture tatar), *Oterki izučenija mestnogo Kraja, Kazan, 1930*, p. 9-10. La brochure de Galimğan Ibragimov a été condamnée par une décision de l'OBKOM du Tatarstan en date du 14-6-1927, pour

Le nationalisme tatar dans le Parti Communiste

La politique des droitiers était d'autre part caractérisée par un excès de libéralisme envers l'intelligentsia bourgeoise. Mettant en pratique les théories de Sultan Galiev sur la collaboration durable du Parti Communiste et de la petite bourgeoisie nationale, ils cherchaient à compenser la pénurie de cadres prolétariens par l'appel aux intellectuels sans se préoccuper de leur origine sociale.

« En propageant les idées communistes en Orient, écrit un dirigeant baškir, Jumangulov, nous ne pouvons pas nous passer des éléments révolutionnaires de l'intelligentsia nationale. D'ailleurs le prolétariat russe ne nous montre-t-il pas l'exemple en entraînant derrière lui une partie de l'intelligentsia dans les rangs du Parti Communiste Russe¹ ? »

Comme Sultan Galiev, ses compagnons prétendaient que « la petite bourgeoisie tatar » — bourgeoisie d'un peuple opprimé, « était une classe déshéritée » plus proche du prolétariat que des classes possédantes. Telle était l'opinion exprimée par Ishak Kazakov dans un important article de la revue *Trud i Horjajstvo* de Kazan, niant l'existence de la bourgeoisie tatar en tant que classe en soi², et dans le rapport présenté à une conférence de l'OBKOM du Parti consacrée au problème culturel dans lequel il déclarait :

« Nous devons éviter de parler de l'influence bourgeoise dans la littérature tatar. Nos écrivains ne sont ni des propriétaires fonciers, ni des bourgeois, ni des aristocrates. Tous sont d'origine paysanne. Il n'y a donc pas à craindre de leur part une idéologie hostile³... »

En fait, cette politique se traduisait par des faveurs accordées aux représentants des classes possédantes déchus de leurs droits civiques par les camarades russes. Ainsi, pendant qu'il était président de la commission électorale de la ville de Kazan, Ishak Kazakov avait accordé 2 000 cartes électorales à des personnes privées du droit de vote en raison de leur origine bourgeoise⁴.

avoir : 1° exagéré l'importance de l'indépendance nationale et idéalisé la culture tatar; 2° minimisé le rôle du prolétariat et surestimé celui de l'intelligentsia; 3° attaqué les seuls « gauchistes » et ignoré les erreurs des « droitiers »; 4° comparé les travailleurs du P.C. et des Soviétistes aux fonctionnaires tsaristes. (MUHSINOV, ci-dessus, p. 12.)

1. JUMANGULOV, « Otnošenie k Vostoku i Vostočnym Respublikam » (L'attitude envers l'Orient et les Républiques Orientales), *Z.N.*, n° 11 (68), 18-4-1920.

2. Cité par GALA HODAJAROV, art. cité, *K.R.S.K.*, p. 48.

3. Cité par KAZYM KASYMOV, « Kul'tury mäš'alasändä soltangälieftelek » (Le soltangälievisme et le problème culturel), *K.R.S.K.*, p. 66.

4. KAZYM KASYMOV, *ibid.*, p. 66. Salah Atnagulov cite un autre exemple caractéristique : « En 1920, un dirigeant nationaliste, Bari Battal, est revenu au Tatarstan après avoir

Le libéralisme s'étendait aussi au clergé réformiste *gadid* dont une partie accueillit avec enthousiasme la proclamation de la République Tatar¹, espérant jouer le rôle d'intermédiaire entre l'autorité soviétique et les masses paysannes musulmanes. Les dirigeants du P.C. du Tatarstan n'hésitèrent pas, au moment de la famine de 1921, à faire appel à toutes les bonnes volontés, y compris celle des *mollahs*² et à la même époque, grâce à l'initiative personnelle de Sultan Galiev, une « Commission Centrale du clergé musulman pour l'aide aux victimes de la famine » fut créée à Moscou avec, à sa tête, le *mollah* Targımanov³.

De même, pendant la courte période où ses partisans détinrent le pouvoir au Tatarstan, une commission spéciale de la *šari'a* (droit musulman) fut fondée auprès du Commissariat du Peuple à la Justice du Tatarstan⁴.

On sait, par les attaques lancées contre le sultangalievisme, que le clergé progressiste prit une part active à la vie culturelle de la République, fournissant notamment les cadres du personnel enseignant. En 1930, dans un rapport présenté au deuxième Plénum du Comité Central de l'Union des Sans-Dieu militants, Barkovskij, délégué de Kazan, se plaint encore de ce fait :

« Les instituteurs et les professeurs tatars sont généralement d'anciens membres du clergé qui ont encore gardé des liens étroits avec la religion musulmane. Aucun travail anti-religieux n'est possible dans ces conditions, car ils prétendent que « selon la Consti-

passé quelque temps en Sibérie, chez Kolčak. » Ayant appris que ce « contre-révolutionnaire » cherchait à se faire délivrer des pièces d'identité, Atnagulov s'est rendu au Collège Central Militaire Musulman pour le faire arrêter. Là il s'est heurté à un refus catégorique des collègues de Sultan Galiev qui lui reprochèrent de « vouloir diviser les Tatars en bourgeois et en prolétaires », K.R.S.K., p. 35.

1. Parmi les innombrables déclarations qui accueillirent la proclamation de la République Soviétique Tatar, *Z.N.*, n° 21 (78), 4-7-1920 cite la résolution du Congrès du clergé musulman et des paysans du canton de Spassk : « Le clergé musulman salue avec joie l'avènement de la République du Tatarstan et s'engage à la soutenir. Il considère que le pouvoir soviétique est le seul défenseur des petites nationalités. Les épreuves actuelles sont passagères et nous sommes sur le seuil de la vie heureuse. Vive la République Tatar, Vive la Révolution mondiale ! »

2. Cf. RUBINŠTEIN, *op. cit.*, p. 77-80. Voir aussi A. ARŠARUNI, « Ideologija Sultangalievščiny » (L'idéologie du sultangalievisme), *Antireligioznik*, n° 5, 1931, p. 29 et suiv. et КОБЕЦКІ, « Sultangalievščina kak apologija Islama » (Le sultangalievisme en tant qu'apologie de l'Islam), *Antireligioznik*, n° 1, 1930, p. 12-16.

3. RUBINŠTEIN, *op. cit.*, p. 77-79. Targımanov sera fusillé en 1937 comme « espion allemand et japonais »; B. KANDIDOV, *Cerkov' i špionaz (L'Eglise et l'espionnage)*, Moscou, 1938, p. 93.

4. L. KLIMOVİČ, « Marks i Engels ob Islame i problema ego proištoženija v sovet-skom islamovedenii » (Marx et Engels au sujet de l'Islam et le problème de son apparition dans l'islamologie soviétique), *R.V.*, n° 3-4, 1933, p. 72-73.

Le nationalisme tatar dans le Parti Communiste

La politique des droitiers était d'autre part caractérisée par un excès de libéralisme envers l'intelligentsia bourgeoise. Mettant en pratique les théories de Sultan Galiev sur la collaboration durable du Parti Communiste et de la petite bourgeoisie nationale, ils cherchaient à compenser la pénurie de cadres prolétariens par l'appel aux intellectuels sans se préoccuper de leur origine sociale.

« En propageant les idées communistes en Orient, écrit un dirigeant baskir, Jumangulov, nous ne pouvons pas nous passer des éléments révolutionnaires de l'intelligentsia nationale. D'ailleurs le prolétariat russe ne nous montre-t-il pas l'exemple en entraînant derrière lui une partie de l'intelligentsia dans les rangs du Parti Communiste Russe? »

Comme Sultan Galiev, ses compagnons prétendaient que « la petite bourgeoisie tatar » — bourgeoisie d'un peuple opprimé, « était une classe déshéritée » plus proche du prolétariat que des classes possédantes. Telle était l'opinion exprimée par Ishak Kazakov dans un important article de la revue *Trud i Hozrajstvo* de Kazan, niant l'existence de la bourgeoisie tatar en tant que classe en soi², et dans le rapport présenté à une conférence de l'OBKOM du Parti consacrée au problème culturel dans lequel il déclarait :

« Nous devons éviter de parler de l'influence bourgeoise dans la littérature tatar. Nos écrivains ne sont ni des propriétaires fonciers, ni des bourgeois, ni des aristocrates. Tous sont d'origine paysanne. Il n'y a donc pas à craindre de leur part une idéologie hostile... »

En fait, cette politique se traduisait par des faveurs accordées aux représentants des classes possédantes déchus de leurs droits civiques par les camarades russes. Ainsi, pendant qu'il était président de la commission électorale de la ville de Kazan, Ishak Kazakov avait accordé 2 000 cartes électorales à des personnes privées du droit de vote en raison de leur origine bourgeoise⁴.

avoir : 1° exagéré l'importance de l'indépendance nationale et idéalisé la culture tatar; 2° minimisé le rôle du prolétariat et surestimé celui de l'intelligentsia; 3° attaqué les seuls « gauchistes » et ignoré les erreurs des « droitiers »; 4° comparé les travailleurs du P.C. et des Soviétiques aux fonctionnaires tsaristes. (MUHSINOV, ci-dessus, p. 12.)

1. JUMANGULOV, « Otnošenie k Vostoku i Vostočnym Respublikam » (L'attitude envers l'Orient et les Républiques Orientales), *Ž.N.*, n° 11 (68), 18-4-1920.

2. Cité par GALA HODAJAROV, art. cité, *K.R.S.K.*, p. 48.

3. Cité par KAZYM KASYMOV, « Kul'tury mäs'alasında soltangañäliefelek » (Le sultangaliévisme et le problème culturel), *K.R.S.K.*, p. 66.

4. KAZYM KASYMOV, *ibid.*, p. 66. Salah Atnagulov cite un autre exemple caractéristique : « En 1920, un dirigeant nationaliste, Bari Battal, est revenu au Tatarstan après avoir

Le libéralisme s'étendait aussi au clergé réformiste *ğadid* dont une partie accueillit avec enthousiasme la proclamation de la République Tatar¹, espérant jouer le rôle d'intermédiaire entre l'autorité soviétique et les masses paysannes musulmanes. Les dirigeants du P.C. du Tatarstan n'hésitèrent pas, au moment de la famine de 1921, à faire appel à toutes les bonnes volontés, y compris celle des *mollabs*² et à la même époque, grâce à l'initiative personnelle de Sultan Galiev, une « Commission Centrale du clergé musulman pour l'aide aux victimes de la famine » fut créée à Moscou avec, à sa tête, le *mollab* Targımanov³.

De même, pendant la courte période où ses partisans détinrent le pouvoir au Tatarstan, une commission spéciale de la *şari'a* (droit musulman) fut fondée auprès du Commissariat du Peuple à la Justice du Tatarstan⁴.

On sait, par les attaques lancées contre le sultangalievisme, que le clergé progressiste prit une part active à la vie culturelle de la République, fournissant notamment les cadres du personnel enseignant. En 1930, dans un rapport présenté au deuxième Plénum du Comité Central de l'Union des Sans-Dieu militants, Barkovskij, délégué de Kazan, se plaint encore de ce fait :

« Les instituteurs et les professeurs tatars sont généralement d'anciens membres du clergé qui ont encore gardé des liens étroits avec la religion musulmane. Aucun travail anti-religieux n'est possible dans ces conditions, car ils prétendent que « selon la Consti-

passé quelque temps en Sibérie, chez Koleak. » Ayant appris que ce « contre-révolutionnaire » cherchait à se faire délivrer des pièces d'identité, Atnagulov s'est rendu au Collège Central Militaire Musulman pour le faire arrêter. Là il s'est heurté à un refus catégorique des collègues de Sultan Galiev qui lui reprochèrent de « vouloir diviser les Tatars en bourgeois et en prolétaires », *K.R.S.K.*, p. 35.

1. Parmi les innombrables déclarations qui accueillirent la proclamation de la République Soviétique Tatar, *Ž.N.*, n° 21 (78), 4-7-1920 cite la résolution du Congrès du clergé musulman et des paysans du canton de Spassk : « Le clergé musulman salue avec joie l'avènement de la République du Tatarstan et s'engage à la soutenir. Il considère que le pouvoir soviétique est le seul défenseur des petites nationalités. Les épreuves actuelles sont passagères et nous sommes sur le seuil de la vie heureuse. Vive la République Tatar, Vive la Révolution mondiale ! »

2. Cf. RUBINSTEIN, *op. cit.*, p. 77-80. Voir aussi A. ARŞARUNI, « Ideologija Sultangalievščiny » (L'idéologie du sultangalievisme), *Antireligioznik*, n° 5, 1931, p. 29 et suiv. et КОВЕСКИЈ, « Sultangalievščina kak apologija Islama » (Le sultangalievisme en tant qu'apologie de l'Islam), *Antireligioznik*, n° 1, 1930, p. 12-16.

3. RUBINSTEIN, *op. cit.*, p. 77-79. Targımanov sera fusillé en 1937 comme « espion allemand et japonais »; B. KANDIDOV, *Cerkov'i špionaz' (L'Église et l'espionnage)*, Moscou, 1938, p. 93.

4. L. KLIMOVIČ, « Marks i Engels ob Islame i problema ego proishozhdenija v sovet-skom islamovedenii » (Marx et Engels au sujet de l'Islam et le problème de son apparition dans l'Islamologie soviétique), *R.V.*, n° 3-4, 1933, p. 72-73.

tution, la religion est une affaire privée et qu'on n'a pas le droit de s'en occuper¹. »

Enfin, tant que Sultan Galiev resta au NARKOMNAC, l'attitude des autorités centrales envers la religion islamique fut prudente, voire libérale, ce qui contribua à calmer le mécontentement des populations musulmanes et à consolider le régime soviétique à une époque particulièrement difficile pour lui. La propagande anti-religieuse (anti-islamique) à Kazan, comme à Moscou, fut modérée et cette tolérance sera invoquée lors des procès des sultangalievistes en 1929, comme, l'un des principaux griefs à leur charge².

Par ailleurs, les premières années du régime soviétique virent l'essor de la langue tatare rendue langue officielle et obligatoire par un décret du Comité Central Exécutif du Tatarstan (25-6-1921)³. Les partisans de Sultan Galiev accordaient au problème linguistique une importance capitale, considérant que le développement de la langue indigène était le facteur primordial de la promotion des cadres nationaux, autrement dit de la « tatarisation » du pays.

« L'utilisation de la langue tatare, déclarait Burhan Mansurov, comme langue officielle de l'État, est la garantie indispensable, unique de l'adhésion rapide des masses populaires indigènes à l'édification des Soviets, du Parti et des Syndicats, c'est-à-dire aux formes supérieures de l'économie, donc au communisme⁴. »

La langue tatare était alors transcrite en caractères arabes, dûment simplifiés d'après un projet élaboré à la Conférence des écrivains et des journalistes tatars à Kazan⁵, et les Tatars devaient se montrer les

1. *Antireligioznik*, n° 5, mai 1930, p. 119 : Compte rendu sténographié du deuxième Plénum du C.C. de l'Union des Sans-Dieu militants.

2. Klimovič, art. ci-dessus, critique le caractère pro-musulman des articles parus entre 1922 et 1923 dans la revue *Novyj Vostok (Nouvel Orient)*, organe de l'Association Scientifique des Orientalistes près le NARKOMNAC, notamment l'article de Z. et D. NAVŠIR-VANOV, « Kommunističeskie tečénija v istorii musul'manskoj kul'tury » (Les courants communistes dans l'histoire de la culture musulmane), dans le n° 4, p. 274-279, « qui cherche à concilier l'Islam et le communisme ». Klimovič révèle que c'est Sultan Galiev qui inspira ces articles. Salah Atmagulov (art. cité, K.R.S.K., p. 39) dénonce de son côté le caractère panislamique de l'ouvrage du « sultangalieviste » KASYM MANSUROV, *Tatar Pravakatorlary (Les provocateurs tatars)*, Moscou, 1927, tandis que M. Hoğaev accuse les « droitiers » tatars de patronner les théologiens réformistes Musa Bigi et Zija Kemali et d'utiliser la littérature antireligieuse pour faire l'apologie de l'Islam. A titre d'exemple, il cite les ouvrages de Nigmat Hakim et celui de G. İBRAGİMOV, *Din Halkka eñin (La religion-opium du peuple)*, Kazan, 1928, cf. M. HOĞAËV, « Islam ham sultangalieftelek » (L'Islam et le sultangalievisme), K.R.S.K., p. 69-72.

3. *Z.N.*, n° 17 (115), 3-9-1921.

4. B. Mansurov à la septième Conférence de l'organisation du Tatarstan du P.C. (b) R., *Sedmaja oblastnaja Part-konferencija T.S.S.R.*, Kazan, 1923, p. 163.

5. Cette réforme a consisté essentiellement à supprimer la graphie spéciale des lettres initiales, finales et isolées.

plus farouches défenseurs de l'ancien alphabet contre les projets de latinisation. Le Tatarstan sera le dernier bastion anti-latin et la résistance des « arabistes » accusés de « nationalisme bourgeois » et de « sultangalievisme » ne cessera qu'en 1930¹.

Au Tatarstan la Révolution d'Octobre ne provoqua pas de bouleversement dans le domaine culturel et pendant des années encore, les écrivains pré-révolutionnaires *ğadids* dominèrent la littérature tatare, perpétuant, grâce à la protection active du Commissariat du Peuple à l'Éducation Nationale dirigé par le « sultangalieviste » Burundukov, l'idéologie panturque de l'ancienne bourgeoisie progressiste.

Jusqu'en 1924, la littérature continua à développer les thèmes traditionnels chers au *ğadids* : idéalisation de la renaissance bourgeoise, unité spirituelle des peuples musulmans et turcs, glorification du passé national, surtout de l' « âge d'or du Khanat de Kazan », symbolisé par l'héroïne de la résistance à l'invasion moscovite, la Reine Sujun-Biki², auxquels s'ajoutent le mysticisme musulman et « l'esthétisme décadent » imité des Russes.

Un adversaire du « sultangalievisme », S. Fährî, analysant cette situation, écrivait :

« Entre 1922 et 1923, le journal du *Komsomol* tatar *Къыл Јăлляр* (*Les jeunes rouges*) publiait régulièrement des éditoriaux signés d'un pseudonyme, *Şîhab ulıy*, consacrés à la patrie tatare. On y parlait beaucoup du Khanat Bulgar, de Gengis-Khan, de Sujun-Biki et d'Ivan le Terrible, mais jamais de la révolution prolétarienne... ce qui ne manquait pas d'attiser la haine des Tatars contre les travailleurs russes et d'exalter leur nationalisme³. »

Plusieurs écrivains pré-révolutionnaires refusèrent d'ailleurs catégoriquement de se rallier au nouveau régime et restèrent ses adver-

1. En 1924, la Conférence des travailleurs de l'enseignement tatar à Moscou a refusé de suivre l'exemple de l'Azerbaïdjan qui venait d'adopter l'alphabet latin. Après 1924, plusieurs sultangalievistes ont pris part à la polémique contre l'alphabet latin dans la presse du Tatarstan : Rauf Sabirov, G. Saraf, G. Maksudov, G. Alparov ; ce dernier écrivait dans *Kz. T. ...* « il nous faudra des siècles pour nous habituer à l'alphabet latin ». (Cf. N. HAJROV, « Pobednyj put' latinizacii v Tatarii » (La marche triomphale de la latinisation au Tatarstan), *R. i N.*, n° 7, 1933, p. 66-70.). Au Congrès de Turcologie de Bakou (février-mars 1926) la délégation tatare présidée par Galimğan Saraf a été la seule à défendre la graphie arabe, en employant des arguments de caractère « panturc ». (Cf. *Percyj Vsesojuznyj Tjurkologičeskij s'ezd 26-27-3-1926. Stenografičeskij otčet*, Bakou, 1926). En 1930, quand tous les autres peuples turcs de Russie avaient déjà adopté l'alphabet latin, 82 écrivains et professeurs tatars ont adressé à Moscou une pétition demandant que l'alphabet arabe soit reconnu comme alphabet officiel du Tatarstan. (N. HAJROV, *op. cit.*)

2. RUBINŠTEIN, *op. cit.*, p. 84. Par exemple la publication de livres « chauvins » avec le portrait de la reine Sujun-Biki. Rubinštein ajoute : « Burundukov, commissaire du peuple à l'Éducation Nationale, n'y voyait aucun mal. »

3. S. FĂHRÎ, « Jaş buyın öđen köräşkandä », art. cit.

saïres : tels furent le poète Sagit Rameev, ancien socialiste devenu, après la victoire des bolcheviks, « un réactionnaire »¹, le romancier-poète Zakir Rameev (pseudonyme *Dermend*), épicurien sceptique et mystique, très hostile au bolchevisme qu'il comparait à une « orgie de démons »², Fatyh Amirhan, ancien *gadiid* révolutionnaire qui, après 1917, « sombra dans le mysticisme musulman »³. Quelques-uns accueillirent très favorablement la victoire du communisme, mais s'en détachèrent aussitôt après, par exemple le poète Babič, socialiste révolutionnaire de gauche, rallié au bolchevisme en octobre 1917, mais qui s'en sépara en 1919 et périt comme « contre-révolutionnaire »⁴.

D'autres écrivains d'origine bourgeoise mirent un certain temps à se rallier, plus ou moins sincèrement d'ailleurs, au pouvoir soviétique : le poète symboliste Hadi Taktaš resta nationaliste jusqu'en 1924, avant de devenir, sous l'influence de Majakovski, un militant prolétarien et un adversaire convaincu de la bourgeoisie⁵; Mağit Gafuri, autre ancien *gadiid*, fondateur de la littérature baškire, fut pendant des années « l'idéologue de la bourgeoisie » et n'adhéra au Parti qu'en 1930⁶.

Enfin un groupe important, dans lequel figuraient quelques-uns des plus célèbres écrivains de langue tatar, entra dès le début au Parti, mais ce fut pour y propager des idées proches du « sultangalievisme ». On peut citer, entre beaucoup d'autres : Kavi Nağmi, un des rares écrivains d'origine prolétarienne engagé volontaire dans l'Armée Rouge en 1919, mais dont les œuvres « influencées par le nationalisme reflétèrent jusqu'en 1924 l'esthétique et le pessimisme bourgeois ». Bien qu'admis au Parti, Nağmi fut l'un des dirigeants du groupe littéraire *Oktjabr'* et de l'*Union des écrivains prolétariens du Tatarstan* dénoncés en 1920 comme des « repaires de sultangalievistes »⁷; Fatyh Kerimi, partisan du rapprochement du communisme et de

1. Sagit Rameev (1880-1926), membre du groupe TAN, rédacteur en chef de son organe *Tan Jilduzy* (L.E., t. IX, p. 515-516).

2. Zakir Rameev (1859-1921), grand industriel, propriétaire des journaux nationalistes *Vakt* et *Suro* (L.E., t. IX, p. 516).

3. Fatyh Amirhan (1886-1926), ancien dirigeant du mouvement *Islabiste*, propriétaire-rédacteur en chef du journal nationaliste *Kujaf* (biographie dans L.E., t. I, p. 111-112).

4. Seiħ ul-Zade Babič (1895-1919), L.E., t. I, p. 294.

5. Hadi Taktaš (1901-1931), biographie dans L.E., t. XI, p. 176-177 et B.S.E., 2^e édit., t. XII, p. 563.

6. Mağit Gafuri (1880-1934), L.E., t. XII, p. 413 et B.S.E., t. X, p. 277-278.

7. Ce n'est qu'en 1932, qu'ayant reconnu ses « erreurs », Nağmi (1901-1945) fut « blanchi » et nommé président de l'Association des écrivains soviétiques tatars. L.E., t. VII, p. 569-571, B.S.E., 2^e édit., t. XIX, p. 44, ainsi que les études de GAJNULLIN, « Kavi Nağmi iğaty » (L'œuvre de Kavi Nağmi), dans *Sovet Adābiaty* (Littérature soviétique), Kazan (en tatar), n^o 6, 1950 et GRJZZATULLIN, « Patriot jazučy » (L'écrivain patriote), dans la même revue, n^o 12 de 1951.

l'Islam, pour lequel « les Musulmans devaient n'être ni bolcheviks, ni mencheviks, mais constituer une Nation indépendante » (*Jana Vakt*, 1-11-1911)¹; Gadel'sa ('Adil) Kutuj, sultangalieviste actif, réhabilité assez tard et admis à nouveau au Parti en 1943², et surtout deux poètes, Fäthi Burnaş l'un des plus remarquables poètes de langue tatare, membre du Parti Communiste, compagnon de Sultan Galiev, qui fut, entre 1921 et 1924, un très fervent propagateur de ses idées parmi la jeunesse tatare³, et Ahmet Gumerov, qui conciliait le communisme et le panislamisme et dont les poèmes jouissaient d'une grande popularité auprès des *komsomols*. S. Fähiri cite un de ses poèmes — *Il Sakčysy (Le défenseur de la Patrie)*, publié dans le journal *komsomol Kçyl Šärk Jäsläre*, nos 9-10, qu'il considère comme très caractéristique des tendances « panturques » du « sultangalievisme littéraire ».

« Le regard tourné vers l'Orient, le défenseur de la Patrie se tenait à l'orée du bois, le fusil en bandoulière.

De l'Orient devait survenir quelque chose qu'impatiemment il attendait.

Il comprenait que de grands événements s'annonçaient, que les nobles peuples d'Orient lui tendaient la main dans un geste d'appel. Il faut travailler, apprendre, connaître, pensait-il, et ensuite aller de l'avant⁴. »

La force doctrinale et organisationnelle du « sultangalievisme » peut se mesurer à l'influence qu'il exerça pendant plusieurs années sur le *Komsomol* du Tatarstan, entièrement dominé par les « droitiers » dès sa première Conférence régionale, le 16 août 1920, au cours de laquelle fut élu un Bureau Régional du *Komsomol* du Tatarstan de cinq membres : Galim ('Alim) Kildişev, Nuris Muhtarov, Fäthi Burnaş et Šamil Gusmanov ('Usmanov), tous compagnons et amis de Sultan Galiev⁵.

1. Fatyh Kerimi (1871-1945), écrivain et publiciste, ancien rédacteur du journal nationaliste et panturc *Vakt* d'Orenbourg et de *Jana Vakt*, membre du Parti depuis 1923. Biographie dans *L.E.*, t. V, p. 127-128, et *B.S.E.*, 2^e édit., t. XX, p. 205.

2. Gadel'sa ('Adil) Kutuj (1903-1945), dramaturge, membre en 1922 du groupe littéraire SULF (analogue au LEF) fut d'abord un « nationaliste décadent », imitateur d'Essenin et, entre 1926 et 1930, un des dirigeants du groupe clandestin sultangalieviste *Çidigan*, cf. *L.E.*, t. V, p. 773, *B.S.E.*, 2^e édit., t. XXIV, p. 148 et G. KAŞŞAR, « Gadel Kutuj », *Sovet Adäbiaty*, Kazan, n^o 7, 1945.

3. Fäthi Burnaş (1898-1946), élève d'Abdulla Tukaj, fondateur de la poésie tatare. *L.E.*, t. I, p. 163 et *M.S.E.*, t. II, p. 36. Sur le « sultangalievisme » de Fäthi Burnaş, voir S. FÄHIRI, « Jäš buyn öen köräskändä », art. cité, *K.R.S.K.*, p. 78 et 81.

4. S. FÄHIRI, art. cité, p. 82.

5. Mehmet PARSON, « Jäšler arasynda soltangäliefcelknen joqyntysy » (L'influence du sultangalievisme parmi la jeunesse), *K.R.S.K.*, p. 75.

Le nationalisme tatar dans le Parti Communiste

Leur emprise se précisa au Congrès des *Komsomols* Orientaux à Moscou et davantage encore au quatrième Congrès du *Komsomol* tatar quand ils réussirent à monopoliser les postes de direction non seulement de l'appareil régional, mais aussi de tous les comités de districts et de cantons¹ et à imposer leur contrôle exclusif à la presse *komsomole* de la République : *Kçyl Šärk Jäsläre* (*Les jeunes de l'Orient Rouge*) et *Kçyl Jäslär* (*Les Jeunes Rouges*) et même au journal *komsomol* de langue tatar de Moscou *Jaña Eñte* (*Le jeune travailleur*) dont le directeur, Rašid Validi (Validov), fut l'un des plus fervents défenseurs des doctrines de Sultan Galiev.

Au même moment, de Moscou, Sultan Galiev s'efforçait d'étendre son influence à la jeunesse musulmane hors du Tatarstan, en fondant et en contrôlant diverses associations d'étudiants, telles l'Union des Étudiants Tatars à Ufa, l'Union des Jeunes Tatars à Simferopol' en Crimée, etc..., qui pendant quelques années furent en fait indépendantes de l'Organisation Centrale du *Komsomol*.

L'objectif de cette action complexe était de rendre le *Komsomol* tatar idéologiquement indépendant du Parti Communiste Russe, ainsi qu'on peut en juger d'après un article de Mansurov publié dans le journal *Kçyl Šärk Jäsläre* :

« ... Nous fondons de grands espoirs sur notre jeunesse tatar... Nous voulons lui ouvrir la voie de la liberté et de l'indépendance²... »

Les chefs du *Komsomol* tatar désiraient aussi éveiller la conscience nationale de la jeunesse musulmane en lui inculquant l'amour du passé. Fäthi Burnas, éditeur de la presse *komsomole* de Kazan écrivait à ce sujet :

« La jeunesse tatar doit être renseignée sur notre passé. Nos jeunes gens doivent connaître les grands personnages de notre histoire et aimer la culture nationale des peuples turcs. Notre effort doit surtout porter sur les jeunes qui ne sont pas passés par les écoles coraniques (*medressehs*) et qui, par conséquent, ne connaissent ni l'histoire, ni la littérature des peuples turco-tatars³. »

1. Cf. S. FÄHRI, art. cité, K.R.S.K., p. 77, qui énumère les principaux dirigeants « sultangalievistes » du *Komsomol* : Rašid Validi, S. Ramzi, Kasym Mansurov, Ganeev, Budajli, Bahautdinov, Fashi, Fäthi Burnas, Temir Krutoč, Mülükov, Nuris Muhtarov, Š. Gusmanov, A. Kildisev.

2. Cité par S. Fähri, p. 78, qui se demande « quelle autre voie que la voie prolétarienne Mansurov propose-t-il à la jeunesse tatar ? »

3. Cité par S. Fähri, p. 81, qui ajoute que les articles historiques de Fäthi Burnas « idéalisent le passé féodal et provoquent la haine contre les travailleurs russes ».

Nous savons enfin que les dirigeants du *Komsomol* défendaient les idées de Sultan Galiev sur l'homogénéité de la société musulmane. Telle est la signification d'un article d'Ahmet Gumerov, dans *Kızıl Şark Jastlari* (n^{os} 11-12) dans lequel il affirme que « les Tatars n'ayant pas de prolétariat, il n'y a pas lieu de diviser le *Komsomol* en fractions de droite et de gauche »¹.

Les adversaires du « sultangalievisme » essayèrent à plusieurs reprises d'arracher aux « droitiers » la direction du *Komsomol* tatar : au cinquième Congrès républicain du *Komsomol*, les « gauchistes » soutenus par leurs camarades russes tentèrent vainement de chasser les « droitiers » en les accusant de « nationalisme bourgeois ». Répondant à leurs attaques, S. Ramzi commente ainsi les décisions du Congrès :

« Ceux qui prétendent que le nationalisme empoisonne notre République et plus particulièrement la jeunesse et qui affirment que le *Komsomol* du Tatarstan s'est détaché des masses, ne font que se livrer à une basse intrigue politique. Le Congrès a démontré une fois de plus que les ignobles attaques démagogiques lancées contre la République Tatar ne sont pas fondées². »

En 1922, à la Conférence des Jeunesses Communistes tataro-baškires, les « gauchistes » renouvelèrent vainement leurs attaques par l'intermédiaire des sections tatars du Donbas, de l'Ural et de la Sibérie³. Après l'expulsion même de Sultan Galiev du Parti Communiste en 1923, le *Komsomol* tatar resta toujours dominé par ses compagnons et S. Fährî nous apprend qu'au moment même où Sultan Galiev se trouvait en prison pour activité contre-révolutionnaire, le Bureau du Comité Central du *Komsomol* Tatar votait une motion de Fährî Burnaş accordant à Lénine et à Sultan Galiev le diplôme de « membre d'honneur du *Komsomol* » ; Sultan Galiev se voyait de plus décerner le titre de « grand révolutionnaire d'Orient »⁴.

Les historiens qui dressent le bilan de l'activité de la direction sultangalieviste au Tatarstan constatent qu'elle favorisa et renforça le sentiment nationaliste qui devait immanquablement rencontrer l'opposition des dirigeants russes. Dans un pays pluri-national au lourd héritage de préjugés raciaux et religieux, ruiné par la guerre civile, les heurts entre les communautés musulmane et russe étaient inévitables et ils furent quasi permanents.

Les Russes accusaient les Tatars d'attacher une importance exces-

1. Cité par S. Fährî, p. 80.

2. *Kızıl Şark Jastlari*, n^{os} 5 et 6, cités par S. Fährî, p. 80.

3. M. PARSIN, art. cité, *K.R.S.K.*, p. 75.

4. Op. cité ci-dessus, p. 79.

Le nationalisme tatar dans le Parti Communiste

sive au « fait national », de découvrir en toute chose le « chauvinisme russe »¹ et finalement de dresser les travailleurs musulmans contre Moscou :

« Nous ne pouvons admettre, déclarait à la deuxième Conférence régionale du P.C. (b) R. du Tatarsan un communiste russe, Fuks, que l'esprit révolutionnaire des masses laborieuses opprimées des républiques orientales libérées par la Grande Révolution d'Octobre, se transforme en une simple agitation nationaliste. Nous ne pouvons tolérer que le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, proclamé pour la première fois dans l'histoire de l'humanité en Russie Soviétique, se transforme en un chauvinisme national². »

Les Tatars à leur tour accusaient Moscou « d'accorder d'une main l'autonomie qu'elle retirait de l'autre »³ et critiquaient très sévèrement le comportement « bureaucratique et inefficace » des autorités russes locales, ainsi qu'on peut en juger d'après un article publié dans le numéro du 9 janvier 1922 de *Tatarstan Häbärläre* de Gajaz Maksudov, intitulé « Les politiciailleurs » (*Politikany*) :

« Ils (les dirigeants russes) ne sont d'aucune utilité pour la population indigène; bien au contraire ils lui causent de graves dommages, en nous empêchant de prendre des mesures utiles. En raison des lenteurs bureaucratiques les affaires les plus urgentes restent inachevées. Pour un rien ils s'adressent à Moscou passant par-dessus la tête des organisations locales. Il est temps de dire à ce groupe peu soucieux des intérêts des masses indigènes, « allez-vous-en »⁴. »

D'autres communistes musulmans allaient plus loin encore, prétendant que « la Révolution d'Octobre n'avait rien apporté aux Tatars »⁵.

Un climat de suspicion mutuelle planait donc sur les relations entre « droitiers » et « gauchistes » tatars, ces derniers soutenus par les Russes. Le nationalisme tatar d'abord favorisé, puis toléré par les autorités centrales, allait très rapidement devenir un obstacle à l'édification du socialisme. Un article de S. Dimanstein, paru en avril 1922 dans

1. K.R.S.K., p. 38 et 39.

2. *Ž.N.*, n° 8 (105), 27-3-1921.

3. Phrase de S. Gusmanov prononcée quelques jours après la fondation de la R.S.S.A. Tatars, citée par Korbut à la neuvième Conférence régionale de l'organisation du Tatarstan du P.C. (b) R. : *Stenografičeskij ošet IX-ej oblasnoj konferencii Tatarskoj organizacii R.K.P. (b)*, Kazan, 1924, p. 114.

4. GALA HODAJAROF, art. cité, K.R.S.K., p. 48.

5. Minhağ Konov dans *Kızıl Armija*, oct.-nov. 1922, cité par SULTAN GALIEV, *Tatarskoja Avtonomnaja Respublika*, art. cité, p. 32. Sultan Galiev s'élève d'ailleurs contre ce jugement.

Žizn' Nacional'nostej montre que les dirigeants de Moscou s'en rendaient parfaitement compte :

« Le nationalisme en Orient est en plein essor. Il n'y a pas lieu de s'opposer à ce mouvement parfaitement normal, mais il est nécessaire de le canaliser. Le principal danger qui nous menace en Orient provient du fait que le nationalisme s'y développe plus rapidement que la conscience de classe des travailleurs. Si nous posons mal ce problème, un conflit peut naître qui verrait le triomphe des tendances séparatistes bourgeoises¹. »

Comme le prédisait Dimanštein, une rupture était inévitable d'autant plus qu'en mars 1923, un mois à peine avant l'arrestation de Sultan Galiev, une violente poussée de nationalisme agita l'organisation tatare du P.C. (b) : à la septième Conférence régionale de l'organisation du P.C. (b) R. à Kazan, le rapporteur de l'OBKOM, Mansurov, ami personnel de Sultan Galiev, fit voter des recommandations sur « les méthodes de travail du Parti parmi les Tatars » inspirées des théories de Sultan Galiev. Une fois de plus, les communistes tatars niaient l'existence d'un prolétariat indigène, s'opposaient à la lutte des classes et prétendaient que l'introduction de la langue tatare dans l'administration des *Soviets* et du Parti (à la place de la langue russe) devait être la pierre angulaire de la politique nationale léniniste².

2. LE « COMLOT » ET LA DISGRACE DE 1923

En 1923, Staline laissait entendre que dès 1919 il avait soupçonné Sultan Galiev d'être un opposant « déviationniste »³. Cette affirmation paraît vraisemblable, car c'est après le deuxième Congrès des organisations communistes des peuples d'Orient en novembre 1919 que Sultan Galiev commença à douter de la possibilité d'atteindre ses objectifs dans le cadre du Commissariat du Peuple aux Nationalités et à manifester son hostilité envers la politique nationale du Parti⁴.

1. S. DIMANŠTEIN, « Metody revoljucionnoj i kommunističeskoj propagandy na Vostoke » (Les méthodes de propagande révolutionnaire et communiste en Orient), *Ž.N.*, n° 8 (14), 26-4-1922.

2. *Sed'maja partkonferencija T.S.S.R.*, Kazan, 1922, cité par RUBINŠTEIN, *op. cit.*, p. 11 et 15-16.

3. Discours à la quatrième Conférence du C.C. du P.C. (b) R., avec les travailleurs responsables des républiques et régions nationales, (*Enures*, t. V, p. 301-313, Moscou, 1952).

4. K. Tobolev, un des dirigeants du P.C. (b) du Tatarstan écrit à ce sujet : « C'est, en 1920 que Sultan Galiev commence à s'opposer à la politique des nationalités du Parti, il noue des contacts avec les dirigeants nationalistes tataro-baskirs et groupe autour de lui les

Le nationalisme tatar dans le Parti Communiste

Ses dénonciations du « chauvinisme grand-russien » et ses critiques de la « politique trop brutale » des autorités communistes locales dans les régions musulmanes, firent dès lors apparaître au grand jour son mécontentement ainsi qu'en témoigne le rapport sur la politique soviétique en Crimée qu'il soumit le 24 avril 1921 au Collège du NARKOMNAC et dans lequel il accusait les autorités russes locales d'être « entièrement imprégnées de l'esprit colonialiste et de poursuivre vis-à-vis des Tatars une politique de russification »¹.

Le 10 janvier 1921, à la Conférence des communistes des peuples turcs de la R.S.F.S.R., Staline adressant un premier avertissement aux communistes musulmans, dénonçait « la faiblesse théorique du communisme chez les peuples turcs et les mettait en garde contre le nationalisme, obstacle au développement du communisme en Orient »².

Le véritable tournant de la carrière politique de Sultan Galiev se place au printemps 1921, après le dixième Congrès du P.C. (b) R. En condamnant les fractions et l'opposition à l'intérieur du Parti, ce Congrès ouvrit la voie au parti monolithique et lança les premières attaques officielles contre les « déviations nationalistes », qui « dans les républiques orientales prennent souvent la forme de panislamisme et de panturquisme »³. Dès lors, Sultan Galiev en désaccord avec la politique des nationalités de Staline, n'avait plus qu'un recours — l'opposition et, puisque celle-ci ne pouvait plus être légale — l'action clandestine.

Nous sommes mal renseignés sur la dernière période de sa vie de membre du Parti Communiste. Nos seules informations authentiques mais imprécises proviennent du rapport de Staline et de la résolution

communistes musulmans de tendance nationaliste. » (« Sotsializm hoğıme häm burzua elementlarymyn aktıflasları » (L'offensive du socialisme et l'activité des éléments bourgeois), *K.R.S.K.*, p. 12.)

1. Résumé du rapport dans *Z.N.*, n° 11 (109), 28-5-1921. La même revue a publié dans son n° 21 (119) du 10 octobre 1921 un article de Verken (« Naşa politika v Krymu » - Notre politique en Crimée), visiblement inspiré par Sultan Galiev qui dénonce avec violence la politique russificatrice pratiquée en Crimée, « dont les conséquences désastreuses ont provoqué la fuite des paysans vers les montagnes et l'émigration à l'étranger d'une partie de l'intelligentsia nationale — même la plus radicale ».

2. Le rapport de Staline a été publié dans la *Pravda* du 12-1-1921 et figure dans ses *Söfi-nenija*, t. V, Moscou, 1952, p. 1-3.

3. « ... les communistes indigènes... non encore libérés des fantômes du passé, surestiment l'importance du particularisme national... ils négligent les intérêts de classe des travailleurs et les confondent avec les soi-disant intérêts nationaux. Ils ne savent pas distinguer les premiers des seconds, ni orienter le travail du Parti vers les seules masses laborieuses. Cette situation explique l'apparition du nationalisme démocratique bourgeois qui, en Orient, prend parfois la forme du panislamisme et du panturquisme ». Le texte de la résolution du dixième Congrès du P.C. (b) R. sur les « tâches du Parti en matière de politique nationale » a été publié entre autres dans *R. i N.*, n° 11, 1933, p. 98-102.

de la quatrième Conférence du Comité Central du P.C. (b) R. avec les travailleurs responsables des républiques et régions nationales convoquée à Moscou du 9 au 12 juin 1923¹ pour prononcer la condamnation officielle de Sultan Galiev.

Selon Staline, Sultan Galiev, « devenu dès 1920 un opportuniste », s'était signalé à l'attention des autres camarades du Parti par son attitude « panislamique et panturque », mais ses « exercices idéologiques » ne présentaient pas un caractère de gravité particulière et ne pouvaient donc pas être considérés comme la cause première de sa disgrâce. Celle-ci aurait été précipitée par une véritable « conspiration ». Sultan Galiev aurait entretenu une « correspondance illégale » avec des chefs communistes musulmans, Ryskulov, Adigamov, etc..., en vue de constituer une organisation clandestine, composée de Musulmans communistes ou « sans-parti » hostiles à la politique nationale du Parti. Staline ne révèle pas le contenu de cette correspondance, mais E. H. Carr fait état d'une lettre de Sultan Galiev adressée au printemps 1923 à l'un de ses camarades d'Ufa, interceptée par le G.P.U., dans laquelle il compare la politique du Gouvernement Soviétique envers les peuples musulmans à celle des impérialistes pré-révolutionnaires, et se plaint de ce que les promesses de 1917 n'aient pas été tenues. Il y propose enfin une entente avec les Kazahs et les Turkestanais en vue d'une action commune aux futurs Congrès du Parti et dans les sessions du Comité Central Exécutif des Soviets².

D'un article de Peters, secrétaire du Comité Central du P.C. (b) d'Uzbekistan, consacré au procès d'un dirigeant communiste ouzbek, Tursun Hoġaev, il ressort que Sultan Galiev aurait rencontré en 1920 à Moscou, les *leaders* musulmans : Zeki Validi (Baškir), Nizamuddin Hoġaev (Ouzbek), Bajtursun (Kazah), etc... et fondé avec eux une

1. Nous n'avons malheureusement pas pu découvrir le compte rendu sténographique de la Conférence (*Četvertoe sovetanie C.K. R.K.P. s'otvetstvennymi rabotnikami nacional'nyh respublik i oblastej - Stenografickij očet*, Moscou, 1923). Le texte de la résolution de la Conférence sur l'affaire Sultan Galiev figure dans le n° 11 (1933) de *R. i N.*, p. 107-108 ainsi que dans *K.P.S.S. v rezolucijah i rešenijah*, op. cit., p. 759-761, le discours de Staline est reproduit dans le tome V de ses œuvres (*Sotinenija*), p. 301-303, Moscou, 1952.

2. E. H. CARR, *The History of Soviet Russia*, vol. IV, p. 286-287, Londres, 1954. Le texte de cette lettre dont l'authenticité est douteuse aurait été publié dans le journal *Qzyl-Tatarstan* de Kazan et reproduit par la revue des Tatars émigrés, *جاڭا مىلى يول* (*Jana Milli Jul - La nouvelle voie nationale*), Berlin, n° 10, 1931, p. 13-15 (en tatar), dans l'article de HADI FATIH, قاراڭلانا تارىخى (*Tārīkh-i-Kābātānā*). Sultan Galiev y écrivait : « Connaissant bien le Gouvernement Central, je peux vous affirmer catégoriquement que la politique du Gouvernement vis-à-vis des peuples non russes n'est guère différente de la vieille politique impérialiste des Grands Russiens. Les promesses faites en 1917 n'ont pas été tenues. Pour cette raison nous devons, aux prochains Congrès, nous unir aux Kazahs et aux Turkestanais pour établir un front commun et défendre nos intérêts nationaux. »

Le nationalisme tatar dans le Parti Communiste

organisation illégale clandestine : *Ittibad ve Tarakki* (Union et Progrès) dans le triple but de : 1^o noyauter l'appareil soviétique au moyen de cadres turcs; 2^o mettre la main sur les établissements scolaires des républiques musulmanes pour en faire des foyers de panturquisme et de panislamisme et 3^o établir des contacts avec diverses organisations contre-révolutionnaires, notamment les *Basmaïs*, en vue de renverser le régime soviétique et fonder à sa place un « état bourgeois panturc »¹.

Le rapport de Staline et la résolution de la quatrième Conférence qualifient l'organisation de Sultan Galiev de « criminelle », de « contre-révolutionnaire » et d' « ennemie du prolétariat russe ». Ils précisent qu'elle travaillait au renversement du régime soviétique en liaison étroite avec les chefs du mouvement des *Basmaïs* qui à la même époque luttaient, les armes à la main, contre l'Armée Rouge au Turkestan et même avec des organisations anti-soviétiques d'émigrés installés en Turquie et en Iran, enfin qu'elle cherchait à « saboter le mouvement de libération des colonies du joug impérialiste ».

Les mêmes reproches seront formulés l'année suivante par Gimranov à la neuvième Conférence régionale de l'Organisation du Tatars-tan du P.C. (b) R. (Kazan, 1924) :

« Sultan Galiev avait partie liée avec les groupements contre-révolutionnaires de Turquie, d'Iran et des autres pays musulmans². »

Il est difficile d'accepter sans les discuter ces accusations sévères et d'admettre que Sultan Galiev, encore membre du Parti, ait réellement fondé une organisation contre-révolutionnaire. D'ailleurs plusieurs délégués musulmans à la quatrième Conférence du Comité Central (Firdevs, Enbaev, K. Muhtarov, Ryskulov), sans nier la culpabilité de leur compagnon, cherchèrent à la minimiser. Ils rejetèrent formellement l'existence d'une organisation contre-révolutionnaire, réduisant ses erreurs à une simple déviation nationaliste, « réaction normale contre la politique qui perpétue à la périphérie musulmane de l'Union Soviétique l'ancien régime colonialiste »³.

Le représentant du P.C. d'Ukraine, Mykola Skrypnyk, fut plus catégorique encore. L'action de Sultan Galiev était à son avis le symptôme d'une grave maladie du communisme, due à l'incapacité des

1. *Pravda Vostoka* (Taškent), 18-12-1934, et 16-12-1934 (article intitulé : « Stranica predatel'stva » - Une page de trahison).

2. *Stenografitskij očet devjatoj oblastnoj Konferencii Tatarskoj organizacii R.K.P. (b)* (Le compte rendu sténographique de la neuvième Conférence régionale de l'Organisation Tatars du P.C. (b) R.), p. 105, Kazan, 1924.

3. RUBINŠTEIN, *op. cit.*, p. 85.

dirigeants de mener à bien leur programme national et d'arrêter la poussée du chauvinisme russe dans les appareils des *Soviets*, et du Parti. Pour lui, Sultan Galiev n'était que le « bouc émissaire » des échecs du Parti¹.

Le jugement le plus objectif sans doute sur l'activité « oppositionnelle » de Sultan Galiev avant 1923, fut prononcé par Razumov, secrétaire de l'OBKOM du Tatarstan du P.C. (b) R. qui, en 1929, c'est-à-dire en pleine campagne anti-sultangalieviste, définissait en ces termes, la position de Sultan Galiev à la veille de son arrestation et de son expulsion du Parti :

« De 1917 à 1923, le sultangalievisme formait un groupement *au sein* du Parti Communiste et travaillait à assurer ses propres positions. Ce n'est *qu'après* 1923 qu'il s'est transformé en une organisation contre-révolutionnaire visant au renversement du pouvoir du P.C. et des Soviets et à l'instauration du capitalisme bourgeois². »

S'il est permis d'exprimer ici une opinion personnelle, nous pourrions dire que jusqu'en 1923, Sultan Galiev n'a pas encore cherché à rompre avec le Parti Communiste et que les contacts qu'il a certainement entretenus avec les adversaires du régime — les autres communistes musulmans, déçus comme lui par l'orientation trop exclusivement russe de la Révolution d'Octobre et même avec les *Basmatis*, ne visaient pas encore à constituer une véritable organisation contre-révolutionnaire, mais simplement un « front de mécontents ». Jusqu'à son exclusion du Parti, on ne peut parler que d'une « déviation » de Sultan Galiev, et non d'un mouvement « sultangalieviste » organisé.

Nous ne connaissons pas la date précise de la première arrestation de Sultan Galiev. Elle se place après le douzième Congrès du Parti Communiste (bolchevik) Russe (17/25 avril 1923), auquel il assista comme simple délégué avec voix consultative — ce qui représentait déjà une semi-disgrâce³ et d'autre part avant le 25 mai 1923, date à laquelle le journal tatar *Elte* (التجی) de Moscou lança contre lui une attaque directe⁴.

D'après le témoignage de Trotsky, c'est sur l'initiative personnelle

1. M. SKRYPNYK, *Stati i promovi* (en ukrainien), II, 2^e partie, Kharkov, 1931, cité par R. PRÉS, *The formation of the Soviet Union*, p. 262-263.

2. Rapport de Razumov, présenté le 12-10-1929 à la réunion de l'*activ* des militants communistes de la région de Kazan, K.R.S.K., p. 5.

3. *Dvenadcatyj s'ezd Rossijskoj Kommunističeskoj Partii* (bol'sevikov). *Stenografitskij otčet*, Moscou, 1928. 29 délégués musulmans assistèrent à ce Congrès dont 18 avec voix délibérative et 11 avec voix consultative.

4. Citée par K.R.S.K., p. 38.

de Staline que Sultan Galiev fut arrêté¹. Il aurait reconnu ses erreurs et promis de ne pas récidiver².

L'arrestation ne fut rendue publique qu'à la quatrième Conférence du Comité Central du P.C. (b) R. avec les travailleurs responsables des républiques et régions nationales, qui fut, semble-t-il, orageuse, car certains camarades refusaient d'accepter la version officielle et cherchaient en vain à sauver Sultan Galiev en invoquant ses mérites de révolutionnaire³. Bien que Sultan Galiev ait été relâché peu de temps après, il fut exclu du Parti Communiste et le Comité Central exigea de ses anciens compagnons qu'ils cessent d'entretenir toute relation avec lui.

La disgrâce de Sultan Galiev est une étape dans l'histoire du Parti Communiste Russe — celle de la rupture entre Staline et ceux des communistes musulmans qui espéraient pouvoir utiliser la Révolution d'Octobre pour satisfaire leurs propres aspirations nationales. C'était la première fois qu'un dirigeant communiste allogène était arrêté et exclu du Parti pour de tels motifs et cette mesure retentissante prise à la suite du douzième Congrès du Parti Communiste Russe où le problème national avait tenu une si grande place, marque le début de la longue offensive que Staline allait mener pendant des années contre les communistes nationaux.

La condamnation de Sultan Galiev prend ainsi la valeur d'un symbole. A travers lui, étaient jugées toutes les déviations panturques et panislamiques passées et à venir. La déclaration de Kujbyšev à la quatrième Conférence en témoigne :

« Firdevs et quelques camarades pensent qu'il est incorrect d'employer l'expression « sultangalievisme » pour désigner une déviation. Ils cherchent ainsi à faire oublier la raison d'être de la présente Conférence. Ils prétendent que Sultan Galiev a toujours travaillé dans le Parti sans commettre de crime, qu'il ne faisait que correspondre avec d'autres camarades — ce qui est licite — puis

1. L. TROTSKY, *Staline* (éd. franç.), Paris, Grasset, 1948, p. 577 : « Kamenev me dit un jour : « Vous souvenez-vous de l'arrestation de Sultan Galiev, l'ancien président du « Conseil Tatar des Commissaires du Peuple en 1923 ? C'était la première arrestation « d'un membre éminent du Parti opérée sur l'initiative de Staline. Malheureusement « Zinoviev et moi donnâmes notre consentement. »

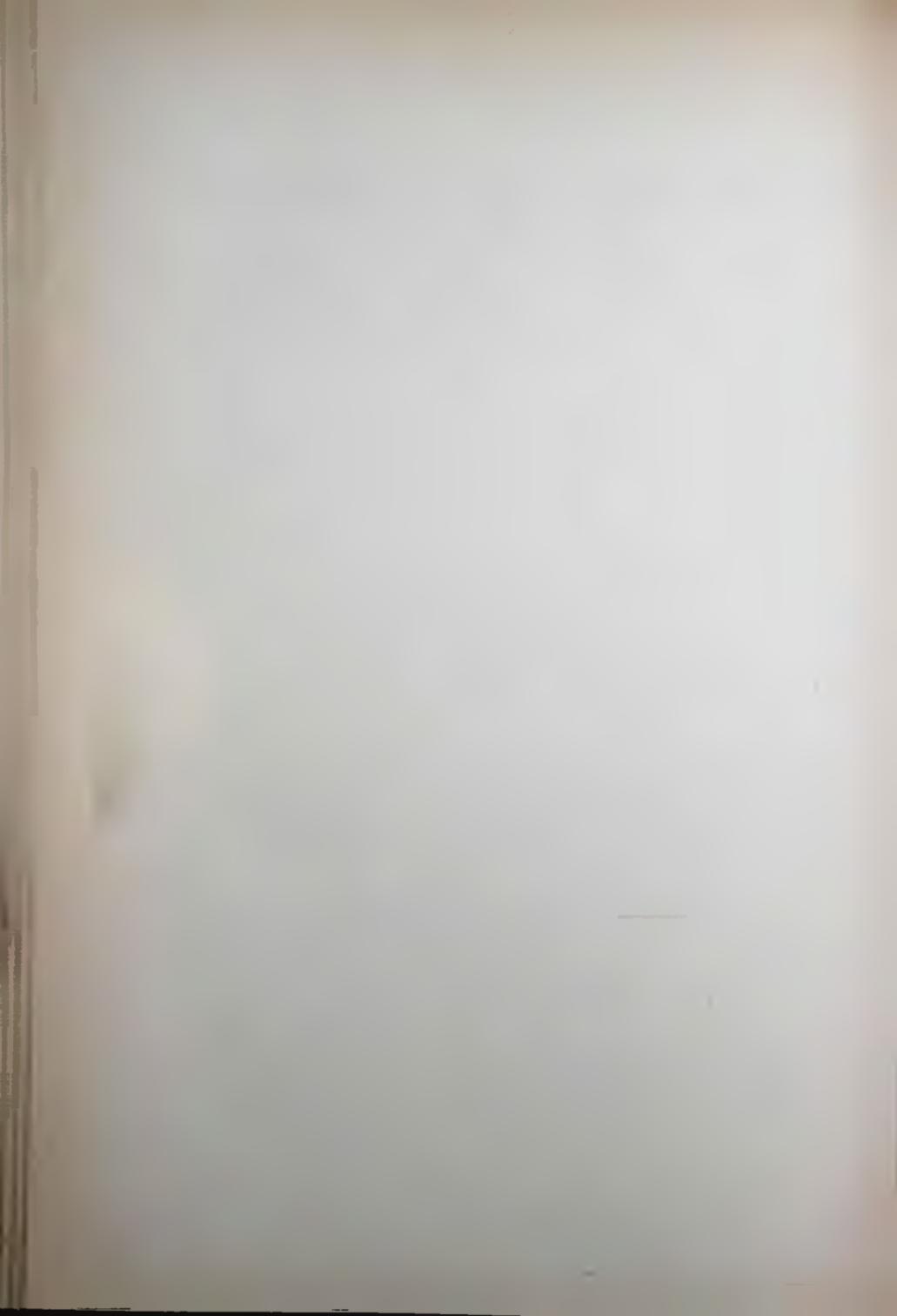
2. Jakup Čanyšev nous apprend que seuls ses aveux complets et la promesse de s'amender sauvèrent Sultan Galiev de la peine capitale. Cf. « Soltangälieftelkenen ğimerelije » (La destruction du sultangalievisme), *K.R.S.K.*, p. 51.

3. Répondant à ces attaques, Ordjonikidzé déclara : « Certains camarades rappellent que pendant les combats de Kazan, Sultan Galiev a lutté à nos côtés et qu'il a même formé des unités pour résister aux forces de Kolčak. Mais ce seul fait ne signifie rien. Tous les musulmans éclairés et progressistes comprenaient que Kolčak menaçait leurs aspirations. C'est pour cela qu'ils avaient rallié nos rangs, mais cela ne signifiait pas encore qu'ils étaient des communistes; ils n'étaient que des compagnons de route. » (Cité par Jakup ČANYŠEV, art. cité, *K.R.S.K.*, p. 54.)

La période d'opposition

qu'il aurait soudainement trébuché. Une pareille simplification du problème rendrait inutile son étude. Malheureusement la chute de Sultan Galiev n'est pas causée par le seul mécanisme de sa psychologie ou des lois psychologiques internes qui font tout d'un coup d'un membre du Parti un criminel. Toute cette histoire est un phénomène typique qu'il convient d'étudier sérieusement et d'apprécier à sa juste valeur... Le passage de Sultan Galiev (dans l'opposition) a été préparé par toute une série de faits qui sont bien évidents au sein de notre Parti, au sein de la réalité russe¹. »

1. Cité par RUBINSTEIN, p. 86-87.



TROISIÈME PARTIE

SULTAN GALIEV
ET LE SULTANGALIEVISME
APRÈS 1923



L'activité contre-révolutionnaire

La période comprise entre l'expulsion de Sultan Galiev du P.C. et sa seconde arrestation en novembre 1928 est certainement la plus intéressante, mais la moins connue de sa vie.

Les sources officielles soviétiques nous apprennent seulement que chassé du Parti, mais rendu à la liberté, il travailla jusqu'en 1928¹ dans diverses maisons d'éditions de l'État, notamment au *Gosizdat* de Moscou.

Des détails plus abondants, mais sujets à caution, figurent dans un article anonyme du journal d'émigrés tatars, *Azat Vatan*, de Munich². Libéré peu après juin 1923, Sultan Galiev aurait été envoyé en Géorgie; arrêté à nouveau en 1924, il fut transféré à Moscou. Après huit mois de prison, il fut relâché « pour services rendus à la cause de la révolution », puis aurait vécu dans la capitale soviétique.

Ces renseignements manquent de précision, mais concordent cependant sur un point : en dépit de la surveillance dont il était l'objet, Sultan Galiev déploya entre 1923 et 1928 une intense activité, à la fois doctrinale et organisationnelle. C'est au cours de ces cinq années qu'il mit au point une nouvelle théorie de révolution coloniale et fonda une organisation « contre-révolutionnaire » clandestine.

Sa pensée politique n'était que la conclusion logique mais extrême

1. K.R.S.K., p. 51 et 81.

2. *Azat Vatan* (*La Patrie libre*), n° 5, juillet 1952, p. 7-8 : « Pravda o Sultan Galieve » (La vérité sur Sultan Galiev). En revanche d'autres Tatars émigrés fournissent des renseignements apparemment inexacts, par exemple G. FAJZULLIN, « Motivy rashoždenija Sultan Galieva s Partiej » (Les causes de la rupture entre Sultan Galiev et le Parti), *Vestnik Instituta po Izučeniju Istorii i Kul'tury S.S.S.R.*, Munich, n° 5 (12), 1954, p. 58-65, ne mentionne pas sa première arrestation et dit seulement qu'il fut écarté de tout travail responsable du Parti. Partiellement réhabilité en 1927, il aurait été envoyé en Géorgie et y serait resté jusqu'à son arrestation qu'il place en 1933.

Sultan Galiev et le « sultangalievisme »

des idées exprimées à l'époque où il était encore un dirigeant du Parti. Comme telle, elle est inspirée du marxisme auquel Sultan Galiev se réfère constamment, mais ne saurait être considérée comme véritablement communiste; cependant elle n'est pas, comme le prétendent ses ennemis et détracteurs, un simple retour au nationalisme bourgeois pré-révolutionnaire, mais constitue plutôt une déviation théorique de la ligne du Parti que Richard Pipes (article dans *The New Leader*, cité) qualifie de « curieux mélange de bakounisme, de léninisme et de nationalisme ».

Nous ne la connaissons qu'à travers les critiques de ses adversaires, qui confondent volontairement les idées de Sultan Galiev avec celles de ses compagnons parfois différentes des siennes et avec celles d'authentiques nationalistes bourgeois. Nous ne savons même pas si sa forme définitive lui a été donnée par Sultan Galiev lui-même ou par ses compagnons, mais ce dernier point intéressant pour le biographe est secondaire pour un historien. Ce qui importe, c'est qu'entre 1923 et 1928, des Musulmans, pour la plupart d'anciens *gadjids* venus au communisme par volonté nationaliste de libérer l'Islam de toute emprise extérieure et déçus de l'orientation de la Révolution, se soient ralliés à une idéologie qui portera le nom de « sultangalievisme » et qui sera jusqu'en 1936 et même au-delà, l'arme doctrinale de toutes les résistances musulmanes au centralisme de Moscou.

Le « sultangalievisme » représentait l'une des premières, des plus audacieuses et des plus dangereuses critiques de la politique des dirigeants du Parti Communiste Russe et du *Komintern*. L'influence en fut grande non seulement au Tatarstan, mais aussi dans toutes les républiques musulmanes où il se maintint pendant des années, évoluant sans cesse, s'éloignant du communisme et même de la pensée initiale de son créateur pour se rapprocher du nationalisme bourgeois pré-révolutionnaire.

I. LA DOCTRINE

Toutes les études soviétiques publiées après 1930 sur Sultan Galiev et le sultangalievisme font état de son « programme » élaboré en automne 1923 et rédigé à une époque indéterminée entre 1923 et 1928 en tatar, sous le titre *Törek ehalklarynyñ sotsial-söjäsı, iktisadi häm kul'tura yşläreniñ nigizläre karaşlar* (*Considérations sur les bases du développement social-politique, économique et culturel des peuples turcs*)¹.

1. K. TOBOLEV, « Sotsializm höğüme häm burzua illimintlarynyñ aktifasulary », art. cité, *K.R.S.K.*, p. 13.

Nous ignorons si ce « programme » a été effectivement édité ou s'il circula simplement sous forme manuscrite. Les grandes lignes et même de larges extraits nous en sont connus grâce au précieux recueil *Kontr-Rivolutsion Soltangäliestelke karty*, consacré spécialement au « sultangalievisme », à l'ouvrage d'Arşaruni et Gabidullin, *Očerki panislamizma i pantjurkizma v Rossii*, dont le chapitre iv (p. 76-91) traite de la déviation de Sultan Galiev et au travail de Rubinstein, *V bor'be za leninskiju nacional'niju politiku*, qui retrace la lutte du Parti contre les droitiers tatars¹.

Du contenu doctrinal de ce programme, nous savons seulement, d'après le témoignage de Tobolev, que Sultan Galiev et ses compagnons en affirmant leur fidélité au marxisme, prétendaient que « les communistes de Russie et d'Europe se réservaient frauduleusement le monopole du matérialisme dialectique » :

« Les sultangalievistes prétendaient que le matérialisme dialectique qu'ils appellent « matérialisme énergétique » (*inirgitika materializmny*) n'est pas un produit de la pensée européenne mais qu'il a été formulé pour la première fois en Orient — plus précisément par les *Mongols*. Il fait donc partie de l'héritage traditionnel des peuples turco-mongols². »

Nous ne savons rien de plus précis sur cette curieuse tentative de rattacher le matérialisme dialectique marxiste aux traditions de l'Empire Gengis-Khanide et c'est à travers la stratégie sultangalieviste que nous pouvons juger de la doctrine. Celle-ci s'explique par la profonde désillusion des anciens *gadids* pour lesquels la révolution socialiste a trahi ses objectifs. Les sultangalievistes estimaient que sur le plan international la révolution socialiste n'était plus en mesure de résoudre le problème de l'inégalité économique entre les peuples colonisés et les métropoles industrielles :

« Nous estimons, déclare Sultan Galiev dans son programme, que le plan visant à remplacer la dictature mondiale d'une classe de la société européenne (la bourgeoisie) par la dictature mondiale de son adversaire (le prolétariat), c'est-à-dire d'une autre classe de cette même société européenne, n'apportera aucun changement sensible

1. En outre des renseignements sur le « programme sultangalieviste » figurent dans plusieurs articles et études parus à Moscou et à Kazan entre 1928 et 1938. D'autres informations peuvent être glanées dans les comptes rendus sténographiques des sessions des conférences et des congrès régionaux de l'organisation du P.C. du Tatarstan, notamment dans celui de la quinzième Conférence (3-10 nov. 1929) publié à Kazan en 1930, en tatar, sous le titre : *V.K.P. (b) nın XV nçe Tatarstan Öлке Konferensiesi (ostot)* [Quinzième Conférence régionale du Tatarstan du P.C. (b) R. (compte rendu)].

2. TOBOLEV, K.R.S.K., p. 13.

Sultan Galiev et le « sultangalievisme »

au sort de la partie opprimée de l'humanité (les peuples colonisés). Et même s'il y avait un changement quelconque, ce ne serait pas pour le mieux, mais pour le pire¹. »

Sur le plan intérieur, les sultangalievistes croyaient voir dans la N.E.P. le retour au régime antérieur à 1917, le commencement de la « liquidation de la révolution socialiste en Russie » et l'avènement d'une nouvelle classe de dirigeants communistes qu'ils qualifiaient de « bonapartistes »² et de « panrussistes » qui transformeraient le Parti Communiste en une organisation composée et dominée par des Russes — un « Parti Panrusse » (*Panrusislar Partiiäse*)³ :

« Le coup d'État d'Octobre, écrit un communiste turkestanais, Ryskulov, ami et compagnon de Sultan Galiev, a confié le pouvoir suprême au prolétariat; il semblait donc qu'il n'y avait plus de raison de méfiance (entre Russes et Musulmans). Mais deux ans de pouvoir exercé au Turkestan par le Gouvernement ouvrier et paysan a malheureusement prouvé le contraire. Les Musulmans ont pu constater que l'idéal de la révolution ne concorde aucunement avec la politique pratiquée sur place⁴. »

« Prenant prétexte de l'attitude anti-minoritaire de certains dirigeants russes de la tendance *bukhariniste*, hostiles à la création des républiques nationales »⁵ et du « refus du Parti Communiste de lutter contre ce chauvinisme »⁶, les sultangalievistes découvraient en toute chose « le pur impérialisme Russe »⁷. Le Parti Communiste Russe était à leurs yeux l'« État-Major de l'impérialisme rouge », « l'ennemi des travailleurs orientaux »⁸ qui empêche l'essor politique, culturel et économique des peuples turcs-musulmans par une division arbitraire en plusieurs groupes nationaux, afin de rétablir « la Russie une et indivisible »⁹. Ces violentes attaques contre le Parti Communiste et

1. Phrase du programme citée par TOBOLEV, art. cité, K.R.S.K., p. 14.

2. Bajtursun, chef du Parti Kazah *Alai-Orda*, disait de son côté en 1923 : « Le bonapartisme, voilà le phénomène actuel de la Russie; le Parti Communiste est dominé par les bolcheviks de l'époque de la guerre civile, ce sont des « adjutants du communisme », des bonapartistes » (phrase citée dans l'ouvrage *Iz Istorii Partijnogo stroitel'stva v Kazabstane* (L'histoire de l'édification du Parti au Kazabstane), Alma-Ata, 1936, p. 153.

3. Jakup ČANYŠEV, « Sultangalievčelkneñ gimerelie », art. cité, K.R.S.K., p. 51.

4. T. RYSKULOV, *Musul'manskoe Bjuro R.K.P. (b) v Turkestane* (Le Bureau Musulman du P.C. (b) R. au Turkestan), p. 9, cité par *Iz Istorii Partijnogo stroitel'stva v Kazabstane*, op. cité ci-dessus, p. 184.

5. SALAH ÄTNAĞULOV, « Soltangalievčelkneñ tarikhi tamrlary », art. cité, K.R.S.K., p. 39.

6. « Soltangalievčelärmeñ top jalğannary närsäde ? », K.R.S.K., p. 44.

7. SALAH ÄTNAĞULOV, art. ci-dessus, K.R.S.K., p. 39.

8. KAZYM KASIMOV, « Kul'tury mas'älasendä soltangalievčeläk » (Le sultangalievisme dans les problèmes culturels), K.R.S.K., p. 67.

9. Phrases prononcées ou écrites par Sultan Galiev, citées dans le rapport de Razumov,

contre la politique générale du Gouvernement Soviétique ne représentaient certes que l'expression la plus extrême, la plus xénophobe du nationalisme tatar; tous les partisans de Sultan Galiev ne partageaient pas cette intransigeance, reflet toutefois de l'état d'esprit d'un assez grand nombre de communistes musulmans entre 1923 et 1928. Pour eux, la Révolution Russe avait perdu tout son sens :

« La Russie, écrivait Sultan Galiev dans un de ses messages, ne peut plus avancer (sur la voie de la révolution), mais elle ne peut davantage renier le marxisme ni revenir sur les positions pré-révolutionnaires. Il ne lui reste qu'une seule issue, glisser lentement vers les positions de droite, préparant ainsi le terrain à un régime de droitiers¹. »

Sultan Galiev précisait comment il envisageait l'avenir de la Russie Soviétique :

« Je prévois deux possibilités de liquidation de la révolution socialiste en Russie :

« 1^o La transformation progressive du Parti Communiste et du pouvoir soviétique en capitalisme d'état et en démocratie bourgeoise;

« 2^o La destruction du pouvoir soviétique à la suite d'un conflit armé avec la bourgeoisie occidentale.

« En cas de transformation du pouvoir soviétique en capitalisme d'état, les éléments chauvinistes « droitiers » (russes) qui, pour le moment, sont encore hostiles au Parti, prendront inévitablement le pouvoir et mettront fin à l'expérience révolutionnaire en liquidant les organes du pouvoir actuel — *Soviets* et Parti Communiste². »

Dans ces conditions, pensait Sultan Galiev, et quelle que soit la cause immédiate qui mettrait fin à l'expérience socialiste en Russie, « le peuple russe reprendrait son rôle de peuple dominant » et perdrait ainsi tout droit moral à la direction des autres peuples de l'Union :

« L'ancienne Russie qui continue à se développer sous la formule de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques ne peut guère durer. La Russie Soviétique est un phénomène passager et transi-

premier secrétaire de l'OBKOM du P.C. (b) du Tatarstan à la réunion de l'*aktiv* du P.C. (b) de la région de Kazan, le 12-10-1929, K.R.S.K., p. 7 et Jakup ÇANYŞEV, art. cité, même recueil, p. 51.

1. Cité par Boĉagov, *Milli Firka*, Simferopol, 1930, p. 83, phrase écrite vraisemblablement en 1928.

2. Cité dans le rapport de Razumov, premier secrétaire de l'OBKOM du Tatarstan, op. ci-dessus et *Kr. T.*, 20-10-1929, citée par ARŞARUNI et GABIDULLIN, op. cit., p. 93.

Sultan Galiev et le « sultangalievisme »

toire et l'hégémonie du peuple russe sur les autres peuples devra obligatoirement être remplacée par la dictature de ces derniers sur le peuple russe¹. »

Sultan Galiev ne voyait qu'une solution pour éviter une nouvelle mainmise de l'Occident sur les peuples musulmans, l'hégémonie du monde colonial sous-développé sur les « puissances européennes » :

« Nous estimons, disait-il, que les facteurs matériels dont dépend la transformation de l'humanité ne peuvent être obtenus que par l'établissement de la dictature des pays coloniaux et semi-coloniaux sur les métropoles industrielles². »

Et il avait soin de préciser que la Russie Soviétique faisait partie de ces dernières.

« Pour que les pays coloniaux soient en mesure de réaliser ce plan grandiose il fallait, déclarait Sultan Galiev, les unir en une *Internationale Coloniale*, communiste, mais indépendante de la Troisième Internationale, voire même opposée à celle-ci qui, comme les précédentes, était dominée par des représentants des sociétés industrielles. Cette Internationale Coloniale devrait comprendre tous les peuples opprimés...

« L'Union Soviétique, puissance communiste, mais industrielle, devrait en être exclue, tandis que les territoires musulmans de Russie en feraient partie³. »

Il est vraisemblable qu'en élaborant son plan d'*Internationale Coloniale*, Sultan Galiev pensait avant tout au sort de ses compatriotes, les Musulmans de Russie. Il prédisait le renversement des rapports de puissance entre Russes et Musulmans et l'établissement de l'hégémonie des derniers sur les premiers; mais il comprenait que cette espérance était une utopie tant que la révolution socialiste ne serait pas étendue à l'ensemble du monde musulman. Il fallait que dans l'univers communiste, les Musulmans soient aussi nombreux que les Russes, ce qui impliquait l'adhésion au communisme des Musulmans étrangers : Turcs, Iraniens, Afghans, Arabes... C'est pour cette raison que Sultan Galiev et ses compagnons étaient tellement intéressés à l'expansion du communisme en Orient musulman.

La première étape de l'Internationale Coloniale devait être la création d'un grand État national turc en Russie : *la République du Turan*.

1. Programme de Sultan Galiev, cité par TOBOLEV, *K.R.S.Ķ.*, p. 14.

2. Phrase citée par TOBOLEV, *K.R.S.Ķ.*, p. 14.

3. Programme cité par ARŞARUNI et GABIDULLIN, *op. cit.*, p. 89.

Plusieurs historiens soviétiques, analysant le programme de Sultan Galiev, rappellent que cette idée avait déjà été défendue, en 1905, par Abdurraşid İbragimov¹. D'autres la comparent au projet de « l'Empire du Milieu » ressuscitant l'État Gengis-Khanide dont rêvait le baron Ungern von Sternberg, en 1920-1921, époque à laquelle il était maître de la Mongolie².

Les auteurs soviétiques ne sont pas d'accord sur l'étendue de l'État Turanien. Selon les uns, Tobolev par exemple, cet État devait comprendre les républiques autonomes musulmanes de la Volga-Ural (Tatarstan et Baskirie) et les cinq républiques de l'Asie Centrale : Kazahstan, Kirghizie, Uzbekistan, Turkmenistan et Tagikistan³. D'autres, tel Safa Burhan, y adjoignaient la république turque, mais non musulmane des Çuvaşes et l'Azerbaïdjan⁴. La population de cet immense État aurait dépassé trente millions d'habitants, dont 75 % environ auraient été des Musulmans de race turque. État souverain et indépendant vis-à-vis de la R.S.F.S.R. et des puissances capitalistes, le Turan devait être une République Fédérative Démocratique Populaire et Socialiste fondée sur le capitalisme d'état⁵, dans laquelle tout le pouvoir serait détenu par les Musulmans, principalement tatars.

La direction politique du Turan et de l'Internationale Coloniale devait être confiée à un *parti unique* monolithique, autoritaire et centralisé — nouvel avatar de l'ancien Parti Communiste Musulman, dissous en 1918, que les auteurs soviétiques appellent « Parti Socialiste Ouvrier et Paysan » (*Èñte Kräştian Sotsialislar Partiäse*)⁶, ou plus fréquemment « Parti des Socialistes d'Orient » (*Konçygyş Sotsialislar Partiäse*)⁷. Celui-ci devait être un parti de masses dont la base sociale assez étendue comprendrait les paysans, le prolétariat urbain *indigène* (à l'exclusion des ouvriers russes) et la petite bourgeoisie. Son groupe dirigeant devait être formé de communistes indigènes, de préférence d'origine ouvrière, représentant l'aile droite des P.C. des républiques soviétiques musulmanes auxquels se serait jointe la jeune intelligentsia musulmane⁸. Ce groupe devait imposer la dicta-

1. SALAH ATNAGULOV, « Soltangaliefçelkenen tarikhı tamrları », K.R.S.K., p. 39.

2. TOBOLEV, art. cité, K.R.S.K., p. 15, n. 1.

3. *Ibid.*, p. 15.

4. SAFA BURHAN, « Gruppyşlyk çygyşlary soltangaliefçelkē karşy köräşka kumacaulylar » (Les fractions freinent la lutte contre le sultangalievisme), art. cité, K.R.S.K., p. 56.

5. K.R.S.K., p. 14-15.

6. TOBOLEV, art. cité, K.R.S.K., p. 15.

7. Article de KAZYM KASYMOV cité, K.R.S.K., p. 22.

8. « La base de notre Parti et de l'Internationale Coloniale, disait Sultan Galiev à une réunion clandestine de son « Centre » de Moscou à laquelle assistaient plusieurs dirigeants

Sultan Galiev et le « sultangalievisme »

ture de classe aux autres couches de la population — féodalité foncière, grande bourgeoisie et clergé musulman¹.

Mais la libération nationale des « opprimés » étant l'objectif premier de l'Internationale Coloniale, « le Parti Socialiste d'Orient » pouvait, au cours de la première étape, conclure une alliance tactique et temporaire avec la bourgeoisie industrielle nationale².

2. L'ORGANISATION

Non content d'exposer des théories, Sultan Galiev préparait l'avènement de l'État Turanien en créant une organisation clandestine, embryon de son Parti Socialiste d'Orient :

« Pour liquider la dictature du prolétariat (c'est-à-dire le pouvoir russe), écrit Safa Burhan, les sultangalievistes travaillaient dans deux directions :

« D'un côté, ils groupaient les activistes nationalistes en une organisation secrète contre-révolutionnaire, de l'autre, pour miner le Parti de l'intérieur et saboter son travail, ils utilisaient les sympathisants, les communistes droitiers restés membres du P.C. qui, sans participer directement à la conspiration, facilitaient les menées contre-révolutionnaires de l'organisation clandestine³. »

L'organisation sultangalieviste resta secrète, même après la seconde arrestation de Sultan Galiev et les renseignements la concernant sont d'autant plus rares que, durant le procès de 1929, ses anciens compagnons cherchèrent à en minimiser l'importance et la force en « présentant Sultan Galiev comme un *général sans armée* »⁴.

communistes tatars : Keşaf Muhtarov, Mansurov, Enbaev, Sabirov, devait être formée d'ouvriers, de paysans et de la petite bourgeoisie musulmane... Son *aktiv* aurait été composé de communistes droitiers des républiques musulmanes, de l'intelligentsia et surtout des étudiants tatars. » (Cité par KAZYM KASYMOV, *K.R.S.Ķ.*, p. 18-19.)

1. ARŞARUNI et GABIDULLIN, *op. cit.*, p. 85.

2. ARŞARUNI et GABIDULLIN, *op. cit.*, p. 85-86 et *K.R.S.Ķ.*, p. 15 : « Tactiquement, disait Sultan Galiev, nous sommes favorables à l'utilisation de la grande bourgeoisie industrielle nationale. » Cette tactique ressemble beaucoup à celle des Fronts Nationaux à direction bourgeoise préconisée depuis 1934 dans les pays sous-développés.

3. SAFA BURHAN, « Gruppasylyk çygşylary soltantaliefcelekke karşy köraska kumaçau-lyjlar », art. cité, *K.R.S.Ķ.*, p. 56. La différence entre les « sultangalievistes » conspirateurs et les simples « sympathisants » est nettement tracée par Kazym Kasymov (*K.R.S.Ķ.*, p. 18) à propos de l'organisation sultangalieviste du Tatarstan : « Certains communistes droitiers : Kasym Mansurov, Enbaev, Sabirov... faisaient partie de l'organisation *clandestine* tandis que d'autres, Burundukov, Veli Ishakov, Budajli... étaient les représentants du sultangalievisme dans le P.C. du Tatarstan. »

4. G. VON MENDE, *op. cit.*, p. 158, citant *V.Ķ.P. (b) Tat. Ölkä Komitetiniñ III plinummada milli ms'älä*, *op. cit.*, p. 6 ff. et 86. Cette expression a été employée par un compagnon de

Il semble en réalité qu'elle ait été très étendue. Elle utilisait l'organisation déjà existante des *soviets*¹ et sa structure était calquée sur celle du Parti Communiste avec un Comité Central et des cellules dans tous les territoires peuplés de Musulmans. Le Comité Central clandestin, présidé par Sultan Galiev lui-même, était composé principalement de communistes tatars dont K. Muhtarov, Mansurov, Enbaev, Sabirov². Il avait son siège à Moscou (« Le Centre de Moscou ») et convoquait des conférences régionales périodiques en Crimée, à Moscou et à Kazan³. En 1929, il devait tenir en Crimée un Congrès général clandestin qui n'eut pas lieu par suite de l'arrestation de Sultan Galiev⁴.

Les organisations régionales sultangalievistes étaient particulièrement nombreuses et fortes au Tatarstan et en Baskirie, mais il en existait aussi en Azerbaïdjan, en Asie Centrale et au Caucase du Nord. Les historiens soviétiques nous apprenent en effet qu'entre 1923 et 1928, « une fraction importante de communistes musulmans participait plus ou moins activement au mouvement sultangalieviste⁵. »

De plus plusieurs organisations ou groupes clandestins ou semi-clandestins musulmans étaient directement rattachés au Centre sultangalieviste de Moscou dont ils recevaient des directives. Les deux plus importants étaient le groupe formé d'anciens membres d'*Ala-Orda* au Kazakhstan et le parti *Milli Firka* en Crimée.

Bočagov, historien de ce dernier parti, décrit ainsi les rapports entre les deux organisations :

« *Milli Firka* n'était pas une organisation isolée, mais un groupe solide et puissant, le meilleur des détachements régionaux du sultangalievisme.

« ... L'identité absolue des thèses et des programmes d'action (entre *Milli Firka* et le sultangalievisme) s'explique non seulement par leurs structures sociales semblables, mais aussi et surtout par la direction constante exercée par le Centre sultangalieviste de Moscou sur *Milli Firka*. Ce parti était d'ailleurs représenté auprès du Centre de Moscou par plusieurs de ses dirigeants, Veli Ibrahimov, Nogaev, Firdevs⁶... »

Sultan Galiev, Veli Ishakov qui déclara au moment du procès de 1929 : « On attribue sans raison au « sultangalievisme » une importance excessive. En réalité ce problème est négligeable. Sultan Galiev est un général sans armée. » (K.R.S.Ç., p. 98.)

1. BOČAGOV, *Milli Firka*, op. cit., p. 82.

2. KAZYM KASYMOV, « Ildä synfi köräş lezu häm sultangalievçelek », K.R.S.Ç., p. 18.

3. « Le Centre de Moscou maintenait des contacts réguliers avec les cellules régionales. Sultan Galiev envoyait à ses fidèles — les communistes « droitiers » des républiques musulmanes, des directives concernant toutes les questions politiques importantes. » (KAZYM KASYMOV, art. cité, p. 17.)

4. Cité par TOBOLEV, K.R.S.Ç., p. 15-16.

5. Cité par TOBOLEV, K.R.S.Ç., p. 12.

6. *Milli Firka*, op. cit., p. 81 et 85.

Sultan Galiev et le « sultangalievisme »

Enfin, tous les auteurs soviétiques insistent sur les contacts étroits entretenus par l'organisation clandestine sultangalieviste avec les groupes nettement « contre-révolutionnaires » musulmans ou non : les *Basmacis* du Turkestan¹, les déviationnistes nationalistes géorgiens, l'opposition *ouvriériste* et les trotskistes². Certains font même état des liaisons avec les Musulmans émigrés en Turquie et en Allemagne³, voire avec les gouvernements polonais et anglais :

« Le Centre sultangalieviste de Moscou travaillait en contact direct avec les groupements émigrés de Turquie », écrit Bočagov, et les auteurs de l'ouvrage anonyme *Desjatiletie Sovetskogo Tatarstana* (Kazan, 1930, p. 50) ajoutent :

« Par l'intermédiaire de *Milli Firka*, les sultangalievistes avaient des contacts avec Pilsudski, tandis que par le canal des *Basmacis* et de l'émigré blanc Ishaki de Berlin, ils dépendaient du grand État Major anglais. Ainsi l'organisation sultangalieviste ne représentait qu'une unité de la grande armée, dont l'état-major se trouvait à Londres. »

L'activité de l'organisation sultangalieviste nous est encore moins connue. Nous savons qu'elle mena une intense propagande anti-russe « dans le but de provoquer un schisme entre les républiques nationales et Moscou »⁴. Les sultangalievistes auraient publié pendant quelque temps un journal clandestin, imprimé dans un village de environs de Taškent et largement diffusé dans les républiques musulmanes et même à Moscou⁵. Ils auraient publié une littérature « subversive » sous forme de tracts, appels et manifestes. K. Kasymov cite, à titre d'exemple, un tract distribué au printemps 1929 par les sultangalievistes du Tatarstan parmi les étudiants des écoles supérieures de Kazan, les invitant à se séparer de l'U.R.S.S. :

« Le petit peuple belge qui compte moins d'un million et demi d'habitants possède son propre état indépendant. Les Polonais, les Lettons, les Esthoniens et les Finlandais qui, il y a onze ans encore, étaient soumis au joug russe, sont maintenant maîtres de leur pays et ont établi des régimes qui peuvent servir de modèle au monde

1. « Sultan Galiev voulait former un bloc avec les *Basmacis* du Turkestan en lutte ouverte contre le pouvoir des Soviets. Il entretenait avec eux une correspondance suivie et leur adressait des messages. » (KAZYM KASYMOV, *K.R.S.K.*, p. 17.)

2. *K.K. T.*, 15-10-1929, cité par *Azai Vatan* (art. cité); RUBINŠTEIN, *op. cit.*, p. 124, ajoute : « En 1927-1928, le « sultangalievisme » s'est allié au trotskisme »; voir également *K.R.S.K.*, p. 15.

3. Par exemple ARŠARUNI et GABIDULLIN, *op. cit.*

4. KAZYM KASYMOV, « Kul'tury mäs'älasendä sultangalievöcelek », art. cité, *K.R.S.K.*, p. 66-67.

5. D'après *Azai Vatan*, n° 5, 1932, art. cité.

entier. Prenez exemple sur eux. Notre force est dans l'union; ne vous laissez pas séduire par des mots tels que « prolétariat » ou « lutte des classes ». Ces mots servent les intérêts des seuls bolcheviks russes¹. »

Enfin, toujours d'après les auteurs soviétiques, l'organisation clandestine ne se contentant pas de la seule propagande, recrutait des troupes de choc en prévision d'un soulèvement armé². Kasymov nous donne à ce sujet le texte d'une enquête auprès de la population rurale du Tatarstan où, à côté d'autres, figurent des questions intéressant directement l'organisation paramilitaire :

« Y a-t-il dans votre village des soldats démobilisés ayant pris part à la Grande Guerre et à la Guerre Civile ? Combien ont servi dans l'Armée Rouge ? Y a-t-il parmi eux des sous-officiers et des officiers ?

« Quel est l'état d'esprit de la population ? Est-elle satisfaite du régime ? Quelle est l'influence des *mollabs* et des instituteurs³ ?... »

Nous pouvons apprécier l'influence du sultangalievisme sur les communistes musulmans en suivant l'évolution de l'organisation régionale tatare du P.C. (b) R. entre 1923 et 1928⁴.

Tobolev nous apprend que le début de la collectivisation des campagnes, la confiscation des terres des *kulaks* et l'introduction de la lutte des classes dans la société tatare soulevaient le mécontentement du clergé musulman et de l'intelligentsia autrefois ralliés au communisme. Les éléments démocratiques nationaux, sans donner leur adhésion directe à l'organisation clandestine, en devenaient les « compagnons de route »⁵.

Jusqu'en 1928, l'activité des « droitiers » tatars ne fit que suivre la voie amorcée avant 1923 : ils s'opposaient à la lutte des classes et à l'introduction de l'alphabet latin et défendaient, en toute occasion, le principe de la « tatarisation » de l'appareil gouvernemental⁶. Enfin, ils

1. Art. cité, K.R.S.K., p. 22.

2. G. VON MENDE, *op. cit.*, p. 158 et S. KURBANBAEV, « Nacvopros na IX-om s'ezde Kom-somola » (La question nationale au neuvième Congrès du *Komsomol*), R. i N., n° 23, 1931, p. 30.

3. K.R.S.K., p. 22.

4. Nous limitons notre analyse au Tatarstan, mais il serait également intéressant d'étudier l'influence des idées de Sultan Galiev sur les autres organisations communistes musulmanes, notamment sur celles de la Crimée et du Kazakhstan. On peut consulter à ce sujet le très intéressant ouvrage *Iz Istorii Partijnogo stroitel'stva v Kazahstane* (Recueil d'articles et de documents), Alma-Ata, 1936, et le travail de A. K. BOČAGOV, *Milli Firka*, Simferopol, 1930.

5. TOBOLEV, art. cité, K.R.S.K., p. 12.

6. « Les directives du Centre de Moscou aux communistes tatars insistaient surtout sur

Sultan Galiev et le « sultangalievisme »

luttaient pour réhabiliter leur chef de file, qu'ils considéraient comme le « chef du prolétariat tatar »¹.

En juillet 1923, à la conférence nationale convoquée à Kazan pour condamner sur place le sultangalievisme, les « droitiers » tatars restèrent fermes dans leur attitude, opposant aux attaques des Russes et des « gauchistes » contre le nationalisme bourgeois local, une dénégation formelle :

« On nous propose d'approuver une résolution nous invitant à lutter contre le sultangalievisme qui, dit-on, existe au Tatarstan, nous la repoussons, car nous ne voulons pas verser de l'huile sur le feu », déclare Š. Gusmanov².

« J'affirme, dit un autre communiste tatar, Ganeev, que ce qu'on appelle chez nous le « sultangalievisme » ne dépasse pas les limites de l'éthique et de la discipline du Parti³. »

« Si nous découvriions le sultangalievisme, affirme Validov, Commissaire du Peuple à l'Agriculture du Tatarstan et compagnon de Sultan Galiev, nous l'étranglerions de nos propres mains, mais il importe de ne pas en exagérer la gravité. Nous savons pertinemment que, dans les appareils du Parti et des Soviets, on trouve 45 % de réactionnaires monarchistes (russes), et pourtant nous les utilisons. Si nous déclençons une lutte intestine à propos du sultangalievisme, ils en seront les seuls bénéficiaires⁴. »

En dépit de l'opposition des « droitiers », la conférence fit voter une résolution, assez modérée d'ailleurs, condamnant la « déviation nationaliste », sans toutefois procéder à une épuration du Parti Communiste local.

En mars 1924, à la huitième Conférence régionale extraordinaire de l'organisation du Tatarstan du P.C. (b), les « droitiers » durent céder la direction à la fraction de gauche, présidée par Saïd Galiev, qui comprenait une plus grande proportion de Russes. La droite, soutenue par l'opinion publique, forma une fraction suffisamment forte pour pouvoir adresser, en avril 1924, au Comité Central du P.C. (b) R. une pétition signée de 39 dirigeants exigeant la réhabilitation de Sultan Galiev et mettant en garde les dirigeants du Kremlin contre une

les points suivants : 1° Préserver l'unité nationale des Tatars et empêcher la lutte des classes ; 2° Imprimer à l'action de l'appareil gouvernemental, dans tous les secteurs, une orientation nationale démocratique bourgeoise. » (K.R.S.K., p. 22.)

1. Déclaration d'Abramov à la neuvième Conférence régionale du P.C. (b) du Tatarstan, *Stenografitskij otčet IX-oj oblastnoj konferencii Tatarskoj organizacii R.K.P. (b)*, Kazan, 1924, p. 20.

2. *Kazanskoe Nacional'noe Sovetanie (La Conférence Nationale de Kazan)*, Kazan, 1924, p. 67, cité par RUBINŠTEIN, p. 85-86.

3. *Kazanskoe Nacional'noe Sovetanie*, op. cit., p. 74, cité par RUBINŠTEIN, p. 86.

4. *Kazanskoe Nacional'noe Sovetanie*, op. cit., p. 79, cité par RUBINŠTEIN, p. 86.

politique dont les conséquences inévitables seraient la « décomposition du Parti Communiste du Tatarstan, la recrudescence de l'antagonisme national entre communistes russes et indigènes et finalement le discrédit complet de la politique nationale du Parti Communiste aux yeux des nationalités opprimées »¹.

En mai 1924, un conflit entre « droitiers » et « gauchistes » éclata à nouveau à la neuvième Conférence régionale de l'organisation tatare du P.C. (b). Pour la première fois les « droitiers » furent directement attaqués par les communistes russes qui proclamèrent que le danger du « chauvinisme grand-russien », cheval de bataille des sultangalievistes, était « un mythe inventé de toutes pièces par les nationalistes locaux pour couvrir leurs propres agissements subversifs ».

« Les tendances chauvinistes, déclara Morozov, sont une pure invention des « droitiers » tatars, elles n'existent pas parmi les communistes russes². »

De son côté, Korbut affirma que les problèmes ne concernant que la communauté tatare ne devaient pas devenir un obstacle à la marche du socialisme :

« Il convient de ne pas confondre les objectifs de la Révolution mondiale avec les aspirations des Tatars. Je ne nie pas l'importance du relèvement des nationalités opprimées, mais il ne faut pas oublier que l'avenir de la Révolution dépend de l'Occident et de l'Occident seul³. »

La même crise se répéta l'année suivante dans l'organisation tatare du *Komsomol* sous une forme plus violente encore et autrement plus grave, car les jeunesses communistes se scindèrent non plus en « droitiers » et « gauchistes », mais en Tatars et en Russes⁴.

Les historiens soviétiques reconnaissent que la politique des « gauchistes », entre 1923 et 1928, fut maladroite et néfaste, et qu'elle favorisa une nouvelle et violente poussée du nationalisme musulman au sein du Parti Communiste et du *Komsomol* tatare. Après avril 1926, les communistes tatars divisés auparavant en deux fractions rivales, gauche et droite, s'unirent en un seul front « nationaliste », contre leurs camarades russes⁵, fait qui fut jugé très grave en novembre 1929

1. Nous n'avons pas pu trouver le texte de cette pétition qui est analysée brièvement par RUBINŠTEIN, *op. cit.*, p. 90.

2. *Stenografitskij otčet IX-oj oblastnoj konferencii Tatarskoj organizacii R.K.P. (b)*, *op. cit.*, p. 24.

3. *Stenografitskij otčet IX-oj oblastnoj konferencii Tatarskoj organizacii R.K.P. (b)*, p. 113-114.

4. RUBINŠTEIN, *op. cit.*, p. 99.

5. *Ibid.*, p. 71-72 et 99.

Sultan Galiev et le « sultangalievisme »

par Kujbyšev, représentant de la Commission suprême de contrôle du P.C. (b), au troisième plénum du Comité Central du Tatarstan :

« Dans la question nationale, il n'y a plus chez les communistes non russes, ni droite ni gauche. Les fractions se mélangent, toutes pensent « national »¹. »

En 1926-1927, les principaux sultangalievistes tatars, M. Burundukov (Commissaire du Peuple à l'Éducation Nationale), V. Ishakov (Président adjoint du Gosplan), Alimov, G. Maksudov, etc... évincés du pouvoir en 1924, furent réintégrés dans le bureau de l'organisation régionale du P.C. (b). Les Russes eurent dès lors en face d'eux un bloc tatar solide, uni, qui allait manifester avec force et à plusieurs reprises son opposition à la ligne du Parti : notamment à la conférence consacrée au développement de la culture nationale du Tatarstan au printemps 1927 et lors de la grève des dix Commissaires du Peuple tatars. Abandonnant leurs postes, ces derniers se rendirent à Moscou pour présenter au Comité Central une plainte contre les communistes russes du Tatarstan qu'ils accusaient de mener « une politique impérialiste, contraire aux intérêts nationaux du Tatarstan »².

Cette démarche suivant de près le regroupement des dirigeants communistes tatars en un front « nationaliste » lié directement au Centre sultangalieviste de Moscou³ fut sans aucun doute la cause immédiate de la nouvelle arrestation de Sultan Galiev en novembre 1928.

En 1929, Sultan Galiev fut jugé à Moscou⁴ et condamné à dix ans de travaux forcés, peine qu'il purgea au camp des Solovki sur la mer Blanche. Nous savons, d'après le témoignage de Tatars émigrés, qu'il fut libéré en 1939 avec interdiction de résider à Kazan et dans les autres capitales républicaines. Il s'installa alors à Kujbyšev où il aurait sollicité vainement l'autorisation de se consacrer à la littérature. Après 1940, nous perdons sa trace...

Avec la condamnation de Sultan Galiev prend fin d'une façon tragique la période de dix années de coexistence du Parti Communiste et de la fraction des Musulmans qui croyaient trouver dans le communisme un moyen de satisfaire leurs propres aspirations révolutionnaires et nationales. Il est vain d'accuser les uns ou les autres de machia-

1. Cité par G. VON MENDE, *op. cit.*, p. 159.

2. V.K.P. (b) *Tat. Ölkä Komitetinin III plinunda milli m's'älä*, *op. cit.*, p. 11, cité par G. VON MENDE, p. 158-159.

3. RUBINŠTEIN, *op. cit.*, p. 128, révèle qu'en 1928 Ishakov, l'un des chefs de l'organisation tatar du P.C. (b) R. s'est rendu à Moscou auprès de Sultan Galiev pour conférer sur certains problèmes idéologiques.

4. G. VON MENDE, *op. cit.*, p. 156.

vélisme ou de duplicité; à l'origine tous deux croyaient sincèrement en la possibilité d'une alliance, mais leurs objectifs étaient trop divergents et la rupture inévitable. Elle survint au moment où prenait fin la période de la *N.E.P.*

En 1928 le *Komintern* modifie une nouvelle fois sa tactique dans les pays coloniaux. L'Orient reste toujours au second plan des préoccupations des dirigeants communistes, qui accordent cependant une plus grande attention à son agitation. Mais à la différence de la période précédente et contrairement au plan de Sultan Galiev, la classe ouvrière est seule visée et la priorité est accordée aux mouvements proprement communistes.

A l'intérieur, Staline remet au pas les opposants allogènes, subordonnant tout à la consolidation du régime des communistes russes, seuls capables de diriger l'Union (avec des concessions de forme aux nationalismes locaux). A l'extérieur, à part de courtes périodes, il misera sur l'évolution du monde occidental vers une politique amicale envers l'U.R.S.S. plutôt que sur sa transformation par la révolution sociale et coloniale. Dans ce nouveau contexte, il n'y avait plus de place pour les doctrines révolutionnaires de Sultan Galiev.

Cependant le problème du sultangalievisme ne fut pas résolu par la disparition de Sultan Galiev.

Ses idées, devenues synonymes de « réaction nationaliste », continuèrent à exercer une puissante attraction sur l'intelligentsia et la jeunesse communiste du Tatarstan et des autres républiques musulmanes, et leur influence fut profonde et durable. Contre diverses « déviations » qui se réclamaient plus ou moins du « sultangalievisme », les Autorités centrales durent mener une longue campagne qui commença au Tatarstan et en Crimée, s'étendit à la Baskirie, à l'Azerbaïdjan, au Kazakhstan et à l'Asie Centrale et fut marquée par des épurations qui frappèrent surtout les Partis Communistes républicains.

L'histoire de cette lutte dépasse le cadre de notre étude. Il nous appartient néanmoins de rappeler brièvement les étapes de la liquidation du « sultangalievisme » au Tatarstan, bien qu'à partir de 1930 cette expression serve arbitrairement à désigner l'ensemble des tendances anti-russes et même anti-communistes.

Un mois environ après l'arrestation de Sultan Galiev, la Commission suprême de contrôle du P.C. (b) de l'U.R.S.S. condamna ses principaux compagnons et le troisième plénum du Comité Régional du P.C. (b) du Tatarstan ordonna leur expulsion du Parti et leur arrestation. Cette crise, la première à atteindre les déviationnistes nationaux d'un Parti Communiste, nous est bien connue grâce aux nombreux

Sultan Galiev et le « sultangalievisme »

documents officiels de l'époque, à la brochure *V.K.P. (b) nyñ Ölke Komitetiniñ III plinunnda mille mäs'älä* (*Le problème national au troisième plénum du Comité Régional du P.C. (b)*) et aux textes qui figurent dans le recueil *Kontr-Rivolütsion Soltangaliefstelke Karşy*, notamment le rapport de Razumov, premier secrétaire de l'OBKOM (p. 3-11), la décision de la Commission suprême de contrôle du P.C. (b) de l'U.R.S.S. condamnant les sultangalievistes tatars (p. 87), la résolution du Bureau de l'OBKOM du Tatarstan sur le sultangalievisme (p. 88-91), celle du plénum de l'OBKOM (p. 92-94) et la résolution de la conférence des intellectuels tatars sans-parti (p. 95-96).

Les renseignements complémentaires sur l'épuration des compagnons de Sultan Galiev figurent dans le compte rendu sténographique de la quinzième Conférence régionale de l'organisation du P.C. du Tatarstan : *V.K.P. (b) nyñ XV Tatarstan Ölke konferensiesi otçoti, iptes Razumov doklati, häm rizolütsiäleri* (*Le compte rendu de la quinzième Conférence régionale du P.C. (b) du Tatarstan, le rapport du camarade Razumov et les résolutions*), Kazan, 1930 (en tatar)¹.

L'analyse de ces documents nous montre que les premières victimes furent les communistes « droitiers ». Keşaf Muhtarov, Président du Comité Central Exécutif du Tatarstan (membre du Parti depuis 1918), Kasym Mansurov, chef de la section de propagande du C.C.E. (membre du Parti depuis 1917), Rauf Sabirov, premier secrétaire de l'OBKOM du P.C. (b) (membre du P.C. depuis 1918), Firdevs (membre du P.C. depuis 1917), Enbaev (membre du P.C. depuis 1919) et Dran Ajrlı (membre du P.C. depuis 1918). Peu après, d'autres dirigeants communistes tatars vinrent allonger cette première liste : Gayaz Maksudov, Veli Ishakov, Ganeev, Mikdad Burundukov, Mahmud Budejli... Tous furent accusés d'avoir participé sous la direction de Sultan Galiev à la fondation d'un parti illégal « contre-révolutionnaire, anti-soviétique, anti-communiste et anti-russe, dont l'objectif était le renversement de la dictature du prolétariat et l'instauration d'un régime bourgeois et capitaliste ». Enfin il leur fut reproché d'avoir entretenu des contacts avec les contre-révolutionnaires du *Milli Firka*, les *Basmaçıs* du Turkestan, les émigrés blancs et les impérialistes anglais.

La condamnation des dirigeants du P.C. tatar a été suivie d'une offensive systématique contre le sultangalievisme très vivace encore

1. D'autres renseignements figurent dans deux ouvrages que nous n'avons pas pu consulter : le recueil anonyme *Protiv sultangalievçiniñ i samoderşavija* (*Contre le sultangalievisme et l'impérialisme de grande puissance*), Kazan, 1929 et F. KASTMOV, *Pantjurkistiskaja kontr-revoluçija i eja agentura sultangalievçiniñä* (*La contre-révolution panturque et son agent le sultangalievisme*), Kazan, 1931.

ainsi que le laisse entendre la résolution de l'OBKOM du Tatarstan du 10 novembre 1929.

« La destruction idéologique et organisationnelle du sultangalievisme ne signifie pas que la lutte contre le nationalisme doit cesser. Le plénum invite tous les membres du Parti à pourchasser le sultangalievisme, à durcir la lutte contre les préjugés nationalistes dans les masses arriérées et à démasquer les tenants du sultangalievisme encore nombreux dans nos appareils¹. »

L'influence du sultangalievisme étant particulièrement forte parmi les intellectuels², c'est contre les milieux universitaires et littéraires que se porta l'effort du Parti.

En automne 1929, la *Société de Tatarologie (Obščestvo Tatarovedenija)*, l'un des centres les plus actifs du nationalisme, fut dissoute et remplacée par l'*Association pour l'Étude du Tatarstan (Obščestvo Izučenija Tatarstana)*, plus prolétarienne et qui comptait davantage de Russes³.

Au printemps 1930, ce fut le tour de l'Institut Pédagogique Oriental de Kazan dans le cadre duquel les « sultangalievistes » Maksudov, Abdrašitov et Sajfi avaient formé un groupe nationaliste dans le triple but de :

- 1° Former une organisation universitaire composée des seuls communistes tatars;
- 2° protéger les étudiants tatars appartenant aux classes dépossédées;
- 3° noyauter les établissements scolaires tatars par des « sultangalievistes »⁴.

En automne 1930, les autorités démasquèrent et liquidèrent une autre organisation « sultangalieviste » fondée en 1927 à Kazan, le cercle littéraire clandestin *Gidigan*, qui possédait des ramifications en Baskirie⁵ et groupait des écrivains nationalistes, dont Nägi Isämbät,

1. K.R.S.K., p. 92-93.

2. L.E., t. XI, p. 200.

3. Z. MUHSINOV, « Dom tatarskoj kul'tury » (La maison de la culture tatare), *Očerki po Izučeniju Mestnogo Kraja*, Kazan, 1930. Sur les 102 membres actifs de l'Association, on trouvait 48 Tatars, 43 Russes, 4 Čuvašes, 1 Baskir, 1 Marii, 1 Ostjak, dont 6 ouvriers, 44 paysans, 14 employés et 27 intellectuels.

4. V. SEMENOV, « Podgotovka nackadrov v bor'be s velikoderzavničestvom i mestnym nacionalizmom na praktike Vostočnogo Pedagogičeskogo Instituta » (La préparation des cadres nationaux en luttant contre l'impérialisme et le nationalisme local d'après l'exemple de l'Institut Pédagogique Oriental), R. i N., n° 2-3, 1931, p. 129-131 et M. A. HASANOV, « Kul'turnoe stroitel'stvo Tatarii za 15 let » (L'action culturelle en Tatarie au cours des quinze dernières années), R. i N., n° 6, 1935, p. 37-42.

5. La filiale baškire du groupe fut détruite une première fois en 1930 (cf. A. P. ZORN, « Afzal Tagirov » dans R. i N., n° 5, 1934, p. 32-36). Reconstituée en 1932, elle fut définitivement liquidée en 1933. (Cf. A. P. ZORN, « Podgotovka k s'ezdu pisatelej i

Sultan Galiev et le « sultangalievisme »

Fäthi Burnas, S. Sunčalej, Čnekej, G. Minski, Gadel'sa Kutuj, A. Šamov, Š. Mannur, Fatyh Kerimi, S. Kudaš, etc..., qualifiés de « représentants du sultangalievisme dans la littérature tatare »¹ et que Kavi Nağmi dans son rapport au premier Congrès des écrivains soviétiques à Moscou, accuse de « poursuivre, sous le couvert du pouvoir soviétique, une politique bourgeoise, de ridiculiser la réalité soviétique et le parti bolchevik... d'exalter l'originalité culturelle et spirituelle du peuple tatar et de défendre le principe de l'unité de tous les peuples musulmans de l'U.R.S.S. destinés selon eux à former un seul grand empire musulman »².

En mai 1931, l'offensive des autorités se porta contre les sultangalievistes, encore nombreux dans l'organisation du Parti Communiste de Baškirie qui s'opposaient à la politique de « baškirisation » et travaillaient à la réunification de leur République avec le Tatarstan³.

En 1932, le Parti s'attaqua à deux autres « repaires de sultangalievistes »⁴ : l'Union des Écrivains Proletariens Tatars (TAT. P.P.) qui fut dissoute le 23 avril et les Éditions d'État du Tatarstan (*Tatgosizdat*) qui furent épurées des éléments nationalistes, et à la fin de cette même année à l'ensemble des établissements scolaires de la République d'où furent chassés les étudiants d'origine bourgeoise⁵.

En 1933 le sultangalievisme organisé cessa d'exister, mais son idéologie subsistait encore parmi les milieux scientifiques et littéraires et surtout parmi la jeunesse, et pour l'extirper définitivement,

nacional'nye literaturny S.S.S.R. » (Les préparatifs du Congrès des écrivains et les littératures nationales de l'U.R.S.S.), *R. i N.*, n° 12, 1933, p. 42 et suiv.)

1. S. DAVYDOV, A. DINMUHAMMEDOV, S. MAHMUDOV et N. FATTAHOV, « Ozdorovit' tatarskiju literaturu » (Assainir la littérature tatare), *R. i N.*, n° 5, 1931, p. 101-106. Voir aussi MUSABAJ, « Contemporary tatar literature », *The East Turkic Review*, n° 1, 1958, p. 59-69.

2. Kavi NAĞMI, « O tatarskoj budožestvennoj literature » (De la littérature tatare), *R. i N.*, n° 9, 1934, p. 73-81. Les sources soviétiques des années 30 indiquent que plusieurs de ces écrivains furent arrêtés dès 1930 — par exemple Čnekej et Sunčalej; le poète Fäthi Burnas, l'un des plus fervents compagnons de Sultan Galiev, que la *L.E.* (1929) qualifiait de remarquable poète « jouissant d'une extraordinaire popularité parmi les Tatars », cessa d'écrire en 1935 et son nom disparaît de la deuxième édition de la *B.S.E.* (vol. VI, 1953); le romancier Gadel'sa Kutuj, simple « compagnon de route » arrêté en 1930, renia le nationalisme, fut libéré et adhéra même au Parti en 1943. Fatyh Kerimi, un des pionniers de la littérature soviétique tatare, en disgrâce entre 1931 et 1940, est redevenu en vogue au moment de la déclaration de guerre.

3. S. TIPEEV et N. EMALETDINOV, « Protiv izvražženij leninskoj nacional'noj politiki v Baškirii » (Contre les déformations de la politique nationale léniniste en Baškirie), *R. i N.*, n° 9, 1931, p. 20 et suiv. et A. KOVALEV, « Nekotorye svoeobrazija bor'by na dva fronta v Baškirii » (Quelques particularités de la lutte sur deux fronts en Baškirie), *R. i N.*, n° 12, 1933, p. 32 et suiv.

4. Kavi NAĞMI, art. cité, p. 79.

5. M. A. HASANOV, art. cité. L'épuration des éléments nationalistes est confirmée par la diminution du pourcentage des étudiants tatars dans les V.U.Z. de la République : en 1929, 31, 6 %, en 1933-1934, 25,9 %.

l'épuration de l'intelligentsia tatar et baskire devait se poursuivre jusqu'en 1939 frappant indifféremment partisans et anciens adversaires de Sultan Galiev. Ainsi furent atteints tous ceux qui, directement ou non, défendaient le principe de l'indépendance politique ou culturelle des Musulmans, tels les linguistes opposés à l'introduction de l'alphabet latin sous prétexte que celui-ci favoriserait la russification de la langue tatar¹ et les écrivains dont les œuvres étaient inspirées d'idées nationalistes pré-révolutionnaires². Parmi eux figurait Galimğan Ibragimov, le plus célèbre et le plus attachant représentant de l'intelligentsia *gadide* ralliée au nouveau régime³.

Finalement l'épuration s'étendit à l'*Union Tatar des Sans-Dieu militants* — « dernier repaire du sultangalievisme », dont le président Burhan Mansurov — ancien ami de Sultan Galiev, fut condamné en 1937, pour avoir « laissé noyauter son organisation par des nationalistes, des bukharinistes et des trotskistes et pour avoir fait de la revue *Suguscan Allasyz* (*Le Sans-Dieu militant*) une plate-forme des éléments hostiles à la politique soviétique »⁴.

Quand la campagne idéologique contre le nationalisme s'atténua en 1940, celui-ci ne représentait plus, du moins dans sa forme sultangalieviste, une force oppositionnelle sérieuse. La génération pré-révolutionnaire d'intellectuels d'origine bourgeoise qui avaient connu, entre 1905 et 1917, l'enthousiasme du mouvement *gadid* et dont le ralliement au communisme n'était que conditionnel, avait disparu cédant la place à la jeune génération d'intellectuels d'origine prolétarienne et de formation soviétique, pour qui le *gadidisme* et sa dernière manifestation, le sultangalievisme, appartenaient déjà au passé.

1. Parmi ces derniers figurent Galimğan Šaraf, défenseur de l'alphabet arabe au Congrès de turcologie de Bakou (février-mars 1926) et même Salah Atnagulov, l'un des principaux accusateurs de Sultan Galiev en 1929. L'analyse des erreurs de ce dernier figure dans l'ouvrage de ТИПЕЕВ, *Millai, Milli Kul'tura* (*La Nation et la culture nationale*), Moscou, 1929 (en tatar), p. 79-82.

2. Cf. la résolution de l'OBKOM du P.C. du Tatarstan du 27-10-1936, sur l'activité de l'Union des Écrivains Soviétiques tatars, texte dans Қз. Т. du 11-11-1936, cité par *Yana Milli Yol* (Berlin), n° 2, 1937, p. 5.

3. Ancien dirigeant du mouvement *Islahiste*, S.R. de gauche, adjoint de M. N. Vahitov au Commissariat Central Musulman, Ibragimov adhéra au P.C. en 1920 et fut pendant plusieurs années président du Centre Académique du Commissariat du Peuple à l'Éducation Nationale du Tatarstan. Son influence sur la culture tatar fut prédominante entre 1917 et 1936. Partisan convaincu du régime soviétique, il devint pourtant, après 1929, adversaire de la russification culturelle du peuple tatar. Cf. *L.E.*, t. IV, 1930, p. 384-387. L'analyse de ses « erreurs » figure dans S. ТИПЕЕВ, ci-dessus cité et Z. МУХИМОВ, « Дом Татарской Kul'tury », *op. cit.*, p. 9-12. Son nom n'est plus mentionné dans le volume XVIII de la *B.S.E.* (1952).

4. I. АГИШЕВ, « Журнал Suguscan Allasyz », *Antireligioznik*, n° 8, 1937.



Conclusion

Tant qu'a duré la lutte du pouvoir central contre le nationalisme des allogènes, tout ce qui a été écrit en Russie sur le sultangalievisme portait l'empreinte d'une hostilité irréductible.

Aujourd'hui, la grande crise est passée et sans que Sultan Galiev ait été officiellement réhabilité, on constate chez certains historiens soviétiques, musulmans ou russes, la volonté d'aborder l'histoire du nationalisme tatar au début du xx^e siècle avec plus d'objectivité et moins de passion doctrinale. Il n'en est de meilleure preuve que les réhabilitations de certains dirigeants tatars accusés, entre 1928 et 1938, de « nationalisme bourgeois » — tel Galimġan Ibragimov et même de quelques compagnons et amis de Sultan Galiev comme Fäthi Burnas¹.

Que reste-t-il du sultangalievisme ?

Les idées de son fondateur sur l'importance des pays sous-développés d'Asie dans la stratégie communiste connaissent après une longue éclipse un incontestable regain d'actualité. La révolution coloniale a triomphé dans une zone étendue, en général par des mouvements à direction bourgeoise et la stratégie révolutionnaire en Orient se rapproche maintenant des thèses que Sultan Galiev défendait en 1918 : on proclame que des voies multiples peuvent conduire au socialisme, ce qui constitue une certaine reconnaissance de l'autonomie du mouvement révolutionnaire colonial et la possibilité de ne plus copier servilement le modèle russe.

Contrairement aux décisions du Congrès des peuples d'Orient de

1. Les noms de Fäthi Burnas et de Galimġan Ibragimov réapparaissent dans le vol. LI de la B.S.E. (1958, p. 44 et 123-124) avec des notices élogieuses. Presque tous les écrivains accusés entre 1930 et 1941 de « sultangalievisme » et de nationalisme bourgeois figurent de nouveau en 1957 dans l'ouvrage de H. STARCEV, *HudoŹestvennaja literatura narodov S.S.S.R. (1934-1954)* (*La littérature des peuples de l'U.R.S.S.*), Moscou, 1957.

Conclusion

Bakou, on accepte comme une nécessité l'alliance de *toutes* les classes de la société coloniale contre « l'impérialisme » et on préconise comme le faisait Sultan Galiev la tactique des fronts nationaux à direction bourgeoise et non plus prolétarienne ni paysanne, La révolution nationale reçoit ainsi la priorité sur la révolution sociale, ce qui exclut pour une durée indéterminée la lutte des classes et suppose une alliance tactique durable entre les mouvements communistes et nationalistes.

Enfin, en admettant implicitement que les pays industriels de l'Occident constituent un terrain moins favorable à l'expansion du communisme que l'Asie pré-capitaliste on reconnaît que Sultan Galiev avait raison, quand polémisant avec ses camarades russes, il affirmait que l'avenir du communisme est en Asie.

Sur le plan intérieur, aucun des objectifs de Sultan Galiev n'a été atteint. Le projet d'État Turanien indépendant qui aurait donné aux Tatars de la Volga une place exceptionnelle dans le monde socialiste paraît désormais irréalisable, en raison non seulement de l'opposition formelle du Parti, mais aussi de l'évolution même des peuples musulmans qui s'est faite dans le sens de la différenciation.

En 1917, parmi les Musulmans de Russie, seuls les Tatars de la Volga, les Azeris et à un moindre degré les Tatars de Crimée et les Kazahs, possédaient une intelligentsia « moderne » et par suite un sentiment national véritable, les autres n'avaient pas encore dépassé le stade féodal ou tribal. Aujourd'hui tous les peuples musulmans de l'U.R.S.S. consolidés en nations ou en voie de l'être affirment une conscience nationale solidement ancrée.

L'union panturque autour d'une langue littéraire et d'une culture commune déjà difficilement réalisable au moment de la Révolution est aujourd'hui plus que jamais une utopie. La conséquence des progrès réalisés depuis la Révolution a été le relèvement culturel rapide des peuples qui avant 1917 ne possédaient qu'un petit groupe d'intellectuels de formation traditionnelle. Aujourd'hui toutes les nations musulmanes, surtout les Turkestanais et les Caucasiens, ont leurs propres cadres scientifiques universitaires, administratifs et politiques. Ils ont comblé le retard qui les séparait des Tatars et n'ont plus besoin, comme leurs prédécesseurs au début de ce siècle, de recourir aux services des intellectuels de Kazan.

Les Tatars de la Volga ont ainsi définitivement perdu leur place privilégiée de « *Kulturtrager* » chargés de porter à leurs frères et coreligionnaires moins évolués de l'Orient, la culture et la civilisation modernes.

Après avoir pendant des années inspiré la résistance des Musulmans

au centralisme russe, ils ne peuvent plus prétendre à la direction idéologique, ni, à plus forte raison, politique de la communauté islamique ou turque de l'Union Soviétique. Ils ne forment plus qu'une nation musulmane, importante certes mais plus vulnérable, plus menacée que les autres par la russification. La dispersion qui faisait autrefois la force des Tatars, est maintenant un élément de faiblesse.

L'autonomie politique des Musulmans s'exprime désormais dans le cadre du système fédératif soviétique et l'autonomie culturelle — autre base du sultangalievisme — est définie par la théorie stalinienne de la culture « nationale dans sa forme, mais prolétarienne et socialiste dans son contenu » seule susceptible, selon les autorités, de satisfaire les aspirations nationales des différents peuples sans mettre en danger la cohésion du monde socialiste. La nouvelle intelligentsia est-elle satisfaite de ce cadre ? Il est difficile de porter un jugement d'ensemble sur son comportement. On peut croire qu'elle est, à quelques exceptions près, désislamisée et marxiste, peut-être aussi est-elle fière des réussites du régime et reconnaissante au Parti de lui avoir permis, par des méthodes coercitives parfois, de franchir en une seule génération l'espace qui sépare une société de type traditionnel semi-féodal, d'une société moderne. Mais en revanche elle se montre aussi imprégnée que sa devancière des premières années de la Révolution du sentiment national, et celui-ci prend parfois la forme d'une opposition à la ligne du Parti qui n'est pas sans rappeler certaines idées soutenues autrefois par Sultan Galiev.

En raison de la pénurie de documents, la situation du Tatarstan nous est mal connue. Nous savons seulement que pendant la guerre le nationalisme s'y est manifesté avec force dans les travaux des historiens et les œuvres des écrivains qui « idéalisaient la Horde d'Or et le Khanat de Kazan » obligeant le Comité Central du Parti Communiste à intervenir¹.

Nous sommes mieux renseignés sur la persistance du nationalisme dans les Républiques d'Asie Centrale et en Azerbaïdjan. Bien entendu, il est vain de chercher une filiation directe entre les intellectuels musulmans compagnons de Sultan Galiev et leurs successeurs d'aujourd'hui. Les premiers étaient des nationalistes venus au communisme de tous bords, mais restaient des marxistes superficiels; les seconds sont des communistes convaincus, pour lesquels le natio-

1. Décision du C.C. du P.C. (b) de l'U.R.S.S. du 9-8-1944 sur « l'état du travail politique et idéologique de l'organisation tatar du P.C. (b) et des mesures en vue de l'améliorer ». Cette décision visait essentiellement le drame historique de N. ISAMBET, *Edigij*, le khan Nogaj qui pilla et brûla Moscou en 1408; cf. H. GIMADI, « O nekotoryh voprosah istorii Tatarii » (Au sujet de quelques problèmes intéressants l'histoire de la Tatarie), *Voprosy Istorii*, n° 12, 1951, p. 118-126 et MUSABAJ, art. cité.

Conclusion

nalisme n'est plus une survivance de la « mentalité capitaliste » ou des traditions bourgeoises pré-révolutionnaires, mais l'expression d'un particularisme politique et culturel par lequel ils se différencient de leurs camarades russes et parfois aussi s'y opposent.

Leur « nationalisme » est donc différent par son origine du « sultangalievisme » et pourtant l'attitude de la nouvelle génération envers les problèmes fondamentaux de leurs peuples — en premier lieu les rapports avec le peuple russe, rappelle celle de Sultan Galiev avant sa rupture avec le Parti.

Comme Sultan Galiev, peut-être même plus que lui, ils sont fermement attachés à leur culture nationale non seulement dans sa forme, mais aussi dans son contenu. Ils paraissent soucieux de ménager sinon la religion musulmane, du moins le patrimoine traditionnel même si ce patrimoine n'est que peu compatible avec la nouvelle culture « prolétarienne »; ils idéalisent le passé national de leurs peuples, même quand il s'agit d'un passé de luttes contre les Russes.

Enfin et surtout — et c'est là qu'on retrouve l'influence directe de l'idéologie sultangalieviste, ils semblent désireux de donner à leur communisme d'autres ancêtres que les bolcheviks russes, ce qui implique indirectement la reconnaissance de l'originalité du communisme oriental. Les tentatives réitérées en vue de réhabiliter le mouvement *gâdid* en sont un témoignage formel.

Depuis la guerre, de nombreux textes officiels démasquant et condamnant les « déviations de caractère nationaliste bourgeois » permettent d'apprécier la force de ce sentiment.

L'un des plus récents et des plus révélateurs est l'article de la revue *Kommunist* de Moscou (août 1958) intitulé « Les succès de la politique nationale du Parti communiste de l'U.R.S.S. et les problèmes de l'éducation internationale », qui, énumérant les principaux points de friction entre les cadres nationaux et le pouvoir central, rappelle étrangement les déviations des communistes tatars entre 1918 et 1923.

« Les survivances du nationalisme, écrit *Kommunist*, s'observent parfois dans les domaines économique et idéologique, dans le choix des cadres... Un certain nombre de camarades ont mal interprété les décisions du Parti et du Gouvernement (sur le redressement des erreurs liées au culte de la personnalité). On constate parfois la volonté d'opposer les cadres de nationalité locale aux cadres d'autres nationalités...

« Les tendances qu'on ne peut qualifier autrement que de nationalistes se manifestent aussi dans les aspirations de certains travailleurs à opposer les intérêts de leur République aux intérêts de l'éducation communiste tout entière dans notre pays... (par exemple)

au Kazahstan où certains ont des opinions erronées sur la question de mise en valeur des terres vierges...

« ... Dans le domaine de l'idéologie, les survivances nationalistes trouvent leur expression dans l'exaltation du passé, dans le manque d'esprit critique envers les divers mouvements nationaux... Certains travailleurs essayent de justifier l'activité des organisations réactionnaires bourgeoises nationalistes en Asie Centrale et en Transcaucasie en prétextant qu'après le vingtième Congrès du P.C. de l'U.R.S.S., les erreurs dogmatiques commises dans l'appréciation du rôle de la bourgeoisie nationale dans les pays d'Asie et d'Afrique avaient été redressées. En partant d'une analogie de forme et sans approfondir la question, certains travailleurs scientifiques déclarent, par exemple, que le *gâdidisme* en Asie Centrale en tant qu'expression de l'idéologie bourgeoise nationale, doit être considéré comme relativement progressiste, avant la Révolution d'Octobre... Ce qui est profondément erroné... L'analogie entre les *gâdides* et les nationalistes patriotes des pays orientaux étrangers est dépourvue de tout sens historique... Qui ne comprend pas cela glisse involontairement vers des positions révisionnistes. Le gouvernement soviétique a mis fin aux violations de la légalité socialiste et réhabilité ceux qui avaient été condamnés illégalement... Cela ne veut pas dire cependant que nous devons pardonner les erreurs idéologiques qui ont été commises dans le passé par ceux qui sont aujourd'hui réhabilités. »

Cependant une profonde différence existe entre les idées de Sultan Galiev et les idées analogues qui resurgissent maintenant un peu partout après la détente qui a suivi la fin de l'autoritarisme stalinien. Des réactions nationales longtemps refoulées se manifestent dans les régions musulmanes mais si elles n'envisagent pas de rétrogradation à un régime social dépassé, elles ne sont plus « révolutionnaires ». Elles ne sont plus tournées, semble-t-il, vers le monde musulman extérieur comme l'était le sultangalievisme. Il s'agit essentiellement d'exigences de cadres allogènes visant l'aménagement des institutions en vue d'obtenir une part plus grande dans le gouvernement de leur pays et dans la répartition des profits du pouvoir. Les mouvements nationalistes d'aujourd'hui sont « revendicatifs » au sens où les syndicats ouvriers le sont — ils sont en fait *réformistes*.

Le mouvement de Sultan Galiev, lui, était un mouvement *révolutionnaire* cherchant à bouleverser les conditions existantes et traduisant les aspirations profondes des masses dans de nouvelles institutions. Ses cadres, même peu imprégnés de marxisme, revendiquaient, en pleine tourmente révolutionnaire, non pas une part du pouvoir, mais un rôle actif dans le grand bouleversement de l'humanité.



ANNEXES



I

APPEL DU COMMISSARIAT CENTRAL MILITAIRE MUSULMAN AUX BASKIRS ET AUX TATARS

(*Zizn' Nacional'nostej*, n° 8, 29-12-1918)

Frères Baškirs et Tatars !

Vous avez été trompés, odieusement trompés !

Vos chefs, les Zeki Validov, les Alkin, les Ishakov, les Maksudov, les Tuktarov vendus aux propriétaires fonciers et aux banquiers russes et kazanais vous ont trompés.

En vous invitant à combattre le pouvoir soviétique, en formant des régiments et des escadrons baškirs, ils vous disaient que le pouvoir soviétique était opposé à vos droits à disposer de vous-mêmes, ils prétendaient qu'il prenait vos terres et vous chassait de vos *mektebs*, qu'il interdisait votre langue et votre religion.

Quel ignoble mensonge !

Observez bien les événements qui se déroulent autour de vous et vous comprendrez que ce n'est pas le droit de disposer de vous-mêmes, ni votre langue, ni votre religion qui intéressent vos dirigeants. Ils veulent uniquement vous garder sous leur domination et vous maintenir dans l'ignorance.

Au nom de la « nation » et de la « religion », ils veulent vous imposer leur pouvoir — le pouvoir des propriétaires avides, des *kulaks* et du clergé.

Mais si vous réfléchissez sérieusement, vous vous apercevrez que derrière vos « chefs » se dressent d'autres, ceux qui pendant des siècles ont imposé leur joug et ont fait souffrir les Baškirs et les Tatars — les propriétaires fonciers russes, descendants du Gouverneur tsariste Kryzanovski, celui même qui vous spoliait et distribuait vos terres

Annexes

aux serviteurs et aux sbires du Tsar, aux divers princes, comtes et aristocrates russes.

Derrière eux, l'on trouve encore des popes et des missionnaires monarchistes, ceux qui vous baptisaient de force et vous empêchaient d'avoir des écoles tatares.

Derrière le clergé chrétien se tiennent les banquiers, les *koulaks*, tous les parasites qui sucent votre sang et derrière toute cette bande, vous découvrirez encore les banquiers et les capitalistes étrangers, anglais, français, japonais et américains.

On vous cache cette vérité, on ne vous dit pas que vos « chefs » ne sont que des pions aux mains du capitalisme mondial.

Alors écoutez la vérité, ô travailleurs Baškirs et Tatares !

Le sang coule depuis quatre ans déjà, des millions d'êtres humains ont péri laissant des millions de veuves et d'orphelins. La terre est arrosée de torrents de sang.

Pourquoi cette tuerie ?

Parce que les deux capitalismes les plus puissants du monde : le capitalisme des alliés — Angleterre, France, Japon, Italie et Russie et le capitalisme germano-autrichien luttent pour la suprématie mondiale.

La principale pomme de discorde était l'Orient et les pays musulmans — Inde, Perse, Turquie, Arabie, Égypte, Tripolitaine, Tunisie, Algérie, Maroc. Les banquiers germano-autrichiens voulaient les arracher aux mains des Anglais et des Français; ces derniers s'efforçaient de conserver leur domination.

La guerre s'est terminée par la défaite du capitalisme germano-autrichien et aujourd'hui l'impérialisme anglo-français domine le monde.

Mais il reste un ennemi plus dangereux et plus redoutable que l'Allemagne et l'Autriche. Cet ennemi, c'est la Révolution Russe, le pouvoir soviétique russe et le Parti des Communistes bolcheviks qui le dirige.

Les capitalistes comprennent fort bien que si la Révolution Russe s'étend, elle gagnera inévitablement les autres pays et deviendra une révolution socialiste mondiale. Ils savent aussi que les colonies du capitalisme anglo-français se libéreront et deviendront des républiques de travailleurs indépendantes.

Voilà pourquoi, le capitalisme anglo-français et son allié le capitalisme américano-japonais cherchent à étouffer la Révolution Russe et à renverser le régime soviétique pour rétablir la monarchie. Pour atteindre ce but, ils jettent toutes leurs forces et emploient toute leur ruse. Ils ont acheté les Tchécoslovaques, les anciens généraux tsaristes, les officiers contre-révolutionnaires, les cosaques et aussi vos chefs. Aux uns ils offrent l'argent, aux autres ils promettent l'autonomie.

Mais c'est un mensonge !

Observez ce que font maintenant les Anglo-Français et les Américains. Ils occupent l'Allemagne et l'Autriche; ils ont occupé la Turquie,

la Perse, la Transcaucasie; ils s'efforcent de pénétrer au Turkestan, en Kirghizie, au Caucase, en Crimée, en Ukraine, en Tataro-Baškirie et à conquérir toute la Russie Soviétique.

Loin de donner l' « autonomie », ils établissent leur hégémonie.

Mais ils ne réussirent pas; ils s'écrouleront aussi rapidement que les banquiers allemands qui espéraient avaler l'Ukraine et la Russie Occidentale. Ils ne pourront pas éteindre l'incendie de la révolution mondiale.

Voyez ce qui se passe autour de nous. Déjà les ouvriers allemands, autrichiens et bulgares se sont soulevés. Le gouvernement impérial allemand a été renversé et à sa place nous voyons apparaître des *soviets*. Toute la classe ouvrière russe s'est levée comme un seul homme et les armes à la main repousse les envahisseurs.

On vous dit que le régime soviétique et les bolcheviks sont opposés à l'autonomie nationale. Mais n'est-ce pas le régime soviétique qui a promulgué l'arrêté sur la République Soviétique Tataro-Baškire? N'est-ce pas lui qui a donné aux Musulmans turkestanais la jeune république du Turkestan? N'est-ce pas lui qui a invité et invite encore tout l'Orient et tous les pays musulmans à se soulever contre le joug séculaire du capital anglo-français pour renverser le pouvoir des administrateurs anglais et fonder des républiques indépendantes?

Camarades, le pouvoir soviétique veut libérer du joug capitaliste la classe ouvrière du monde entier. Il est fermement décidé à poursuivre cette lutte et tout ce qui se dresse sur son chemin sera impitoyablement écrasé.

Si les intérêts de la classe laborieuse, les intérêts des centaines de millions de travailleurs musulmans qui souffrent sous le joug impitoyable des Anglais et des Français, vous sont chers, si vous ne voulez pas que les travailleurs de la Turquie, de la Perse, du Turkestan, de la Kirghizie, du Caucase et de la Crimée tombent sous ce joug, vous ne devez pas combattre le pouvoir soviétique, mais vous soulever contre vos dirigeants et, désertant les rangs des Tchecoslovaques, passer du côté des forces soviétiques.

Hâtez-vous!

Hâtez-vous de rejoindre vos seuls amis, les ouvriers de la Russie Soviétique, afin de porter un coup décisif au capitalisme anglo-français qui vous a trompés.

Hâtez-vous d'unir vos forces à celles des ouvriers russes pour sauver les ouvriers de Turquie, de Perse, du Caucase et des autres pays musulmans gémissant sous le joug du capitalisme anglo-français.

Hâtez-vous!

Sinon il sera trop tard et les malédictions des centaines de millions de travailleurs musulmans souffrant sous la domination de l'impérialisme de l'Europe Occidentale retomberont sur vos têtes.

Au nom des dizaines de milliers de combattants de l'Armée

Annexes

Rouge — Tatars, Baskirs, Turcs, luttant contre les Tchécoslovaques
nous vous invitons à vous soulever.

Soulevez-vous contre vos dirigeants !

Fusillez-les et passez du côté des forces soviétiques.

Sinon il sera trop tard et la main de l'Histoire ne vous épargnera pas.

Le Président du Collège Militaire Musul-
man Central auprès du Commissariat du
Peuple à la guerre de la R.S.F.S.R.

MIRSAID SULTAN GALIEV.

Membres du Collège : NABIULLA VAHITOV,
KAMIL JAKUBOV,
AHMETGAN ALMAEV.

II

Sultan Galiev :

LA RÉVOLUTION SOCIALE ET L'ORIENT

(*Zvezn' Nacional'nostej*, n^{os} 38 (46), 5-10-1919; 39 (47), 12-10-1919;
42 (50), 2-11-1919)

I

La révolution socialiste en Russie n'est que le commencement, une étape de la révolution socialiste internationale. Tôt ou tard, elle doit se transformer en une lutte révolutionnaire, en un furieux corps à corps de deux ennemis irréconciliables, de deux forces opposées l'une à l'autre — le prolétariat international et l'impérialisme international. La guerre civile qui fait actuellement rage à l'intérieur des frontières de l'ancien Empire Russe, doit s'élargir et s'approfondir aussi bien dans son contenu interne que dans ses manifestations extérieures. A mesure que la révolution s'étendra, des peuples et des pays entiers seront obligés, qu'ils le veuillent ou non, de prendre part à ce conflit — dernier carnage mondial entre les hommes. Ceci est inévitable, le vieux monde est décrépité; il geint et s'écroule; la terre entière aspire et réclame un renouveau, une transformation totale. Le moment décisif est venu, non seulement pour les individus, mais aussi pour les peuples et pour les états, de décider de leur sort et de choisir, sans esprit de retour, de quel côté de la barricade ils se placent. Que tu le veuilles ou non, tu dois prendre part à cette guerre et, consciemment ou inconsciemment, devenir « Rouge » ou « Blanc ».

Oui, il en est ainsi; la Révolution d'Octobre n'avait pas encore éclaté qu'en Russie, le Travail et le Capital, le Prolétariat et la Bourgeoisie, se différenciaient déjà, se définissaient et se préparaient au combat décisif.

La Révolution d'Octobre n'a été que le moment de rencontre de ces forces en Russie, lorsque la bourgeoisie russe, écrasée sur son sol natal, concentra ce qui lui restait de forces là où elle était assurée,

pour un temps plus ou moins court, d'exister « librement », c'est-à-dire sur les confins de la Russie et dans les pays de l'Entente.

Mais, dès ce moment, la lutte contre la Révolution prit un caractère international. A la campagne contre les ouvriers et les paysans de Russie vainqueurs de leur bourgeoisie, allaient participer non seulement la bourgeoisie russe, mais aussi les fractions de la bourgeoisie internationale, d'abord en ordre dispersé, puis unies. La Société des Nations est devenue leur état-major central où, comme dans un foyer se concentrent les forces contre-révolutionnaires du monde entier, une « internationale noire » qui rassemble tout ce qui, d'une manière ou d'une autre, peut servir de barrière à la Révolution.

Telles sont à l'heure actuelle les prémisses de la révolution socialiste mondiale. C'est seulement en partant d'elles que nous pouvons prévoir les formes qu'elle prendra à l'avenir.

Un des problèmes essentiels qui se posent devant nous, est celui de l'Orient. Ce problème est indissolublement lié au développement naturel de la révolution mondiale. C'est en cela que consistent son caractère inévitable et son imminence.

Même si nous ne voulions pas l'admettre et même si nous étions prêts à l'ignorer, ce problème se poserait dans toute sa diversité et sa complexité interne et externe. Nous aurions tort aussi de lui apporter une solution superficielle. Il est nécessaire de l'étudier attentivement sous tous ses aspects, tant du point de vue économique et social, que du point de vue de la politique internationale.

Nous devons examiner et définir toutes les formes concrètes que peut prendre en Orient la lutte internationale des classes et, par là, fixer une fois pour toutes notre attitude à son égard, avec toutes les conséquences qui en découlent.

Si justifiée que nous paraisse notre stratégie en matière de révolution sociale, il est tout de même nécessaire d'avouer que notre politique à l'égard de l'Orient nécessite de sérieuses corrections. Il faut reconnaître que, jusqu'à présent, toutes les mesures que nous avons prises pour déterminer les rapports entre la Russie Soviétique et l'Orient avaient un caractère occasionnel et palliatif. Nous n'avions pas dans ce domaine de politique ferme et précise. Elle était, dans le pire des cas, le reflet et l'aveu de notre pitoyable impuissance, comme par exemple, le retrait des troupes russes du territoire persan et dans le meilleur des cas — l'expression de la sympathie toute platonique envers les mouvements nationaux et la promesse d'appui aux aspirations révolutionnaires de l'Orient, comme par exemple après le soulèvement des Afghans contre les Anglais.

Notre action ne commença à prendre un caractère plus ou moins défini qu'à partir du moment où l'échec de la révolution sociale en Occident devint apparent, lorsque le cours même des événements (l'écrasement des *spartakistes* en Allemagne, l'arrêt de la grève générale de protestation contre l'immixtion dans les affaires russes et la

chute de la République Soviétique Hongroise) nous obligea à reconnaître cette vérité pourtant toute simple : la révolution socialiste ne pourra jamais triompher sans la participation de l'Orient. Mais aujourd'hui encore, notre politique n'a pas le caractère précis qu'exigent les lois du développement correct d'une révolution socialiste.

Le but du présent article est précisément de donner une analyse complète de ce problème.

II

L'ordre soviétique, le communisme sont opposés à l'état capitaliste bourgeois. Ces deux ordres ne peuvent ni coexister, ni vivre en paix l'un à côté de l'autre. Ils ne peuvent se tolérer que provisoirement jusqu'au moment où l'une des parties en présence acquerra une certaine supériorité qui doit la conduire fatalement à l'attaque contre la partie adverse plus faible.

En vertu de cette loi fondamentale et indiscutable du développement de la révolution sociale, la Révolution Russe devait, dès les premiers jours, se transformer en révolution mondiale; dans le cas contraire, les Soviets en Russie n'auraient formé qu'une petite oasis dans la mer déchainée de l'impérialisme, risquant à chaque instant d'être effacée de la surface de la terre par la bacchanale impérialiste mondiale.

Les dirigeants de la Révolution d'Octobre comprenant parfaitement cette loi s'efforçaient de transformer la Révolution Russe en une révolution mondiale. Il ne pouvait en être autrement car dans le cas contraire, la révolution socialiste en Russie aurait perdu tout son sens. Du point de vue tactique cependant, la révolution a été mal orientée : ce qui pouvait paraître important dans ses manifestations isolées (le mouvement *spartakiste* en Allemagne, la Révolution Hongroise, etc...) n'était dans le contexte général que secondaire. Ceci provient de ce que l'attention des dirigeants révolutionnaires était tout entière absorbée par l'Occident. La transformation de la Révolution d'Octobre en une révolution socialiste mondiale était conçue uniquement comme la transmission de l'énergie révolutionnaire russe vers l'Occident, c'est-à-dire vers la partie du globe où, apparemment, les contradictions entre les intérêts de classe du prolétariat et de la bourgeoisie étaient les plus aiguës et où, de ce fait, le terrain semblait plus propice au développement de la révolution.

En revanche, l'Orient, avec sa population d'un milliard et demi d'êtres opprimés par la bourgeoisie de l'Europe Occidentale, était presque complètement oublié. Le courant de la lutte internationale des classes contournait l'Orient et le problème de la révolution en Orient n'existait que dans l'esprit de quelques individus isolés, perdus comme des gouttes d'eau dans la mer déchainée de la révolution.

En raison de l'ignorance de l'Orient et de la crainte qu'il inspirait, on refusait d'admettre que l'Orient puisse participer à la révolution mondiale.

Or, l'orientation exclusive de la révolution socialiste internationale vers l'Occident était une erreur.

Il est vrai que les états d'Europe Occidentale et leur alliée, l'Amérique, sont les bastions où se trouvent concentrées toutes les forces matérielles et « morales » de l'impérialisme international. Ils représentent, semble-t-il, le territoire principal contre lequel devrait être lancée notre offensive générale. Mais nous ne sommes pas certains que la seule force du prolétariat européen occidental soit suffisante pour écraser la bourgeoisie d'Europe Occidentale, pour cette simple raison que cette bourgeoisie est internationale, mondiale et que pour la détruire, il faut la volonté et l'énergie révolutionnaires de l'ensemble du prolétariat international, y compris le prolétariat d'Orient.

En lançant contre l'impérialisme international le seul prolétariat d'Europe Occidentale, nous laissons au premier une entière liberté d'action et de manœuvre en Orient. Tant que l'impérialisme international, incarné par l'Entente, conservera l'Orient, colonie où il règne en maître absolu de toutes ses richesses naturelles, il reste assuré de l'issue favorable de tous les conflits économiques isolés avec les masses ouvrières de la métropole, car il a la possibilité « de leur fermer la bouche » en consentant à satisfaire leurs revendications économiques.

Notre vaine attente d'un secours révolutionnaire venant de l'Occident pendant les premières années de la révolution en Russie confirme avec éloquence notre thèse.

Même si l'ouvrier d'Europe Occidentale réussissait à vaincre sa bourgeoisie, nous nous heurterions inévitablement à l'Orient, car la bourgeoisie d'Europe Occidentale, à l'instar de la bourgeoisie russe, concentrerait toutes ses forces sur « les confins » et en premier lieu en Orient. Pour écraser la révolution sociale en Europe Occidentale, elle n'hésiterait pas à se servir de la haine séculaire, nationale et sociale, de l'Orient contre l'Occident, foyer d'oppression impérialiste et lancerait sur l'Europe une armée de nègres.

Non seulement nous admettons cette possibilité, mais nous en sommes convaincus, car l'expérience des deux années de la lutte du prolétariat russe contre sa bourgeoisie nous a appris beaucoup de choses à ce sujet.

III

Si l'on étudie l'Orient du point de vue économique et social, on constate qu'il est tout entier l'objet de l'exploitation capitaliste par l'Europe Occidentale. Il fournit les principales ressources à son

industrie et, comme tel, représente pour nous une matière très riche et très « inflammable ».

Si l'on pouvait calculer le degré d'exploitation de l'Orient par le capital de l'Europe Occidentale et évaluer, en partant de là, sa participation indirecte à la constitution de la puissance de la culture bourgeoise tapageuse et de la civilisation de l'Europe et de l'Amérique, nous constaterions que la plus grande part des richesses matérielles et spirituelles des « Blancs » provient des dépouilles de l'Orient, amassées au prix du sang et de la sueur de centaines de millions de travailleurs indigènes « de toutes les couleurs et de toutes les races ».

Il a fallu que des dizaines de millions d'aborigènes d'Amérique et de noirs d'Afrique périssent, et que la riche culture des Incas disparaisse complètement, pour que se constitue l'actuelle Amérique « éprise de paix », avec sa culture « cosmopolite » de progrès et de technique. Les fiers gratte-ciel de Chicago et de New York et d'autres villes de l'Amérique « européanisée » ont été bâtis sur les ossements des « peaux-rouges » et des nègres assassinés par d'inhumains planteurs, et sur les ruines fumantes des villes incas.

Christophe Colomb ! Ce nom est cher au cœur des impérialistes européens. C'est lui qui a « ouvert » le chemin de l'Amérique aux pirates européens. L'Angleterre, la France, l'Espagne, l'Italie et l'Allemagne — toutes ont pris une part égale au pillage, à la ruine et à la dévastation de l'Amérique « indigène », en édifiant à ses dépens leurs villes capitalistes et leur culture bourgeoise impérialiste. Les invasions de l'Europe par les Tamerlan, les Gengis-Khan et les autres princes mongols pâlissent devant la cruauté et la force dévastatrice, devant tout ce que les Européens ont fait dans cette Amérique « découverte » par eux.

La thèse formulée par moi au début de cet article est confirmée d'une manière éclatante par l'histoire ultérieure de l'impérialisme européen occidental, lorsque, après avoir spolié l'Amérique « indigène », et après s'en être rassasié, il a tourné son attention vers l'Orient, surtout vers l'Inde qui, dès les premiers jours de l'apparition de cet impérialisme, ne cessa d'exciter sa convoitise.

Toute l'histoire des Croisades et la longue série de guerres menées par la bourgeoisie impérialiste en Orient font partie de la politique mûrement calculée, destinée à assujettir économiquement l'Orient aux féodaux d'Europe Occidentale et à leurs descendants. Cette politique a été finalement couronnée d'un succès presque complet.

Si nous nous penchons maintenant sur l'histoire des relations entre l'industrie d'Europe Occidentale et l'Orient, au cours de sa dernière étape, c'est-à-dire au début de la guerre impérialiste mondiale, nous voyons qu'à cette époque, l'Orient fortement subjugué se tordait convulsivement dans les tenailles du capitalisme international.

Toute l'Asie et toute l'Afrique se trouvaient partagées en des

Annexes

« zones d'influence »; seuls quelques états, la Chine, la Perse et la Turquie jouissaient encore d'une indépendance fictive.

La grande guerre impérialiste a été la dernière manifestation de cette politique, lorsque l'impérialisme international, pressant sa fin prochaine, se vit obligé d'entrer en guerre contre lui-même.

À l'heure actuelle, avec la victoire de l'Entente sur l'Allemagne, la question d'Orient a reçu une solution provisoire qui consacre la maîtrise de l'Entente sur l'Orient.

Mais dès maintenant, et bien que la situation ne soit pas encore tout à fait claire en Orient, les contradictions se font jour entre les intérêts des principaux membres de cette « union sacrée » et tôt ou tard, un conflit sérieux éclatera au sein de la criminelle « Société des Nations » entre les grands états impérialistes.

Il ne faut pas oublier un autre facteur qui exerce une pression « intérieure » non moins lourde sur la situation de l'Orient — l'existence d'une bourgeoisie nationale.

Nous ne devons jamais perdre de vue que la révolution socialiste en Orient ne doit en aucun cas se limiter à l'abolition du pouvoir de l'impérialisme européen; elle doit s'étendre et poser à l'Orient la question de la destruction de sa propre bourgeoisie qui se prétend libérale, mais qui est, en réalité, brutalement despotique; elle est cléricale et féodale, capable pour satisfaire ses intérêts égoïstes de modifier à chaque instant sa position à l'égard de ses récents adversaires étrangers.

Nous devons savoir que l'Orient est la source principale qui alimente l'impérialisme international. Dans les conditions de la guerre civile mondiale, ce facteur nous est extrêmement favorable tandis qu'il est très défavorable aux impérialistes internationaux.

Privé de l'Orient et coupé de l'Inde, de l'Afghanistan, de la Perse et des autres colonies asiatiques et africaines, l'impérialisme européen occidental périlitera et mourra de mort naturelle.

Mais l'Orient est en même temps le berceau du despotisme et nous ne sommes pas assurés qu'une fois l'impérialisme occidental renversé, ne s'y épanouisse un impérialisme oriental qui, pour le moment, se trouve encore sous la lourde pression de son confrère européen. Rien ne nous garantit que « libérés » avec notre aide du joug étranger, les féodaux de Chine, de l'Inde, de Perse ou de Turquie ne s'allient au Japon impérialiste ou à quelqu'autre impérialisme d'Europe et n'organisent une expédition contre leurs « libérateurs » afin de se préserver de la contagion « bolcheviste ».

M. SULTAN GALIEV.

*(Suite au prochain numéro.)*¹

1. Cette suite n'a jamais été publiée.

III

Deuxième Congrès des Organisations Communistes des Peuples d'Orient

(novembre-décembre 1919)

1. RÉOLUTION SUR LA QUESTION D'ORIENT

(présentée par SULTAN GALIEV)

(*Žižn' Nacional'nostej*, n^{os} 46 (54), 7 (20)-12-1919 et 47 (55),
14 (27)-12-1919)

1^o Le Congrès estime que, sans la participation de l'Orient qui représente une force sociale et économique incontestable, le problème de la révolution socialiste mondiale ne peut être résolu.

2^o Le P.C. (b) R. qui occupe actuellement, de par sa situation internationale, la place de *leader* du mouvement communiste mondial doit prendre des mesures concrètes pour étendre la révolution en Orient.

3^o Le travail révolutionnaire du Parti Communiste en Orient doit progresser dans deux directions; l'une est dictée par le programme révolutionnaire de classe du Parti qui lui recommande de fonder dans les pays d'Orient des partis communistes — sections de la III^e Internationale communiste; l'autre par la situation politique, historique, sociale et économique de l'Orient qui l'oblige à soutenir jusqu'à un certain moment, les mouvements nationaux anti-impérialistes dirigés par la bourgeoisie, à condition toutefois que ces mouvements ne s'opposent pas à la volonté révolutionnaire du prolétariat international.

4^o Pour atteindre ces objectifs, il convient d'organiser la propagande anti-impérialiste et de se préoccuper sérieusement de l'édification communiste en Orient.

5^o Ce travail doit être dirigé par l'Organe Central des organisations communistes des peuples d'Orient qui formera des sections territoriales et des branches placées sous l'autorité du Comité Central du P.C. Russe.

6° Pour concentrer l'énergie destinée à éveiller l'instinct révolutionnaire de l'Orient, il convient de centraliser le travail révolutionnaire dans les Républiques Soviétiques Orientales déjà créées ou qui le seront prochainement (Turkestan, Kirghizie et autres).

7° Pour atteindre ces objectifs, il faut élaborer immédiatement les formes concrètes du travail et fixer les rapports entre ces républiques, futurs foyers révolutionnaires de l'Orient.

8° Pour commencer, le Congrès estime nécessaire de prendre les mesures concrètes suivantes :

1. accélérer la préparation des travailleurs du Parti et des *soviets* pour l'Orient;
2. former des orientalistes soviétiques;
3. créer une Armée Rouge prolétarienne orientale, faisant partie de l'Armée Rouge Internationale;
4. intensifier la préparation des chefs militaires rouges.

RÉSOLUTION DE LA DÉLÉGATION TURKESTANAISE

9° Pour coordonner l'action des peuples opprimés de l'Est avec celle du prolétariat révolutionnaire de l'Occident, la III^e Internationale doit proclamer que le mouvement de libération nationale en Orient et la révolution sociale poursuivent à l'heure actuelle un seul et même but — le renversement du joug des capitalistes impérialistes. Il faut aussi que la III^e Internationale proclame qu'elle considère l'Inde, l'Égypte, la Perse, la Turquie et les autres États placés sous le joug des impérialistes comme des états souverains et indépendants. Cette déclaration favorisera leur élan révolutionnaire et leur fera connaître que le prolétariat révolutionnaire de l'Occident soutient leur combat.

10° Étant donné que les rapports entre le P.C. Russe et la R.S.F.S.R. d'une part, et les peuples orientaux de la Russie Intérieure d'autre part, doivent servir d'exemple à tous les peuples d'Orient, le Congrès désire que les décisions du huitième Congrès du P.C. Russe concernant le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes soient mises en pratique sans défaillance dans les régions où les conditions sont favorables.

2. DISCOURS INAUGURAL DE SULTAN GALIEV

(*Žižn' Nacional'nostej*, n° 46 (54), 7 (20)-12-1919)

Camarades, notre Congrès s'ouvre dans des circonstances exceptionnelles. La classe ouvrière de la Russie prolétarienne se fraie un chemin vers le socialisme mondial; tandis que la bourgeoisie internationale, représentée par la bourgeoisie en faillite de l'ancienne

Russie et l'impérialisme international de l'Europe Occidentale, s'efforce d'étouffer la révolution socialiste en Russie et cherche à protéger sa position économique dominante. Le prolétariat de Russie bande toutes ses forces pour atteindre son idéal et les objectifs qu'il s'était fixés dès les premiers jours de la Révolution d'Octobre.

Camarades, récemment un diplomate de l'Europe Occidentale menaçait de lancer contre la Russie — arène de la lutte des classes et base de la révolution internationale — quatorze puissances bourgeoises. Camarades, à cette provocation de Churchill, le Parti Communiste a répondu comme il convenait, par la mobilisation de ses forces. Notre Congrès est aussi une réponse aux déclarations des Wilson, Clemenceau, Lloyd George et autres « autorités » vénales de l'impérialisme mondial. Notre Congrès est une preuve éloquente que le Parti Communiste, parti des révolutionnaires, s'est fixé depuis longtemps déjà une voie révolutionnaire précise qu'il suit et qu'il suivra à l'avenir malgré tous les obstacles. Notre voie est claire. C'est la voie de la révolution communiste menant au renversement du régime capitaliste et à l'établissement du régime socialiste dans le monde entier.

Camarades, notre Congrès doit, dans notre esprit, transporter en Orient l'énergie révolutionnaire du communisme née en Russie Soviétique, pour secouer l'Orient, pour enlever aux Clemenceau, Lloyd George et aux autres représentants de l'impérialisme mondial la possibilité de tromper l'Orient, de tromper ceux qui ont les premiers adopté le mot d'ordre de la libération du monde entier des rapaces de l'impérialisme mondial.

Camarades, l'un des combattants qui brûlent de haine contre l'impérialisme mondial, qui depuis longtemps déjà luttent pour la libération sociale, économique et politique de l'Orient est notre cher camarade Staline. Je vous propose de l'acclamer (*applaudissements prolongés*).

Camarades, en inaugurant notre Congrès, j'espère que nous trouverons un langage communiste, indispensable pour atteindre les objectifs qui se présentent à nous.

Annexes

peuples d'Orient ». La diplomatie bourgeoise occidentale européenne cherche à tuer deux lièvres d'un coup. Elle veut dire aux ouvriers d'Europe Occidentale :

« Attention, ne vous laissez pas séduire par votre politique orientale... Vous êtes menacés par le danger d'unification du monde musulman avec les princes, les sultans et les « potentats » à sa tête. Abandonnez votre lutte de classes et armez-vous contre le danger du panislamisme. »

En même temps, ils pensent effrayer le *Komintern* et la Russie Soviétique :

« Si vous organisez les paysans et les ouvriers que personne ne connaît, alors nous rassemblerons des princes et des sultans influents. »

On peut se demander d'ailleurs si tous ces princes, sultans et « potentats » seront du côté de l'impérialisme européen et s'ils envisagent réellement à réunir une conférence. En tous cas, ce n'est un secret pour personne que les intérêts des impérialistes d'Orient sont diamétralement opposés à ceux de l'impérialisme européen occidental. Il y a entre ces deux groupes plus de contradictions et plus de complications qu'entre les différents groupes capitalistes des pays d'Europe.

Mais même en admettant que tous ces quatre-vingts charlatans politiques d'Orient soient des partisans provisoires de l'Entente, cela ne nous effraye nullement.

Qu'ils soient quatre-vingts ou huit cents, nous ne les craignons pas. Les temps sont révolus où l'on pouvait effrayer le prolétariat des peuples libres de la Russie Soviétique avec des fables sur « les quatorze petites puissances » présidées par Churchill, ou sur « quatre-vingts princes et potentats influents » avec Lloyd George ou Millerand à leur tête.

Que les laquais de la diplomatie bourgeoise européenne n'espèrent pas tromper les ouvriers d'Europe et de Russie Soviétique.

Ils ont déjà les yeux suffisamment dessillés pour voir qui est leur ami et qui leur ennemi. Les travailleurs de l'Orient colonial le savent aussi. Ils suivront non les « princes » et les « potentats », mais la III^e Internationale et la Russie Soviétique.

M. SULTAN GALIEV.

V

Sultan Galiev : LES TATARS ET LA RÉVOLUTION D'OCTOBRE

(*Zürn' Nacional'nostej*, n° 24 (122), 5 novembre 1921)

En étudiant le rôle des Tatars dans la révolution socialiste en Russie, il convient de rappeler, ne serait-ce que brièvement, les étapes de leur évolution sociale et politique avant la Révolution d'Octobre.

L'histoire du mouvement révolutionnaire chez les Tatars peut être divisée en deux périodes :

— la période *nationaliste* qui s'étend de 1905 à la Révolution de février;

— la période *démocratique petite bourgeoise*, entre la Révolution de février et mars 1918, quand l'intelligentsia « démocratique » petite bourgeoise tatare fut écrasée par les forces conjuguées des prolétariats tatar et russe.

Ces deux périodes dépendaient directement des conditions politiques et sociales de la Russie dans son ensemble.

Les vagues de la Révolution de 1905 laissèrent des traces sur la vie sociale, politique et culturelle des Tatars; elles ébranlèrent la structure patriarcale déjà vacillante de leur société, les rendant ainsi réceptifs aux idées de la révolution socialiste.

Nous assistons ainsi à l'éveil d'une nation opprimée par le tsarisme, condamnée à la dégénérescence culturelle et économique et même à la mort. Des forces nouvelles libérées de l'oppression commencent à s'agiter et on recherche fébrilement de nouvelles voies de développement.

Dans les grands centres tatars : Orenbourg, Kazan et Astrahan, on publie des journaux et des revues en langue nationale. On voit naître une littérature tatare et un théâtre tatars, et une nouvelle école laïque

Annexes

remplace les archaïques écoles religieuses traditionnelles : les *medressehs* et les *mektebs*.

De jeunes écrivains apparaissent dans la littérature et dans la critique littéraire.

Le problème de l'émancipation de la femme est posé avec force par la presse et la littérature. A l'issue d'une lutte acharnée, la femme tatare obtient l'accès à l'école, à la société, au théâtre. Il est vrai que tout ceci se déroulait dans le cadre restreint autorisé par le régime tsariste, mais même dans ces conditions, l'émancipation a joué un rôle révolutionnaire énorme.

Pendant cette période, toute l'activité sociale et politique se déroulait sous le mot d'ordre de la renaissance nationale des Tatars. Autour de cette idée, se livrait une lutte acharnée. La fraction révolutionnaire de la société tatare composée de jeunes et d'étudiants et notamment de ceux qui avaient reçu une instruction européenne (russe) voyait le salut de la nation tatare dans l'acceptation de la culture de l'Europe Occidentale et dans la destruction radicale de tout ce qui était antique et périmé, de tout ce qui les empêchait de s'initier à cette culture.

Au début, le camp de leurs adversaires ne comprenait que des fanatiques endurcis, défenseurs des formes antiques de la vie sociale tatare. Mais progressivement, à mesure que ce mouvement s'étendait et devenait plus fort, ceux qui récemment encore étaient des « novateurs » et des « révolutionnaires » venaient grossir leurs rangs. Déjà au moment de la Révolution de février, nous voyons se constituer dans la vie sociale tatare, trois tendances :

— les *kadymistes* — réactionnaires avérés qui éditaient à Orenburg la revue *Din ve Magisat* et qui étaient alliés aux organisations telles que *Sojuz russkogo naroda* (« l'Union du peuple russe ») et *Sirat al-Mustakim* (l'Association pour le salut des Musulmans), dirigée par le dernier *mufti* pré-révolutionnaire de la Russie Intérieure et de la Sibérie — le monarchiste Bajazidov. Ce groupe luttait contre le mouvement révolutionnaire tatare par l'intermédiaire de la police tsariste.

— l'intelligentsia modérée et la bourgeoisie libérale, groupées d'une part autour des journaux *Kujas*, *Juldux* de Kazan et du *Tornus* d'Ufa (groupe modéré) et d'autre part autour du journal *Vakt* d'Orenburg (moins modéré).

— l'intelligentsia révolutionnaire groupée autour des journaux *Il* et *Sûz* de Gajaz Ishakov et de *An* publié à Kazan par Galimgan Ibragimov, etc...

Il est évident que dans les conditions de l'époque, la pensée politique tatare ne pouvait guère dépasser certaines limites, elle était incapable de résoudre seule les problèmes que l'histoire lui posait. Ces problèmes ne pouvaient être résolus que par la Révolution — ce que l'histoire elle-même devait confirmer par la suite.

Jusqu'à la Révolution de février, l'objectif social et politique des Tatars était la renaissance nationale. Au moment de la Révolution de février, il a été remplacé par l'indépendance nationale. Cette dernière était conçue tantôt comme l'autonomie nationale culturelle, tantôt comme l'autonomie territoriale sous forme d'un état indépendant dont la population serait à majorité tatare et baskire (*Idel-Ural*). Cette revendication a été exposée assez nettement et clairement à tous les « Congrès constituants » et conférences tatars en commençant par le premier Congrès panrusse des Musulmans (mai 1917 à Moscou) jusqu'au deuxième Congrès panrusse des Musulmans à Kazan.

La démocratie petite bourgeoise tatare se préparait fébrilement à cette « indépendance ».

Toutes les organisations « panrusses » tombèrent sous sa coupe : le Comité Exécutif du Conseil National Musulman panrusse (*Ikomus*) présidé par le célèbre menchevik caucasien Ahmet beg Calikov, le Comité Militaire Musulman panrusse (*Harbi Şuro*) étaient à son entière dévotion, sans oublier le *Milli Idare* (Direction nationale des Tatars de la Volga et de la Sibérie) et le *Millet Meğlisi* (Parlement National) convoqué au moment de la Révolution d'Octobre.

La préparation à l'indépendance ne se déroulait pas seulement sur le plan politique, mais aussi sur le plan militaire. Les S.R. tatars, Gajaz Ishakov et Tuktarov alliés aux K.D. tel Sadri Maksudov, « travaillaient » l'intelligentsia tatare, les femmes et les *mollahs*, tandis que les mencheviks alliés aux nationalistes « organisaient » les soldats tatars. Partout, au front et à l'arrière, on formait des unités nationales musulmanes (tatares) : compagnies, régiments, escadrons, etc... Ces unités se concentraient à Kazan, Ufa, Orenburg et partiellement à Astrahan.

Pendant et après la Révolution d'Octobre, tous ces organismes se dressèrent contre nous. Certains essayèrent de tergiverser, mais leurs manœuvres ne donnant rien, tôt ou tard, ils devaient manifester leur hostilité à la révolution prolétarienne.

Dès avant la Révolution d'Octobre, « *Ikomus* et le *Harbi Şuro* se rapprochèrent de Kerenski. Au moment de l'offensive de la « division sauvage » de Kornilov sur Pétrograd, *Ikomus* joua un rôle capital en retardant sa marche en avant. Au moment du coup d'État d'Octobre à Kazan, les dirigeants de *Harbi Şuro* furent solidaires du Gouvernement provisoire : ils entrèrent dans son « Comité Révolutionnaire » et cherchèrent à lancer les unités musulmanes contre les insurgés. Le Parlement National dirigé par Sadri Maksudov adopta lui aussi une position hostile. Quand la fraction de gauche du Parlement dirigée par les S.R. de gauche tatars et baskirs insista sur la reconnaissance du SOVNARKOM et voulut lui adresser un télégramme de félicitations, le Parlement repoussa cette demande.

A ce moment commence la nouvelle étape de la vie sociale et politique des Tatars. Déjà au premier Congrès musulman panrusse à Moscou (mai 1917) on a vu apparaître une fraction de gauche dirigée

vant être assimilés à des divisions). Il ouvrit des cours politiques et militaires d'infanterie, de cavalerie et de cadres de commandement pour les Musulmans (Tatars). Mais son travail essentiel se déroula au front, dans les sections politiques de l'armée. Là furent fondées des sections spéciales pour satisfaire les besoins des Tatars de l'Armée Rouge. À la suite de ce travail, le nombre de combattants rouges tatars s'accrut dans des proportions gigantesques : au moment où la guerre civile atteignait son paroxysme sur les fronts de l'Est et du Turkestan, la proportion des combattants tatars de l'Armée Rouge dépassait 50 % de l'ensemble des combattants et atteignait même, dans certaines unités 70-75 % (par exemple dans la 5^e Armée). Chaque unité tatare avait son histoire propre. Il suffit de rappeler ici la 1^{re} brigade de tirailleurs tatars qui traversa toute la Kirghizie et le Turkestan et prit part à la révolution à Bukhara, ou encore le bataillon tatar de réserve de Kazan qui fournit, en une seule année, 70 compagnies de marche pour le seul front du Turkestan.

Les combattants tatars de l'Armée Rouge étaient les pionniers de la révolution sociale en Orient, en portant dans les lointains *kislaqs* (villages) d'Asie Centrale, dans les *jurtes* de Sibérie et dans les *auls* des montagnes du Caucase le drapeau rouge de la lutte des classes.

Les cours pour les chefs militaires jouèrent également un rôle énorme dans le développement de la révolution parmi les Turcs de Russie. En un an et demi, ils formèrent des milliers de chefs militaires rouges tatars pour les fronts du Turkestan et du Caucase.

Un grand travail fut également accompli dans le domaine de l'édition et de l'éducation par le Collège Militaire qui diffusa parmi les combattants Tatars des centaines de milliers d'exemplaires du journal *Kyzl Armija* et des brochures politiques publiées par le Collège Central Militaire musulman.

Le Collège Militaire fit enfin preuve d'une intense activité dans la formation des spécialistes. Il envoya plusieurs centaines de combattants tatars dans les divers cours de spécialisation pour radiotélégraphistes, ingénieurs militaires, officiers de l'Académie de l'État-Major, etc...

En parlant des unités tatares de l'Armée Rouge, on ne peut pas passer sous silence leurs mérites devant la Révolution. C'est ainsi que le premier régiment musulman (tatar) de Kazan, formé par le Commissariat Musulman de Kazan avec les anciens gardes rouges du Comité Socialiste a joué un rôle historique dans les combats contre les gardes blancs autour de Kazan avant même que n'apparaissent les Tchecoslovaques.

De son côté, le régiment socialiste musulman aidé par le bataillon tataro-baïkir envoyé de Moscou par le Comité Central Musulman a participé à l'écrasement du soulèvement provoqué à Kazan par le « Comité pour le Salut de la Patrie » et à la liquidation de l'état-major des S.R. de gauche qui se préparaient à nous attaquer.

Nous observons une situation analogue à Astrahan. Le coup d'état

d'Octobre y a réussi grâce à la participation des unités tatares dont la fermeté et les sacrifices ont sauvé Astrahan des assauts de la contre-révolution aux jours les plus sombres pour la Russie Soviétique. Le Commissariat Militaire Musulman d'Astrahan qui commandait les unités tatares a toujours été aux côtés de la Révolution.

Le bassin houiller de Krivoj-Rog-Donetz a fourni plusieurs dizaines de milliers de gardes rouges tatares. Au moment de l'offensive de l'impérialisme allemand contre l'Ukraine, les unités formées d'ouvriers tatares se sacrifièrent pour la défense du pouvoir soviétique. Une seule unité d'ouvriers mineurs, organisée par le camarade Bulușev, comptait jusqu'à 6 000 gardes rouges Tatares. Au début de 1918, elle a protégé la retraite de nos forces devant Kharkov et a pris part aux combats sanglants devant Lihaja-Caricyn.

En conclusion, il faut dire quelques mots de l'importance de la République Tatar pour le développement de la révolution sociale en Orient, car le facteur tatar y joue un rôle énorme. Toutes les forces culturelles qui sont, en ce moment, formées et forgées dans le Tatarstan seront, à l'avenir, les pionniers du développement culturel de nos confins orientaux encore sous-développés.

Dès maintenant, nous voyons que de tous les coins de l'Ural et de la Sibérie, de l'Asie Centrale, de Khiva et de Bukhara et même du lointain Afghanistan, on vient au Tatarstan chercher des travailleurs culturels, des instituteurs, des journalistes, etc...

Ces derniers temps, on assiste même à une crise aiguë des travailleurs tatares au point que le Tatarstan est saigné à blanc.

En faisant le bilan du quatrième anniversaire de la Révolution d'Octobre et de la participation des Tatares, il faut dire que les masses ouvrières et les couches pauvres tatares n'ont pas pris part à la Révolution, mais aidèrent à la répandre dans le pays d'Orient. Nous devons soutenir cette action, compléter les éléments révolutionnaires par des forces nouvelles et jeunes, encore intactes. La République Tatar doit être la base de ce travail. Relever encore davantage le travail au Tatarstan, soutenir les camarades qui y travaillent déjà dans cette direction, telle est la tâche du jour que pose devant nous la Révolution.

VI

Sultan Galiev : LES MÉTHODES DE PROPAGANDE ANTI-RELIGIEUSE PARMI LES MUSULMANS

(*Žirni' Nacional'nostej*, 14-12-1921 et 23-12-1921)¹

Le problème des méthodes de propagande anti-religieuse parmi les Musulmans est très délicat et complexe, d'une part à cause de la position de l'Islam dans la vie des Musulmans et, d'autre part en raison de la situation sociale et politique générale des peuples musulmans.

Bien entendu, pour nous communistes, la nécessité de la propagande anti-religieuse, non seulement parmi les Musulmans de Russie mais aussi hors de ses frontières, ne saurait être mise en doute. Pour nous, toutes les religions sont pareilles. Sur ce plan, le problème est clair et ne nécessite aucune analyse.

La difficulté n'apparaît que lorsqu'il s'agit des méthodes pour atteindre plus vite et avec le minimum de peines le résultat désiré.

Or on ne peut espérer vaincre un adversaire sans le connaître. Lutter contre une force, quelle qu'elle soit, sans la connaître, c'est risquer d'avance sinon la défaite, du moins l'échec. Avant de parler des méthodes de lutte anti-religieuse parmi les Musulmans il faut donc définir l'Islam, ne serait-ce que dans ses grandes lignes, et voir si les méthodes de propagande établies par la pratique révolutionnaire contre les autres religions sont valables à son égard.

En analysant ce dernier point nous constatons que des raisons multiples nous obligent à appliquer aux Musulmans des méthodes de lutte anti-religieuse particulières. Elles nous obligent aussi à adopter des méthodes différentes selon les divers peuples musulmans.

Le facteur essentiel qui détermine la position de l'Islam est sa

1. Cette étude a été publiée sous forme de brochure par le Commissariat du Peuple aux Nationalités, Moscou, 1922.

jeunesse. De toutes les « grandes religions » du monde, l'islam est la plus jeune, donc la plus solide et la plus forte par l'influence qu'elle exerce. Tous les islamologues européens sérieux ont reconnu ce fait. C'est l'islam qui a le mieux préservé les éléments sociaux et politiques, tandis que les autres religions font valoir surtout les éléments éthiques et religieux. Le droit musulman — *Şari'a* — est un code de lois et de normes juridiques qui régit toutes les manifestations de la vie terrestre du croyant. On y trouve des indications sur la manière de dire la prière, de se conduire au travail, dans la société, en famille et dans la vie courante et ce, jusqu'aux moindres détails. Nombre de ses prescriptions ont d'ailleurs un caractère nettement positif.

Il suffit de rappeler le caractère obligatoire de l'instruction (le *hadith* de Mohammed : « *Utilibu l-'ilma min al-mabdi ila-l-labdi* », « aspire à la connaissance du berceau jusqu'au tombeau »); l'obligation au commerce et au travail (*kasab*); l'obligation imposée aux parents de donner l'instruction à leurs enfants jusqu'à leur majorité; l'institution du mariage civil; l'absence de la propriété privée de la terre, de l'eau et des forêts, la condamnation des superstitions, l'interdiction de la sorcellerie, des jeux de hasard, du luxe, de la prodigalité, des bijoux en or et des vêtements de soie, de l'usage des boissons alcoolisées, de l'usure et du cannibalisme (ce dernier point était important en Afrique du Nord); l'établissement d'un système détaillé et progressiste d'impôts en nature et en espèces (*zakat, ushr*, etc...).

Même le droit familial et successoral de l'islam contient des principes positifs, car il régularisait, au moment où il a été élaboré et même plus tard, la situation anarchique des Arabes païens. Ainsi, par exemple, les islamologues considèrent que le *hadith* de Mohammed sur la polygamie exprime la volonté de limiter cette dernière.

En tant que religion comportant des motifs sociaux et politiques, l'islam pénètre plus profondément que les autres religions dans l'âme de ses fidèles; il est donc plus difficile et plus délicat de lutter contre lui. La meilleure preuve en est la position personnelle du clergé musulman, plus solide que celle des représentants des autres religions.

Prenons, à titre d'exemple, la situation du clergé musulman chez nous, en Russie. Tandis que chez les Russes on trouvait une paroisse pour 10-12 000 habitants, chez les Musulmans on comptait une mosquée pour 700-1 000 âmes et chaque mosquée était desservie par trois membres du clergé au moins, le *mollah*, son adjoint et le *muezzin*.

La force du clergé musulman s'explique aussi par sa position sociale et politique par rapport à la population musulmane. Le *mollah* était à la fois prêtre (chargé d'accomplir les rites religieux), instituteur (chaque *mollah* avait auprès de sa mosquée une école religieuse : *mektèb* ou *medresseh*), administrateur (chargé de régler les successions, d'enregistrer les actes d'état civil, etc...), juge (connaissant les affaires de mariage, divorce et succession) et parfois même médecin.

En outre, le clergé musulman était électif, ce qui le plaçait dans une situation meilleure et autrement plus solide que — par exemple — le clergé russe. Le prêtre russe, nommé par les autorités supérieures, avait certainement une autorité moindre auprès de ses ouailles que le *mollah* tatar ou le *'ulema* uzbek dans son *maballe*. Ces derniers se considéraient tout de même comme des « serviteurs du peuple » et prêtaient une oreille plus attentive à ses désirs. Ils étaient plus démocratiques et plus proches du peuple, jouissaient d'un plus grand prestige et avaient sur lui une plus grande influence que le *pope* sur le *mirzjik* russe.

Le deuxième facteur qui rend difficile la propagande anti-religieuse parmi les Musulmans est la situation sociale et économique de l'ensemble des peuples musulmans au cours des derniers siècles. La décadence de la culture arabe et de la culture turco-tatare (expulsion des Arabes d'Espagne et des Turco-Tatars de l'Europe du sud-est, conquête par les européens des possessions musulmanes de l'Afrique du Nord et du Moyen Orient, domination russe sur les Tatars, les Baskirs, les montagnards du Caucase et les principautés turques d'Asie Centrale) a eu pour conséquence la soumission politique et économique de la quasi-totalité des 300 millions de Musulmans du monde.

Au cours du dernier siècle, l'ensemble du monde musulman fut exploité par l'impérialisme de l'Europe Occidentale et servit de base matérielle à son économie. Ce fait a profondément marqué la religion des Musulmans. L'expansion de l'impérialisme occidental se manifesta à l'origine sous forme de Croisades puis de conquête économique. Mais la majorité des Musulmans ressent toujours cette lutte comme un conflit politique, c'est-à-dire comme une lutte contre l'Islam dans son ensemble. Le contraire serait d'ailleurs impossible, car aux yeux des Musulmans le monde musulman forme un tout indivisible, sans distinction de nationalité ni de tribu.

C'est pour cela que l'Islam en tant que religion a été et reste encore, du moins aux yeux des Musulmans, une religion opprimée, acculée à la défensive. Autrement dit, l'évolution historique de l'Islam favorise chez ses divers groupes de fidèles le sentiment de solidarité et accroît la force de son prosélytisme. Ces conditions rendent difficile la campagne anti-islamique.

En Russie, la tâche est encore plus ardue, car en menant la propagande anti-religieuse parmi les Musulmans nous risquons de nous voir comparés aux récents « adversaires de l'Islam » — les missionnaires russes qui dépensaient des millions de deniers publics pour cette « lutte ». Il n'y a pas longtemps que ces réactionnaires acharnés pullulaient dans toutes les régions musulmanes de Russie et y répandaient l'odeur nauséabonde de la pourriture missionnaire. Dernièrement encore, ces territoires étaient couverts d'un dense réseau d'« établissements scolaires », de séminaires et d'académies religieuses destinés à former des « spécialistes » de la lutte contre le « Moham-

medanisme ». Une propagande anti-religieuse maladroite risque d'évoquer dans l'esprit des Musulmans ce passé récent et de ne donner que des résultats profondément négatifs.

Enfin, en évoquant les difficultés de la propagande anti-musulmane il convient de noter un autre facteur important : le retard culturel de l'ensemble des Musulmans. Nous n'allons pas nous appesantir sur le sujet, car personne ne nie que le retard culturel et le fanatisme religieux soient indissolublement liés, se complétant et se renforçant mutuellement.

Ainsi la position particulière de l'Islam, qui s'explique d'une part par sa plus grande vitalité due à son apparition tardive et d'autre part par la situation psychologique des populations musulmanes opprimées ou à peine libérées de l'oppression (les Musulmans de Russie), exige de nouvelles approches et de nouvelles méthodes de propagande anti-religieuse.

Quelles doivent être ces méthodes ?

Avant tout, il faut aborder ce problème avec prudence et esprit pratique. Tout bureaucratisme, toute agressivité doivent être exclus. Le problème ne doit pas être celui de la lutte anti-religieuse, mais de la propagande anti-religieuse. Une fois pour toutes nous devons arracher à nos adversaires les armes avec lesquelles ils peuvent nous battre. Nous devons proclamer hautement que nous ne combattons aucune religion — comme telle, mais désirons seulement propager nos convictions athéistes, ce qui est notre droit naturel. Seule une telle approche du problème peut nous donner la certitude que nous ne serons pas confondus avec les missionnaires russes rétrogrades. Il faut faire comprendre aux Musulmans qu'en menant la propagande anti-religieuse, nous ne continuons pas l'action des Pobedonoscev et des Il'minski, mais de leurs propres intellectuels qui, récemment encore, faisaient ce même travail.

Ensuite, il faut chasser une fois pour toutes de nos rangs les anciens missionnaires, si ces derniers ont pu y pénétrer, et confier aux communistes musulmans, le soin d'organiser la propagande anti-religieuse. La participation à ce travail des « gâcheurs » et surtout des charlatans est inadmissible. Elle ne pourrait que nous discréditer aux yeux des populations musulmanes.

En troisième lieu, la propagande anti-religieuse exige beaucoup d'habileté et doit être menée d'une manière pratique. Il ne suffit pas de publier des brochures ou de petits articles aux titres prétentieux (personne ne les lira) ou d'organiser des conférences; il faut porter l'agitation dans la vie quotidienne par l'exemple et l'action, autrement dit il faut remplacer l'agitation verbale par l'agitation par des actes. Il faut que la personne sur qui l'on veut agir ne se rende même pas compte qu'on se prépare à la soumettre à la propagande anti-religieuse. Sinon, effarouchée et rebutée d'avance, elle se détournera de nous. A cet égard la seule présence dans un village musulman ou parmi

les travailleurs musulmans d'un communiste véritable (athée) qui dédaigne fermement les rites musulmans établis sera autrement plus utile que des dizaines de conférences ou de causeries faites par le plus éloquent et le plus convaincant des orateurs. Il faut que les Musulmans s'habituent à voir vivre à leurs côtés de véritables athées. Il faut qu'ils puissent voir de près celui qui nie l'existence de la religion et qu'ils le voient non pas comme un être négatif, mais comme un être positif. Il faut qu'ils comprennent que l'athée n'est pas un démon dans la peau d'un homme, comme on le dépeint d'habitude, mais un homme comme eux plus positif, plus cultivé, plus ferme et plus énergique. Si vous savez obtenir tout ceci, vous êtes sûrs de remporter la victoire idéologique. Seul le premier pas compte, les autres seront faciles.

La manière actuelle de conduire la propagande anti-religieuse dans les provinces musulmanes prouve la justesse de cet exposé.

Un agitateur médiocre arrive dans un village, c'est un Tatar d'aspect terrible, redoutable, sombre, aux longs cheveux hirsutes, un revolver et un sabre à la ceinture. Il commence par insulter « Allah et les prophètes », étale son « furieux » athéisme en piétinant le Coran ou un autre livre considéré comme sacré par les Musulmans :

« Vous voyez, je piétine le Coran et rien ne se passe. Donc ce livre n'est pas sacré, donc il n'y a pas d'Allah, etc... »

Les sorties de ces pseudo-agitateurs produisent la plus désastreuse impression sur la population.

« Nous voulions le saisir et l'abattre sur place, me racontaient les paysans d'un village tatar à propos d'un tel « orateur », mais nous changeâmes d'avis, craignant qu'on ne nous envoie une expédition punitive pour avoir tué un « bulsauik ». »

En revanche, c'est avec un humour dépourvu de toute malice et avec une sincère gaieté qu'ils parlaient de la causerie faite par un bolchevik russe de passage qui leur racontait des histoires drôles sur les *popes* et les *mollabs*. « Il était gai et simple et nous faisait rire, il nous expliquait comment les *popes* russes trompent le peuple; et nous pensions entre nous que nos propres *mollabs* sont aussi des escrocs. »

Telle est la réalité de la vie et on ne peut l'ignorer. J'ai été témoin d'un autre cas : dans un village baïkir, le jour de la fête musulmane de Aïd-i-Kurban (ce jour-là, tout Musulman croyant doit aller à la mosquée), la jeunesse a suivi l'exemple de l'unique communiste baïkir du village, le gérant du club, et s'est abstenue d'aller à la mosquée.

Cependant, la propagande par l'action ne doit pas exclure la propagande orale. Cette dernière doit être menée, mais seulement là où le terrain est déjà préparé. Pourquoi par exemple ne pas organiser des discussions publiques sur la religion à l'usage des ouvriers musulmans des villes et les étendre progressivement à la campagne ? Tout ceci est possible non seulement en ce qui concerne la propagande orale mais aussi les publications anti-religieuses.

Mais, il ne faut jamais oublier que la principale difficulté de la propagande anti-religieuse parmi les Musulmans provient du retard culturel de ces derniers et de leur abrutissement politique et moral. L'oppression séculaire du tsarisme russe a laissé des traces profondes. Rappelons à titre d'exemple que même après la formation des républiques autonomes, les Musulmans ne participent que rarement à la vie administrative de leurs républiques. Aucune propagande anti-religieuse ne donnera les résultats escomptés tant que nous ne libérerons pas les Musulmans et n'en ferons pas des citoyens soviétiques libres et égaux, non seulement sur le papier mais en fait. Nous devons tout d'abord améliorer l'instruction publique dans toutes ses formes et à tous les échelons, attirer les Musulmans dans les organes économiques, administratifs et politiques de l'État partout où cela est possible, étendre et renforcer le travail du Parti. Tout cela est indispensable si l'on veut réussir.

En conclusion, nous croyons utile de dire quelques mots de la nécessité de varier la propagande anti-religieuse parmi les Musulmans de Russie, selon les groupes ethniques. Cette nécessité est dictée par les grandes différences économiques, sociales et culturelles entre les divers peuples musulmans de Russie. Les principes généraux de la propagande anti-religieuse exposés plus haut ne peuvent caractériser que l'ensemble du problème. Mais dès qu'on aborde les différents groupes ethniques on doit nécessairement « individualiser » et différencier la propagande, ce qui est impossible si l'on ne connaît pas les particularités de mœurs et de culture qui les distinguent. L'analyse que nous donnons ci-dessous est une première tentative dans ce sens.

Les conditions particulières du travail parmi les Tatars.

Certains facteurs particuliers du travail parmi les Tatars sont négatifs et compliquent la propagande anti-religieuse, d'autres positifs, la facilitent.

Parmi les facteurs négatifs il faut noter :

1° *La solidité du clergé musulman.* — Le clergé tatar (Volga, Ural, Russie Intérieure et Sibérie) est mieux organisé que, mettons le clergé de la Kirghizie ou du Turkestan. Cette solidité s'explique par le fait qu'il a toujours été placé à l'avant-garde de la lutte contre les missionnaires russes — ce qui lui a donné une énorme expérience, et aussi par la profonde transformation intérieure sur le plan personnel et organisationnel qu'il a subie au cours des dernières années.

La transformation « personnelle » ou interne du clergé tatar a été causée par la pression politique exercée sur lui après la révolution de 1908 en Turquie par l'intelligentsia jeune-turque. Nous en décrivons plus loin le caractère et la signification; la réforme organisation-

nelle a eu lieu après la Révolution de février : à la suite de divers congrès, réunions et conférences, le clergé musulman a modifié sa constitution interne, l'a rendue plus solide, plus viable, plus souple et plus démocratique, plaçant à sa tête une nouvelle Direction Spirituelle de la Russie Intérieure et de la Sibérie.

2° *La réaction psychologique interne* provoquée par la « propagande » des diverses associations missionnaires russes et des « militants » de l'*Union du Peuple Russe*. Cette « propagande » rencontrait la résistance naturelle des Musulmans et renforçait leur fanatisme. A ce propos on peut rappeler l'émigration massive des Tatars vers la Turquie à l'époque des persécutions religieuses sous le règne d'Alexandre III. Les traces laissées par l'activité de ces « associations » subsistent encore et il faudra des décennies pour les extirper.

Les facteurs positifs sont :

1° *La prolétarianisation des masses tatares* relativement plus avancées que chez les autres peuples musulmans de Russie. La pénurie des terres, les mauvaises récoltes, les famines constantes, la faiblesse de l'industrie locale d'extraction et de transformation facilitaient cette prolétarianisation en obligeant les ouvriers tatars à émigrer vers les régions industrielles de la Russie.

A une époque récente, le nombre d'ouvriers tatars atteignait dans le seul bassin houiller de Krivoj-Rog-Donetz, le chiffre de 100 000 personnes. En outre des dizaines de milliers de Tatars travaillaient dans les régions pétrolifères de Bakou et de Groznyj. D'autres encore se trouvaient en grand nombre dans les usines de l'Ural et les mines d'or de la Sibérie. Presque la moitié, sinon plus, des dockers du fleuve Belaja, de la basse Kama et de la moyenne Volga étaient des Tatars. On pouvait les rencontrer dans le lointain Murmansk et sur l'Amur où ils travaillaient à la construction des voies ferrées. Le besoin les chassaient d'un coin de la Russie à l'autre, d'une mine à l'autre et les semences de l'ahtéisme se déposaient progressivement dans leurs âmes. Ils n'avaient pas le temps de penser à Allah quand la faim les poussait à travailler. Arraché à sa « patrie », menant une vie de vagabond et prenant exemple sur ses camarades russes, l'ouvrier tatar brisait les liens qui le rattachaient à sa vie patriarcale et détruisait par cela même les fondements du fanatisme religieux.

2° *Un niveau culturel plus élevé que celui des autres peuples musulmans de la périphérie russe.* — Les dernières quinze à vingt années qui précédèrent la Révolution peuvent être considérées comme l'époque de la renaissance nationale des Tatars Volgiens. La Révolution russe de 1905, les révolutions des démocrates persans et des jeunes Turcs ont puissamment contribué à cet éveil. A partir de ce moment, le Turkestan et Bukhara, considérés jusqu'alors comme les centres culturels des

Tatars mais qui n'étaient en réalité que des foyers d'obscurantisme culturel et de fanatisme religieux, commencent à céder la place à Constantinople, Beyrouth et Le Caire. A leur retour en Russie, les étudiants tatars diplômés des universités de ces villes, propagent des idées nouvelles, des idées de culture et de progrès. Le peuple tatar avec ses cinq millions d'âmes, profondément endormi, et qu'un écrivain tatar, Gayaz Ishaki, appelait le « monde en dégénérescence », commence à s'éveiller. Une lutte farouche s'engage entre les *kadymistes* (traditionalistes) et les *gadids* (novateurs). On réforme les écoles confessionnelles musulmanes — *mektebs* et *medressebs* où sont introduites des matières laïques. En 1906, on donne à Kazan le premier spectacle théâtral en langue tatar qui soulève une tempête de protestations du clergé musulman réactionnaire et de la populace fanatique. Après la Révolution de 1905 apparaissent les premiers journaux en langue tatar. Bientôt dans tous les grands centres tatars : Kazan, Astrahan, Orenbourg et Ufa et plus tard même à Moscou, paraissent en grand nombre journaux et revues tatars.

La littérature tatar apparaît à son tour et plusieurs grandes imprimeries tatars se fondent à Kazan. Le problème féminin est désormais posé. Les novateurs réclament la suppression du voile. Le clergé et les *Kadymistes* s'opposent à toutes ces nouveautés. Les novateurs sont maudits et dans certaines régions les écoles nouvelles fondées par eux sont fermées, les manuels scolaires en langue tatar intéressant les disciplines laïques sont brûlés, les instituteurs lynchés, etc... Mais tout cela ne sert à rien et la victoire reste finalement au camp des novateurs. A la fin, on voit apparaître une littérature tatar, un théâtre tatar et une école nationale tatar. Les femmes tatars se dévoilent; le clergé est soumis à une impitoyable critique sociale par les journaux satiriques de l'époque (*Çukeş, Jasın, Kormak*, etc...) qui accordent à ce problème une grande importance.

La lutte entre *kadymistes* et *gadids* s'étendit aussi au clergé. Tout ce qui est réactionnaire, décadent et fanatique se groupait autour des *kadymistes*, tout ce qui est nouveau, sain et révolutionnaire autour des *gadids*. Parmi ces derniers apparurent des réformateurs tels par exemple Musa Bigiev, Abdullah Bobi et Zija Kemali. Musa Bigiev publia des traités consacrés à certains points précis de la théologie casuistique de l'Islam dans lesquels il attaquait les positions archaïques des *ulemas* (*setvetistes*). Dans l'ouvrage *Rehmet-i-ilâhije*, il critiquait l'opinion séculairement établie selon laquelle le paradis est réservé aux seuls Musulmans et, se fondant sur certaines *sourates* du Coran, prouvait que le paradis est réservé non seulement aux Musulmans mais aussi aux *kafirs* (infidèles) à condition qu'ils en soient dignes. Pour un Musulman fanatique habitué à voir dans les *kafirs* des « réprouvés », cette interprétation représentait une véritable révolution. M. Bigiev écrivit un autre ouvrage dans lequel il admettait la non-observation du dogme musulman du jeûne. Ceci à également provoqué

conversion à l'islam rappelle celle des Baskirs. Chez les Kirghizes le clergé était exclusivement tatar (la Kirghizie dépendait de l'Assemblée Spirituelle d'Orenbourg) et il faut ajouter que ce sont les éléments les plus faibles parmi les *mollahs* tatars — le véritable rebut — qui paraient là-bas. Chaque été les écoles confessionnelles musulmanes tatars expédiaient en Kirghizie un nombre incalculable de *sakirds* (boursiers) bien décidés à exploiter les naïfs Kirghizes au nom de la religion. Ceux des Tatars qui chez eux ne pouvaient même pas devenir *farras* (gardien de mosquée) y devenaient *mollah-eka* (directeur religieux). Il est évident qu'ils ne pouvaient guère y créer quelque chose de solide et de durable.

Aussi les mœurs et les coutumes des Kirghizes sont-elles restées pures de toute influence extérieure. En Kirghizie, l'islam n'a même pas pu modifier la position de la femme. Tandis que partout ailleurs il l'a réduite au rang d'esclave, en Kirghizie la femme a conservé sa liberté. Les limitations juridiques qui lui sont imposées ont un caractère coutumier et non religieux.

Turkestan, Khiva, Bukhara.

Les conditions de travail dans cette région sont complètement différentes de celles qu'on rencontre chez les Tatars, les Baskirs ou les Kirghizes. Jusqu'à ces derniers temps, Bukhara est restée l'un des principaux foyers du fanatisme religieux en Asie Centrale et son influence au Turkestan et à Khiva est encore énorme. Ces territoires n'ont pas encore franchi l'étape d'évolution que les Tatars ont déjà traversée. La littérature, le théâtre et l'art, à peine développés chez les Sarts, sont embryonnaires chez les Bukhariotes et les Khiviens. Ce n'est qu'après la Révolution d'Octobre que les Sarts ont vu la première école laïque; chez les Bukhariotes et les Khiviens elle vient à peine d'être créée, grâce d'ailleurs aux intellectuels tatars et turcs. La position de la femme n'y a pas encore été modifiée. L'antagonisme que nous y constatons entre les Sarts et les Bukhariotes d'une part et les Tatars de l'autre part, s'explique essentiellement par le fait que la lutte contre le fanatisme religieux et le retard culturel du Turkestan et de Bukhara y était dirigée par les Tatars.

Tout récemment, en 1918, le clergé bukhariote avec, à sa tête l'Émir, a organisé un grandiose *pogrom* des Tatars, massacrant plus de cinq mille personnes accusées d'être des *gadids*. Pour apprécier la puissance de l'islam à Bukhara, il suffit de rappeler que même après l'instauration du régime soviétique, le droit *sari'a* a continué à être appliqué dans plusieurs régions (par exemple le système d'impôts en nature). Il est vrai qu'à cet égard la position du Turkestan est quelque peu différente. Depuis la conquête russe, la position du Turkestan est quelque peu différente; la religion n'y remplace plus le droit civil et adminis-

traf. Néanmoins le fanatisme religieux y est encore très fort et la lutte anti-religieuse plus difficile et plus compliquée qu'au Tatarstan et en Kirghizie.

La campagne anti-religieuse ne peut y être menée qu'avec des méthodes employées entre 1905 et 1910 par les *gadids* dans la région de la Volga.

Azerbajgan, Caucase, Crimée.

En ce qui concerne l'organisation de la propagande anti-religieuse, la position de l'Azerbajgan est plus favorable que celle du Turkestan. La proximité de la Turquie, une industrie plus développée, l'existence d'un prolétariat indigène plus ou moins conscient, enfin l'éveil culturel plus précoce (les premiers journaux en langue tatare ont paru en Azerbajgan il y a 25-30 ans tandis qu'au Turkestan le premier journal en langue sarte n'a été publié qu'en 1915; nous faisons abstraction du journal gouvernemental publié par les missionnaires), tout cela donne à l'Azerbajgan plusieurs décennies d'avance sur le Turkestan et Bukhara. L'évolution de l'Azerbajgan est comparable à celle des Tatars de la Volga, bien qu'elle soit plus lente. Il est certainement plus facile d'y mener la propagande anti-religieuse qu'au Turkestan ou à Bukhara.

En Crimée, on rencontre les mêmes conditions favorables. Ici, le terrain est peut-être plus propice encore qu'en Azerbajgan, car le fanatisme religieux y est encore plus faible. La Crimée occupe une place intermédiaire entre l'Azerbajgan et le Tatarstan.

La situation y est plus difficile au Daghestan et parmi les montagnards du Caucase. Les traces de l'*Imamat* récent (de Samil et d'autres), le maintien des *'adat* (droit coutumier), l'absence de toute littérature nationale (remplacée par la littérature arabe), enfin l'isolement politique et religieux, tout ceci explique pourquoi l'attachement aux préjugés religieux y est plus fort que dans les autres régions musulmanes de la périphérie russe. Il suffit de rappeler que les tribunaux *sari'a* ont été introduits récemment au Daghestan et dans plusieurs régions de la République des Montagnards. Pendant la guerre civile on pouvait voir des villages et même des tribus entières de montagnards prendre part à la lutte contre les troupes de Biçerahov et de Denikin aux côtés des forces soviétiques, uniquement pour des motifs religieux : « Le pouvoir soviétique nous accorde une plus grande liberté religieuse que les Blancs », disaient-ils. Dans les rangs de l'Armée Rouge du Caucase on trouvait des escadrons et des unités *sari'a* (les escadrons *sari'a* du *mollab* kabard Katkahanov ont compté plusieurs dizaines de milliers de combattants).

Le terrain pour la propagande anti-religieuse n'y est pas préparé ou ne l'est encore que très superficiellement.

Annexes

En terminant et en résumant notre article, nous devons répéter que par son essence et son histoire l'Islam est différent des autres religions et qu'il faut d'autres méthodes de propagande pour le combattre. Mais aussi il faut adopter les méthodes spéciales à chaque nationalité musulmane selon ses particularités géographiques, historiques, culturelles, sociales et économiques propres; celles qui sont bonnes pour les Tatars ne valent rien pour les Kirghizes, celles qui conviennent aux Musulmans de Russie sont inapplicables en Afghanistan ou à Bukhara et *vice versa*. Il faut une tactique appropriée à chacune d'elles, répondant à leur psychologie et à leur esprit. Une des tâches les plus urgentes de notre travail d'agitation-propagande en Orient doit être l'étude approfondie et détaillée de ce problème sur place et son analyse sérieuse dans la presse du Parti. Sans cet effort nous ne pourrions jamais nous placer sur un terrain solide et sûr, ni résoudre les problèmes qui se posent à nous; nous ne pourrions jamais sortir de l'état d'anarchie mentale dans lequel nous nous trouvons actuellement.

M. SULTAN GALIEV.

VII

Quatrième conférence du C.C. du P.C. (b) Russe avec les travailleurs responsables des républiques et des régions nationales (9-12 juin 1923)

I. DISCOURS DE STALINE

(I. V. STALINE, *Œuvres* (en russe), t. V, Moscou 1952, p. 301-312)

Tout d'abord, quelques mots au sujet de notre conférence. Quelqu'un a dit ici (j'ai oublié son nom) que cette conférence représente un événement inhabituel. Ce n'est pas exact. De pareilles conférences ne sont point nouvelles pour notre Parti. La présente conférence est la quatrième depuis l'établissement du pouvoir soviétique. Il y en a eu trois jusqu'au début de 1919. A cette époque, les conditions nous permettaient de les convoquer. Puis après 1919, en 1920-1921, lorsque nous fûmes entièrement plongés dans la guerre civile, le temps nous a manqué pour les convoquer. Et c'est seulement maintenant, après avoir mis fin à la guerre civile, au moment où notre travail de reconstruction économique se consolide, où l'activité du Parti devient plus concrète, surtout dans les régions et les républiques nationales, que nous avons de nouveau la possibilité de convoquer une telle conférence. Je pense que le Comité Central aura plus d'une fois recours à ce moyen afin d'obtenir une meilleure compréhension entre ceux qui appliquent la politique sur place et ceux qui l'élaborent. Je pense qu'il convient d'inviter à ces réunions, non seulement les représentants de toutes les républiques et régions, mais aussi, séparément, les représentants de certaines régions et des républiques pour rechercher des solutions plus concrètes. C'est seulement ainsi que nous pourrions satisfaire à la fois le Comité Central et les travailleurs sur place.

J'ai écouté certains camarades raconter comment j'ai mis en garde Sultan Galiev, lorsque j'ai eu connaissance de sa première lettre conspiratrice adressée, me semble-t-il, à Adigamov qui, on ne sait pas

pourquoi, garde le silence et ne demande point la parole, bien qu'il eût dû s'expliquer avant tous les autres et plus que tous les autres. Ces camarades m'ont reproché d'avoir trop défendu Sultan Galiev. Oui, effectivement, je l'ai défendu jusqu'à la dernière limite possible; je considérais, et je considère encore que tel était mon devoir. Mais je l'ai défendu jusqu'à une certaine limite. Et lorsque cette limite a été franchie par Sultan Galiev, je me suis détourné de lui. Sa première lettre conspiratrice montre qu'il a rompu avec le Parti, le ton de sa lettre ressemble presque à celui des gardes blancs, car il parle des membres du C.C. comme on parle d'ennemis. Je l'ai rencontré par hasard au *Politburo* où il défendait les revendications de la République Tatars dans le domaine du *Narkomzem*. Je l'ai, alors, mis en garde en lui remettant une note où je qualifiais sa lettre clandestine d'« anti-parti ». Je l'accusais d'organiser un mouvement pareil à celui de Validov et lui prédisais que s'il n'arrêtait pas son activité illégale et anti-parti, il finirait mal et que mon appui lui serait retiré. Très embarrassé, il m'a répondu que j'avais été induit en erreur, qu'il avait effectivement écrit à Adigamov, mais que c'était pour lui dire tout autre chose, qu'il restait, comme auparavant, un homme du Parti, et qu'il donnait sa parole d'honneur de le rester à l'avenir. Néanmoins, deux semaines plus tard, il envoyait une seconde lettre conspiratrice dans laquelle il engageait Adigamov à prendre contact avec les *Basmatis* et leur leader Validov et à « brûler » la lettre. C'était une bassesse et une duperie qui m'ont obligé à rompre toute relation avec Sultan Galiev. Dès ce moment pour moi Sultan Galiev est devenu un homme hors du Parti, hors des Soviets et je n'ai pas trouvé possible de lui adresser la parole, bien qu'il ait cherché à plusieurs reprises à me rencontrer chez moi, pour « causer ». Les camarades de « gauche » m'ont reproché, au début de 1919, de soutenir Sultan Galiev, de vouloir le conserver pour le Parti, de le ménager dans l'espoir qu'il cesserait d'être nationaliste et deviendrait marxiste. Effectivement, je considérais de mon devoir de le soutenir pendant un certain temps. Dans les républiques et les régions orientales, il y a si peu d'intellectuels, d'hommes qui réfléchissent ou qui savent tout simplement lire et écrire, qu'on peut les compter sur les doigts. Comment alors ne pas les ménager? Il serait criminel de ne pas prendre en Orient, toutes les mesures nécessaires pour préserver les hommes utiles de la corruption et les conserver pour le Parti. Mais tout a des limites. Et ces limites furent dépassées lorsque Sultan Galiev passa du camp des communistes dans celui des *Basmatis*. Dès ce moment, il cessa d'exister pour le Parti. Pour lui l'ambassadeur turc s'avéra plus acceptable que le C.C. de notre Parti.

J'ai entendu le même reproche de la part de Šamigulov qui prétendait que j'ai défendu Validov, m'efforçant de le conserver pour le Parti, malgré ses conseils d'en finir d'un seul coup avec lui. Effectivement j'ai défendu Validov espérant qu'il allait se corriger. L'histoire

des partis politiques nous apprend que des hommes autrement plus durs que Validov peuvent s'amender. J'ai pensé que Šamigulov abordait le problème d'une manière trop simpliste et je n'ai pas suivi son conseil. Il est vrai que ses prédictions se réalisèrent un an après. Validov ne se corrigea point, il passa dans le camp des *Basmatis*. Et tout de même, le Parti y gagna, car nous avions retardé d'une année la désertion de Validov. Si nous avions exécuté Validov dès 1918, je suis convaincu que des camarades comme Murtašov, Adigamov, Halikov et d'autres encore, ne seraient pas restés dans nos rangs. (*Une voix* : « Halikov serait resté. ») Peut-être Halikov ne nous aurait pas quittés, mais tout un groupe de camarades seraient partis avec Validov. Voici ce que nous avons obtenu grâce à notre tolérance et à notre prévoyance.

J'ai écouté Ryskulov et je dois avouer que son discours n'était pas tout à fait sincère, il était semi-diplomatique (*une voix* : « c'est exact »), en général son discours a produit une impression pénible. J'attendais de lui plus de clarté et de sincérité. Quoi qu'en dise Ryskulov, il est clair que deux lettres conspiratrices de Sultan Galiev se trouvent chez lui et qu'il ne les a montrées à personne. Il est évident aussi qu'il était lié à Sultan Galiev sur le plan idéologique. Il nous importe peu que Ryskulov se désolidarise de la partie criminelle de l'affaire de Sultan Galiev et qu'il affirme qu'il n'était pas lié à Sultan Galiev quand celui-ci s'allia aux *Basmatis*. Il n'en est pas question ici. Il s'agit des *liens idéologiques* avec le sultangalievisme. Il est évident que de tels liens ont existé entre Ryskulov et Sultan Galiev; Ryskulov lui-même ne peut pas le nier. Le moment n'est-il pas venu de se désolidariser enfin du haut de cette tribune, catégoriquement et sans réserve du sultangalievisme ?

Or le discours de Ryskulov a été à demi hypocrite et peu satisfaisant.

Enbaev prononça lui aussi un discours manquant de sincérité. N'est-il pas avéré que Enbaev et le groupe de travailleurs tatars, que je considère comme d'excellents praticiens malgré leur inconstance idéologique, se soient adressés au Comité Central après l'arrestation de Sultan Galiev, exigeant sa libération immédiate, s'en portant garants, et insinuant que les documents saisis chez lui n'étaient pas authentiques ? N'en est-il pas ainsi ? L'enquête révéla que tous les documents étaient authentiques. Sultan Galiev le reconnut lui-même; il avoua plus qu'il n'en était dit dans les documents, il reconnut sa culpabilité jusqu'au bout et, après l'avoir reconnue, il fit amende honorable.

N'est-il pas évident qu'après cela Enbaev devait reconnaître catégoriquement et irrévocablement ses erreurs et se désolidariser de Sultan Galiev ? Et pourtant Enbaev ne l'a pas fait. Il a trouvé l'occasion de bafouer les « gauchistes », mais il n'a pas voulu se désolidariser catégoriquement du sultangalievisme, s'écarter de cet abîme où avait abouti Sultan Galiev. Il ne l'a pas voulu, croyant, semble-t-il, que la diplomatie le sauverait.

qu'en surmontant le menchevisme dans ses formes organisationnelles et idéologiques, que le bolchevisme s'est renforcé et a pu devenir un véritable parti dirigeant. La même constatation est valable en ce qui concerne le nationalisme dans nos organisations communistes sur les confins et dans les républiques (nationales). Le nationalisme joue, vis-à-vis de ces organisations, le même rôle que le menchevisme a joué, dans le passé, vis-à-vis du Parti bolchevik. Ce n'est que sous le couvert du nationalisme que peuvent pénétrer dans nos organisations toutes sortes d'influences bourgeoises, y compris aussi les influences mencheviks.

Nos organisations dans les républiques ne peuvent devenir marxistes que si elles savent résister à l'influence nationaliste qui cherche à pénétrer dans notre Parti. Cette influence y pénètre parce que la bourgeoisie renaît, la NEP se renforce, le nationalisme se développe, parce qu'il y a encore des survivances du chauvinisme grand-russien qui favorise la poussée du nationalisme local, parce qu'il y a enfin l'influence des puissances étrangères qui soutiennent le nationalisme par tous les moyens.

Si nos organisations communistes des républiques et des régions nationales veulent devenir fortes et authentiquement marxistes, elles doivent passer par le stade de la lutte contre cet ennemi. Il n'existe point d'autre voie, et pour cette lutte les « droitiers » sont trop faibles. Ils sont faibles parce qu'ils sont contaminés par le scepticisme à l'égard du Parti et tombent facilement sous l'influence du nationalisme. C'est là que réside le péché de la fraction de droite des organisations communistes dans les républiques et les régions nationales.

Mais les « gauchistes » de notre périphérie sont aussi, sinon même plus coupables. Les organisations communistes dans nos territoires périphériques ne peuvent se renforcer et devenir d'authentiques foyers marxistes sans surmonter le nationalisme, mais elles ne peuvent devenir des organisations de masses et grouper autour d'elles la majorité des travailleurs qu'à la condition d'apprendre à être suffisamment souples pour attirer dans nos administrations tous les éléments nationaux tant soit peu loyaux, en leur faisant des concessions. Ils doivent apprendre à manœuvrer entre la lutte énergique contre le nationalisme au sein du Parti et la lutte non moins énergique pour attirer vers le travail des Soviets tous les éléments plus ou moins fidèles parmi les intellectuels et les autres autochtones.

A notre périphérie, les « gauchistes » sont plus ou moins dégagés de l'attitude sceptique à l'égard du Parti, ils sont moins perméables à l'influence du nationalisme. Mais ils pèchent par manque de souplesse à l'égard des éléments démocratiques bourgeois ou tout simplement loyaux de la population; ils ne savent pas et ne veulent pas manœuvrer pour attirer ces éléments, ils déforment la ligne du Parti en vue de conquérir la majorité de la population travailleuse du pays. Et pourtant il faut acquiescer coûte que coûte cette souplesse

et cette capacité de manœuvre entre la lutte contre le nationalisme et l'action consistant à attirer dans nos administrations publiques les éléments quelque peu loyaux.

On ne peut l'acquérir que si l'on tient compte des conditions complexes et particulières de nos régions et de nos républiques nationales. Nous ne devons pas chercher à transposer mécaniquement sur les confins les modèles qui se créent dans les régions industrielles centrales; nous ne devons pas repousser les éléments aux tendances nationalistes de la population, les petits bourgeois nationalistes, nous devons apprendre à intégrer ces éléments dans le travail public commun. Les « gauchistes » pèchent parce qu'ils sont sectaires et ne comprennent pas l'importance primordiale des problèmes compliqués que le Parti rencontre dans les républiques et les régions nationales.

Si les « droitiers » représentent une menace par leur faiblesse à l'égard du nationalisme, parce qu'ils peuvent rendre difficile la formation de nos cadres communistes sur les confins; les « gauchistes » présentent une menace pour le Parti par leur engouement pour un « communisme » simpliste et « bâclé », car ils peuvent détacher de notre Parti la paysannerie et les larges couches de la population locale.

Lequel de ces dangers est le plus grave? Si les camarades qui penchent vers la « gauche », entendent pratiquer aussi à l'avenir sur les confins une politique de stratification artificielle de la population, — et cette politique a déjà été pratiquée non seulement dans la Čecinja, dans la région de Jakutsk et au Turkestan... (Ibragimov : « C'est la tactique de *différenciation*. »); maintenant, Ibragimov prétend remplacer la tactique de stratification en classes sociales par celle de la différenciation, mais cela ne change rien, — si, disais-je, ils pensent aussi pratiquer à l'avenir la politique de différenciation par en haut, s'ils pensent qu'on peut transplanter mécaniquement les modèles russes dans les conditions nationales spécifiques, sans tenir compte du mode de vie et de conditions concrètes, s'ils pensent qu'en luttant contre le nationalisme il faut jeter par-dessus bord tout ce qui est national, en un mot, si les communistes de « gauche » pensent rester incorrigibles, alors, je dois dire que, de deux dangers, celui de « gauche » peut s'avérer le plus grave.

C'est tout ce que je voulais dire au sujet des « gauchistes » et des « droitiers ». J'ai légèrement anticipé, mais c'est parce que toute la conférence a anticipé sur la discussion du deuxième point à l'ordre du jour.

Il faut stimuler les « droitiers » pour les obliger, pour leur apprendre à lutter contre le nationalisme en vue de forger d'authentiques cadres communistes locaux. Mais il faut aussi stimuler les « gauchistes » pour leur apprendre la souplesse, l'habileté en vue de la conquête des larges masses de la population. Il est nécessaire de faire tout cela car la vérité se trouve « au milieu », entre les « droitiers » et les « gauchistes » comme l'a justement remarqué Hoğanov.

2. RÉOLUTION SUR LE SULTANGALIEVISME

Moscou, 9-12 juin 1923
(R. i N., n° 11, 1933, p. 107-108)

La quatrième Conférence du Comité Central avec les travailleurs responsables des républiques et des régions nationales a une énorme importance historique et ses travaux constituent en quelque sorte un supplément aux résolutions du douzième Congrès concernant la question nationale.

On peut considérer que la première de ces conférences fut le premier Congrès des communistes musulmans en novembre 1918. La deuxième Conférence fut le Congrès panrusse des organisations communistes des peuples de l'Orient en novembre-décembre 1919 et la troisième : la Conférence des communistes des peuples turcs de la R.S.F.S.R. en janvier 1921.

Le début de la période de reconstruction correspond à la victoire complète de la révolution prolétarienne. Les organisations communistes des républiques et des régions nationales ont grandi dans la lutte contre le front uni des contre-révolutionnaires nationalistes, des gardes blancs russes et de l'impérialisme international. Pendant la courte période de leur existence, ces organisations sont devenues, grâce à la direction du C.C. du P.C. (b) R., plus fortes et ont fait face aux problèmes urgents de la politique du Parti et du pouvoir soviétique, conformément aux conditions locales. En premier lieu ces organisations ont dû établir des liens plus étroits avec les larges masses laborieuses et procéder à la « nationalisation » de l'appareil du Parti et des *soviets*. Au cours de l'édification des républiques nationales et de leurs organisations, on a vu apparaître des déviations vers l'impérialisme russe et le chauvinisme national.

La Conférence a approuvé la ligne du C.C. du P.C. (b) R. en matière de politique nationale léniniste et accentué la lutte contre le chauvinisme impérial qui est le danger principal, et aussi contre le nationalisme local.

La quatrième Conférence a condamné le sultangalievisme et a analysé en détail la situation dans toutes les républiques nationales (non seulement orientales, mais également occidentales : Ukraine, Biélorussie); elle a posé une série de questions importantes intéressant l'édification du Parti et des *soviets* et a attiré l'attention de toutes les organisations nationales sur les problèmes tels que :

a) la promotion et la consolidation des cadres communistes nationaux;

b) l'application pratique des décisions du douzième Congrès du Parti concernant la question nationale.

La Conférence Nationale a pleinement approuvé la politique du C.C. du P.C. (b) R. en ce qui concerne la formation de l'Union des Républiques Soviétiques Socialistes.

La Conférence a délibéré sur deux questions :

a) Le rapport de la Commission Centrale du Contrôle au sujet du sultangalievisme (rapport de M. Kujbyšev);

b) les mesures pratiques en vue de l'application des résolutions du douzième Congrès du Parti sur le problème national.

Ont assisté à cette Conférence :

17 membres du Comité Central,

3 membres candidats au Comité Central,

6 membres de la Commission Centrale de Contrôle,

58 délégués des républiques et des régions nationales.

RÉSOLUTION DE LA CONFÉRENCE CONCERNANT LE SULTANGALIEVISME

Après lecture du rapport de la Commission Centrale de Contrôle consacré à l'affaire du sultangalievisme, la conférence estime ce qui suit :

1^o Sultan Galiev nommé par le Parti à un poste responsable (membre du Collège du NARKOMNAC) profitait de sa situation et des relations qu'il se créait, grâce à ce poste, avec les travailleurs locaux, pour fonder avec certains des travailleurs des républiques et des régions (membres du Parti ou sans parti) insuffisamment endurcis et encore inconstants, une organisation illégale afin de s'opposer aux mesures prises par les organes centraux du Parti. Il avait recours à des méthodes conspiratrices et utilisait des informations secrètes en vue de falsifier intentionnellement les décisions du Parti en matière de politique nationale.

2^o Sultan Galiev essayait d'utiliser cette organisation anti-parti pour saper la confiance des nationalités autrefois opprimées envers le prolétariat révolutionnaire, et cherchait à porter préjudice à l'union de ces deux forces, — qui est l'un des éléments essentiels de l'existence du pouvoir soviétique et de la libération des peuples d'Orient de l'impérialisme.

3^o Sultan Galiev s'efforçait d'élargir son organisation au-delà des frontières de l'Union des Républiques Soviétiques, essayant d'entrer en rapport avec ses partisans dans certains pays orientaux (Perse, Turquie)

Annexe 5

et de les rassembler autour d'une plate-forme opposée à la politique des nationalités du pouvoir soviétique.

4° Les buts anti-parti, objectivement contre-révolutionnaires de Sultan Galiev et la logique même de son travail anti-parti l'ont conduit à la trahison, à l'alliance avec les forces contre-révolutionnaires avérées luttant pour renverser le régime soviétique. C'est ainsi qu'il a cherché à se lier, par l'intermédiaire d'un de leur chef, Zeki-Validi, avec les *Basmacis* du Turkestan et de Bukhara soutenus par l'impérialisme international.

5° La Conférence estime en conséquence, que les actes criminels de Sultan Galiev envers l'unité du Parti et la République Soviétique, actes entièrement reconnus par lui dans ses aveux, le placent hors du Parti Communiste.

6° La Conférence constate que la déviation nationaliste de certains travailleurs locaux des républiques et des régions est une réaction contre le chauvinisme grand-russien qui se manifeste dans toute une suite d'erreurs commises par les camarades russes sur place. La lutte contre ce chauvinisme est l'un des principaux objectifs du Parti. On peut considérer que l'activité de Sultan Galiev, du moins dans sa phase première, fut l'expression hideuse de cette déviation nationaliste. Mais en même temps la Conférence se doit de noter que le travail anti-parti et anti-soviétique de Sultan Galiev aurait pu être prévenu ou tout au moins neutralisé en temps voulu dans le cadre du Parti, si un combat systématique et acharné contre la déviation nationaliste avait été mené par les travailleurs locaux eux-mêmes dans les républiques orientales et surtout au Tatarstan et en Baskirie où le sultangalievisme a connu une certaine expansion.

7° La Conférence estime par conséquent que l'une des missions de notre Parti est la formation de cadres vraiment internationalistes et communistes parmi les travailleurs locaux des républiques et des régions nationales, choisis surtout dans les milieux prolétariens et semi-prolétariens, suffisamment souples pour attirer vers le travail des *soviets* les éléments de l'intelligentsia locale, tant soit peu loyaux et suffisamment expérimentés pour résister aux influences mencheviques bourgeoises et nationalistes, et pour mener efficacement la lutte à la fois contre la déviation nationaliste et contre les survivances de l'inégalité nationale qui renforcent cette déviation.

8° Les organisations communistes dans les républiques et les régions nationales doivent exercer une surveillance sévère en vue de préserver le cadre organisationnel et idéologique du Parti. Si le Parti doit prendre en considération les tendances nationales ou même nationalistes, quand ces dernières animent les larges couches du peuple, il ne doit pas tolérer qu'une quelconque partie de son organisation soit contaminée par ces mêmes tendances. Le communiste ne peut exiger une modification de la politique nationale qu'à l'intérieur de l'organisation du Parti et dans la stricte ligne du Parti.

VIII

Décision de la Commission Centrale de Contrôle du P.C. (b) Russe concernant les sultangalievistes Muhtarov, Mansurov, Enbaev, Sabirov, Dran-Ajrly et Firdevs

(K.R.S.K., p. 87)

Kesaf Muhtarov (membre du Parti depuis 1918), Kasym Mansurov (membre du Parti depuis 1917), Firdevs (membre du Parti depuis 1917), Enbaev (membre du Parti depuis 1919), Dran-Ajrly (membre du Parti depuis 1918) et Rauf Sabirov (membre du Parti depuis 1918) ont pris part à une action dirigée contre les *Soviets* et le Parti et ont formé sous la direction de Sultan Galiev une organisation opposée ouvertement au P.C. (b) de l'Union et au programme du *Komintern*. Ils ont élaboré un programme nationaliste-bourgeois contre-révolutionnaire dans le but de détruire la dictature du prolétariat.

Certains d'entre eux avaient pris une part active au travail clandestin et établi des contacts directs avec le parti nationaliste bourgeois *Milli Firka* ainsi qu'avec des émigrés blancs dans les pays étrangers.

Ils profitaient de leurs hautes positions dans les appareils des *Soviets* et du Parti pour obtenir des renseignements sur la politique soviétique et les transmettre aux émigrés blancs.

La Commission Centrale de Contrôle chargée d'étudier ce problème a désigné une sous-commission, composée des camarades Radvazinkovič, Pitres et Vasil'ev qui, après avoir entendu les explications des intéressés, a pris la décision suivante :

1^o Muhtarov, Mansurov, Firdevs et Enbaev qui faisaient partie de l'organisation anti-communiste de Sultan Galiev sont exclus du Parti Communiste.

2^o Sabirov est exclu du Parti, mais étant donné qu'il avait peu d'attaches avec ladite organisation et étant donné qu'il a reconnu sincèrement ses erreurs et qu'il a contribué à démasquer l'organisation

Annexes

sultangalieviste, la Commission juge possible d'envisager sa réintégration au Parti après un délai d'un an.

3° Dran-Ajrly est exclu du Parti, mais étant donné qu'il a reconnu ses erreurs, étant donné aussi qu'il était peu cultivé (*bikê ex gramatly*), et qu'il n'avait qu'une faible compréhension des questions politiques à l'époque où il travaillait dans le parti *Milli Firka*, la Commission juge possible d'envisager sa réintégration au Parti après un délai d'un an.

4° La présente décision sera rendue publique par voie de presse.

IX

Résolution du Bureau du Comité Régional du Parti Communiste du Tatarstan concernant le Sultangalievisme (*Soltangaliefcelek turynda Tatarstan Partiä Ölke Komitite Bürosynyn rizolütsiäse*)

Octobre 1929 (K.R.S.K., p. 88-91)

1. L'offensive du nationalisme bourgeois du type sultangalieviste contre le Parti, représente l'une des phases de la lutte des classes dans notre pays. A l'action menée par le prolétariat allié à la paysannerie pauvre et moyenne et à la masse des travailleurs autrefois opprimés contre les survivances du capitalisme et du semi-féodalisme, s'oppose la résistance croissante des anciennes classes possédantes. Nous la constatons dans la lutte des *kulaks* contre notre politique agraire, dans les attaques des réactionnaires bourgeois parmi nos techniciens et nos savants contre les *Soviets* et enfin dans la politique des états impérialistes qui encerclent l'Union Soviétique.

Dans les républiques nationales, la fraction de « droite » du Parti composée d'intellectuels nationalistes, de membres de la bourgeoisie et de *kulaks* s'oppose à la liquidation des survivances semi-féodales et bourgeoises, et lutte contre le socialisme et les cadres internationalistes qui l'édifient.

Le sultangalievisme est un jalon du front bourgeois qui, allié à la réaction et à la contre-révolution s'efforce de détruire l'union fraternelle des peuples autrefois opprimés et du prolétariat révolutionnaire (russe).

L'union de tous les travailleurs sous l'égide du prolétariat international est indispensable à l'existence du régime soviétique; elle est la garantie de l'évolution économique des peuples opprimés par l'impérialisme. Le Parti Communiste et le pouvoir soviétique doivent donc lutter impitoyablement non seulement contre les *kulaks*, le clergé et les saboteurs, mais aussi contre le nationalisme bourgeois

contre-révolutionnaire dont la destruction doit aller de pair avec la liquidation des survivances de l'idéologie bourgeoise.

C'est pour cette raison que le bureau de l'OBKOM du Parti approuve entièrement les mesures prises par le Parti et le pouvoir soviétique en vue de liquider impitoyablement l'organisation de Sultan Galiev.

2. L'existence de l'organisation sultangalieviste oblige le Parti Communiste du Tatarstan à combattre impitoyablement le nationalisme sous toutes ses formes, surtout au Tatarstan, centre de rayonnement du sultangalievisme.

Notre Parti doit expliquer aux travailleurs du Tatarstan l'essence contre-révolutionnaire des nationalistes droitiers qui cherchent à rétablir le capitalisme, à liquider la dictature du prolétariat et à restaurer le pouvoir des propriétaires fonciers, des industriels, des commerçants, des *kulaks* et des *mollabs*. Le Parti doit démasquer dans le sultangalievisme une tentative d'asservissement des travailleurs tatars et montrer au grand jour l'ignoble visage des éléments vendus aux impérialistes anglais, aux émigrés blancs et aux *Basmaci's* turkestanais.

La liquidation du sultangalievisme permettra aux masses tatars de comprendre les bases fondamentales de la politique nationale léniniste et facilitera l'application de la politique du Parti dans tous les secteurs de l'édification socialiste. Chaque membre du Parti doit comprendre l'importance des facteurs nationaux dans le travail du Parti et lutter contre les déformations de la politique de classes comises à l'occasion de la « nationalisation » de l'appareil, de l'édification culturelle nationale et du développement de l'économie rurale tatare.

Notre Parti doit combattre à la fois le chauvinisme grand-russien et le nationalisme local afin d'éduquer les travailleurs dans un esprit internationaliste et de consolider l'organisation du Parti.

Le relèvement de l'économie rurale tatare, la préparation des cadres nationaux prolétariens, la « nationalisation » de l'appareil, l'édification de la culture nationale, la solution du problème agraire, la promotion des cadres ouvriers et paysans tatars, enfin les succès obtenus par le Parti dans l'œuvre de la liquidation des groupes hostiles et le renforcement de l'union entre les diverses nationalités, tout ceci nous oppose au sultangalievisme et nous montre que ce mouvement n'a pas de liens avec les travailleurs du Tatarstan et des autres républiques nationales. Nous devons utiliser la crise sultangalieviste pour extirper le nationalisme des masses laborieuses et arracher une fois pour toutes l'intelligentsia tatare sans-parti à l'emprise de son aile nationaliste réactionnaire.

La lutte des classes qui se poursuit au Tatarstan redonne vie au chauvinisme grand-russien — arme de combat de nos ennemis de classe qui cherchent à étendre leur influence sur la partie arriérée du prolétariat et du paysannat russe.

Le Parti doit par conséquent se défendre contre le danger que

représentent pour lui les éléments chauvins russes de la nouvelle bourgeoisie, du clergé, des *kulaks*, des fonctionnaires pré-révolutionnaires et des survivants de l'intelligentsia réactionnaire.

En luttant contre le sultangalievisme et le chauvinisme grand-russien, le Parti s'efforce de préserver l'unité du Parti des travailleurs, car on ne peut vaincre le nationalisme sans avoir au préalable détruit le chauvinisme russe.

3. L'organisation du Parti du Tatarstan doit analyser et étudier les leçons du sultangalievisme. Les sultangalievistes ont poussé la lutte contre le Parti jusqu'à sa conclusion logique — l'alliance ouverte avec les forces contre-révolutionnaires.

Toute action anti-parti, si elle n'est pas contenue par la discipline bolchevique à l'intérieur du Parti, doit inévitablement aboutir à ce résultat. Dans les républiques et les régions nationales, le sultangalievisme poursuivait deux objectifs : d'une part, il s'efforçait de créer des cellules contre-révolutionnaires rigoureusement clandestines composées de jeunes bourgeois « blancs » qui devaient servir de base au parti anti-soviétique musulman en formation et d'autre part ils combattaient le Parti en utilisant les intellectuels tatars sans parti et les éléments de tendance nationaliste bourgeoise qui avaient réussi à pénétrer dans les organisations du Parti. Ces derniers éléments jouaient dans la tactique des sultangalievistes un rôle essentiel — ils leur assuraient à l'intérieur du Parti une base légale et leur donnaient une tribune pour répandre leurs idées bourgeoises-nationalistes et lutter contre notre politique nationale et sociale.

C'est ainsi que les sultangalievistes ont pu, pendant plusieurs années, par le truchement de leurs agents dans les organisations communistes du Tatarstan et des autres républiques, diriger l'activité des « droitiers », affaiblir la discipline du Parti, défigurer la ligne générale, saboter la politique nationale, enfin détacher le Parti des masses.

Maintenant que l'organisation sultangalieviste est démasquée, chacun doit comprendre la vraie signification de l'action menée par les « droitiers ». Il est grand temps de rompre tout contact avec les groupes rattachés à la fraction de droite, car tous ceux qui en faisaient partie se trouvaient sous l'emprise de l'idéologie nationaliste-bourgeoise et sont devenus des instruments aux mains des ennemis de notre Parti.

Après avoir démasqué le sultangalievisme, il ne suffit pas de renforcer la lutte idéologique contre le nationalisme dans le Parti et dans les masses sans-parti, il faut aussi démasquer et détruire tous ceux qui défendent le nationalisme bourgeois.

A tous ceux qui faisaient autrefois partie de la fraction de droite et qui maintenant reconnaissent sincèrement leurs erreurs, le Parti demande de proclamer honnêtement et ouvertement leur rupture avec

Annexes

l'idéologie et l'action des sultangalievistes. Le Parti exige aussi qu'ils renoncent volontairement et sans hésitation au fractionnisme et qu'ils se déclarent prêts à le combattre activement. Ce n'est qu'à ces conditions que le Parti peut leur accorder sa confiance.

L'apparition du sultangalievisme a révélé au Parti Communiste du Tatarstan tout le danger du fractionnisme.

Tout groupe dont l'action et la discipline intérieure s'opposent à l'action et à la discipline du Parti, crée des conditions favorables à la pénétration d'influences hostiles au sein de notre organisation.

Ainsi l'opposition des groupes « droitiers » et « gauchistes » à la direction du Parti, les manœuvres de diversion des gauchistes, le refus de la discipline du Parti par les fractions, tout ceci aboutissait au sabotage de la politique léniniste et empêchait l'édification du socialisme. Ce n'est pas par hasard qu'une partie importante des « gauchistes » ont fait bloc avec les droitiers dans les questions aussi vitales que l'introduction de l'alphabet latin (*janalif*) ou celle de la culture nationale. Enfin on a pu voir certains « gauchistes » s'allier ouvertement aux éléments anti-soviétiques (par exemple Buada Muhammedganov et Inkidorov).

Le fractionnisme conduit inévitablement à la solidarité familiale du groupe ou de la fraction, ce qui est fort nuisible à la politique de classes.

L'organisation du Parti du Tatarstan a trouvé en elle-même des forces suffisantes pour mettre fin au fractionnisme.

La quatorzième Conférence du Parti qui a fait le bilan des succès obtenus dans la lutte contre les fractions, invite les membres du Parti à mettre fin, une fois pour toutes, à ce phénomène néfaste.

L'existence du sultangalievisme nous rappelle une fois de plus que le fractionnisme mène à la catastrophe, et nous oblige à le liquider impitoyablement. Les camarades qui n'ont pas encore définitivement rompu avec l'idéologie de « droite » ou de « gauche » doivent reviser leurs positions et ceux qui avaient cru pouvoir profiter de la campagne contre le sultangalievisme pour ressusciter les fractions, doivent être énergiquement combattus.

Le Bureau de l'OBKOM invite l'organisation du Parti Communiste du Tatarstan à défendre la politique nationale léniniste, à détruire les survivances des relations capitalistes dans les villes et les campagnes.

L'organisation du Parti du Tatarstan sous la conduite du Comité Central léniniste préserve l'unité du Parti et lutte sans faiblir contre le chauvinisme russe, le nationalisme local, le fractionnisme, pour l'édification du socialisme qui seul peut satisfaire les intérêts des travailleurs de toutes les nationalités.

BIBLIOGRAPHIE

Nous ne mentionnons ci-après que les principaux ouvrages et articles traitant du problème national chez les Tatars entre la Révolution de février 1917 et la destruction du « sultangalievisme ». Nous y avons ajouté la localisation des plus rares.

- AGIŠEV (I.) : « Žurnal *Sugulğan Allasyzlar* » (La revue *Sugulğan Allasyzlar*), R. i N., n° 8 de 1935. — Critique d'une revue anti-religieuse tatar accusée de « nationalisme bourgeois ».
- AL-HARIZI : « K itogam s'ezda narodov Vostoka » (Au sujet du bilan du Congrès des peuples d'Orient), *Ž.N.*, n° 46 (54), 7-12-1919; 48 (56), 21-12-1919; 1 (58), 4-1-1920.
- ARZANOV : « Buržuaznyj nacionalizm – orudie podgotovki antisovetskih interventov » (Le nationalisme bourgeois – instrument de préparation des interventionnistes anti-soviétiques), R. i N., n° 8, 1934, p. 22-32.
- ARŠARUNI (A.) : « Antireligioznaja propaganda na sovetском Vostoke » (La propagande anti-religieuse en Orient soviétique), *Kommunističeskaja Revoljucija*, Moscou, n° 1, 1929.
- « Ideologija sultangalievčiny » (L'idéologie du sultangalievisme), *Antireligioznik*, Moscou, n° 5, 1930.
- ARŠARUNI et GABIDULLIN : *Očerki Panislamizma i Pantjurkizma v Rossii* (Esquisses du Panislamisme et du Pantjurkisme en Russie), Moscou, Éd. Bezbožnik, 1931.
- ATNAGULOV (Salah) : *Soltangalievčelkenë tarikhı tamлары* (Les racines historiques du sultangalievisme), K.R.S.K., p. 35-40 (en tatar).
- BAJČURIN (G.) : « Pjatnadcat' let ordenonosnoj Tatarskoj Avtonomnoj Respubliki » (Quinze ans de la République Autonome Tatar), R. i N., juin 1935, p. 31-36.
- BATTAL-TAYMAS (A.) : *Qazân türkleri – tārīkhı ve siyâsi görüŝler* – *Les Turcs de Kazan. Aperçu historique et politique*, Istanbul, 1341 (1925) (en turc). [Bibliothèque de l'École des Langues Orientales Vivantes, Paris.]

Bibliographie

- BATTAL-TAYMAS (A.) : *Musa Carullah Bigi*, Istanbul, 1958 (en turc).
- *Rızaeddin Fabreddin oğlu*, Istanbul, 1958 (en turc).
 - *Rus ibtilâlınden hatırlar*, Istanbul, 1947 (en turc).
 - *تاریخ تاتار تازیخی* (*Türk-Tatar târiki* - (L'histoire des Turcs-Tatars), Mukden, 1938 (en turc).
- BEJLİN (A.) : « Byt' bditel'nyĭ i zorkim » (Être vigilant et perspicace), R. i N., n° 9, 1936. (La lutte contre le sultangalievisme au Tatarstan après 1928).
- Bespravie trudjaščijsja v Carskoj Rossii* (L'absence de droits des travailleurs dans la Russie Tsariste). — Documents concernant le territoire du « gouvernement » de Kazan recueillis par V. Bebeško, Kazan, *Tatgosizdat*, 1939.
- Bibliografija Tatarstana* (La bibliographie du Tatarstan), Kazan, *Tatizdat*, fasc. 1^{er} (1917-1927), 1930. [Library of Congress.]
- BIGI (M. Ğ.) : *اصلاح اساسلاری* (*Islâbât Esâsları*) - (Les principes de la réforme), Pétersbourg, 1917 (en tatar).
- BIKBAEV (N.) : « Bor'ba s Validovščinoj v Baškirii » (La lutte contre le « Validovisme » en Baškirie), R. i N., n° 4, 1935, p. 88-94.
- BOČAGOV (A. K.) : *Milli Firka*, Simferopol', 1930. — Monographie sur le parti nationaliste *Milli Firka* de Crimée, étroitement rattaché au mouvement sultangalieviste. [Hoover Library, Stanford.]
- BOČKOV (A. I.) : *Tri goda sovsednoj vlasti v Kazani (1917-1920)* (Trois ans du pouvoir soviétique à Kazan - 1917-1920), Kazan, 1921. [New York Public Library.]
- « Bol'seviki Tatarii v bor'be za razgrom Kolčaka » (Les bolcheviks de la Tatarie dans la lutte pour la défaite de Kolčak), *Istoričeskij Arhiv*, Moscou, n° 3, sept.-oct. 1958, p. 99-122.
- BOROZDIN (I. N.) : « Sovremennij Tatarstan » (Le Tatarstan d'aujourd'hui), N. V., nos 10-11, 1925, p. 118-137.
- Bor'ba za Kazan'* - *Sbornik materialov o lebo-ničredilovskoj intervencii v 1918 godu* (La lutte pour Kazan. Recueil de documents concernant l'intervention des Tchéques et des partisans de l'Assemblée Constituante en 1918), Kazan, 1924. [British Museum.]
- BUBENNOV (M.) et VALREV (A.) : *Osvoboždenie Kazani ot belo-interventov v 1918 godu* (La libération de Kazan des interventionnistes blancs en 1918), Kazan, 1939.
- BULAT : *Allaryz Kolū* (La voie sans Dieu), Ufa, 1930 (en baškir). — La propagande anti-islamique et anti-nationaliste en Baškirie.
- BULATOV (M. R.) : *Bor'ba trudjaščijsja Tatarii za pobedu socialističeskoj revoljucii* (La lutte des travailleurs de la Tatarie pour la victoire de la révolution socialiste), Kazan, 1937.
- Bjulleten' IV-go S'ezda sovetov Tatarskoj Socialističeskoj Sovetskoj Respubliki, 17-24 dekabrja 1923 goda* — *Stenografičeskij otčet* (Bulletin du cinquième Congrès des soviets de la République Socialiste Soviétique Tatar, 17-24 décembre 1923. Compte rendu sténographique), Kazan, 1923.
- BULUŠEV (Z.) : « Dviženie tatar gomorabočih Donbassa i Oktjabr'skaja Revoljucija » (Le mouvement des ouvriers mineurs tatars du bassin du Donetz et la Révolution d'Octobre), *Kommunističeskij Put'*, Kazan, 1922, n° 12, p. 118-123.

- BURHAN (Safa) : « Gruppasylyk çygyşlary soltangeliefçelkkä karşı koräşke komaçu-lyjlar » (Les fractions freinent la lutte contre le sultangalievisme), K.R.S.K., p. 56-65 (en tatar).
- BURNAŞ (Fäthi), poète tatar, l'un des plus fervents partisans de Sultan Galiev : شرق گۈلری (Šärk Gülleri - Les fleurs d'Orient), Kazan, 1918 (en tatar). [Türkiyat Enstitüsü, Istanbul.]
- — — — — شعر (Ši'ir - Poèmes), Kazan, 1925 (en tatar). [Türkiyat Enstitüsü, Istanbul.] —
 تون روسیه مسلمانلارینک ۱۹۱۷ نجی یلده ۱۱-۱۱ مایده ماسککونیه بولمالار عمومی ایستیدینک پروتاکوللاری (Bütün Rusijâ Müsülmanlarynyn 1917 nci jylda 1-11 Majda Meskeude bulgan umumî isjezdiniü Protokollary) (Protocoles du Congrès panrusse des Musulmans qui s'est tenu à Moscou du 1^{er} au 11 mai 1917), Moscou, 1917. [Bibliothèque du Türk Tarîh Kurumu d'Ankara.]
- CASTAGNE (Joseph) : « Le bolchevisme et l'Islam », R.N.M., Paris, t. LI, 1922.
- ÇANYŞEV (Jakub) : « Soltangäliefçelknen gimerelie » (La destruction du sultangalievisme), K.R.S.K., p. 51-55 (en tatar).
- « 1917 god v Kazani - Iz vospominanij starogo bolševika (L'année 1917 à Kazan - Souvenirs d'un vieux bolchevik), Družba Narodov, n° 5, 1957.
- ČERNYŠEV (E. I.) : « Iz istorii krest'janskich dvizenij v Kazanskom krae v 1917 godu » (L'histoire des mouvements paysans dans le territoire de Kazan en 1917), V.N.O.T., n° 4, 1926, p. 50-70 et n° 5, 1926, p. 81-105.
- DAVLETŠIN (G.) : « Klassovaja bor'ba v baškirskoj hudožestvennoj literature » (La lutte des classes dans la littérature baskire), Literatura i Iskusstvo, Moscou, n° 2-3 (1931), p. 136-151. — La destruction du groupe littéraire Gidigan d'inspiration sultangalieviste.
- DAVYDOV (S.), DINMUHAMMEDOV (A.), MAHMUDOV (S.) et FATTAHOV (N.) : « Ozdoroviť tatarskiju literaturu » (Assainir la littérature tatare), R. i N., n° 5, 1931, p. 101-106. — La lutte contre le sultangalievisme dans la littérature tatare.
- DAWLETŠCHIN (T.) : Cultural life in the Tatar Autonomous Republic, New York, Research Program on the U.S.S.R., 1953.
- Deŕjat' let socialističeskogo stroitel'stva v Tatarstane (Dix années d'édification socialiste au Tatarstan), Kazan, 1930.
- Deŕjatiletije sovsetskogo Tatarstana (1920-1930) (Le dixième anniversaire du Tatarstan soviétique), Kazan, Tatizdat, 1930. [Hoover Library, Stanfort.]
- Dvadcatiljetnij jubilij literaturno-budožestvennoj i naučno-objektivnoj dejatel'nosti Galimğana İbragimova (1907-1928) (Le vingtième anniversaire de l'activité littéraire, scientifique et sociale de Galimğan İbragimov (1907-1928)), Kazan, 1938. [New York Public Library.]
- Dvadcat' let Tatarskoj A.S.S.R. (Vingt années de la R.S.S.A. Tatare), Kazan, 1940.
- ĞALIL, MUSA (Édit.) : Sovremennaja tatarskaja literatura (La littérature tatare contemporaine), recueil, Kazan, 1933. [New York Public Library.]
- ELAGEN (V.) : « Nacionalističeskie illjuzii Krymskich Tatar v revoljucionnye gody » (Les illusions nationalistes des Tatares de Crimée pendant les années révolution-

Bibliographie

- naires), *N.V.*, n° 5 (1924), p. 190-216 et n° 6 (1924), p. 205-225. — Étude du Parti *Milli Firka*.
- ENBAEV, compagnon de Sultan Galiev : « Nacional'naja politika R.K.P. (b) » (La politique nationale du P.C. (b) R.), *I.T.C.I.K.*, n° 143, 25-6-1922.
- ERMOLAEVA (V. M.) : « Demografičeskij očerk Tatarskoj Respubliki » (Esquisses démographiques de la République Tatar), *Materialy po izučeniju Tatarstana (Matériaux pour l'étude du Tatarstan)*, Kazan, 1925, t. II.
- EZOV (N.) : *Voemaja Kazan' v 1917 g. (Kazan en guerre en 1917)*, Kazan, 1^{re} édition, 1927, 168 p.; 2^e édit., 1957, 85 p. [Bibliothèque de la Documentation Française, Paris.]
- FAHRI (S.) : « Jäš buyn öcen köräskändä » (Au sujet de la lutte pour la jeune génération) *K.R.S.Ķ.*, p. 77-83 (en tatar).
- FAJZULLIN (G.) : « Motivj rasbozdenija Sultan Galieva s Partiej » (Les causes du désaccord entre Sultan Galiev et le Parti), *Vestnik Instituta po izučeniju istorii i kul'tury S.S.S.R.*, Munich, n° 5 (12), 1945, p. 58-65.
- FAJZULLIN (S.) : *Kamil Jakub (bol'sevik-agitator)*, Kazan, 1947 (en tatar).
- FASEEV (K. F.) : *Iz istorii tatarskoj peredovoj obščestvennoj mysli, 2-aja polovina XIX-go, načalo XX-go veka (L'histoire de la pensée progressiste sociale tatare, deuxième moitié du XIX^e, début du XX^e siècle)*, Kazan, *Tatknigoizdat*, 1955. [Bibliothèque Nationale, Paris.]
- FEDORovič (N.) : « Zadaci perspektivy naucno-issledovatel'skoj raboty v Tatarskoj Respublike » (Les tâches du travail de recherche scientifique dans la République Tatar), *Antireligioznik*, Moscou, n° 11, 1930, p. 59-61. — La lutte contre le sultanisme dans les instituts scientifiques du Tatarstan.
- FIRSOV (N. N.) : « Galimğan Ibragimov, kak istoriko-politik » (Galimğan Ibragimov en tant qu'historien et politicien), *V.N.O.T.*, 1928, n° 8, p. 24-19.
- GABIDULLIN (H.) : *Tatarstan za sem' let 1920-1927 (Le Tatarstan au cours des sept années 1920-1927)*, Kazan, *Tatizdat* 1927. [Bibliothèque de la Documentation Internationale Contemporaine, Paris.]
- GABIDULLIN (R. M.) : *30 let Tatarskoj A.S.S.R. (Trente années du Tatarstan soviétique)*, Recueil bibliographique, Kazan, 1950.
- GAJNULLIN (K.) : « Četyre goda tomu nazad — Iz istorii Zabulačnoj Respubliki » (Il y a quatre ans — Pages d'histoire de la République de Trans-Bulak), *I.T.C.I.K.*, n° 73, Kazan, 1922.
- GAJNULLIN (M.) : « Gafur Kulahmetov », *Izvestija Kazanskogo Filiala A.N. S.S.S.R.*, série des sciences humaines, Kazan, n° 1, 1955, p. 53-67.
- *Gor'kij i tatarskaja literatura (Gorki et la littérature tatare)*, Kazan, 1944.
- « Kavi Nağmi iğaty » (L'œuvre de Kavi Nağmi), *S.Ā.*, Kazan, n° 6, 1956 (en tatar).
- *Tukaj häm khalyk iğaty » (Tukaj et l'œuvre populaire)*, *S.Ā.*, Kazan, n° 12, 1945 (en tatar).
- GAJNULLIN (M.) et VASIEVA (Z.) : *Tatar ädäbiaty XX jöz (La littérature tatare du XX^e siècle)*, Kazan, 1954, 2 volumes (en tatar).

- GALEEV (G.) : ياخشى ئا بازارات هم سا نسياليم نو ئلشن ياخشى نو ئوچن : (Pour un meilleur appareil, pour le renforcement de l'édification socialiste), rapport à la quatorzième Conférence régionale du Tatarstan du Parti, Kazan, 1929 (en tatar). [New York Public Library.]
- Geografiskoe opisanie Tatarskoj S.S. Respubliki (Description géographique de la République Socialiste Soviétique Tatar), recueil sous la direction du Prof. Visnevskij, Kazan, 1921. [Bibliothèque de la Documentation Internationale Contemporaine, Paris.]
- GIMADI (H.) et MUHARJAMOV (M.) : Sovetskij Tatarstan, detiite Oktjabrja (Le Tatarstan soviétique, enfant d'Octobre), Kazan, 1957. [Bibliothèque de la Documentation Française, Paris.]
- GIMRANOV (S.) : ئاپازىتىسىگە قارشى قاتتلار هم سانلار (Japazitisiye Karşı - Faktlar bäm sanlar - Faits et chiffres contre l'opposition), Kazan, 1927 (en tatar). — La lutte contre l'opposition droitrière et gauchiste au Tatarstan. [New York Public Library.]
- GINIJATULLINA (A.) : Pisateli Sovetskogo Tatarstana (Les écrivains du Tatarstan Soviétique), Aide-mémoire bibliographique, Kazan, Tatknigoizdat, 1957.
- GRASSIS (K.) : « K Tataro-Baškirkomu voprosu » (Au sujet de la question Tataro-Baskire). Ž.N., n° 5 (61), 9-2-1920.
- GRASSIS (K.) : K nacional'nomu voprosu (Au sujet du problème national), Kazan, 1918.
- « Bol'seviki i voennaja Kazan' v 1917 godu » (Les bolchéviques et Kazan en guerre en 1917), R. i N., n° 4, 1933.
- GRAČEV (E.) : Kazanskij Oktjabr' (Octobre à Kazan), Kazan, Ispartotel de l'OBKOM Tatar, 1926. [New York Public Library.]
- « Položenie proletariata i rabočee dvizenie v Tatarii v konce XIX-go i v načale XX-go vv. » (La situation du prolétariat et le mouvement ouvrier en Tatarie à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle), I.P.S.S.R., 1934, t. I, p. 65-92.
- GRISHKO (V.) : « The establishment of a Soviet Volga Tatar State », East Turkic Review, Munich, n° 1, 1958, p. 43-68.
- GUBAJDULLIN (A.) : « Iz istorii torgovogo klassa u privolžskih Tatar » (L'histoire de la classe marchande chez les Tatars de la Voga), Vostokovedenie, Bakou, 1926, vol. I, p. 49-74.
- GUSEV (S. I.) : « Svjažskie dni (1918) » (Les journées de Svjažsk), Proletarskaja Revoljucija, Moscou, n° 2 (25), p. 100-109. — Les combats autour de Kazan contre les Tchécoslovaques.
- GYZZAT (T.) : « Fäthi Burnaş », S.Ä., Kazan, n° 1, 1958 (en tatar).
- HAJROV (N.) : « Pobednyj put' latinizacii v Tatarii » (La marche victorieuse de la latinisation en Tatarie), R. i N., n° 7, 1933, p. 66-70. — Épuration des nationalistes partisans de l'alphabet arabe.
- HALIT (G.), HISMATULLIN (H.), GIZAT (B.) : XX jöz batında tatar ädäbiaty (La littérature tatar du début du XX^e siècle), Kazan, 1954 (en tatar). [Bibliothèque de l'Institut d'étude de l'U.R.S.S., Munich.]
- HAMATOV (S.) : O sojuze rabočib i krest'jan v Tatarii 1917-1920 gg. (Au sujet de l'alliance des ouvriers et des paysans en Tatarie, 1917-1920), Kazan, 1957.

Bibliographie

- HASANOV (H. H.) : « Kul'turnoe stroitel'stvo v Tatarii v 1921-1935 gg. » (L'édification culturelle en Tatarie en 1921-1925), *Izvestija Kazanskogo Filiala A.N. S.S.S.R.*, série des sciences humaines, Kazan, n° 1, 1955, p. 15-25.
- Husain Jamašev 1882-1912, Kazan, *Tatknigiždat*, 1954.
- HASANOV (M. A.) : « Kul'turnoe stroitel'stvo Tatarii za 15 let » (L'édification culturelle de la Tatarie au cours des quinze dernières années), *R. i N.*, n° 6, 1935, p. 37-42.
- : « Tararija v bor'be za leninskiju nacional'nuju politiku (La Tatarie en lutte pour la politique nationale léniniste), *R. i N.*, n° 11, 1933, p. 30-36.
- HISMETULLIN : *Tatarstanda 5 jyl (Cinq années au Tatarstan)*, Kazan, 1930 (en tatar). [New York Public Library.]
- HODAJAROV (Gala) : Millätne « başka cygaručylar'nyñ » faşigale soñ (La fin tragique des séparatistes), *K.R.S.K.*, p. 47-51 (en tatar).
- HODOROVSKIJ (I. I.) : *Čto takoe Tatarskaja Sovetskaja Respublika (Qu'est la République Soviétique Tataré ?)*, Kazan, 1920. [Hoover Library, Stanford.]
- HUČAEV (M.) : « Islam häm soltangälicfelek » (L'Islam et le sultangalicéisme). *K.R.S.K.*, p. 69-72 (en tatar).
- IBRAGIMOV (IBRAHIMOV), (Galimğan) ('Alimğan) : *« Bizniñ Günler - Nos jours »*, Kazan, 1920. [*Türkiyat Enstitüsü*, Istanbul.]
- *Böek Oktjabr' revoliutsiäse häm proleteriat diktaturasy (La grande Révolution d'Octobre et la dictature du prolétariat)*, Kazan, 1922 (en tatar).
- « *Dinsyžlar-Bezbožnik* gazeta na tatarskom jazyke » (Le journal tatar *Dinsyžlar-Bezbožnik* — *Le Sans-Dieu*), *Antireligioznik*, Moscou, n° 8-9, août-sept. 1930, p. 136-138. — Sur la littérature anti-religieuse en tatar.
- « *Žurnal Fen häm Din* » (Le journal *Fen häm Din*), *Antireligioznik*, Moscou, n° 3, mars 1930, p. 112-124. — Critique du journal tatar *Science et Vie*, spécialisé dans la propagande anti-religieuse.
- *Kak vesti antireligioznuju propagandu sredi satarok i batkirok (Comment il faut mener la propagande anti-religieuse parmi les femmes tatars et baïkires)*, Moscou, 1928. [New York Public Library.]
- *Kak vesti antireligioznoe vospitanie v sovetskoj nacional'noj škole (Comment il faut mener l'éducation anti-religieuse dans l'école nationale soviétique)*, Moscou, *Centriždat*, 1930.
- *Sajlanma Äsärälär (Œuvres choisies)*, présentées par G. Halit, Kazan, *Tatknigiždat*, 1956-1957, 3 vol. (en tatar).
- *تاتار مَادَانِيَّتِي نِينْدِي يول بيله باراجاي (Tatar mädänijeti nindi yol bile baratak - Quelle voie suivra la culture tataré ?)*, Kazan, 1927 (en tatar). [Bibliothèque privée, Istanbul.]
- *Tatars v Revoljucii 1905 goda (Les Tatars dans la Révolution de 1905)*, Kazan, 1926. — Traduction russe de l'ouvrage publié en tatar en 1925 sous le titre *تاتارلار تاراسندا رېوالیوسییه خدرکاتیلäre (Tatarlar arasynda rivolütsiä khäräkätäläre)*. [*Türkiyat Enstitüsü*, Istanbul.]
- *اورال هم اورالچیلر (Ural häm Uralçylar - Ural et les Uralçy)*, Kazan, 1926. — Brochure consacrée au journal *Ural* et au groupe *Jamašev*.

Bibliographie

- « Iz dejatel'nosti Narkomnaca-Tatarskij (Musul'manskij) otdel Narkomnaca za tri goda ego suscestvovanija » (Au sujet de l'activité du NARKOMNAC, la section tatare (musulmane) du NARKOMNAC au cours de ses trois années d'existence), *Ž.N.*, n^{os} 41 (97), 24-12-1920; 42 (98), 31-12-1920.
- « Iz materialov i dokumentov po nacional'nomu voprosu i organizacii Tatespubliki » (Matériaux et documents concernant la question nationale et l'organisation de la République Tatare), *V.N.O.T.*, n^o 3, 1923, p. 29-39.
- IONENKO (I.) : *Krest'janstvo Srednego Povolz'ja nakamene Oktjabrja* (La paysannerie de la Moyenne Volga à la veille d'Octobre), Kazan, 1957.
- ISHAKI (Gajaz) : *Idel-Ural*, Paris, 1933 (en russe). [*Türkiyat Enstitüsü*, Istanbul.]
- « Tatarska organizacija wojskowa podczas wojny », *Wschód-Orient*, Varsovie vol. III, n^{os} 1-2, janv. 1932, p. 18 et suiv. (en polonais). — L'organisation des régiments tatars par le *Harbi Şuro*.
- Istorija Tatarii v dokumentah i materialah* (L'histoire de la Tatarie dans les documents et les matériaux), Moscou, *Sosekiz*, 1937. [School of Slavonic Studies, Londres.]
- Istorija Tatarskoj A.S.S.R.* (Histoire de la R.S.S.A. Tatare), Kazan, *Tatknigoizdat*, 1955, t. I (jusqu'à la Révolution d'Octobre). [Bibliothèque de la Documentation Française, Paris.]
- Itogi razrezenija nacional'nogo voprosa v S.S.S.R.* (Le bilan de la solution du problème national en U.R.S.S.), Moscou, 1936. — Recueil de documents sous la direction de Dimanstein. [Bibliothèque de la Documentation Internationale Contemporaine, Paris.]
- JANSKY (Hubert) : *Ahmet Zeki Velidi Togan*, Istanbul, 1955 (en turc).
- « Die Türkische Revolution und der russische Islam », *Der Islam*, Berlin, t. XVIII, Part. 1-2, 1929, p. 158-167.
- JURUSOV : « Voprosy realizacii tatarskogo jazyka i korenizacija gosudarstvennogo apparata za 10 let T.S.S.R. » (Les questions du développement de la langue tatare et la nationalisation de l'appareil d'état dans la R.S.S. Tatare au cours des dix dernières années), *Vlast' Sovetov*, Moscou, n^{os} 38-39, 1930, p. 25-26.
- KALININ (N. F.) : *Kazan' — Istoritseskij oterk* (Kazan, esquisse historique), Kazan, *Tatknigoizdat*, 1^{re} édit., 1952; 2^e édit., 1955. [Bibliothèque de la Documentation Française, Paris.]
- KAŞŞAF (G.) : « Gadel Kutuj », *S.Ā.*, n^o 7, 1945 (en tatar).
- KASYMOV (K.) : « Ildä syjnfi köräş kzu häm soltangäliefçelek » (Le renforcement de la lutte des classes et le sultangalievisme), *K.R.S.Ķ.*, p. 17-29 (en tatar).
- « Kul'tura mäş'äläsnda soltangäliefçelek » (Le sultangalievisme dans les problèmes culturels), *K.R.S.Ķ.*, p. 65-68 (en tatar).
- *Oterki po religioznomu i antireligioznomu dvizeniju sredi Tator do i poste revoljucii* (Esquisses du mouvement religieux et anti-religieux parmi les Tatars avant et après la révolution), Kazan, 1932.
- *Pantjurkistskaja kontr-revoljucija i sja agentura — soltangälievčina* (La contre-révolution panturque et son agent, le sultangalievisme), Kazan, *Tatizdat*, 1931.
- KAZAKOV (Ishak), compagnon de Sultan Galiev : *Kazan' — centr Volz'sko-Kamskoj oblasti* (Kazan, centre de la région Volga-Kama), Kazan, 1923. — Le même ouvrage a été

Bibliographie

- publié en tatar de Kazan : *Qazan Çulman Qarandil Yiginiñ merkezi* (Kazan, Çulman-Kara İdil tıbginiñ merkezi), Kazan, 1923. [Türkiyat Enstitüsü, İstanbul.]
- « K otkrytiju pamjatnika voždju musul'manskogo proletariata » (A l'occasion de l'inauguration du monument au chef du prolétariat musulman), *I.T.C.I.K.*, n° 96, 1922. — Consacré au souvenir de Mulla-Nur Vahitov.
- Kazanskaja bol'sevistskaja organizacija v 1917 godu* (L'organisation bolchevique de Kazan en 1917), Kazan, 1933. — Recueil d'articles par E. Medvedev, F. Demascv, A. Tarasov et V. Kudrjavcev, sous la rédaction de : M. Volfovic, S. Gafurov, V. Žilinskij et G. Rizvanov. [Bibliothèque de la Documentation Française, Paris.]
- KERIMI (M.) : « Krem' i Tatarskie kommunisty » (Le Kremlin et les communistes tatars), *Azat Vatan*, Munich, n° 7, 1952, p. 6.
- KIRJANOV (S.) : « Tradicii Mažita Gafuri » (Les traditions de Mağit Gafuri), *Druzba Narodov*, Moscou, 1947, t. 16.
- KLIMOVİÇ (L.) : *Islam v Carskoj Rossii* (L'Islam dans la Russie Tsariste), Moscou, 1936. [Bibliothèque de l'École des Langues Orientales Vivantes, Paris.]
- « Religioznoe dvizenie v Tatarskoj Respublike » (Le mouvement religieux dans la République Tatar), *Antireligioznik*, n° 4, 1927.
- KOBECKIJ (M.) : « Sultangalievščina kak apologija Islama (Le sultangalievisme en tant qu'apologie de l'Islam), *Antireligioznik*, n° 1, 1930.
- Kontrevoljusion Soltangalievfelkke karıy* (Contre le sultangalievisme contre-révolutionnaire), Kazan, 1930 (en turc). — Recueil d'articles consacrés à Sultan Galiev et au sultangalievisme. [New York Public Library et Bibliothèque de la Documentation Française, Paris.]
- KORBUT (M. R.) : « Kazanskie raboçie pered Oktjabr'skoj Revoljucije » (Les ouvriers de Kazan avant la Révolution d'Octobre), *Učenyje Zapiski Kazanskogo Gosudarstvennogo Universiteta*, Kazan, t. I, 1928.
- *Kazanskij Gosudarstvennyj Universitet imeni V.I. Lenina za 125 let - 1804/5-1929/30* (L'Université d'État « Lénine » de Kazan au cours de 125 ans : 1804/5-1929/30), Kazan, t. I et II, 1930. [Türkiyat Enstitüsü, İstanbul.]
- « K voprosu ob izučenii istorii proletariata Tatarstana » (A propos de l'étude de l'histoire du prolétariat du Tatarstan), *I.P.S.S.R.*, 1930, fasc. 3-4, p. 138-156.
- « Nacional'noe dvizenie v Volzsko-Kamskom krae v 1917 — Nacional'nye s'ezdy v period vremennogo pravitel'stva » (Le mouvement national dans le territoire de la Volga-Kama en 1917 — les Congrès nationaux à l'époque du Gouvernement provisoire), *R.V.*, 1929, t. VII, p. 168-210.
- « Predoktjabr'skoe nacional'noe dvizenie v Volzsko-Kamskom krae » (Le mouvement national dans le territoire de la Volga-Kama avant Octobre), *Kr. T.*, n° 260, 1928.
- Krast'janskoe dvizenie v Kazanskoj gubernii nakanune velikoj Oktjabr'skoj Revoljucii* (Le mouvement paysan dans le gouvernement de Kazan à la veille de la grande Révolution d'Octobre), Kazan, *Tatgosizdat*, 1930, t. I. — Recueil de documents.
- KULAHMETOV (G.) (KOLAHMETEV) : *İki Fiker* (Deux Pensées), Kazan, 1929 (en tatar).
- *Sajlanma Äsärälär* (Œuvres choisies), Kazan, *Tatgosizdat*, 1930 (en tatar).

Bibliographie

- KUŠAJ (G.) : « Iki front bujlap köräš mäš'äläsä » (Le problème de la lutte sur deux fronts), *K.R.S.K.*, p. 61-64 (en tatar).
- KUTUJ (G.) : *Sajlanma Äsärär* (Œuvres choisies), Kazan, 1953 (en tatar).
- LAZAREV (A. S.), PRISADSKIJ (N. S.) et L'IN : *Tatarskaja A.S.S.R.*, Kazan, *Tatgosiřdat*, 1938. — Aperçu politique et économique.
- LIDIN : « Dnevnik kazanskoj organizacii R.S.D.R.P. (b) Mart-načalo Avgusta 1917 g., Period *Rabotęgo* » (Le journal de l'organisation kazanaise du P.O.S.D.R. (b). Mars-début d'août 1917. La période du *Rabotijj*), *Puti Revoljucii*, Kazan, n° 1, 1922, p. 143-168.
- LISOVSKIJ (N. K.) : *Oktjabr' v Juřnom Urale* (Octobre dans l'Ural Méridional), Čeljabinsk, 1957. — La lutte pour le pouvoir soviétique en 1917-1918. [Bibliothèque de la Documentation Française, Paris.]
- MANSUROV (G.), compagnon de Sultan Galiev : *تاتار پروکاتوریاری* (*Tatar provokaturıarı* — Les provocateurs tatars), Kazan, 1927 (en tatar). [New York Public Library.]
- MANSVETOV (N.) : « Velikaja Oktjabr'skaja Socialističeskaja Revoljucija i sozdanie Narodnogo Komissariata po delam nacional'nostej » (La grande Révolution Socialiste d'Octobre et la création du Commissariat du Peuple aux Nationalités), *Voprosy Istorii*, n° 8, 1949.
- « Materialy i dokumenty po nacional'nomu voprosu i organizacii Tatespubliki » (Matériaux et documents concernant le problème national et l'organisation de la République Tatar), *V.N.O.T.*, n° 3, mai-juin 1925.
- MATORIN (N.) : *Religija u narodov Volžsko-Kamskogo kraja preždä i teper'* (La religion chez les peuples du territoire de la Volga-Kama autrefois et maintenant), chap. vi, p. 141-154, Moscou, Ed. *Bezbořnik*, 1929. — L'Islam contemporain au Tatarstan.
- MEDVEDEV (E.) : « Kazanskie rabocie v 1917 g. » (Les ouvriers de Kazan en 1917), *I. P.S.S.S.R.*, n° 3, 1934, p. 26-53.
- « Kazanskij proletariat v gody vojny » (Le prolétariat de Kazan pendant les années de guerre), *I. P.S.S.S.R.*, n° VII, 1931, p. 119-151.
- MEDVEDEV (E.), GRIGOR'EV (A. N.) et BULATOV (M. R.) : *Kazan' i Kazanskaja gubernija v gody pervoj mirovoj vojny* (Kazan et le gouvernement de Kazan pendant la première guerre mondiale), Kazan, *Tatgosiřdat*, 1948. — Recueil d'articles. (Le même ouvrage a été publié en tatar en 1949.)
- MENDE (Gerhard von) : *Der Nationale Kampf der Russlands Türken*, Berlin, 1936.
- « Jusuf Akcura, ein Vorkämpfer des Türkismus », *Orienteuropa*, n° 9-10, juin 1935, p. 564-568.
- M. G. : « Adäbiatta soltangäliefčelek » (Le sultangälievisme dans la littérature), *Җә. Т.*, n° 12 (2681), 14-1-1930.
- Milli Mücahit ve millî edip Ayaz İsbaklı*, Istanbul, 1955 (en turc). [*Türkiyat Enstitüsü*, Istanbul.]
- MOSTOVENKO (P.) : « O bol'ših ošibkah v Maloj Baškirii » (Des grandes erreurs dans la Petite Baškirie), *P.R.*, n° 5 (76), 1928, p. 103-137.

Bibliographie

1920. — Recueil d'arrêts du Commissariat du Peuple aux Nationalités. [Bibliothèque de la Documentation Internationale Contemporaine, Paris.]
- « Pravda o Sultan Galiev » (La vérité sur Sultan Galiev), *Azat Vatan*, Munich, n° 5, juil. 1952, p. 7-8.
- Protiv sultangalievčiny i samodržavija* (Contre le sultangalievisme et l'impérialisme de grande puissance), Kazan, 1929. — Recueil d'articles.
- QUELQUEJAY (Chantal) : « Le Vaisisme à Kazan. Contribution à l'étude des confréries musulmanes chez les Tatars de la Volga », *Die Welt des Islams*, Leiden, 1959, vol. VI, n° 1-2, p. 91-113.
- RAIMOV (R. M.) : « K istorii obrazovanija Baskirskoj Avtonomnoj Socialističeskoj Sovetskoy Respubliki » (A propos de l'histoire de la formation de la République Autonome Socialiste Soviétique Baškire), *Voprosy Istorii*, 1948, n° 4, p. 23-42.
- *Obrazovanie Baskirskoj Avtonomnoj Sovetskoy Socialističeskoj Respubliki* (La formation de la République Autonome Soviétique Socialiste Baškire), Moscou, Ac. des Sc. de l'U.R.S.S., 1952. [Bibliothèque de la Documentation Française, Paris.]
- RAHIM (Ali) : « Materialy dlja bibliografii po tatarovedeniju (1918-1929) » (Matériaux pour la bibliographie de tatarologie), *Očerki po izučeniju mestnogo kraja*, Kazan, 1930, p. 342-395.
- RAHIM (Ali) et GAZIZ (G.) : *Татар әдәбияты тарихы* (*Tatar ädäbiaty tarikhi - Histoire de la littérature tatare*), Kazan, 1922-1925 (en tatar), en trois volumes. [Türkiyat Enstitüsü, Istanbul.]
- RAHMATULLIN (I.) : « Istorija Zabulačnoj Respubliki » (Histoire de la République de Trans-Bulak), *I.T.C.I.K.*, n° 71, 1924.
- « Mulla-Nur Vahitov », *Puti Revoljucii*, Kazan, n° 3, 1923, p. 34-40.
- RAMIEV (Ismail) : *Вакытлы татар матбу'аты* (*Vakytly tatar matbu'aty - La presse périodique tatare*), Kazan, 1926 (en tatar). — Étude détaillée de la presse tatare de 1905 à 1925. [Bibliothèque de *Türk Tarib Kurumu*, Ankara.]
- RAZUMOV (M.), premier secrétaire de l'OBKOM du Tatarstan : *V.K.P. (b) nyñ XV nğe Tatarstan Ölkä Konfirinsiasë oñtöty* (Rapport à la quinzième Conférence régionale du Tatarstan du P.C. (b) de l'Union), Kazan, *Tatizdat*, 1930 (en tatar). [New York Public Library.]
- *Leninskaja nacional'naja politika v rekonstruktivnyj period* (La politique nationale léniniste au cours de la période de la reconstruction), Kazan, *Tatpartizdat*, 1933. — Texte du rapport présenté au plénum de février 1933 de l'OBKOM du Tatarstan du P.C. (b) de l'Union.
- Revoljucija i nacional'nyj vopros* (La révolution et la question nationale), Moscou, Ac. Communiste, 1930, t. III, févr.-oct. 1917. — Recueil de documents sous la direction de Dimanstein. (Les autres volumes n'ont jamais été publiés.) [Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine, Paris.]
- Revoljucionnaja bor'ba kerest'jan Kazanskoy gubernii nakanuns Oktjabrja* (La lutte révolutionnaire des paysans du gouvernement de Kazan à la veille d'Octobre), Kazan, Direction des Archives du Ministère de l'Intérieur et Archives Centrales de la R.S.S.A. Tatars, 1958. — Recueil de documents mars-octobre 1917, présentés par I. Ionenko et N. Silaeva. [Bibliothèque de la Documentation Française, Paris.]

Bibliographie

- RUBINŠTEIN (L.) : *V bor'be za leninskiju nacional'niju politiku (En luttant pour la politique nationale léniniste)*, Kazan, 1930. [Hoover Library, Stanford.]
- SAADI (Abdurrahman) : « Ibragim Galimğan i ego literaturnoe tvorčestvo » (Ibragim Galimğan et son œuvre littéraire), *V.N.O.T.*, t. VIII, 1928.
- *تاتار ادبىياتى تارىخى (Tatar ädäbiaty tarikhi - Histoire de la littérature tatare)*, Kazan, 1926 (en tatar). [Bibliothèque du *Türk Tarîh Kurumu*, Ankara.]
- SAPAROV (A.) : *Nacional'nyj vopros i proletariat (La question nationale et le prolétariat)*, Moscou, 1922 et 1925. [Bibliothèque de la Documentation Internationale Contemporaine, Paris.]
- « Pro Tatariv na Ukrajni » (Au sujet des Tatars en Ukraine), *Sbidnij Svit (Le monde oriental)*, Kharkov, n^{os} 3-4, 1928, p. 208-211 (en ukrainien).
- SAGIDULLIN (M.) : « K istorii Vaisovskogo dviženija » (A propos de l'histoire du mouvement Vaisite), *Očerki po izučeniju mestnogo kraja*, p. 236-266, Kazan, 1930.
- « Problema avtonomii u tatar » (Le problème de l'autonomie chez les Tatars), *Kr. T.*, 1927, n^o 241.
- *Tatarskie trudjaščiesja na putjah Velikogo Oktjabrja (Les travailleurs tatars sur le chemin du Grand Octobre)*, Kazan, 1927.
- SAÏD GALIEV : « Nakanune ob'javlenija Tatarskoj Socialističeskoj Sovetskoj Respubliki » (A la veille de la proclamation de la République Socialiste Soviétique Tatare), *Ž.N.*, n^o 5 (61), 8-2-1920.
- « Položenie o Tataro-Baskirskoj Sovetskoj Respublike » (L'arrêté concernant la République Soviétique Tataro-Baskire), *Ž.N.*, n^o 4 (60), 1-2-1920.
- « Tatespublika i t. Lenine » (La République Tatare et le camarade Lénine), *P.R.* n^o 9, 1923, p. 107-117.
- SAJFI (Fatyh) : *تاتار دینی (Tatar dini - La religion tatare)*, Kazan, 1924. [New York Public Library.]
- « Tatory do fevral'skoj Revolucii » (Les Tatars avant la Révolution de février), *Očerki po izučeniju mestnogo kraja*, Kazan, 1930, p. 192-235.
- SAMOJLOV (F.) : « Malaja Baskirija v 1918-1920 gg. » (La Petite Baškirie en 1918-1920), *P.R.*, 1926, n^o 11 (58), p. 196-223 et 12 (59), p. 185-207.
- S. B. : « Soltangälief kem ? » (Qui est Sultan Galiev ?), *K.R.S.K.*, p. 84-86.
- Sbornik dekretov, postanovlenij, važnejšib cirkuljarov i dr. materialov v oblasti realizacii tatarskogo jazyka (Recueil de décrets, décisions, circulaires les plus importants et d'autres documents concernant le développement de la langue tatare)*, Kazan, 1925.
- Sed'moj S'ezd Sovetov A.T. S.S.R., 13-21 marta 1927 goda (Septième Congrès de la R.S.S.A. Tatare - 13-21 mars 1927)*, Kazan, 1927. — Compte rendu sténographique.
- SEMENOV (V.) : « Podgotovka nackadrov v bor'be s velikoderzavničestvom i mestnym nacionalizmom na praktike Vostočnogo pedagogičeskogo Instituta » (La préparation des cadres nationaux en luttant contre l'impérialisme et le nationalisme local d'après l'exemple de l'Institut pédagogique Oriental), *R. i N.*, n^{os} 2-3, 1931, p. 129-131

Bibliographie

- СМЫКОВ (Ju. I.) : *Molodež Tatarii v bor'be za vlast' sovetov* (La jeunesse de la Tatarie en lutte pour le pouvoir des Soviets), Kazan, 1958. [Bibliothèque de la Documentation Française, Paris.]
- Sovetskoe stroitel'stvo v Tatarskii Respublike za 1920-1921 god* (L'édification soviétique dans la République Tatar en 1920-1921), Kazan, 1921.
- « Soltangäliefçelarnen top jalğannary närsäde ? », K.R.S.K., p. 41-46 (en tatar).
- Spravočnik narodnogo Komissariata po delam nacional'nostej* (Aide-mémoire du Commissariat du Peuple aux Nationalités), Moscou, Éd. du NARKOMNAC, 1921. [British Museum, Londres.]
- SPULER (Prof. BERTHOLD) : « Die Wolga Tataren und Baschkiren unter russischer Herrschaft », *Der Islam*, t. XXIX, 1949, n° 3, p. 142-216.
- *Idel-Ural*, Berlin, 1942.
- Stenografičeskij očet IX-oj oblastnoj Konferencii Tatarskoj organizacii R.K.P. (b)* (Compte rendu sténographique de la neuvième Conférence régionale de l'organisation tatar du P.C. (b) R.), Kazan, 1924. [New York Public Library.]
- Stenografičeskij očet zasėdanij XII-oj oblastnoj partijnoj Konferencii* (Compte rendu sténographique des sessions de la douzième Conférence régionale du Parti), Kazan, 1927.
- Stranica slavnogo prošlogo Komsomola Tatarii* (Une page du passé glorieux du Komsomol de la Tatarie), Kazan, 1958. — Recueil de souvenirs des premiers Komsomols Tatars.
- SULTAN GALIEV (M. S.) : « Batum i Armenija » (Batum et l'Arménie), *Ž.N.*, n° 18 (70), 9-6-1920.
- « Vosem'desjat vlijatel'nyh princev, sultanov i potentatov » (Quatre-vingts princes, sultans et potentats influents), *Ž.N.*, n° 39 (95), 8-12-1920.
- « K ob'javleniju Azerbajžanskoj Sovetskoi Respubliki » (A l'occasion de la proclamation de la République Soviétique d'Azerbajgan), *Ž.N.*, n° 18 (70), 9-6-1920.
- « Metody antireligioznoj propagandy sredi musulman » (Les méthodes de la propagande anti-religieuse parmi les Musulmans), *Ž.N.*, n° 29 (127), 14-12-1921 et 30 (128), 23-12-1921. — Publié en brochure à Moscou, 1922.
- « Mustafa Subhi i ego rabota » (Mustafa Subhi et son travail), *Ž.N.*, n° 14 (112), 16-7-1921.
- « Otnositel'no periodičeskoj literatury na tureckih narečijah » (Concernant la littérature périodique en dialectes turcs), *Ž.N.*, n° 23 (121), 25-10-1921.
- « Položenie Turcii v poslednee vremja » (La situation de la Turquie au moment présent), *Ž.N.*, n° 14 (71), 16-5-1920 et 15 (72), 23-5-1920.
- « Social'naja revolucija i Vostok » (La révolution sociale et l'Orient), *Ž.N.*, n° 38 (46), 5-10-1919, 39 (47), 12-10-1919, 42 (50), 2-11-1919.
- « Tatarskaja Avtonomnaja Respublika » (La République Autonome Tatar), *Ž.N.*, n° 1, janvier 1923, p. 25-39.
- « Tatory i Oktjabr'skaja Revolucija » (Les Tatars et la Révolution d'Octobre), *Ž.N.*, n° 21 (122), 5-11-1921.
- СТРОМОЛОВ (P.) : « Lenin i Stalin v sozdanii Tataro-Baskirskoj Respubliki » (Lénine et Staline dans la création de la République Tataro-Baškire), *R. i N.*, n° 8 (66), 1935, p. 15-24.

Bibliographie

- SAFIGULLIN (N.) : « Fevral'skaja Revolucija i Tatarskij proletariat » (La Révolution de février et le prolétariat tatar), *I.T.C.I.K.*, n° 59, 22-3-1922.
- Šarknyñ böök revoliutioneri Mulla-Nur Vahitov (Le Grand Révolutionnaire d'Orient Mulla-Nur Vahitov)*, Kazan, 1919 (en tatar). — Recueil d'articles par T. T. Ibragimov, S. Ahmadcev, I. Kulecev, A. Muhitdinova, V. Safigulin et G. Baimbetov sous la direction de G. Ibragimov.
- TAGIROV (A.) : « O sovetskoj hudožestvennoj literature Baškirii (De la littérature soviétique de la Baškirie), *R. i N.*, n° 3, 1936, p. 74-84.
- TARASOV (A.) : *Kazanskije bol'seviki v period podgotovki i provedenija Oktjabr'skoj Revolucii (Les bolcheviks de Kazan pendant la préparation et l'exécution de la Révolution d'Octobre)*, Kazan, *Tatknigoizdat*, 1956.
- « Kontr-revolucionnaja avantjura tatarskoj buržuazii v 1918 godu » (L'aventure contre-révolutionnaire de la bourgeoisie tatar en 1918), *I.M.*, n° 7, 1940, p. 93-100.
 - *Razgrom kontr-revolucionnoj avantjury tatarskoj buržuazii v natale 1918 goda (La défaite de l'aventure contre-révolutionnaire de la bourgeoisie tatar au début de 1918)*, Kazan, 1940.
 - « Ustanovlenie Sovetskoj vlasti v Kazani » (L'établissement du pouvoir soviétique à Kazan), *Istoritseskij Žurnal*, n° 11, 1942.
- TARHANOV (O.) : « Buržua millätcelege kaja taba alyp bara » (Où mène le nationalisme bourgeois), *K.R.S.K.*, p. 30-34 (en tatar).
- تاریخ مدینیتی تاتاری (Tatar medenieti tarikhi - Histoire de la civilisation tatar), Kazan, 1924 (en tatar).
- Tatarija v bor'ba za pobedu proletarskoj revolucii fevral'-oktjabr' 1917 g. (La Tatarie en lutte pour la victoire de la révolution prolétarienne - février-octobre 1917)*, Kazan, 1957. — Recueil de documents sous la rédaction de M. K. Muharjamov, V. P. Timofeev et S. N. Fomičev. [Bibliothèque de la Documentation Française, Paris.]
- Tatarskaja Socialističeskaja Sovetskaja Respublika za pjat' let 1920-1925 (La République Socialiste Soviétique Tatar au cours des cinq années 1920-1925)*, Kazan, 1925. [New York Public Library.]
- TIPEEV (Š.) : *K istorii nacional'nogo dviženija v Sovetskoj Baškirii (A propos de l'histoire du mouvement national en Baškirie Soviétique)*, Ufa, 1929. [Hoover Library, Stanford.]
- *Millat, Milli Kul'tura (La nation et la culture nationale)*, Moscou, 1929 (en tatar). [New York Public Library.]
- TOBOLEV (K.) : « Sotsializm höğüme häm buržua ilimindarynyñ aktifaşlary » (L'offensive du socialisme et l'activité accrue des éléments bourgeois), *K.R.S.K.*, p. 12-16 (en tatar).
- TORČINSKIJ (G.) : « K voprosu ob organizacii Tatarskoj i Baškirskoj sovetskich Respublik », *Ž.N.*, n° 18 (75), 15-6-1920.
- TUGAT (M. F.) : *Yusuf Akšura - Hayati ve Eserleri (Juruf Akšura. Vie et œuvres)*, Istanbul, 1944 (en turc). [Türkiyat Enstitüsü, Istanbul.]
- UHANOV (A. S.) : *Socialistisches nastuplenie i religija (L'offensive socialiste et la religion)*, sous la rédaction de L. Klimovič, Kazan, *Tatizdat*, 1932.

Bibliographie

- ULJANTINSKIJ : *Čerez god (Un an après)*, *Ž.N.*, n° 15 (23), 27-4-1919 et 16 (24), 4-5-1919. — Activité du Commissariat Central Musulman.
- USTJUŽANIN (E. I.) : « Pervye kollektivnyje hozjajstva v Tatarii (1918-1920 gody ») (Les premières exploitations collectives en Tatarie, années 1918-1920), *Učenyje Zapiski Kazanskogo Universiteta*, t. 114, livre 5, Kazan, 1954, p. 65-102.
- VALIDOV (Gëmaleddin) : *Očerki istorii obrazovannosti i literatury Tatar do Revoljucii 1917 goda (Esquisses de l'éducation et de la littérature des Tatars avant la Révolution de 1917)*, Moscou, 1923. [Columbia University.]
- VAHITOV (Mulla-Nur) : « Ternistyj put » (La voie difficile), *Ž.R.*, Kazan, 1-12-1917. — Histoire du Comité Socialiste Musulman de Kazan.
- VAHITOV (Nabi) : « Mulla-Nur Vahitov turynda » (Au sujet de Mulla-Nur Vahitov), *Sovet Adabiaty*, n° 8, 1957 (en tatar).
- V.K.P. (b) *nyñ 15 nge Tatarstan öлке Konferensiesi otlot (Quinzième Conférence régionale du P.C. (b) du Tatarstan, compte rendu, Kazan, 1930.* [New York Public Library.]
- VOROŠ'EV (N.) : *Kazanski Tatars (Les Tatars de Kazan)*, Kazan, 1953. — Étude démographique et ethnographique.
- « Material'naja kul'tura Kazanski Tatar » (La culture matérielle des Tatars de Kazan), *Trudy doma Tatarskoj kul'tury*, t. II, Kazan, 1930.
- « Naučnaja žizn' Tatarskoj Respubliki » (La vie scientifique de la République Tatar), *N.V.*, n° 8-9, Moscou, 1925.
- Vtoraja Sessija C.I.K. V sozryva, priroščennaja k 5-letnemu jubileju T.S.S.R. 25-go Junja 1925 goda. Stenografitskij otčet (Deuxième session du C.C.E. de la cinquième convocation coïncidant avec le cinquième anniversaire de la R.S.S. Tatars. 25 juin 1925. Compte rendu sténographique, Kazan, 1925.*
- Za vlast' Sovetov (Pour le pouvoir des Soviets)*, Kazan, *Tatknigoizdat*, 1957. — Recueil de souvenirs des combattants de la Révolution d'Octobre. [Bibliothèque de la Documentation Française, Paris.]
- Za pjat' let (En cinq ans)*, Kazan, 1925. — Recueil d'articles consacrés au cinquième anniversaire de la proclamation de la République Tatar. Le même ouvrage a été publié à Kazan (1925) en tatar sous le titre *Beş yıl içinde, 1920-1925*. [Bibliothèque du *Türk Tarih Kurumu*, Ankara.]
- ZAIČEV (A. I.) : *Pod'em ekonomiki i kul'tury Tatarii za sorok let (Le relèvement de la culture et de l'économie de la Tatarie au cours des quarante dernières années)*, Kazan, *Tatknigoizdat*, 1957.
- ZALJALOV (A. M.) : *Revoljucionnoe duženie molodeži v period Velikogo Oktjabrja i graždanskoj vojny (Le mouvement révolutionnaire de la jeunesse à l'époque du Grand Octobre et de la guerre civile)*, Kazan, 1957.
- ZAREVAND : *Turcija i Pantjurizm (La Turquie et le Panturquisme)*, Paris, 1930.
- ZENKOWSKY (S. A.) : « A century of Tatar Revival », *The American Slavic and East European Review*, vol. XII, t. 3, oct. 1953, p. 303-319.
- « Kulturkampf in pre-revolutionary Central Asia », *The American Slavic and East European Review*, vol. XIV, t. 1, p. 15-42.

Bibliographie

- *Pan-Turkism and Islam in Russia*, Harvard University Press Cambridge, Mass. 1960.
- ZOREN (A. P.) : « Afsal Tagirov », *R. i N.*, n° 5, 1934, p. 32-36.
- « Podgotovka k s'ezdu pisatelej i nacional'nye literatury S.S.S.R. » (La préparation au Congrès des écrivains et les littératures nationales de l'U.R.S.S.), *R. i N.*, n° 12, 1933, p. 42 et suiv.
- ŽAKOV (A.) : « Nasa Partija ot fevralja do oktjabrja v Kazani » (Notre Parti à Kazan de février à octobre), *Puti Revoljucii*, Kazan, n° 3, 1923, p. 86-92. — Souvenirs.
- Žizn' zamečatel'nyh ljudej goroda Kazani (*La vie des hommes illustres de la ville de Kazan*), Kazan, 1^{re} partie, 1941; 2^e partie, 1942.

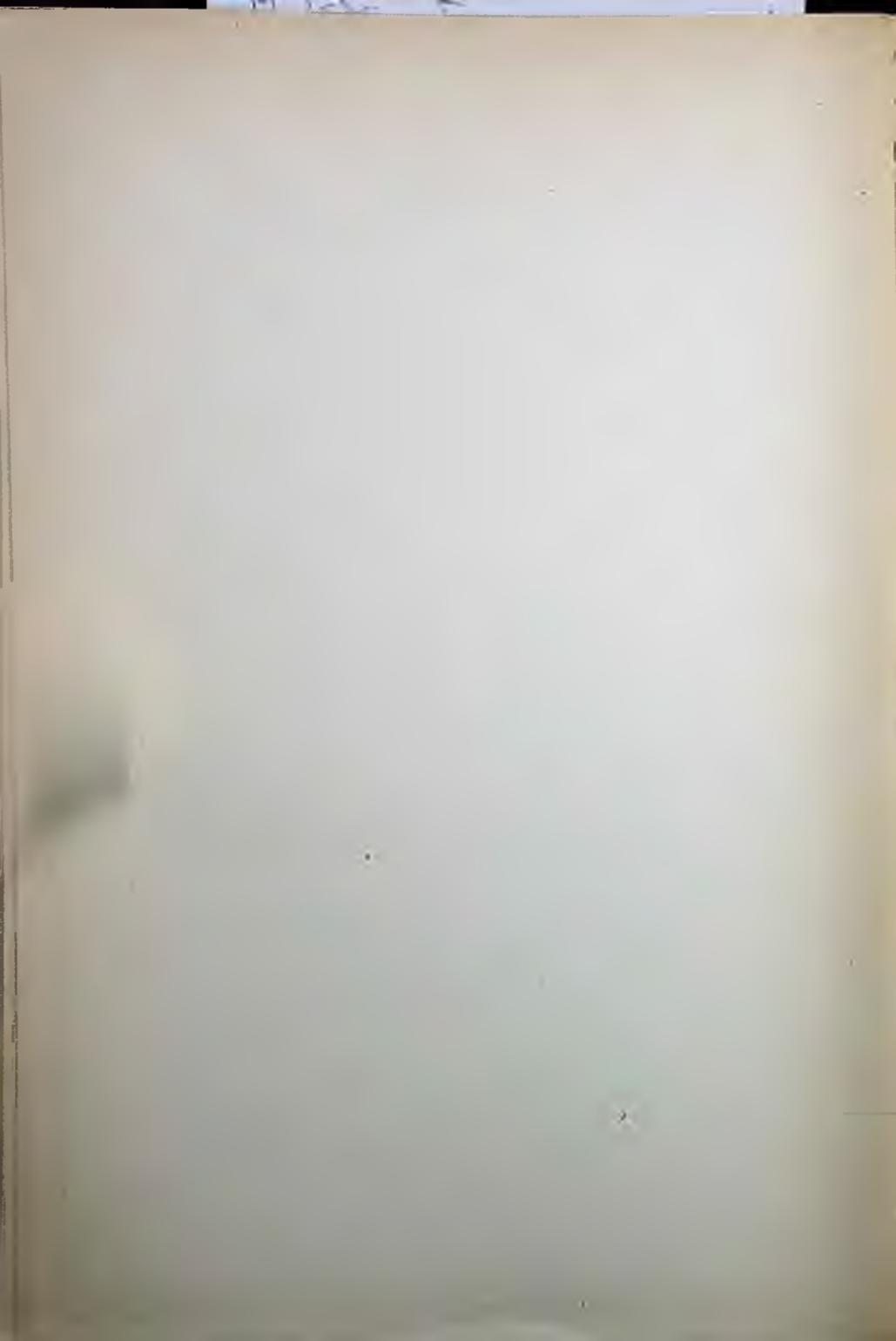


TABLE DES CHAPITRES

PRÉFACE.	7
TRANSLITTÉRATION	11
SIGLES ET ABRÉVIATIONS	13
INTRODUCTION.	17

Première Partie

LE NATIONALISME TATAR JUSQU'À LA RÉVOLUTION D'OCTOBRE

I. LES RELATIONS ENTRE RUSSES ET TATARS JUSQU'AU DÉBUT DU XX ^e SIÈCLE	21
1. <i>La période d'assimilation</i>	21
2. <i>La période de coopération</i>	26
3. <i>La nouvelle période de tension (1860-1905)</i>	32
II. LES DÉBUTS DE LA VIE POLITIQUE	42
1. <i>La société tatare au début du XX^e siècle</i>	42
a) Les paysans	44
b) Le prolétariat ouvrier	46
c) Les classes possédantes	49
2. <i>Les premiers mouvements politiques</i>	52
a) Les groupements révolutionnaires	52
b) Les groupements « bourgeois » modérés	57

Table des matières

III. LA LUTTE POUR LE POUVOIR — FÉVRIER A OCTOBRE 1917 . . .	63
1. <i>L'offensive des partis bourgeois. Le premier Congrès musulman de mai 1917</i>	63
2. <i>Le Comité Socialiste Musulman de Kazan</i>	69
3. <i>Les Congrès musulmans de juillet 1917</i>	78
4. <i>La Révolution d'Octobre et l'instauration du régime soviétique</i> . .	82

Deuxième Partie

LE NATIONALISME TATAR DANS LE PARTI COMMUNISTE

I. LA PÉRIODE DE COLLABORATION ACTIVE — OCTOBRE 1917- AOÛT 1918	95
1. <i>L'élaboration de la doctrine</i>	95
2. <i>L'action du Commissariat Central Musulman</i>	111
a) Les projets d'autonomie administrative	112
b) La lutte pour l'autonomie territoriale	119
c) La propagation du communisme dans le monde musul- man extérieur	123
II. LES PREMIERS CONFLITS AVEC STALINE — ÉCHEC DES PROJETS DE SULTAN GALIEV — (NOVEMBRE 1918-MARS 1921).	126
III. LA PÉRIODE D'OPPOSITION (1921-1923)	147
1. <i>L'œuvre des partisans de Sultan Galiev au Tatarstan</i>	151
2. <i>Le « complot » et la disgrâce de 1923</i>	165

Troisième Partie

SULTAN GALIEV ET LE « SULTANGALIEVISME » APRÈS 1923

L'ACTIVITÉ CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRE	175
1. <i>La doctrine</i>	176
2. <i>L'organisation</i>	182
CONCLUSION	195

ANNEXES

I. APPEL DU COMMISSARIAT CENTRAL MILITAIRE MUSULMAN AUX BASEIRS ET AUX TATARS	203
II. Sultan Galiev : « LA RÉVOLUTION SOCIALE ET L'ORIENT »	207

Table des matières

III. DEUXIÈME CONGRÈS DES ORGANISATIONS COMMUNISTES DES PEUPLES D'ORIENT	213
1. <i>Résolution sur la question d'Orient</i>	213
2. <i>Discours inaugural de Sultan Galiev</i>	214
IV. Sultan Galiev : « QATRE-VINGTS PRINCES, SULTANS ET POTENTATS INFLUENTS »	216
V. Sultan Galiev : « LES TATARS ET LA RÉVOLUTION D'OCTOBRE »	219
VI. Sultan Galiev : « LES MÉTHODES DE PROPAGANDE ANTI-RELIGIEUSE PARMİ LES MUSULMANS »	226
VII. QUATRIÈME CONFÉRENCE DU C.C. DU P.C. (B) R. AVEC LES TRAVAILLEURS RESPONSABLES DES RÉPUBLIQUES ET DES RÉGIONS NATIONALES (9-12 juin 1923).	239
1. <i>Discours de Staline</i>	239
2. <i>Résolution sur le « sultangalievisme »</i>	240
VIII. DÉCISION DE LA COMMISSION CENTRALE DE CONTRÔLE DU P.C. (B) R. CONCERNANT LES SULTANGALIEVISTES MUHTAROV, MANSUROV, ENBAEV, SABIROV, DRAN-AJRILY ET FIRDEVIS . .	249
IX. RÉOLUTION DU BUREAU DU COMITÉ RÉGIONAL DU PARTI COMMUNISTE DU TATARSTAN CONCERNANT LE SULTANGALIEVISME	251
BIBLIOGRAPHIE	255
INDEX	273